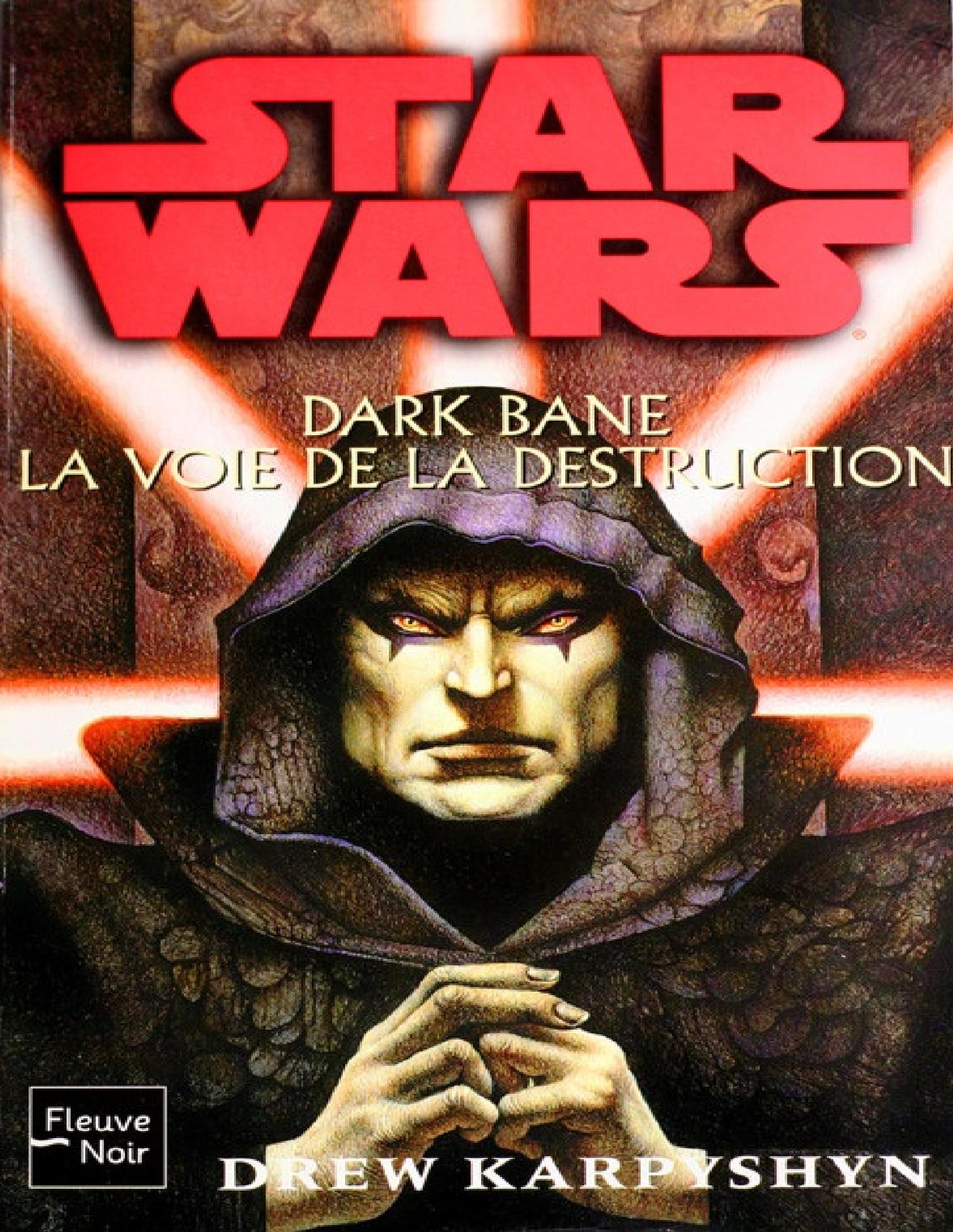


STAR WARS

DARK BANE
LA VOIE DE LA DESTRUCTION



Fleuve
Noir

DREW KARPYSHYN



DREW KARPYSHYN

**DARK BANE :
LA VOIE DE LA DESTRUCTION**

Fleuve Noir

Titre original :
Darth Bane : Path of Destruction
Published by Ballantine Books

Traduit de l'américain par
Fabrice Joly

À Jen, qui rend toute chose possible

REMERCIEMENTS

Ce roman n'aurait jamais vu le jour sans l'aide de nombreuses personnes.

J'aimerais remercier mes directrices de publication, Shelly Shapiro et Sue Rostoni, pour m'avoir proposé cette belle opportunité ainsi que pour leur assistance au cours de mes nombreuses corrections et relectures. Je frissonne presque d'horreur en imaginant le résultat final sans leur aide et leurs remarques précieuses.

Quiconque ayant lu la série *Jedi vs. Sith* comprendra ma dette artistique à l'égard de Dark Horse Comics, mais je souhaiterais toutefois souligner le caractère non négligeable des contributions de mes amis et collègues de BioWare. Une grande partie des événements et des atmosphères de ce roman est issue de nos recherches et de nos travaux sur KOTOR et notamment de ceux de Dave Gaider, Luke Kristjanson, Peter Thomas et James Ohlen.

Merci pour tout, les gars.

Drew

PROLOGUE

Au cours des derniers jours de l’Ancienne République, les Sith – les adeptes du côté obscur de la Force et les ennemis héréditaires de l’ordre Jedi – étaient au nombre de deux : un Maître et son apprenti. Cela ne fut pourtant pas toujours le cas. Mille ans avant la chute de la République et l’ascension au pouvoir de l’Empereur Palpatine, les Sith étaient légion…

Le Seigneur Kaan, Maître Sith et fondateur de la Confrérie des Ténèbres, avançait à grands pas au milieu du champ de bataille maculé de sang, sa sombre et grande silhouette se dessinant dans la nuit. Des milliers de soldats de la République et une centaine de Jedi avaient sacrifié leur vie pour tenter de protéger ce monde contre son armée – mais sans succès. Kaan avait savouré leurs souffrances et leur désespoir et il les sentait encore maintenant, comme la puanteur des corps brisés qui jonchaient la vallée.

Un orage se préparait au loin. Des éclairs zébrèrent le ciel, illuminant un court instant le grand temple Sith de Korriban qui se découpa dans la nuit. L’édifice austère et imposant se dressait au-dessus de l’horizon désert.

Deux personnages attendaient au milieu de cette scène de massacre, le premier de race humaine, l’autre Twi’lek. Kaan les reconnut malgré l’obscurité, il s’agissait de Qordis et Kopecz, deux des plus puissants Seigneurs Sith. Ils avaient été jadis des rivaux impitoyables, mais ils faisaient aujourd’hui partie de la Confrérie du Seigneur Kaan. Ce dernier se hâta de les rejoindre, le sourire aux lèvres.

Qordis, grand et si maigre qu’il paraissait presque squelettique, lui rendit son sourire.

— C’est une grande victoire, Seigneur Kaan. Cela faisait bien trop longtemps que les Sith n’avaient pas possédé d’académie sur Korriban.

— Je devine ton impatience à commencer l’entraînement des nouveaux apprentis sur cette planète, déclara Kaan. J’attends bien évidemment de toi que tu me procures de puissants et loyaux adeptes et Maîtres Sith dans les années à venir.

— *Vous* procurer ? lança Kopecz d’un ton plein de sous-entendus. Je suppose que vous vouliez dire *nous* ? Ne faisons-nous pas tous partie de la Confrérie des Ténèbres ?

— Bien entendu, répondit Kaan avec un rire décontracté. Simple lapsus de ma part.

— Kopecz refuse de célébrer notre triomphe, annonça Qordis. Il se comporte ainsi depuis le début de la soirée.

Kaan posa sa main sur l’épaule robuste du Twi’lek.

— C’est une grande victoire pour nous, déclara-t-il. Korriban n’est pas uniquement une planète de plus dans notre conquête de la galaxie, c’est un symbole. C’est le berceau des Sith. En outre, cette victoire délivre un message clair à la République et aux Jedi. Maintenant ils vont vraiment comprendre ce qu’est la Confrérie et la craindre.

Kopecz se libéra de l’étreinte de Kaan d’un mouvement d’épaule et se détourna, l’extrémité de ses longues lekkus s’enroulant autour de son cou.

— Vous pouvez célébrer cette victoire tant que vous le désirez, lança-t-il en s’éloignant. Mais la véritable guerre vient seulement de commencer.

PREMIERE PARTIE
TROIS ANS PLUS TARD

Dessel était absorbé par la difficulté de sa tâche, à peine conscient de son environnement. Ses bras le faisaient souffrir en raison des secousses incessantes du marteau-piqueur hydraulique. En creusant la paroi de la caverne, des petits éclats de roche ricochèrent sur ses lunettes de protection et lui entaillèrent le visage ainsi que ses mains dénudées. Des nuages de poussière emplissaient l'air et lui masquaient la vue, la plainte stridente du marteau-piqueur envahissait la caverne, étouffant tous les autres sons. Centimètre après centimètre, l'outil forait lentement l'épaisse veine de cortosis qui courait dans la pierre.

Résistant à la chaleur et à l'énergie, le cortosis était très prisé dans la fabrication d'armures et de blindages à la fois par les sociétés commerciales et par l'armée, notamment avec la galaxie en guerre. Très résistants aux tirs de blasters, les alliages de cortosis pouvaient même supporter la lame d'un sabre laser. Malheureusement, les propriétés qui le rendaient si précieux faisaient également de son extraction une tâche des plus difficiles. Les torches à plasma se révélaient presque inutiles car des jours entiers paraissaient nécessaires pour brûler ne serait-ce qu'une petite section de roche veinée de cortosis. La seule méthode efficace était de l'extraire en utilisant la force brute des marteaux-piqueurs hydrauliques martelant sans cesse les veines afin d'en extraire le cortosis morceau par morceau.

Le cortosis était un des matériaux les plus résistants de toute la galaxie. La force des coups répétés endommageait rapidement les têtes des marteaux-piqueurs et les émoussait jusqu'à les rendre inutilisables. La poussière de roche encrassait les pistons hydrauliques et finissait par les bloquer. L'extraction du cortosis était éprouvant pour le matériel... et plus encore pour les mineurs.

Des travaillait sans relâche depuis presque six heures standard. Le marteau-piqueur pesait plus de trente kilos et l'effort qu'impliquait de le soulever et de le presser contre la paroi rocheuse amenuisait progressivement ses forces. Ses bras tremblaient de fatigue. Ses poumons recherchaient l'air, les petits nuages de poussière minérale que libérait la tête du marteau le faisaient tousser. Même ses dents lui faisaient mal, les vibrations et les chocs lui donnaient la sensation qu'elles allaient bientôt se déchausser.

Mais les mineurs d'Apatros étaient rémunérés en fonction de la quantité de cortosis extraite. Si Des s'arrêtait maintenant, un autre mineur le remplacerait aussitôt en s'attaquant à la même veine... et ce dernier s'emparerait d'une part de ses bénéfices. Or Des n'aimait pas partager.

La plainte du compresseur du marteau-piqueur se fit plus aiguë et se transforma en un gémissement perçant que Des ne connaissait que trop bien. À vingt mille tours minute, le compresseur avalait autant de poussière qu'un bantha assoiffé se désaltérant après une longue traversée du désert. La seule façon d'enrayer tout problème était de le nettoyer et de le réviser régulièrement, la Compagnie Minière de la Bordure Extérieure préférant acheter du matériel bon marché et le remplacer plutôt que de perdre des crédits dans l'entretien. Des savait exactement ce qui allait se produire... et la suite des événements lui donna raison. Le compresseur explosa une seconde plus tard.

La partie hydraulique émit un horrible grincement et l'arrière du marteau-piqueur cracha un nuage de fumée Maudissant la COMBE et sa politique, Des relâcha son effort et laissa choir l'outil désormais hors d'usage sur le sol.

— Bouge de là, gamin, lui lança une voix.

Gerd, un des autres mineurs, s'avança et tenta d'écarter Des d'un coup d'épaule afin de se mettre au travail sur la veine avec son propre marteau-piqueur. Gerd œuvrait dans les mines depuis bientôt vingt années standard et ce dur labeur avait transformé son corps en une masse compacte de muscles nouveaux. Mais Des travaillait lui-même depuis dix ans dans les mines, depuis son adolescence, il était tout aussi robuste que son aîné – et même un peu plus grand. Il ne bougea pas.

— Je n'en ai pas terminé ici, déclara Des. Mon marteau est mort, c'est tout. Passe-moi le tien pour que je bosse un peu.

— Tu connais le règlement, gamin. Si tu t'arrêtes de bosser, quelqu'un d'autre peut prendre ta place.

En théorie, Gerd avait raison. Mais personne ne profitait jamais d'une telle aubaine en raison d'une panne de matériel. À moins que cette personne ne cherche la bagarre.

Des jeta un coup d'œil autour de lui. La caverne était vide à l'exception des deux mineurs qui se tenaient à cinquante centimètres à peine l'un de l'autre. Rien d'étonnant à cela car Des choisissait généralement des cavernes éloignées du réseau de tunnels principal. Gerd n'était pas là par hasard.

Pour autant qu'il s'en souvienne, Des connaissait Gerd depuis toujours. Cet homme, la quarantaine, avait été ami avec Hurst, son père. Lorsque Des avait commencé à travailler dans les mines à l'âge de treize ans, les autres mineurs l'avaient souvent maltraité. Si son père avait été le pire de tous ses persécuteurs, Gerd s'était révélé l'un des principaux instigateurs en dirigeant maintes railleries, insultes et bagarres contre Des.

Leur harcèlement avait cessé peu de temps après le décès du père de Des, foudroyé par une violente crise cardiaque. Ils n'avaient pas renoncé à cause d'une quelconque tristesse à l'égard du jeune orphelin. Lorsque Hurst avait trouvé la mort le mince et grand adolescent qu'ils aimaient brutaliser s'était transformé en une montagne de muscles aux mains puissantes et au tempérament violent. Le métier de mineur était extrêmement pénible, presque autant que les travaux forcés imposés aux forçats dans les colonies pénitentiaires de la République. Toute personne travaillant dans les mines d'Apatros développait une carrure impressionnante – et Des devint le plus imposant d'entre eux. Une demi-douzaine de coquards, d'innombrables nez en sang et une mâchoire brisée en l'espace d'un mois suffirent à faire entendre aux vieux amis de Hurst que le temps où ils l'importunaient était révolu.

Ils lui reprochaient presque la mort de son père et il arrivait que l'un d'entre eux tente à nouveau de le brutaliser de temps à autre. Gerd s'était toujours montré suffisamment intelligent pour garder ses distances... jusqu'à aujourd'hui.

— Je ne vois aucun de tes amis dans les parages, vieil homme, lui lança Des. Alors arrête ça tout de suite et personne ne sera blessé.

Gerd cracha par terre, aux pieds de Des.

— Tu n'as même pas la moindre idée du jour qu'on est, hein, gamin ? Tu devrais te sentir foutrement honteux !

Ils étaient maintenant si proches que Des pouvait sentir l'haleine chargée de whisky corellien de Gerd, une odeur des plus aigres. L'homme était ivre. Suffisamment pour venir chercher la bagarre, mais pas au point d'engager le combat.

— Ça fait cinq ans aujourd'hui, déclara Gerd en secouant la tête avec tristesse. Cinq ans que ton père est mort et tu ne t'en souviens même pas !

En effet, Des ne pensait plus que très rarement à son père. Il n'avait pas été attristé par sa disparition. Ses souvenirs les plus anciens évoquaient la brutalité et les coups de son père. Il ne se souvenait même pas des raisons pour lesquelles son père le frappait ainsi ; de toute manière, Hurst avait rarement besoin d'une véritable raison pour le brutaliser.

— Visiblement je ne peux pas dire qu'il me manque autant qu'à toi, Gerd.

— Hurst ? grogna Gerd. Il t'a élevé seul après la mort de ta maman et tu n'arrives même pas à l'appeler *papa* ? Espèce de sale rejeton de Kath ingrat !

Des foudroya Gerd du regard, mais ce dernier était trop imbibé d'alcool et trop indigné pour se laisser intimider.

— Ça ne m'étonne pas de la part d'un sale morveux comme toi, poursuivit Gerd. Hurst répétait sans cesse que tu étais un bon à rien. Il savait que quelque chose clochait chez toi... Bane !

Des plissa les yeux sans toutefois mordre à l'hameçon. Hurst l'appelait ainsi lorsqu'il était saoul. *Bane*^[1]. Il lui avait toujours reproché la mort de sa femme... et le fait d'être cloué sur Apatros. Il considérait son unique enfant comme le fléau de sa propre existence, une chose qu'il avait l'habitude de vociférer au cours de ses colères d'ivrogne.

Bane. Ce terme représentait toute la rancune, la malveillance et la méchanceté que lui vouait son père. Et il touchait au cœur même de toutes les peurs enfantines : la peur de la déception, la peur de l'abandon, la peur de la violence. Lorsqu'il était enfant, ce simple mot lui faisait bien plus mal que tous les coups que lui infligeaient les poings musclés de son père. Mais Des n'était plus un enfant. Il avait appris à l'ignorer avec le temps, tout comme les paroles haineuses qui sortaient de la bouche de Hurst.

— Je n'ai pas de temps à perdre, grommela Des. J'ai du pain sur la planche.

D'une main, il se saisit du marteau-piqueur hydraulique de Gerd et posa son autre main sur son épaule pour le repousser. Le mineur ivre recula en titubant avant de se prendre les pieds dans une pierre et de tomber violemment par terre.

Il se releva en grondant, les poings serrés.

— Ça fait bien trop longtemps que ton papa est parti, gamin. Tu as besoin que quelqu'un te fasse entendre raison !

Gerd avait beau être ivre, Des comprit qu'il n'était pas fou. Des était plus grand, plus fort, plus jeune... mais avait passé les six dernières heures à creuser la roche avec son marteau-piqueur. Il était couvert de saleté et son visage dégoulinait de sueur. Sa chemise était trempée. La tenue de Gerd, quant à elle, était encore relativement propre : ni crasse, ni trace de transpiration. Il avait dû prévoir cette rencontre depuis le début de la journée et s'était reposé pendant que Des s'épuisait au travail.

Mais Des n'allait pas déclarer forfait. Il jeta le marteau-piqueur de Gerd au sol et se voûta, les jambes écartées et les poings tendus devant lui.

Gerd le chargea sans attendre et lui décocha un violent uppercut. Des tendit sa main gauche et sa paume absorba le coup. De son autre main, il saisit Gerd sous le poignet droit, le tira à lui et le frappa à la poitrine avec un coup d'épaule. Utilisant la force de son adversaire, Des se redressa subitement et tira d'un coup sec sur le poignet de Gerd, le projetant en l'air avant de retomber au sol sur le dos.

Le combat aurait dû se terminer ainsi, Des se baissant pour presser son genou contre la poitrine de son adversaire, lui couper le souffle et l'immobiliser à terre, tout en le martelant de ses poings. Pourtant, il n'y parvint pas. Son dos, malmené après avoir soulevé pendant des heures le marteau-piqueur de trente kilos, l'élança subitement.

La douleur s'avéra insupportable ; Des se redressa instinctivement, ses doigts pressant ses muscles lombaires noués. Gerd en profita pour rouler au sol et se relever.

Des parvint néanmoins à reprendre sa position initiale, les jambes écartées, les poings tendus. Son dos hurla en signe de protestation et il se tordit de douleur, comme si des pics lui vrillaient le corps. Gerd vit sa grimace et s'esclaffa.

— Des crampes, mon garçon ? Tu ne devrais pas te battre après six heures de boulot.

Gerd le chargea une nouvelle fois. Il ne serra pas les poings et choisit plutôt de porter une attaque plus directe sur son adversaire en le griffant et l'entravant. Des tenta de reculer tant bien que mal, mais ses jambes étaient trop raides et courbaturées pour y parvenir. Une main le saisit à la chemise, l'autre à la ceinture, et Gerd l'entraîna au sol, les deux hommes tombant à terre.

Ils luttèrent, leurs deux corps enchevêtrés sur le sol de pierre inégal de la caverne. Gerd enfonça son visage dans la poitrine de Des pour se protéger et empêcher le jeune mineur de lui lancer un coup de coude ou un coup de tête. Une main toujours agrippée à sa ceinture, Gerd frappait à l'aveuglette à l'endroit où devait se trouver le visage de Des. Ce dernier approcha ses bras de ceux de Gerd pour l'empêcher de lui porter la moindre attaque.

Leurs membres ainsi immobilisés, toute stratégie ou technique de combat paraissait bien inutile. Leur combat s'était transformé en une épreuve de force et d'endurance, les deux adversaires s'épuisant l'un l'autre peu à peu. Des tenta de faire rouler Gerd sur le dos, mais son corps épuisé le trahit une nouvelle fois. Ses membres étaient lourds et gourds et il ne parvint pas à le retourner. Gerd réussit cependant à libérer une de ses mains alors que son visage était toujours pressé contre la poitrine de Des.

Des n'eut pas la même chance... son visage se retrouva exposé, à la portée du moindre coup. Gerd le frappa de sa main libre sans fermer le poing. À la place, il enfonça son pouce dans la joue de Des, à quelques centimètres à peine de sa véritable cible. Il recommença, cherchant à aveugler son adversaire.

Des finit par comprendre ce qui se passait, son esprit fatigué était aussi lent et maladroit que son corps. Il se détourna juste à temps, le pouce de Gerd s'enfonçant violemment dans le cartilage supérieur de son oreille.

Une rage sourde envahit Des : une explosion de passion non contenue qui dépassa toute fatigue physique et mentale. Il recouvrait progressivement ses esprits. Il se sentit à nouveau fort et solide et sut ce qu'il devait faire. Le plus important, c'est qu'il comprit également ce que Gerd était sur le point de faire lui aussi.

Il ne pouvait expliquer comment il savait une telle chose ; parfois il parvenait à anticiper l'action d'un adversaire. Certains auraient appelé cela de l'instinct. Des sentait cependant qu'il s'agissait là d'une tout autre chose. Cette sensation était bien trop précise – bien trop spécifique – pour n'être qu'une simple intuition. Cela ressemblait davantage à une vision, à un bref aperçu du futur. Et lorsque Des la ressentait, il savait toujours comment réagir, comme si quelque chose le guidait, dirigeait ses actions.

Lorsque Gerd l'attaqua à nouveau, Des était fin prêt. Il anticipa précisément l'attaque du vieux mineur, sachant parfaitement quand et où Gerd allait frapper. Il tourna la tête dans la direction de son adversaire... et ouvrit la bouche. Il la referma avec rage au moment précis où Gerd approchait son poing et ses dents s'enfoncèrent profondément dans son pouce crasseux.

Gerd cria de douleur, les dents de Des sectionnant ses tendons et frôlant l'os. Des se demanda s'il pouvait lui trancher le doigt de cette façon et, son interrogation se transformant en action, il coupa le pouce de Gerd.

Les cris du mineur se transformèrent en hurlements, tandis qu'il se retirait et s'écartait de Des en roulant sur le sol. Sa main valide se referma sur son membre mutilé. Un flot de sang s'écoula entre ses doigts, sa main libre tenta de le contenir.

Des se releva lentement et cracha le pouce par terre. Le goût du sang de son adversaire imprégnait sa langue et son palais. Il sentit son corps revigoré, comme si une grande force coulait dans ses veines. Son adversaire avait perdu toute véhémence combative ; Des pouvait maintenant faire ce qu'il voulait de Gerd.

Ce dernier se tortilla au sol, sa main mutilée pressée contre sa poitrine. Il gémissait et sanglotait, suppliant Des de l'aider et de se montrer miséricordieux.

Des secoua la tête avec dégoût, Gerd était entièrement responsable de son sort. Le combat avait commencé comme une simple bagarre. Le perdant aurait dû s'en tirer avec un coquard et quelques ecchymoses, rien de plus. Mais le vieux mineur avait fait basculer le combat en tentant de l'aveugler et Des s'était défendu. Il savait depuis longtemps qu'il ne fallait jamais intensifier la violence d'un combat – à moins d'être prêt à payer le prix fort si d'aventure il venait à le perdre. Gerd venait aujourd'hui de l'apprendre à ses dépens.

Assurément, Des avait du tempérament, mais il n'était pas homme à frapper un adversaire sans défense. Sans un regard pour le vieux mineur vaincu, il quitta la caverne et remonta le tunnel pour

avertir un des chefs d'équipe des événements et dépêcher quelqu'un afin de soigner la blessure de Gerd.

Des ne se souciait pas des conséquences. Les médecins réussiraient à rattacher le pouce de Gerd et Des serait condamné à payer une amende d'un montant équivalent à un ou deux jours de travail. La compagnie minière ne se préoccupait pas vraiment du comportement de ses ouvriers, tant que ces derniers venaient chaque jour extraire le cortosis. Les bagarres étaient coutumières entre les mineurs, et la COMBE fermait presque toujours les yeux... peu importe que ce combat ait été plus brutal que les autres et qu'il se soit achevé de façon plus sanglante.

L'existence était ainsi faite sur Apatros.

Assis à l'arrière du véhicule qui transportait les mineurs des mines jusqu'à la seule colonie d'Apatros, Des se sentait épuisé. Il ne désirait qu'une chose : rejoindre sa couchette dans les logements miniers et dormir. L'adrénaline du combat l'avait quitté et il était désormais pleinement conscient de la raideur et de l'endolorissement de son corps. Il se laissa aller dans son siège et balaya du regard l'intérieur du speeder.

En temps normal, vingt autres mineurs auraient dû s'entasser à ses côtés, mais exception faite du conducteur et de lui-même, le véhicule était vide. Après son altercation avec Gerd, le chef d'équipe avait immédiatement suspendu Des sans compensation financière et avait donné l'ordre au pilote du transporteur de le ramener à la colonie.

— Ces bagarres se sont trop souvent répétées, lui avait déclaré le contremaître en fronçant les sourcils. Cette fois-ci, nous allons te punir pour l'exemple, Tu ne pourras revenir travailler à la mine que lorsque Gerd sera guéri et de retour lui aussi.

Ce qui signifiait en fin de compte : « *Tu ne toucheras aucun crédit jusqu'au retour de Gerd.* » Mais il devrait bien évidemment continuer de payer sa pension à la compagnie. Chaque journée à ne rien faire augmentait sa note et s'ajoutait à la dette qu'il tentait désespérément d'effacer en travaillant dur.

Des pensait devoir attendre quatre ou cinq jours avant que Gerd puisse à nouveau utiliser un marteau-piqueur hydraulique. Le toubib de la compagnie avait rattaché le pouce à l'aide d'un vibroscalpel et de peau synthétique. Quelques journées d'injection de kolto et des médicaments antidouleur bon marché permettraient de le remettre d'aplomb. Des soins au bacta auraient pu le soigner en une journée seulement, mais le bacta coûtait cher et la COMBE n'y aurait pas recours, à moins que Gerd ne possède une assurance... ce dont Des doutait grandement.

La plupart des mineurs ne se préoccupaient jamais des polices d'assurance proposées par la compagnie. Tout d'abord, elles étaient onéreuses. Avec la pension complète et le coût des transports entre la colonie et la mine, ils reversaient déjà suffisamment de leur paie si durement gagnée à la COMBE sans devoir encore y ajouter le coût de l'assurance.

Mais il ne s'agissait pas seulement d'une histoire d'argent. C'était comme si les hommes et les femmes qui travaillaient dans les mines de cortosis refusaient d'admettre les dangers auxquels ils étaient exposés chaque jour. Contracter une assurance les contraindrait à regarder la vérité en face.

Peu de mineurs atteignaient l'âge béni de la retraite. Les tunnels ôtaient la vie d'un grand nombre d'entre eux, retenant leurs corps prisonniers dans des éboulements ou en les brûlant vivants lorsqu'ils venaient à rencontrer une poche de gaz explosif dans la roche. Même ceux qui parvenaient à sortir des mines et à accéder à la retraite ne survivaient pas très longtemps. Les mines ébranlaient sérieusement leur santé. Les hommes de soixante ans en paraissaient quatre-vingt-dix, leurs corps brisés par des décennies de dur labeur et d'exposition aux polluants qui s'insinuaient à travers les filtres de médiocre qualité de la COMBE.

Lorsque le père de Des mourut – il ne possédait, évidemment, aucune assurance –, Des reçut pour seul héritage les dettes contractées par son père au cours de son existence de misère. Hurst avait davantage passé son temps à boire et à jouer qu'à travailler dans les mines. Pour payer sa pension complète, il avait souvent été contraint de souscrire des crédits à la COMBE à un taux d'intérêt qui aurait été considéré comme criminel partout ailleurs que dans la Bordure Extérieure. Ses dettes s'étaient accumulées, mois après mois, année après année, et Hurst n'avait pas semblé s'en soucier. Il était père célibataire, élevait un fils à l'égard duquel il nourrissait du ressentiment, était prisonnier d'un emploi misérable qu'il méprisait et avait abandonné tout espoir de quitter Apatros de nombreuses années avant que sa crise cardiaque ne le foudroie.

Son père, ce rejeton de Hutt, se serait probablement satisfait de savoir que son fils avait hérité de ses dettes.

À l'exception du vrombissement incessant des moteurs, le véhicule fila sans bruit sur les plaines rocailleuses et désolées de la petite planète. Le paysage désert et monotone défila rapidement par la fenêtre et se transforma bientôt en un voile grisâtre informe. L'effet s'avéra même hypnotique, Des sentit son corps et son esprit épuisés s'impatienter de sombrer dans un profond sommeil.

C'était de cette façon que la COMBE parvenait à ses fins. Vous faire travailler jusqu'à l'épuisement, engourdir vos sens et votre esprit pour vous soumettre... jusqu'à ce que vous acceptiez votre sort et gâchiez votre vie dans la crasse et la poussière des mines de cortosis. Et tout cela pour servir la Compagnie Minière de la Bordure Extérieure. Il s'agissait cependant d'un piège étonnamment efficace qui fonctionnait très bien avec des hommes comme Gerd et Hurst. Mais Des refusait de se laisser piéger de la sorte.

Malgré la dette colossale de son père, Des savait qu'il parviendrait à rembourser la COMBE et qu'il quitterait cette existence de misère. Il semblait destiné à mener une existence bien différente de cette petite vie insignifiante. Il en était persuadé et cette certitude lui donnait la force de poursuivre en dépit du caractère pénible et parfois désespérant de ce travail. Cela lui donnait la force de se battre – même lorsqu'une partie de lui souhaitait abandonner.

Pour le moment, il était suspendu et ne pouvait travailler à la mine, mais il existait d'autres moyens de gagner des crédits. Il lutta farouchement et se força à se lever de son siège. Le sol tangua sous ses pieds, le speeder réajustant constamment son altitude de croisière à cinquante centimètres du sol. Il lui fallut un court instant pour s'accoutumer au roulis incessant du véhicule, puis il s'avança vers le conducteur en titubant à moitié entre les deux rangées de sièges. Il ne reconnut pas ce dernier, mais tous se ressemblaient : des traits sévères, des yeux ternes et une expression qui semblait dire qu'ils souffraient d'un mal de tête épouvantable.

— Salut ! lança Des en adoptant un ton nonchalant. De nouveaux vaisseaux dans le spatioport aujourd'hui ?

Le pilote n'avait aucune raison véritable de fixer son attention sur la route. Le voyage de quarante minutes entre les mines et la colonie était une simple ligne droite traversant une plaine déserte ; certains pilotes en profitaient même parfois pour faire la sieste. Celui-ci refusa cependant de se tourner vers Des pour lui répondre.

— Un vaisseau-cargo s'est posé il y a quelques heures, répondit-il d'une voix pleine d'ennui. Un vaisseau militaire de la République.

— Et ils restent longtemps ? demanda Des en souriant. Le pilote ne répondit pas, se contentant de grogner et de secouer la tête devant la stupidité de la question. Des opina du chef et repartit en titubant vers son siège à l'arrière du transporteur. Il connaissait lui aussi la réponse.

Le cortosis était utilisé dans la fabrication de toutes les coques, celle des chasseurs comme celle des gros vaisseaux de guerre, mais aussi dans celle des armures des soldats. La guerre contre les Sith s'éternisant, la République avait un besoin permanent de cortosis. Toutes les deux ou trois semaines, un vaisseau-cargo de la République se posait sur Apatros. Il repartait le jour suivant, ses soutes remplies du précieux minerai. Dans l'intervalle, l'équipage – les officiers comme les simples soldats – n'avait rien d'autre à faire que d'attendre. De son expérience passée, Des savait que les soldats de la République qui avaient quelques heures à tuer aimaient généralement jouer aux cartes. Et quel que soit le lieu où se déroulaient ces parties, il y avait toujours de l'argent à se faire.

Se laissant aller une nouvelle fois dans son siège à l'arrière du speeder, Des décida qu'il n'était peut-être pas encore temps pour lui d'aller se coucher.

Lorsque le véhicule finit par atteindre les abords de la colonie, le corps tout entier de Des était parcouru de petits picotements d'excitation. Il se dirigea d'un pas nonchalant vers son logement en

réprimant son impatience et son désir de courir. Il s'imaginait déjà les soldats de la République et leurs crédits aux tables de jeu dans la seule cantina de la colonie.

Cela ne servait cependant à rien de s'y précipiter. L'après-midi touchait à sa fin et le soleil commençait à se coucher au nord. À cette heure, la plupart des mineurs de l'équipe de nuit étaient réveillés. La majorité d'entre eux se trouvait déjà à la cantina pour passer le temps en attendant de rejoindre les mines. Durant les deux prochaines heures, Des savait qu'il lui serait difficile de trouver une place assise, notamment aux tables de pazaak et de sabacc. Et il lui faudrait encore attendre plusieurs heures avant le retour de l'équipe de jour. Des serait alors à la cantina bien avant eux.

Arrivé dans sa chambre, il retira son bleu de travail crasseux et pénétra dans les douches communes désertes où il se débarrassa de la sueur et de la poussière de roche qui lui collaient à la peau. Il enfila des vêtements propres et se dirigea lentement vers la cantina qui se trouvait à l'autre bout de la ville.

La cantina ne portait aucun nom de baptême ; elle n'en avait pas besoin. Personne n'avait jamais eu la moindre difficulté pour la localiser. Apatros était une petite planète à peine plus grande qu'une lune, avec une atmosphère et une flore autochtones. Il existait peu d'endroits à visiter : les mines, la colonie et les plaines désertes qui les séparaient. Les mines étaient un énorme complexe comprenant les galeries et tunnels creusés par la COMBE, ainsi que ses usines d'affinage et de traitement.

Le spatioport était également situé à cet endroit. Des vaisseaux-cargos quittaient la planète chaque jour, leurs soutes remplies de cortosis, en direction de mondes plus riches et plus proches de Coruscant et du Noyau Galactique. D'autres vaisseaux transportant du matériel minier et des provisions s'y posaient un jour sur deux. Les individus qui n'étaient pas suffisamment forts pour travailler dans les mines étaient employés dans l'usine d'affinage ou au spatioport. Si la paie n'était pas aussi élevée, leur espérance de vie était en revanche plus longue.

Quel que soit leur lieu d'affectation, les habitants d'Apatros revenaient toujours au même endroit à la fin de leur journée de travail. La colonie n'était en réalité qu'une ville délabrée composée de baraquements rassemblés par la COMBE pour abriter les quelques centaines d'individus qui devaient faire vivre les mines. Comme la planète qui l'abritait, la colonie portait le nom d'Apatros. Mais les résidents l'appelaient plus communément « crasse-ville ». Les bâtiments en duracier gris crasseux avaient tous des façades dégradées et usées. L'intérieur des édifices était du même acabit, les logements temporaires des travailleurs s'étaient progressivement transformés en résidences permanentes. Chaque structure comptait quatre petites chambres privatives conçues pour loger deux personnes chacune – mais qui en accueillait souvent trois quand ce n'était pas plus. Il arrivait parfois que des familles entières résident dans une de ces chambres... à moins qu'elles n'aient suffisamment de crédits pour payer les loyers exorbitants que la COMBE exigeait pour des logements plus grands. Les chambres étaient équipées de couchettes fixées aux murs et d'une simple porte qui s'ouvrait sur un couloir étroit, dont l'extrémité était occupée par des douches et des toilettes collectives. Les portes aux gonds à moitié rouillés grinçaient, les toits des bâtiments étaient composés d'un véritable patchwork de plaques et de bâches qui avaient été posées à la hâte afin d'empêcher les fuites en cas de pluie. Les vitres brisées des fenêtres étaient elles aussi bâchées pour résister au vent et au froid, mais n'étaient jamais remplacées. Une mince couche de poussière s'était déposée un peu partout, la grande majorité des habitants se souciait peu de nettoyer ou de balayer leurs logements.

La colonie tout entière occupait moins d'un kilomètre carré et il était possible de rejoindre n'importe quel endroit ou structure de la ville en un peu moins de vingt minutes standard. En dépit de l'unité architecturale, il était aisé de se repérer à l'intérieur de la colonie. Les logements avaient été construits en rangées, dont l'ensemble formait un treillis de rues fonctionnelles entre les domiciles uniformément espacés. Si ces dernières n'étaient pas jonchées de débris, elles n'étaient pas vraiment propres non plus. La COMBE prenait en charge un nettoyage sommaire de la ville pour garantir la salubrité des lieux et éviter tout problème sanitaire car l'apparition de maladies affecterait la

production minière. En revanche, la compagnie ne semblait pas se préoccuper du bric-à-brac qui s'était accumulé dans la ville. Des générateurs détraqués, des machines détériorées, des pièces de métal rouillées et de vieux outils abandonnés encombraient les artères étroites qui séparaient les logements.

Deux édifices seulement se distinguaient de tous les autres. Le premier était le marché de la COMBE, le seul commerce de toute la planète. Jadis ancien baraquement, les couchettes avaient été remplacées par des étagères et la salle de douche accueillait maintenant une réserve protégée. Une petite enseigne noir et blanc avait été fixée sur la façade extérieure et annonçait les heures d'ouverture. Aucune vitrine ou affiche n'incitait le client à entrer. Le marché proposait des produits de base, à des prix exorbitants. La boutique était heureuse de faire crédit, la COMBE proposant des taux d'intérêt bien évidemment scandaleux ; elle s'assurait ainsi que les clients travaillent encore davantage dans les mines pour régler leurs achats.

L'autre bâtiment qui sortait du lot était la cantina, un édifice à l'architecture et à la conception extraordinaires comparativement à l'homogénéité lugubre du reste de la colonie. La cantina était située à quelques centaines de mètres des abords de la ville et contrastait véritablement avec le treillis grisâtre des logements. L'édifice de deux étages dominait le paysage puisque toutes les autres structures se limitaient à un plain-pied. La cantina n'avait nul besoin d'être aussi vaste car tout se trouvait au rez-de-chaussée, les deux étages constituaient une simple façade construite par Groshik, le propriétaire et patron neimoidien du lieu. Ils n'avaient pas de réelle utilité, ils étaient simplement entourés de hauts murs et d'un dôme de verre violet, éclairé de l'intérieur. Des lampes de la même couleur ornaient les murs bleu pâle extérieurs. L'effet ainsi produit aurait été considéré comme tape-à-l'œil et vulgaire n'importe où ailleurs... et il l'était davantage encore au milieu de l'étendue grise d'Apatros. Groshik déclarait souvent avoir volontairement conféré cette apparence tapageuse à sa cantina, dans le simple but de choquer la direction de la COMBE. Son choix l'avait rendu populaire auprès des mineurs, mais Des doutait que la COMBE en ait véritablement quelque chose à faire. Tant qu'il lui reversait une part de ses bénéfices chaque semaine, Groshik pouvait peindre les murs de son établissement de la couleur qui lui plaisait.

Sur Apatros, la journée de vingt heures standard était scindée équitablement entre les postes de jour et de nuit des mineurs. Des et le reste de l'équipe de jour travaillaient de 8 heures à 18 heures, l'équipe de nuit de 18 heures à 8 heures. Afin de tirer le maximum de bénéfices, Groshik entamait sa journée à 13 heures et demeurait ouvert dix heures durant. Cela lui permettait de servir l'équipe de nuit avant leur départ pour les mines et de proposer ses services à l'équipe de jour lorsqu'elle finissait de travailler. Il fermait à 3 heures du matin, nettoyait son établissement pendant deux heures, dormait six heures, puis se levait à 11 heures pour se préparer avant de rouvrir. Son emploi du temps était connu de tous les mineurs, le Neimoidien était aussi régulier que le lever et le coucher du soleil orange pâle d'Apatros.

En traversant les quelques centaines de mètres qui séparaient les abords de la colonie de la porte de la cantina, Des entendit de plus en plus distinctement les bruits de l'établissement : la musique forte, les rires, les bavardages et les tintements de verres. Il était presque 16 heures maintenant. L'équipe de jour allait bientôt rentrer, mais la cantina était encore bondée de mineurs de l'équipe de nuit qui désiraient boire un verre ou dîner avant de prendre les navettes en direction des mines.

En entrant, Des ne reconnut personne, les équipes de jour et de nuit se croisaient rarement. Les clients étaient principalement humains, mais il y avait aussi quelques Twi'leks, Sullustains et Céréens ici et là. Des fut surpris d'y voir également un Rodien. L'équipe de nuit était visiblement plus tolérante à l'égard des autres races que celle de jour. La cantina ne recourait aux services d'aucune serveuse ou danseuse ; Groshik était l'unique employé. Quiconque désirait boire un verre devait se diriger vers l'imposant bar au fond de l'établissement pour passer sa commande.

Des se frayait un chemin au milieu des clients. Groshik l'aperçut et disparut un bref instant derrière son bar avant de réapparaître avec une chope de bière Gizer à la main.

— Tu arrives bien tôt aujourd'hui, lui dit Groshik en posant lourdement la chope sur le bar.

Sa voix grave et râpeuse était difficilement perceptible dans le vacarme de la cantina. Il avait un ton guttural comme s'il parlait uniquement en émettant des raclements de gorge.

Des ne savait pas pourquoi, mais le Neimoidien l'aimait bien. Peut-être parce qu'il le connaissait depuis l'adolescence, à moins qu'il ne soit désolé que Des ait eu à subir un père aussi minable. Quelle que soit la raison, il existait un arrangement de longue date entre les deux individus : Des ne payait pas sa consommation si Groshik lui versait un verre spontanément. Des accepta la bière avec gratitude et la but à grandes gorgées.

— J'ai eu quelques ennuis avec Gerd, répondit Des en s'essuyant les lèvres. Je lui ai arraché le pouce, alors ils m'ont *libéré* plus tôt.

Groshik pencha la tête sur le côté et posa ses gros yeux rouges sur le mineur. L'expression revêche de son visage à moitié amphibien ne s'altéra pas, en revanche son corps fut agité par un léger tremblement. Des connaissait suffisamment Groshik pour comprendre qu'il riait.

— C'est mérité, déclara Groshik d'une voix rauque en remplissant à nouveau la chope.

Cette fois, Des ne siffla pas son verre comme le précédent. Groshik lui en offrait rarement un second et il ne désirait pas abuser de la générosité du patron.

Il reporta son attention sur la clientèle. Les visiteurs de la République étaient aisément reconnaissables : quatre humains – deux hommes et deux femmes – et un Ithorien, vêtus d'uniformes impeccables de la Marine. Ce n'était toutefois pas uniquement leur tenue qui permettait de les distinguer au milieu de la cantina, mais également leur attitude. Ils se tenaient tous bien droits alors que la plupart des mineurs avaient tendance à se tenir voûtés comme s'ils portaient un lourd fardeau.

Dans un coin de la salle principale, un petit espace était séparé par une cordelette du reste de la cantina. C'était le seul endroit où Groshik ne pouvait pas intervenir. La COMBE autorisait les paris sur Apatros, mais elle s'occupait seule des tables de jeu. Officiellement, c'était pour empêcher toute tricherie, mais tout le monde savait que la véritable préoccupation de la compagnie minière était de garder un contrôle sur les paris. Elle ne voulait pas qu'un de ses employés gagne tellement qu'il soit en mesure de rembourser ses dettes en une seule soirée. En limitant au minimum les paris, la COMBE s'assurait qu'il était plus intéressant pour un mineur de travailler à l'extraction du cortosis plutôt que de miser aux tables de jeu.

Dans la section des jeux se trouvaient quatre autres soldats de la Marine portant l'uniforme de la République et une douzaine de mineurs. Une Twi'lek avec le grade de quartier-maître jouait au pazaak. Un jeune enseigne de deuxième classe était assis à une table de sabacc et s'adressait à tous ceux qui l'entouraient d'une voix forte, ces derniers ne paraissant cependant pas l'écouter. Deux autres officiers – deux humains, un homme et une femme – se tenaient à la même table. La femme portait le grade de lieutenant et l'homme de capitaine de frégate. Des comprit qu'il s'agissait des officiers en charge de transporter la cargaison de cortosis.

— Je vois que tu as remarqué nos recruteurs, grommela Groshik.

La guerre contre les Sith – même si ce n'était officiellement qu'une série de combats militaires prolongés, la galaxie tout entière savait que c'était une guerre – avait constamment besoin de jeunes élèves officiers enthousiastes pour rejoindre les premières lignes. Pour une raison inconnue, la République s'attendait toujours à ce que les habitants des mondes de la Bordure Extérieure sautent sur l'opportunité pour les rejoindre. À chaque fois qu'une unité de l'armée de la République visitait Apatros, les officiers tentaient de recruter de nouveaux soldats. Ils offraient quelques verres et en profitaient généralement pour parler de la vie héroïque et glorieuse des soldats de la République. Ils insistaient parfois sur la brutalité des Sith, ou ils promettaient une existence meilleure au sein de

l'armée en affichant une attitude amicale et bienveillante à l'égard des habitants de la planète visitée, dans l'espoir d'en recruter quelques-uns.

Des soupçonnait ces officiers de recevoir une sorte de prime à chaque fois qu'une nouvelle recrue s'engageait dans l'armée. Malheureusement pour eux, ils ne trouveraient pas beaucoup de volontaires sur Apatros. La République n'était pas très populaire dans la Bordure car ses habitants, Des y compris, savaient que les Mondes du Noyau exploitaient les petites planètes éloignées comme Apatros pour leur propre profit. Les Sith possédaient de nombreux partisans anti-République à la périphérie de l'espace civilisé, ce qui expliquait que leurs rangs ne cessent de grossir dans cette guerre interminable.

En dépit de leur mécontentement envers les Mondes du Noyau, les habitants de la Bordure auraient pu accepter de rejoindre leurs rangs si les recruteurs de la République n'étaient pas si prompts à obéir aux ordres. Quiconque désirait quitter Apatros et échapper aux griffes de la compagnie minière devait régler un autre problème : les dettes contractées auprès de la COMBE n'étaient pas annulées, même pour les nouvelles recrues protégeant la galaxie de la menace Sith. Si un individu devait de l'argent à une compagnie légitime, la flotte de la République versait son solde à cette dernière jusqu'à ce que ses dettes soient complètement remboursées. Et peu de mineurs s'enthousiasmaient à l'idée de rejoindre l'armée et de devoir livrer bataille pour ne toucher finalement aucune rémunération.

Certains mineurs méprisaient les officiers et leurs beaux discours qui incitaient de jeunes hommes et femmes naïfs à se joindre à leur cause. Cela ne dérangeait pas Des. Tant qu'ils jouaient aux cartes, il acceptait de les écouter jacasser toute la nuit. C'était un maigre prix à payer pour s'emparer de leurs crédits.

Son impatience à les rejoindre devait se voir sur son visage car Groshik l'interpella.

— Tu savais qu'un équipage de la République allait se poser ici ? C'est pour ça que tu t'es battu avec Gerd pour venir plus tôt ?

— Non, répondit Des en secouant la tête. C'est une simple coïncidence. Et que professent-ils cette fois ? La gloire de la République ?

— Non, ils essayent de nous prévenir des dangers et des horreurs de la Confrérie des Ténèbres, déclara Groshik sur un ton neutre. Et ça ne se passe pas vraiment bien.

En matière de politique, le propriétaire de la cantina gardait ses opinions pour lui. Ses clients étaient libres de parler de tout, mais Groshik refusait toujours de prendre position... et cela même si leurs discussions devenaient houleuses.

— C'est mauvais pour les affaires, lui avait-il expliqué jadis. Si tu prends parti et que tu tombes d'accord avec quelqu'un, il sera ton ami pour le reste de la nuit. Mais si d'aventure tu le contraries, il te détestera pendant de nombreuses semaines.

Les Neimoidiens étaient réputés pour leur sens des affaires et Groshik ne faisait pas exception.

Un mineur s'approcha du bar en jouant des épaules et commanda un verre. Comme Groshik s'éloignait, Des se retourna pour observer la zone de jeux. Aucun siège n'était libre à la table de sabacc et il devrait se contenter d'un rôle de spectateur pour le moment. Une longue heure durant, il étudia les parties et les paris des joueurs, en s'intéressant notamment aux officiers. Ils étaient généralement meilleurs que les soldats, probablement parce qu'ils avaient davantage de crédits à perdre.

Sur Apatros, les règles du sabacc étaient une sorte de variante de la version de Bespin. Les règles de base étaient simples : se constituer une main la plus proche possible de vingt-trois points sans toutefois la dépasser. À chaque tour, un joueur devait miser pour rester en jeu ou se coucher. Les joueurs qui choisissaient de continuer pouvaient tirer une nouvelle carte, en défausser une ou la placer dans le champ d'interférence pour figer sa valeur. À la fin de chaque tour, un joueur pouvait dévoiler sa main et contraindre tous ses adversaires à faire de même. Le joueur possédant la meilleure main remportait alors la mise. Les mains supérieures à vingt-trois points, ou inférieures à moins vingt-trois

points, étaient baptisées des « bombes » qui impliquaient de payer une pénalité. Si le joueur possédait une main strictement égale à vingt-trois points – un pur sabacc –, il remportait la cagnotte de sabacc en plus de la mise initiale. Mais avec l'intrusion de coups aléatoires susceptibles de changer la valeur des cartes d'un tour sur l'autre, et la possibilité que les autres joueurs choisissent de révéler leurs mains très tôt dans la partie, il était presque impossible d'obtenir un pur sabacc.

Le sabacc n'était pas qu'un simple jeu de hasard. Il nécessitait de la stratégie et du style, il fallait savoir à quel moment bluffer et quand se coucher, et s'adapter aux valeurs des cartes qui changeaient sans cesse. Certains joueurs étaient trop prudents et ne misaient jamais plus du montant minimum – même lorsqu'ils possédaient une bonne main. D'autres étaient trop incisifs et tentaient d'intimider tous les adversaires joueurs de la table en pariant des sommes exorbitantes – et cela même lorsqu'ils n'avaient aucun jeu. Il était possible de déceler la nature d'un joueur rien qu'en l'observant.

Par exemple, l'enseigne était clairement novice au sabacc. Au lieu de se coucher, il continuait déjouer malgré ses mains plutôt faibles. Il ne se satisfaisait pas de ses bonnes cartes pour ramasser la cagnotte de mise. Il cherchait constamment à décrocher une main parfaite afin de remporter la cagnotte de sabacc qui ne cessait d'augmenter. De ce fait, il obtenait constamment des « bombes » et devait payer des pénalités. Mais cela ne semblait cependant pas ralentir ses paris. Il possédait davantage de crédits que de bon sens, une chose qui convenait parfaitement à Des.

Pour être un savant joueur de sabacc, il fallait savoir contrôler une table. Des comprit rapidement que le capitaine de frégate de la République faisait partie de ceux-là. Il savait miser gros et contraindre les autres joueurs à se coucher avec des mains gagnantes. Il savait à quel moment miser petit pour pousser ses adversaires à révéler leurs mains alors qu'ils auraient dû se coucher. Il ne se préoccupait pas véritablement de ses propres cartes, car le secret du sabacc consistait à deviner le jeu de ses rivaux... et de les laisser croire qu'ils avaient deviné le sien. Lorsque tout le monde dévoilait son jeu et que le capitaine ramassait les jetons, ses adversaires comprenaient seulement leur erreur.

Des dut admettre que le capitaine était bien meilleur que la plupart des joueurs de la République qui visitaient Apatros. En dépit de son apparence charmante, il se montrait impitoyable et remportait cagnotte après cagnotte. Des avait cependant un bon pressentiment ; parfois il était simplement persuadé qu'il ne pouvait pas perdre ce soir. Cette nuit, il allait gagner... et gagner gros.

Un des mineurs poussa un grognement à la table de jeu.

— J'allais décrocher la cagnotte de sabacc au prochain tour ! lança-t-il en secouant la tête. Vous avez eu de la chance de révéler votre main à ce moment-là, ajouta-t-il en s'adressant au capitaine.

Des savait qu'il n'était pas question de chance. Le mineur s'était montré très excité et n'avait pas cessé de gigoter. N'importe qui de pas trop stupide aurait compris qu'il possédait une excellente main. Le capitaine l'avait deviné et avait choisi de révéler ses cartes afin de mettre un terme à la partie et ainsi de briser tous les espoirs de victoire du mineur.

— C'est fini pour moi, déclara le mineur en reculant. Je suis raide !

— Voilà l'occasion pour toi déjouer, murmura Groshik en versant un nouveau verre à Des. Bonne chance.

Je n'en aurai pas besoin ce soir, pensa Des. Il traversa la cantina et franchit la cordelette en nanosoie pour pénétrer dans la salle de jeu contrôlée par la COMBE.

Des s'approcha de la table de sabacc et adressa un petit signe de tête au CardShark Bêta-4 qui distribuait les cartes aux différents joueurs. La COMBE préférait employer des droïdes automatisés plutôt que des croupiers organiques : aucun salaire à payer et aucune chance qu'un joueur astucieux puisse convaincre un droïde de tricher.

— Je suis de la partie, déclara Des en s'asseyant à la place libre.

L'enseigne était assis juste en face de lui. Il laissa échapper un long sifflement sonore.

— Ouah, t'es vraiment grand, toi ! lança-t-il bruyamment. Combien tu mesures ? Un mètre quatre-vingt-dix ? Quatre-vingt-quinze ?

— Deux mètres tout juste, répondit Des sans le regarder. Des inséra sa carte de crédit de la COMBE dans le lecteur situé sur la table et saisit son code. La somme nécessaire pour jouer à la table s'ajouta à ses dettes déjà contractées auprès de la COMBE et le CardShark avança une pile de jetons dans sa direction.

— Bonne chance, monsieur, dit le droïde. L'enseigne continua de jauger Des en buvant une longue rasade de sa bière. Puis il s'esclaffa subitement :

— La Bordure produit vraiment des gars super-baraqués ! T'es sûr que t'es pas un Wookie que quelqu'un aurait rasé et épilé pour rigoler ?

Certains joueurs rirent de bon cœur, mais s'arrêtèrent presque aussitôt en voyant Des serrer les dents. L'haleine du soldat était imprégnée de bière corellienne, comme Gerd quelques heures plus tôt, lorsqu'il avait cherché la bagarre. Les muscles de Des se raidirent et il se pencha en avant. Le jeune soldat moins corpulent laissa échapper un petit souffle nerveux.

— Du calme, mon garçon, déclara le capitaine d'une voix apaisante pour contrôler la situation comme il l'avait fait tout au long de la partie précédente. (Un sentiment d'autorité tranquille émanait de lui, comme un patriarche présidant une chamaillerie familiale au cours d'un dîner.) C'était juste une plaisanterie. Tu peux l'accepter, non ?

Des se retourna vers le capitaine, le seul joueur de la table suffisamment bon pour représenter un véritable défi, et lui adressa un large sourire, ses muscles se détendant par la même occasion.

— Bien évidemment que je peux accepter une plaisanterie, répondit Des. Mais je préférerais accepter vos crédits.

Le silence se fit à la table un court instant – comme si tout un chacun soupirait de soulagement. L'officier gloussa et sourit à Des.

— C'est parfait alors. Mais jouons plutôt aux cartes. Des commença tranquillement en pratiquant d'une manière classique et en se couchant régulièrement. Les mises étaient basses, la valeur maximale d'une main gagnante limitée à cent crédits. Entre la mise initiale de cinq crédits et les deux crédits reversés à la COMBE à chaque nouvelle partie, les cagnottes couvraient à peine le fait de s'asseoir à la table, même pour un joueur expérimenté. L'astuce était de remporter suffisamment de mises au cours des différentes parties pour poursuivre le jeu et espérer rafler la cagnotte de sabacc qui augmentait à chaque tour.

Tandis qu'il commençait à jouer, un des soldats tenta de lui faire la causette.

— J'ai remarqué que la plupart des mineurs humains se rasaient le crâne, déclara le soldat avec un signe de tête en direction des clients de la cantina. Y a-t-il une raison à ça ?

— Nous ne nous rasons pas. Ce sont nos cheveux qui tombent, répondit Des. À cause des trop nombreuses heures passées dans les mines.

— Dans les mines ? Quel est le rapport ?

— Les filtres ne suffisent pas à absorber toutes les impuretés de l'air. Lorsqu'on travaille dix

heures par jour dans les mines, et cela jour après jour, les agents polluants s'accumulent dans l'organisme. (Des parlait d'une voix neutre et sans aucune amertume car tous les mineurs avaient accepté cette infortune comme un simple état de fait.) Et cela provoque des effets secondaires. On tombe souvent malade, et on perd nos cheveux. On est supposé prendre quelques jours de congé par-ci par-là, mais depuis que la COMBE a signé des contrats militaires avec la République, les mines ne ferment plus. En fin de compte, on s'empoisonne lentement afin de s'assurer que vos soutes soient bien remplies lorsque vous repartez.

Cette simple explication suffit à réprimer une autre tentative de discussion et les joueurs poursuivirent la partie dans un silence relatif. Une demi-heure plus tard, Des commençait seulement à s'échauffer. Il déposa la première mise de cette nouvelle partie et paya la part qui revenait à la COMBE, bientôt suivi par les sept autres joueurs. Le droïde croupier distribua deux cartes à chacun, et la partie commença véritablement. Les deux premiers joueurs jetèrent un coup d'œil à leurs cartes et se couchèrent. L'enseigne de la République regarda sa main et misa le minimum de jetons pour rester dans la partie. Des n'en fut pas surpris – le jeune soldat se couchait très rarement, même lorsqu'il n'avait aucun jeu.

L'enseigne mit rapidement une de ses cartes dans le champ d'interférence. À chaque tour, un joueur pouvait placer une de ses cartes, qui ressemblaient à de grosses puces électroniques, dans ce champ afin de préserver sa valeur si d'aventure un changement aléatoire avait lieu à la fin du tour.

Des secoua la tête. Geler des cartes était stupide. En effet, le joueur ne pouvait plus alors s'en défaisser et Des préférait généralement conserver toutes ses options de jeu. L'enseigne pensait sur le court terme et ne projetait aucune stratégie, ce qui expliquait probablement qu'il ait déjà perdu plusieurs centaines de crédits depuis le début de la partie.

Des regarda ses cartes et décida de poursuivre le jeu. Tous les autres joueurs se couchèrent, Des et l'enseigne demeurèrent seuls.

Le CardShark distribua une nouvelle carte. Des obtint la carte Endurance, une figure possédant une valeur de moins huit points. Il rassemblait maintenant un total de six points, une main incroyablement faible.

La réaction la plus intelligente aurait été de se coucher car il perdrait assurément la partie si aucun changement aléatoire n'advenait à la fin de ce tour. Mais Des savait qu'un tel bouleversement allait se produire. Il le sentait avec autant de certitude qu'il avait su où et quand mordre Gerd un peu plus tôt. Ces prémonitions de l'avenir n'étaient pas fréquentes, mais il apprenait à leur obéir et à leur faire totalement confiance lorsqu'elles se présentaient. Il misa d'autres crédits et l'enseigne le suivit.

Le droïde rapprocha les jetons au centre de la table et l'indicateur s'éclaira devant lui en changeant de couleur rapidement. Le bleu signifiait qu'aucun changement n'avait lieu et que les cartes conservaient leur valeur. Le rouge indiquait un changement aléatoire, une impulsion électronique était envoyée vers le jeu et une des cartes de chaque joueur voyait sa valeur changer de façon hasardeuse. L'indicateur clignota rapidement entre les deux couleurs jusqu'à prendre une teinte violette avec la vitesse. Le clignotement ralentit et il fut à nouveau possible de distinguer les deux couleurs : bleu, rouge, bleu, rouge, bleu... L'indicateur s'arrêta sur la couleur rouge.

— Merde ! jura l'enseigne. Ça change toujours quand j'ai une bonne main !

Des savait que le jeune soldat mentait. Les probabilités étaient égales et complètement aléatoires. Il n'existait aucun moyen de savoir quand un changement allait se produire... à moins de disposer du don de Des.

La surface des cartes électroniques vacilla et Des les fixa avec attention. La carte Endurance disparut, remplacée par un sept. Il possédait maintenant une main de vingt et un points. Ce n'était pas un sabacc, mais une très bonne main quand même. Avant le début du nouveau tour, Des retourna ses cartes face visible sur la table.

— Une main de vingt et un points, annonça-t-il.

— Foutu hasard ! lança l'enseigne en jetant ses cartes sur la table, dégoûté.

Des ramassa le petit tas de jetons composant la mise, le jeune soldat payant à contrecœur sa pénalité dans la cagnotte de sabacc. Cette dernière s'approchait maintenant des cinq cents crédits.

Un des mineurs se leva de table.

— Allez, les gars, faut y aller, dit-il. Le dernier speeder part dans vingt minutes.

Dans un chœur de grognements et de plaintes, les autres mineurs quittèrent leurs sièges et s'en allèrent en traînant les pieds. L'enseigne les observa s'éloigner, puis il se tourna vers Des avec curiosité.

— Tu ne pars pas avec eux, mon grand ? Je croyais que tu te plaignais tout à l'heure de ne jamais avoir de congés.

— Je travaille dans l'équipe de jour, répondit Des brièvement. Ces hommes font partie de l'équipe de nuit.

— Et où se trouve le reste de ton équipe ? demanda la femme lieutenant. (Des comprit qu'elle tentait d'empêcher l'enseigne de contrarier davantage l'imposant mineur.) Il n'y a vraiment plus grand monde, reprit-elle en agitant la main en direction de la salle principale de la cantina.

En effet, elle était désormais presque vide à l'exception des soldats de la Marine de la République. En s'apercevant que plusieurs sièges s'étaient libérés à la table de sabacc, quelques-uns se rapprochèrent pour se joindre à leurs camarades.

— Ils seront bientôt là, finit par répondre Des. J'ai juste quitté les mines un peu plus tôt aujourd'hui.

— Vraiment ? demanda le lieutenant, d'un ton qui sous-entendait qu'elle ne connaissait qu'une seule raison pour qu'un mineur quitte son poste prématurément.

— Mon lieutenant, lança poliment un des soldats, ces derniers prenant place à la table. Mon capitaine, ajouta-t-il en direction de l'autre officier, pouvons-nous nous joindre à vous, mon capitaine ?

Ce dernier regarda Des.

— Je ne veux pas que ce jeune homme puisse croire que la République est en train de se ligner contre lui. Si nous prenons tous les sièges, où iront ses amis lorsqu'ils arriveront ? Il a dit qu'ils n'allaient plus tarder.

— Mais ils ne sont pas encore là, répliqua Des. Et ce ne sont pas mes amis. Vous pouvez donc vous asseoir.

Des n'ajouta pas que la majorité des mineurs de l'équipe de jour ne se joindrait probablement pas à eux. Lorsque Des jouait à une table de sabacc, ses équipiers la désertaient, car il gagnait bien trop souvent à leur goût.

Les places vides ne le demeurèrent pas longtemps.

— Alors, que disent les cartes aujourd'hui, enseigne ? demanda une jeune femme au soldat que Des venait tout juste de battre.

Elle prit place à ses côtés et posa une chope de bière corellienne devant lui.

— C'est pas génial, admit l'enseigne, un grand sourire se dessinant sur son visage au moment de troquer sa chope vide contre la pleine. Je te payerai ce verre plus tard. Je n'ai pas eu beaucoup de chance cette nuit. (Il hocha la tête en direction de Des.) Fais attention à celui-là. Il est aussi bon que le capitaine. Ou alors il triche...

Il sourit rapidement pour indiquer que sa remarque n'était qu'une plaisanterie imbécile de plus. Des l'ignora, ce n'était pas la première fois qu'on l'accusait de tricher. Il savait que son étrange perspicacité lui conférait un certain avantage face aux autres joueurs. Si ce don était peut-être injuste, il ne le considérait pas pour autant comme une tricherie. Il ne savait pas ce qui allait se passer à

chaque tour, il ne contrôlait pas son don. Il était simplement suffisamment astucieux pour savoir employer une vision lorsqu'elle lui apparaissait.

Le CardShark distribua des jetons aux nouveaux venus et leur adressa un « bonne chance » pour la forme.

— Il semblerait que tu ne t'entendes pas très bien avec les autres mineurs, déclara le lieutenant en poursuivant la conversation précédente. *Tu* as déjà pensé à changer de métier ?

Des grogna intérieurement. En se joignant à la table de jeu des officiers, ces derniers avaient abandonné leur baratin de recruteurs et s'étaient principalement intéressés à jouer au sabacc. Il venait maintenant de leur offrir une occasion de recommencer.

— Je ne suis pas intéressé par une carrière militaire, rétorqua-t-il en misant pour ouvrir le jeu.

— Ne sois pas aussi tranché, lui déclara-t-elle d'une voix subitement apaisante. La carrière de soldat de la République possède des avantages. Je suppose du moins que c'est un métier préférable au travail dans les mines.

— Une galaxie tout entière t'ouvre les bras, mon garçon, ajouta le capitaine. Et si mon propos ne te dérange pas, des mondes bien plus attirants que celui-ci.

Comme si je ne le savais pas, pensa Des.

— Je ne projette pas de passer ma vie entière sur cette planète, rétorqua finalement Des. Mais lorsque je quitterai ce rocher, ce ne sera pas pour passer le reste de mon existence à éviter les tirs de blasters Sith sur les premières lignes.

— Nous ne combattons plus les Sith très longtemps, mon garçon. Nous les avons même mis en fuite.

Le capitaine parlait avec une telle assurance que Des fut tenté de le croire.

— Ce n'est pas ce que j'ai entendu dire, répliqua-t-il. On raconte que la Confrérie des Ténèbres a remporté un grand nombre de batailles. Et qu'elle contrôlerait aujourd'hui plus d'une douzaine de régions

— Ça, c'était avant l'arrivée du Général Hoth, poursuivit un des autres soldats.

Des avait entendu parler de Hoth sur l'HoloNet, ce général était un véritable héros de la République. Victorieux d'une demi-douzaine de grandes batailles, le Général Hoth était un brillant stratège qui savait arracher la victoire même lorsqu'il se trouvait au bord de la défaite. Une chose peu surprenante au vu de ses antécédents.

— Hoth ? demanda Des innocemment en regardant ses cartes. (Il se coucha, n'ayant pas un beau jeu.) C'est un Jedi, n'est-ce pas ?

— En effet, répondit le capitaine en jetant un œil à ses propres cartes. (Il avança une petite mise devant lui.) Un Maître Jedi pour être précis. Mais également un excellent soldat. Nous avons trouvé en lui l'homme de la situation pour mener l'effort de guerre de la République.

— Les Sith ne sont pas de simples soldats, tu sais, déclara avec sérieux l'enseigne d'une voix plus forte qu'auparavant. Certains d'entre eux savent utiliser la Force... comme les Jedi ! Nos blasters seuls ne suffisent pas à les vaincre.

Des avait entendu maintes histoires rocambolesques de Jedi accomplissant des exploits extraordinaires grâce à la puissance mystique de la Force, mais il pensait que tout cela n'était qu'un tissu de légendes et de mythes. Ou d'exagérations. Il savait qu'il existait des puissances qui transcendaient le monde physique : ses propres prémonitions en étaient une preuve manifeste. Mais les récits des actions réalisées par les Jedi étaient tout bonnement inconcevables. Si la Force était une arme aussi puissante, pourquoi cette guerre s'éternisait-elle ainsi ?

— La simple idée de devoir en répondre devant un Maître Jedi ne m'enchante pas beaucoup, reprit Des. J'ai entendu de drôles de choses concernant leurs croyances : aucune émotion, aucune passion. C'est comme s'ils désiraient tous nous transformer en droïdes.

De nouvelles cartes furent distribuées aux joueurs encore en lice.

— Les Jedi sont guidés par la sagesse, expliqua le capitaine. Ils ne laissent pas des émotions comme le désir ou la colère guider leur jugement.

— La colère peut être utile, fit remarquer Des. Elle m'a permis de me sortir de situations pour le moins dangereuses.

— Je pense qu'il faut éviter en premier lieu de se retrouver pris au piège de telles situations, répliqua le lieutenant de sa voix douce et féminine.

La partie se termina quelques tours de table plus tard. La jeune femme qui avait offert un verre à l'enseigne décrocha une main de vingt points – une main pour le moins décente. Elle fixa le capitaine lorsqu'il révéla ses cartes et lui sourit en découvrant sa main de dix-neuf points. Mais son sourire disparut lorsque l'enseigne ivre révéla la sienne, qui s'élevait à vingt et un points. Lorsqu'il ramassa la mise, elle lui administra un coup de coude amical dans les côtes.

Tous les joueurs posèrent leur mise suivante et le droïde distribua une nouvelle paire de cartes à chacun d'eux.

— Les Jedi sont les protecteurs de la République, poursuivit le lieutenant avec sérieux. Leurs méthodes peuvent paraître étranges aux yeux des personnes ordinaires, mais ils sont de notre côté. La paix est la seule chose qu'ils désirent ardemment.

— Vraiment ? lança Des en regardant ses cartes et en avançant des jetons. Je croyais qu'ils voulaient éradiquer les Sith.

— Les Sith forment une organisation illégale, expliqua le lieutenant. (Elle se coucha après quelques instants d'intense réflexion.) Il y a presque trois mille ans, peu de temps après que Revan et Malak eurent apporté la destruction dans toute la galaxie, le Sénat a fait voter une loi pour proscrire leur groupe.

— J'ai toujours entendu dire que Revan avait sauvé la République, s'exclama Des.

Le capitaine reprit part à la conversation.

— L'histoire de Revan est compliquée, commença-t-il.

Mais les faits demeurent : les Sith et leurs enseignements ont été interdits par le Sénat. Leur existence même est une violation de la loi de la République... et pour une bonne raison. Les Jedi comprennent la menace que représentent les Sith. C'est pourquoi ils ont rejoint la flotte. Pour le bien de la galaxie, les Sith doivent être éliminés une bonne fois pour toutes.

L'enseigne ivre remporta une nouvelle manche. La chance favorisait parfois les débutants.

— La République désire donc que les Sith soient éradiqués, rebondit Des en misant sur la prochaine partie. Si ces derniers étaient au pouvoir, je parie qu'ils affirmeraient la même chose au sujet des Jedi.

— Tu ne dirais pas cela si tu connaissais la véritable nature des Sith, assura un des soldats. Je les ai combattus : ce sont des tueurs sanguinaires !

Des ne put s'empêcher de rire.

— C'est sûr ! Comment peuvent-ils oser vouloir t'abattre au milieu d'un champ de bataille ? Ne savent-ils pas que tu essayes toi-même de les tuer ? Quelle impolitesse de leur part !

— Espèce de sale Kath puant ! lança le soldat d'un ton brusque en se levant.

— Asseyez-vous, soldat ! aboya le capitaine.

Le soldat lui obéit immédiatement, mais Des sentit de la tension dans l'air. Toutes les autres personnes de la table – à l'exception peut-être des deux officiers – le foudroyaient du regard.

Ce qui était parfait de l'avis de Des. La dernière chose qu'ils avaient maintenant à l'esprit était leur jeu. Des individus énervés faisaient de bien piètres joueurs de sabacc.

Le capitaine sentit également la tension monter entre les soldats et le mineur. Il fit tout son possible pour détendre l'atmosphère.

— Les Sith suivent les enseignements du côté obscur, mon garçon, expliqua-t-il à Des. Si tu avais

pu voir les horreurs qu'ils ont perpétrées pendant cette guerre... et pas seulement envers les autres soldats. Peu leur importe de faire souffrir des civils innocents.

Écoutant à peine le capitaine, Des jeta un coup d'œil à ses cartes et misa.

— Je ne suis pas stupide, capitaine, répondit-il. Que la République le reconnaisse ou pas officiellement, vous êtes en guerre contre la Confrérie des Ténèbres. Et des choses pas très jolies se déroulent pendant ce genre de conflits – dans les deux camps. Alors n'essayez pas de me convaincre que les Sith sont des monstres. Ce sont des individus, comme vous et moi.

De tous les joueurs assis à la table, le capitaine fut le seul à se coucher. Des savait que certains soldats continuaient à jouer, en dépit de leur jeu lamentable, simplement dans l'espoir de le battre.

Le capitaine soupira.

— Tu as en partie raison. Les soldats ordinaires – qui servent dans l'armée parce qu'ils ne savent pas qui sont vraiment les Maîtres Sith et la Confrérie des Ténèbres – sont de simples gens. Mais tu dois réfléchir aux véritables idéaux qui motivent cette guerre. Tu dois comprendre ce que représente et prône chaque camp.

— Alors éclairez-moi, capitaine, répondit Des.

Il prit un ton légèrement condescendant et avança d'autres jetons avec désinvolture en sachant que cela allait agacer encore davantage les autres soldats. Il fut satisfait de constater qu'aucun de ses adversaires ne décidait de se coucher, il jouait avec eux comme un musicien Bith obtenant un trille sur un sabriquet.

— Les Jedi cherchent à préserver la paix, poursuivit le capitaine. Ils servent la cause de la justice. Ils utilisent leurs pouvoirs dès qu'ils en ont l'occasion pour aider ceux qui en ont besoin. Ils cherchent à servir, pas à diriger. Ils pensent que tous les êtres, quels que soient leur race ou leur sexe, naissent égaux. Tu peux sûrement comprendre une telle chose.

La dernière remarque de l'officier était davantage une affirmation qu'une question, mais Des y répondit tout de même.

— Mais tous les êtres ne naissent pas égaux, non ? Je veux dire par là que certains sont plus rusés, d'autres plus forts... et d'autres encore meilleurs aux cartes.

Le capitaine esquissa un petit sourire, tandis que les autres joueurs se renfrognèrent.

— C'est vrai, mon garçon. Mais n'est-il pas du devoir des plus forts d'aider les plus faibles ?

Des haussa les épaules. Il ne croyait pas vraiment à l'égalité. Œuvrer pour que tous les êtres soient égaux offrait peu d'opportunités à un individu d'atteindre la perfection.

— Et la Confrérie des Ténèbres alors ? demanda Des. En quoi croient ses membres ?

— Ils suivent les enseignements du côté obscur. Le pouvoir est la seule chose qu'ils recherchent, ils pensent que l'ordre naturel de la galaxie doit être dirigé par les forts qui avilissent les faibles.

— Une chose plutôt attirante quand on fait partie des forts, rétorqua Des.

Des révéla ses cartes et remporta la cagnotte en savourant les grognements et les jurons étouffés des perdants. Des afficha un large sourire devant tous les joueurs.

— Pour le bien-être de la République, j'espère que vous êtes tous de bien meilleurs soldats que joueurs de sabacc.

— Espèce de foutu lâche ! cria l'enseigne en se levant d'un bond et en renversant sa chope sur le sol. Si nous n'étions pas là, les Sith auraient envahi ce trou puant qui vous sert de planète depuis longtemps !

Un mineur aurait tenté de frapper Des, mais l'enseigne – bien que dans un état d'ébriété avancé – possédait suffisamment de discipline militaire pour ne pas lever les poings.

Un regard sévère du capitaine le contraignit à se rasseoir en marmonnant de plates excuses. Des était impressionné. Et un peu déçu.

— Nous savons tous pourquoi la République se soucie d'Apatros, renchérit-il en empilant ses jetons

d'une façon faussement nonchalante.

En réalité, il observait les autres joueurs afin de se prémunir contre une éventuelle attaque.

— Vous utilisez le cortosis dans la fabrication des coques de vos vaisseaux, vous l'utilisez dans celle de vos armes et vous l'utilisez même dans vos armures. Sans nous, vous n'auriez pas la moindre chance dans cette guerre. Alors ne prétendez pas nous aider, vous avez autant besoin de nous que nous avons besoin de vous.

Personne n'avait avancé la première mise de la partie suivante, chacun ayant les yeux rivés sur la scène et sur la conversation qu'entretenaient le mineur et le capitaine. Le CardShark hésita même un instant, sa programmation limitée ne lui permettant pas de faire face à la situation. Des savait que Groshik les observait de l'autre côté de la cantina, sa main à quelques centimètres du blaster paralysant rangé derrière le bar. Il doutait cependant que le Neimoidien en ait véritablement besoin.

— C'est vrai, reconnut le capitaine en finissant par miser. (Les autres, Des y compris, l'imitèrent.) Mais au moins nous vous payons le cortosis que nous utilisons. Les Sith se contenteraient de s'en emparer sans le payer.

— Non, le corrigea Des en examinant ses cartes, vous payez la COMBE pour le cortosis. Et les gars comme moi ne voient jamais la couleur de ces crédits. (Il se coucha mais poursuivit sa conversation.) Et c'est bien là le problème avec la République. Tout va bien dans le Noyau : les gens sont en bonne santé, riches et heureux. Mais la vie n'est pas aussi simple ici dans la Bordure.

« Je travaille dans les mines depuis, me semble-t-il, une éternité et je dois encore à la COMBE une somme de crédits qui pourrait à elle seule remplir les soutes d'un cargo. Pourtant, je n'ai jamais vu aucun Jedi venir pour me tirer de cette mauvaise passe.

Personne ne put lui répondre, pas même le capitaine. Des en avait assez de parler politique, il désirait désormais se concentrer sur la cagnotte de sabacc qui s'élevait à deux mille crédits et la remporter. Il poursuivit cependant son discours pour leur asséner le coup de grâce.

— N'essayez donc pas de me vendre vos Jedi et votre République car c'est précisément ça : *votre* République. Vous dites que les Sith ne respectent que la force brute ? Ici, dans la Bordure, c'est de cette façon que les choses se passent. Il faut se préoccuper de soi-même car personne d'autre ne le fait pour vous. Et c'est la raison pour laquelle les Sith trouvent sans cesse de nouvelles recrues pour leur armée. Les individus qui ne possédaient rien n'ont rien à perdre en fin de compte. Et si la République ne le comprend pas rapidement, la Confrérie des Ténèbres finira par gagner cette guerre – et cela quel que soit le nombre de Jedi à la tête de votre armée.

— Nous devrions peut-être nous en tenir uniquement aux cartes, suggéra le lieutenant après un long silence.

— Ça me convient, répondit Des. Sans rancune ?

— Évidemment, déclara le capitaine en se forçant à sourire.

Quelques-uns des soldats marmonnèrent en signe d'assentiment, mais Des savait qu'ils lui tenaient rigueur de ses paroles. Il avait justement tout fait pour s'en assurer.

Les heures passèrent. D'autres mineurs entrèrent dans la cantina, l'équipe de jour remplaçant celle de nuit. Le Card-Shark continuait de distribuer les cartes et les joueurs de miser. La pile de jetons de Des augmentait de plus en plus, comme la cagnotte de sabacc : trois mille crédits, quatre mille, cinq mille... Aucun des joueurs ne semblait plus prendre plaisir au jeu ; Des supposait que ses propos virulents leur avaient coupé toute envie de jouer et de se divertir.

Peu lui importait. Il ne jouait pas au sabacc pour le plaisir. C'était pour lui un travail, identique à celui des mines. Une façon pour lui de gagner des crédits et de rembourser la COMBE pour pouvoir un jour fuir définitivement Apatros.

Deux des soldats quittèrent la table, à sec. Ils furent rapidement remplacés par deux mineurs de l'équipe de jour. En dépit de leur réticence à devoir affronter Des, l'attrait de l'imposante cagnotte de sabacc l'emporta.

Une nouvelle heure s'écoula et les officiers – le lieutenant et le capitaine – finirent par partir. Leurs places furent immédiatement accaparées par deux mineurs qui espéraient décrocher une main gagnante pour rafler la cagnotte de sabacc. Les soldats de la République restés à la table de jeu, comme l'enseigne qui avait défié Des, devaient avoir les poches pleines et même bien pleines.

Avec l'afflux constant de nouveaux joueurs et de nouvelles sommes d'argent, Des fut contraint de modifier sa stratégie. Il possédait maintenant plusieurs centaines de crédits et pouvait se permettre de perdre quelques parties si d'aventure il y était forcé. Son seul souci était de protéger la cagnotte de sabacc. S'il n'obtenait pas de main suffisante pour la remporter, il révélerait ses cartes au cours des premiers tours de chaque partie. Il ne voulait laisser personne saisir l'opportunité de se construire une main gagnante de vingt-trois points. Il ne se coucha plus, même lorsqu'il possédait un jeu de piètre qualité car les autres joueurs auraient alors peut-être pu gagner.

Des changements aléatoires bienvenus et des choix malheureux de la part de ses adversaires lui permirent de confirmer sa stratégie, mais cela lui coûta cher. Ses efforts pour protéger la cagnotte de sabacc commencèrent à tarir ses crédits. Ses jetons diminuèrent rapidement, mais cela en valait la peine s'il décrochait la cagnotte de sabacc.

Les parties s'enchaînèrent, les différents parieurs jouant à tour de rôle de chance ou de malchance. Les soldats abandonnèrent leurs places les uns après les autres, une fois leurs crédits réduits à néant. Du groupe de départ autour de la table de jeu, il ne restait que Des et l'enseigne. La pile de jetons de ce dernier ne cessait d'augmenter. Quelques-uns des soldats restèrent à proximité de la table pour observer les parties et encourager leur camarade contre ce mineur aux propos si déplacés.

D'autres spectateurs allaient et venaient, certains attendant qu'un joueur abandonne pour prendre sa place. D'autres simplement attirés par l'intensité de la partie et l'ampleur de la cagnotte. Une heure de jeu plus tard, cette dernière atteignait les dix mille crédits, la valeur maximum autorisée. Tous les crédits ajoutés à la cagnotte seraient maintenant perdus et tomberaient directement dans l'escarcelle de la COMBE. Mais personne ne s'en plaindrait... car une petite fortune était enjeu.

Des jeta un coup d'œil en direction de la chrono-horloge sur le mur. La cantina allait fermer dans moins d'une heure. Lorsqu'il s'était assis à la table de jeu, il avait été convaincu de gagner gros au cours de cette partie. Il avait même été proche de la victoire un long moment. Mais les dernières heures lui avaient littéralement vidé les poches. Œuvrant pour protéger la cagnotte de sabacc, il avait perdu tous ses crédits et avait été contraint de se réapprovisionner par deux fois, la COMBE lui avançant les jetons nécessaires. Il était tombé dans le piège classique, son obsession à remporter la cagnotte de sabacc lui avait fait perdre de vue le montant de ses pertes. La partie avait pris un tour personnel.

Il avait la chemise trempée de sueur, les jambes engourdis par plusieurs heures passées sur sa chaise, et le dos en compote à force de se pencher avec impatience pour examiner ses cartes.

Il avait perdu presque mille crédits depuis le début de la soirée, aucun des autres joueurs n'ayant toutefois joué de sa malchance. Il devrait travailler et s'éreinter un mois entier dans les mines pour rembourser cette somme. Mais il était trop tard pour abandonner. À l'heure actuelle, sa seule consolation était de savoir que l'enseigne de la République avait perdu au moins deux fois plus que lui. Seulement, à chaque fois que le jeune homme manquait de jetons, il plongeait la main dans sa poche et en extirpait de nouveaux crédits... comme s'il possédait des ressources illimitées. Ou alors qu'il n'en avait tout simplement rien à faire.

Le CardShark remit deux nouvelles cartes aux joueurs. Tandis qu'il regardait les siennes, Des commença à douter. Et s'il s'était trompé cette fois-ci ? Et s'il ne devait pas gagner cette nuit ? Il ne parvenait pas à se remémorer une seule fois où son don lui avait fait défaut, mais cela ne signifiait pas que cette éventualité était à proscrire.

Défiant tous les instincts qui l'incitaient à se coucher, et malgré sa mauvaise main, il misa. Il devrait révéler ses cartes au début du prochain tour, et cela quelles qu'elles soient. S'il attendait trop, un autre joueur pourrait remporter la cagnotte de sabacc qu'il convoitait tant.

L'indicateur vira de couleur et la valeur des cartes changea. Des ne se soucia même pas de regarder son jeu et le révéla.

Lorsqu'il finit par les examiner, il eut l'impression de recevoir une gifle en plein visage. La valeur cumulée de ses cartes était de moins vingt-trois points, une « bombe ». La pénalité lui retira tous ses jetons.

— Ouah, mon grand ! se railla l'enseigne d'une voix avinée. Tu dois être bourré de pognon pour révéler ta main de cette manière. Qu'est-ce que t'as foutu ?

— Il ne sait peut-être pas faire la différence entre plus vingt-trois et moins vingt-trois, lança un des soldats qui observait la partie, un large sourire de chat manka sur le visage.

Des tenta de les ignorer en payant la pénalité. Il se sentit las, vidé.

— Tu n'es pas aussi volubile quand tu perds, hein ? lui lança l'enseigne d'un air méprisant.

De la haine. Voilà ce que Des ressentit. Une haine absolue enveloppait chacune de ses pensées et de ses gestes. Il ne se préoccupa subitement plus de la cagnotte de sabacc et du nombre de crédits qu'il avait perdu. La seule chose qu'il désirait consistait à chasser l'expression suffisante du visage de l'enseigne. Et il ne pouvait le faire que d'une seule façon.

Il lança un regard assassin en direction du jeune homme, trop ivre pour se laisser intimider. Sans détacher les yeux de son adversaire, Des inséra sa carte dans le lecteur de la COMBE et retira une nouvelle somme de crédits en ignorant toute logique qui lui intimait d'abandonner la partie.

Le droïde CardShark, ses circuits et ses câbles inconscients de tout ce qui se déroulait autour d'eux, poussa un tas de jetons vers lui en prononçant son « Bonne chance » habituel.

Des reçut l'As et le deux de sabre. Le total de ses cartes équivalait à dix-sept points, une main dangereuse. Il risquait de dépasser les vingt-trois points requis avec sa prochaine carte et de perdre à nouveau la partie avec une « bombe » malheureuse. Il hésita, sachant que la bonne stratégie à adopter aurait été de se coucher.

— Des doutes ? se moqua l'enseigne.

Agissant impulsivement, Des plaça son deux de sabre dans le champ d'interférence, puis ses jetons dans la cagnotte. Ses émotions guidaient maintenant ses gestes, mais il n'en avait que faire. Lorsqu'il reçut sa nouvelle carte, un trois, il sut quelle technique adopter. Il la plaça également dans le champ d'interférence à côté du deux. Il misa le montant maximum autorisé et attendit le changement aléatoire.

En réalité, il existait deux façons de remporter la cagnotte de sabacc. La première était d'obtenir

une main de vingt-trois points, un pur sabacc. Mais il existait une main encore meilleure : la suite de l'Imbécile. Dans les règles de Bospin modifiées, si un joueur possédait une main comprenant un deux et un trois, et qu'il obtenait la figure de l'Imbécile, une carte ne possédant aucune valeur, il se retrouvait avec la suite de l'Imbécile... les deux cartes formant le chiffre 23. C'était la main la plus rare à obtenir et elle était gagnante face à un pur sabacc de vingt-trois points.

Avec ses deux cartes placées dans le champ d'interférence, Des avait accompli les deux tiers du chemin. Un changement aléatoire était maintenant indispensable pour transformer son As en Imbécile. Et si cela se produisait, encore fallait-il obtenir l'un des deux Imbéciles que comprenait le jeu de soixante-seize cartes. Il prenait un risque incroyable.

L'indicateur passa au rouge et la valeur des cartes changea. Des ne regarda même pas son jeu, il *savait* avec certitude ce qu'il comportait.

Il fixa l'enseigne.

— J'abats mes cartes, lui déclara-t-il.

L'enseigne regarda sa main et découvrit ce que le changement aléatoire lui avait procuré ; il se mit alors à rire si bruyamment qu'il parvint à peine à révéler ses cartes. Sa main contenait le deux de flasque, le trois de flasque... et l'Imbécile !

Des cris de surprise et des murmures d'incrédulité parcoururent l'assemblée de spectateurs.

— C'est pas beau ça, les gars ? gloussa l'enseigne. La suite de l'Imbécile grâce à un changement aléatoire !

Il se leva de son siège et se pencha vers le milieu de la table où se trouvait la pile de jetons composant la cagnotte de sabacc.

Des tendit le bras et agrippa le poignet du jeune homme, sa pression était aussi froide et solide que du duracier, avant de révéler ses propres cartes. La cantina tout entière devint aussi silencieuse qu'une tombe et les petits rires de l'enseigne s'étranglèrent dans sa gorge. Un instant plus tard, il se libéra de l'étreinte de Des et se rassit, abasourdi. Quelqu'un laissa échapper un long sifflement de stupéfaction à l'autre bout de la table. La foule fut subitement prise d'une excitation bruyante.

— ... jamais vu ça de ma vie...

— J'arrive pas à le croire...

— ... c'est statistiquement impossible...

— Deux suites de l'Imbécile dans la même partie ?

Le CardShark résuma le résultat d'une façon purement analytique :

— Nous avons deux joueurs avec des mains de valeur égale. Le vainqueur de la partie sera déterminé par une mort subite.

L'enseigne ne réagit pas avec le même calme.

— Espèce de sale droïde stupide ! cracha-t-il, gagné par la colère. Personne ne va remporter la cagnotte de sabacc avec une mort subite !

Ses yeux gonflèrent brutalement et une veine se mit à battre sur son front. Un de ses camarades soldats lui avait posé une main sur l'épaule, probablement de peur qu'il ne bondisse par-dessus la table et tente d'étrangler le mineur.

L'enseigne avait raison, aucun d'eux n'allait s'emparer de la cagnotte de sabacc. Au cours d'une mort subite, chaque joueur recevait une carte supplémentaire et la valeur totale de la main était recalculée. Le joueur possédant la meilleure main remportait la partie... sans toutefois décrocher la cagnotte de sabacc s'il ne possédait pas une main strictement égale à vingt-trois points. Et cette dernière possibilité paraissait impossible. Le jeu ne contenait plus aucun Imbécile pour préserver leur suite de l'Imbécile et aucune carte ne possédait une valeur supérieure aux quinze points de l'As.

Mais Des ne s'en souciait pas. Cette déconvenue avait été suffisante pour détruire la volonté de son adversaire, ses espoirs de victoire avaient complètement disparu. Il perçut la haine de l'enseigne et y

répondit. Cette sensation pouvait être assimilée à un être vivant... une sorte d'entité dans laquelle il pouvait puiser de la force et nourrir sa propre rage. Des se garda cependant de laisser paraître ses sentiments. La haine qui le consumait était personnelle et si violente qu'il sentait qu'il pourrait détruire le monde rien qu'en la libérant.

Le droïde croupier distribua deux cartes face visible sur la table. Deux neuf. Avant que quiconque ait pu réagir, le droïde avait déjà recalculé la valeur des deux mains, déterminé que les deux joueurs étaient toujours à égalité et redistribué une nouvelle carte à chacun. L'enseigne découvrit un huit et Des un second neuf. L'imbécile, deux, trois, neuf, neuf... vingt-trois !

Des tendit lentement la main et tapota ses cartes en murmurant un simple mot à son adversaire :

— Sabacc.

Le soldat entra dans une rage folle. Il se leva d'un bond, agrippa le rebord de la table et la souleva brutalement. Son poids et les stabilisateurs encastrés l'empêchèrent cependant de se retourner, elle retomba violemment sur le sol dans un vacarme assourdissant. Tous les verres posés sur son dessus se renversèrent, la bière et le lume inondèrent les cartes électroniques, qui se court-circuitèrent dans un grésillement.

— Monsieur, je vous prie de ne pas toucher la table, l'implora le droïde croupier d'un ton pitoyable.

— La ferme, espèce de tas de ferraille rouillé ! L'enseigne saisit une des chopes et la lança en direction du droïde. Elle le percuta dans un bruit métallique sourd. Le CardShark recula en titubant et s'effondra à terre. L'enseigne pointa son doigt vers Des.

— Tu as triché ! Personne n'obtient de sabacc lors d'une mort subite ! À moins bien sûr de tricher !

Des ne répondit rien et ne se leva même pas. Il banda néanmoins ses muscles dans le cas où le soldat l'attaquerait.

L'enseigne se retourna vers le droïde, ce dernier se relevant en chancelant.

— Toi aussi, tu es dans le coup ! (Il jeta une autre chope et le droïde retomba à terre. Deux de ses camarades soldats tentèrent de le calmer, mais il se libéra de leur étreinte. Il se retourna rapidement en agitant les bras en direction des clients de l'établissement.) Vous êtes tous dans le coup ! Bande de sales fumiers adoreurs des Sith ! Vous détestez la République ! Vous nous détestez ! Nous le savons ! Ça ne fait *aucun* doute !

Les mineurs commencèrent à se rapprocher en grommelant. Les insultes de l'enseigne n'étaient pas complètement infondées, il y avait bien une sorte de ressentiment à l'égard de la République sur Apatros. Et si le soldat ne prêtait pas plus attention à ses paroles, l'un de ses habitants allait lui montrer à quel point ce ressentiment était fort.

— Nous sacrifions nos vies pour vous protéger, mais vous vous en foutez ! Et vous sautez sur la première occasion pour nous humilier !

Ses camarades l'agrippèrent à nouveau et tentèrent de le faire sortir de la cantina. Mais il leur était maintenant impossible de fendre la foule. À les regarder, les soldats semblaient terrifiés. À *juste titre*, pensa Des. Aucun d'entre eux n'était armé ; ils avaient laissé leurs blasters dans leur vaisseau. Et ils étaient prisonniers d'une foule hostile de mineurs excessivement musclés qui avaient bu toute la nuit. Pour couronner le tout, leur ami refusait de se taire.

— Vous devriez vous mettre à genoux et nous remercier à chaque fois que nous nous posons sur cette bouse de bantha, que vous appelez planète ! Mais vous êtes trop stupides pour comprendre la chance que vous avez de nous avoir dans votre camp ! Vous n'êtes qu'une bande de sales illettrés qui...

Une bouteille de lume, lancée par un mineur en colère, le toucha violemment à la tempe et l'enseigne s'arrêta net. Il s'écroula à terre en entraînant ses amis avec lui. Des resta immobile, tandis qu'un groupe de mineurs en colère s'élançait dans leur direction.

Le bruit d'un tir de blaster immobilisa tout le monde. Groshik était monté sur son bar et rechargeait son arme avant de tirer une nouvelle fois. Tout le monde comprit qu'au prochain coup, il ne viserait pas le plafond.

— On ferme ! lança-t-il aussi fort que sa voix rauque le lui permettait. Sortez tous de ma cantina !

Les mineurs reculèrent peu à peu et les soldats se relevèrent avec méfiance. L'enseigne chancela un instant. Le sang qui coulait de son front l'aveuglait.

— Vous trois en premier, déclara le Neimoidien à l'enseigne et aux deux soldats qui le soutenaient. (Il pointa le canon de son arme d'un air menaçant dans la salle.) Vous autres, laissez-les passer.

Les mineurs n'émirent aucune protestation. Ce n'était pas la première fois que Groshik sortait son arme. Le blaster paralysant BlasTech CS-33 Firespray était l'une des armes les plus efficaces pour contenir les foules. Non mortel, il pouvait atteindre plusieurs cibles en un seul tir. Plus d'un mineur avait déjà fait l'expérience de son rayon paralysant et sombré dans l'inconscience. De sa propre expérience, Des pouvait affirmer que personne n'oublierait jamais une telle douleur.

Les trois soldats de la République ayant disparu dans la nuit, le reste de la clientèle quitta lentement la cantina. Des se joignit à eux, mais Groshik pointa son blaster dans sa direction au moment où il longea le bar.

— Pas toi, lui dit Groshik. Tu restes ici.

Des ne bougea pas d'un millimètre et attendit que tous les autres soient sortis. Il n'était pas du tout effrayé ; il savait que Groshik n'ouvrirait pas le feu sur lui. Il ne voyait cependant aucun intérêt de lui donner une raison de le faire.

Groshik baissa finalement son arme lorsque le dernier client eut quitté l'établissement et fermé la porte derrière lui. Il descendit péniblement du bar et posa le blaster sur une table, avant de se tourner vers Des.

— J'ai pensé qu'il serait plus sûr pour toi de rester un petit moment ici, lui expliqua-t-il. Ces soldats voulaient ta peau. Ils auraient pu t'attendre dehors.

— Je savais bien que tu ne m'en voulais pas, lui dit Des en souriant.

— Oh, mais si je t'en veux, lui répondit Groshik en grognant. C'est pourquoi tu vas m'aider à ranger tout ce bazar.

Des soupira et secoua la tête avec une feinte exaspération.

— Tu as vu ce qui s'est passé. Je ne suis qu'un simple spectateur innocent.

Groshik n'était pas d'humeur à poursuivre la conversation.

— Commence par ranger les chaises, marmonna le Neimoidien.

Avec l'aide du droïde croupier – qui, selon Des, se révélait enfin utile à autre chose qu'à distribuer des cartes –, ils parvinrent à nettoyer l'établissement en une heure. Leur travail achevé, le droïde s'éloigna en chancelant en direction de l'usine d'entretien afin de subir quelques réparations. Avant qu'il quitte la cantina, Des s'assura toutefois qu'il avait bien crédité son compte de la cagnotte de sabacc qu'il venait de remporter.

Lorsqu'ils furent enfin seuls, Groshik fit signe à Des de se diriger vers le bar, puis il sortit deux verres et prit une bouteille sur l'étagère du bas.

— C'est une eau-de-vie cortyg, lui indiqua-t-il en remplissant à moitié leurs verres. Qui vient directement de Kashyyyk. Il ne s'agit pas de l'alcool fort que boivent les Wookies. Celui-ci est plus doux, plus léger.

Des en but une petite gorgée et faillit s'étrangler, tandis que l'ardent liquide lui brûlait la gorge.

— Tu appelles ça moins fort ? Je ne voudrais pas boire ce que les Wookies s'enfilent !

Des se montra plus prudent avec la deuxième gorgée. Il laissa le liquide rouler sur sa langue et savoura son goût riche.

— C'est très bon, Groshik. Et très cher, je suppose. Qu'est-ce qu'on fête ?

— Tu as eu une sacrée journée, répondit Groshik. J’ai pensé que ça te ferait du bien.

Des finit son verre. Groshik le lui remplit à nouveau, puis il reboucha la bouteille et la replaça sur l’étagère.

— Je m’inquiète pour toi, lui avoua le Neimoidien de sa voix râpeuse. Et pour ce qui s’est passé avec Gerd.

— Il ne m’a pas laissé beaucoup le choix.

— Je sais, je sais, lui dit Groshik en opinant du chef. Mais... tu lui as tout de même mordu et tranché le doigt. Et cette nuit, tu as failli déclencher une émeute dans mon bar.

— Je voulais simplement jouer aux cartes, protesta Des. Ce n’est pas de ma faute si la situation a dégénéré.

— Peut-être bien que oui, peut-être bien que non. Je t’ai observé ce soir, tu t’es joué de ce soldat et tu l’as manœuvré comme tu voulais... comme tu le fais avec tous ceux qui essaient de t’affronter. Tu les agaces, tu les manipules et tu les fais danser comme des marionnettes au bout d’un fil. Mais ce soir, tu ne t’es pas contenté de ça. Même lorsque tu avais le dessus, tu as continué à pousser ce soldat dans ses retranchements. Tu *voulais* qu’il réagisse de cette façon.

— Tu crois que j’ai prémédité tout ça ? lui demanda Des en s’esclaffant. Allez, sois sérieux, Groshik. C’est la partie de sabacc qui l’a poussé à s’emporter. Et tu sais que je n’ai pas triché – de toute façon, c’est impossible. Comment aurais-je pu savoir quelles cartes allaient sortir ?

— Il ne s’agit pas seulement de cette histoire de cartes, Des, déclara Groshik de sa voix rauque tellement inaudible que le mineur dut se rapprocher pour entendre la suite.

Tu étais en colère. Je ne t’avais jamais vu dans un tel état. J’ai perçu ta hargne jusque derrière mon bar, comme si elle imprégnait l’air. Nous l’avons tous ressentie.

« La foule s’est déchaînée en un instant, Des. C’était comme si tous les clients se nourrissaient de ta rage et de ta haine. Tu dégageais de véritables vagues d’émotions, comme une tempête mêlant colère et fureur. Et tout le monde s’est trouvé emporté par cette tempête : la foule, ce soldat... tout le monde. Même moi. La seule chose que j’ai pu faire a été de diriger mon premier coup de blaster vers le plafond. Alors que tout m’incitait à tirer dans la foule. Je voulais tous les atteindre et les voir se tortiller de douleur.

Des n’en croyait pas ses oreilles.

— Est-ce que tu as conscience de ce que tu me dis, Groshik. C’est du délire. Tu sais que je n’aurais jamais désiré une telle chose. J’en suis incapable. Personne ne le serait d’ailleurs.

Groshik tendit le bras et tapota l’épaule du mineur de sa longue main fine.

— Je sais bien que tu ne ferais jamais ça délibérément, Des. Et je sais que ce que je te dis peut paraître dément. Mais tu étais différent ce soir. Tu as laissé libre cours à tes émotions et cela a déclenché quelque chose... d’étrange. Quelque chose de dangereux.

Des but le reste de son verre en penchant la tête en arrière, son corps frissonnant pour toute réponse.

— Prends simplement garde à toi, Des. S’il te plaît. J’ai un mauvais pressentiment.

— Et toi, prends garde à toi, répondit Des en riant à nouveau. Les Neimoidiens ne sont pas réputés pour accorder de l’importance à leurs émotions. Ce n’est pas bon pour les affaires.

Groshik l’examina attentivement, puis il hocha la tête avec lassitude.

— Tu as raison. Je suis peut-être fatigué. Je devrais aller me coucher. Et toi aussi.

Ils se serrèrent la main et Des quitta la cantina.

Les rues d'Apatros étaient plongées dans l'obscurité. La COMBE faisait payer l'énergie tellement chère que les habitants éteignaient toutes leurs lumières en allant se coucher. Quant à la lune, elle était à peine visible dans le ciel. Des n'avait même plus l'éclairage de la cantina pour le guider, car Groshik avait éteint toutes les lampes de la façade et du dôme. Il se contenta donc d'avancer au milieu de la rue afin d'éviter de se blesser avec des débris dissimulés dans les recoins sombres.

Malgré l'obscurité quasi complète, il les vit approcher.

Un instant seulement avant qu'ils n'arrivent, il sentit un danger imminent... et sut d'où il viendrait. Trois silhouettes lui bondirent dessus, deux par-devant, l'autre dans son dos. Il plongea en avant juste à temps pour éviter un tuyau de métal qui vint balayer l'air au-dessus de sa tête, une arme qui lui aurait probablement brisé le crâne s'il n'avait pas anticipé le coup. Il se releva d'un bond et frappa violemment le visage de son adversaire le plus proche. Il fut satisfait d'entendre un craquement d'os et de cartilages.

Il plongea à nouveau, cette fois-ci sur le côté, et le tuyau qui visait son nez le toucha à l'épaule gauche. Il tituba un instant en raison de la violence du coup qui venait de lui être asséné. Mais ses adversaires mirent quelques instants à le localiser et Des en profita pour recouvrer son équilibre.

Il parvint à distinguer les silhouettes de ses agresseurs dans la pénombre. Celui à qui il avait décoché un coup de poing se relevait péniblement, tandis que les deux autres se tenaient prêts à repasser à l'attaque. Il n'eut pas besoin de voir leurs visages pour les reconnaître, il s'agissait de l'enseigne et des deux soldats qui l'avaient porté hors de la cantina. Des sentit un relent de bière corellienne, ce qui confirma ses soupçons. Ils avaient dû l'attendre à l'extérieur de la cantina et le suivre en attendant le moment opportun pour l'agresser. Un point positif cependant : ils n'avaient pas eu le temps de retourner à leur vaisseau pour récupérer leurs blasters.

Ils le chargèrent à nouveau. Les soldats étaient en supériorité numérique et ils avaient passé les derniers mois à s'entraîner à la lutte au corps à corps ; Des avait pour sa part l'avantage de la force et de la taille, ainsi que l'expérience de la bagarre au poing. Mais dans l'obscurité, tout cela importait peu.

Des bloqua leur attaque et tous les quatre tombèrent au sol. Des coups de poing et de pied furent distribués au hasard : des aveugles affrontant des aveugles. Chacune des attaques que Des porta donna lieu à un grognement ou à un gémissement qui le satisfirent, bien que la volée de coups qu'il reçut lui gâchât un peu son plaisir.

Peu importait qu'il ouvre ou ferme les yeux puisqu'il ne voyait rien dans l'obscurité. Il agissait à l'instinct ; la douleur des coups reçus s'évanouissait sous l'afflux d'adrénaline qui lui coulait dans les veines.

Soudain, il aperçut quelque chose. Un de ses adversaires avait dégainé une vibrolame. Bien qu'il fasse aussi noir que dans les profondeurs mêmes des mines, Des parvint à distinguer nettement la lame – comme si elle brillait d'un feu intérieur. Son détenteur chercha à le poignarder, mais Des lui agrippa le poignet et retourna l'arme contre lui. Le soldat poussa un cri, suivi d'un gargouillis étouffé, avant que la vibrolame ne disparaisse de son champ de vision et que la menace ne s'évanouisse.

La masse de corps enchevêtrés se dissipa, deux de ses agresseurs s'écartant rapidement. Le troisième ne bougeait plus. Un instant plus tard, Des entendit le dé clic d'une luma et se retrouva aussitôt, aveuglé par son rayon lumineux. Les yeux toujours fermés, il entendit un soupir.

— Il est mort ! s'exclama un des soldats. Tu l'as tué !

Se protégeant les yeux, Des regarda au sol et y découvrit exactement ce qu'il s'attendait à trouver : l'enseigne couché sur le dos, la vibrolame plantée dans la poitrine.

La luma s'éteignit et Des se prépara à subir une nouvelle attaque. Mais il n'entendit rien d'autre que des bruits de pas s'enfuyant dans la nuit, les soldats rejoignant le spatioport.

Des examina le corps et pensa un instant s'emparer de la lame lumineuse pour éclairer son chemin. Mais cette dernière ne brillait plus. Il comprit qu'en réalité elle n'avait jamais brillé. C'était même tout bonnement impossible car les vibrolames n'étaient pas des armes énergétiques. Elles étaient uniquement constituées de métal.

Il avait cependant d'autres soucis bien plus urgents à régler que de savoir comment il avait aperçu la vibrolame dans la nuit noire. Dès qu'ils atteindraient leur vaisseau, les soldats rapporteraient l'incident à leur capitaine qui le transmettrait à son tour aux autorités de la COMBE. La compagnie minière retournerait la planète tout entière pour le retrouver. Des savait qu'il n'avait aucune chance. Sa parole – celle d'un mineur amateur de bagarres et de violence – n'aurait que peu de poids face à celle de deux soldats de la République. Personne ne croirait à un accident ou à un acte de légitime défense.

Ce qui était le cas, pas vrai ? Des avait vu la lame s'approcher de lui. Aurait-il pu désarmer son adversaire sans le tuer ? Il secoua la tête. Il n'avait pas le temps de culpabiliser ou d'exprimer des regrets. Pas maintenant. Il devait trouver un endroit où se cacher.

Il ne pouvait rentrer chez lui car ce serait le premier endroit où les autorités viendraient le chercher. Il ne parviendrait pas à rejoindre les mines à pied avant l'aube et il ne trouverait aucun lieu où se réfugier dans les plaines une fois le soleil levé. Il ne lui restait qu'une seule option, qu'un seul espoir. Ils finiraient également par le chercher en ce lieu, mais il ne savait où aller ailleurs.

Groshik ne devait pas encore être couché puisqu'il répondit seulement quelques secondes après que Des eut frappé à sa porte. Le Neimoidien vit le sang sur les mains et la chemise du jeune homme et le tira par la manche.

— Rentre vite ! l'enjoignit-il de sa voix rauque en l'entraînant dans le bar. Tu es blessé ?

Des secoua la tête.

— Je ne crois pas. Ce n'est pas mon sang.

Le Neimoidien recula d'un pas pour l'examiner.

— Il y en a beaucoup. Beaucoup trop. Une odeur de sang humain.

Des restant muet, Groshik essaya de deviner.

— C'est celui de Gerd ?

— Non, de l'enseigne, répondit-il en secouant une nouvelle fois la tête.

Groshik voûta les épaules et lança un juron à voix basse.

— Qui est au courant ? Les autorités te recherchent ?

— Pas encore. Mais ça ne saurait tarder. (Comme pour justifier son acte, Des ajouta presque aussitôt :) Ils étaient trois, Groshik. Et un seul d'entre eux est mort.

Son vieil ami opina du chef avec compassion.

— Je suis sûr qu'il l'a cherché. Comme Gerd. Mais cela ne change rien aux faits. Un soldat de la République est mort... et c'est toi qui vas payer.

Groshik guida Des jusqu'au bar et sortit la fameuse bouteille d'eau-de-vie de cortyg. Sans prononcer une parole, il remplit deux verres... à ras bord.

— Je suis désolé d'être venu ici, déclara Des pour briser le silence pesant. Je ne voulais pas te mêler à tout ça.

— Ça ne me dérange pas, le rassura Groshik en lui donnant une tape sur le bras. Je veux juste trouver le moyen de nous sortir de ce foutoir. Laisse-moi réfléchir un instant.

Ils vidèrent leurs verres, cette seule action permettant à Des de ne pas paniquer. Il s'attendait à ce qu'une dizaine d'hommes de la COMBE vêtus d'armures défonce la porte de la cantina à tout instant.

Après quelques minutes d'un long silence pesant, Groshik prit la parole. Il lui parla d'une voix si douce que Des ne sut si le Neimoidien s'adressait à lui ou s'il réfléchissait à voix haute.

— Tu ne peux pas rester ici. La COMBE ne peut pas se permettre de perdre ses contrats avec la République. Ils vont fouiller toute la colonie pour te mettre la main dessus. Tu dois quitter Apatros. (Il s'arrêta un instant.) Demain matin, ta photo sera diffusée sur chaque vidécran de l'espace contrôlé par la République. Te déguiser ne changera pas grand-chose. Même avec une perruque ou des prothèses faciales, ton imposante carrure te trahira. Ce qui veut dire qu'il te faut quitter également l'espace de la République. Et par conséquent..., dit le Neimoidien en s'interrompant une nouvelle fois.

Des attendit la suite.

— Les choses dont tu as parlé cette nuit, hasarda Groshik, concernant les Sith et la République. Tu les pensais ? Tu les pensais *vraiment* !

— Je ne sais pas, mais probablement oui.

Son interlocuteur ne répondit pas tout de suite, il semblait se concentrer.

— Que dirais-tu de te joindre aux Sith ? lui demanda-t-il subitement.

Des n'en crut pas ses oreilles.

— Quoi ?

— Je connais... certaines personnes. Je peux m'arranger pour te faire quitter Apatros. Dès maintenant. Mais ces personnes ne cherchent pas des passagers, les Sith ont besoin de soldats. Ils recrutent constamment, tout comme les officiers de la République un peu plus tôt.

Des secoua la tête.

— Je n'arrive pas à le croire. Tu travailles pour les Sith ?

Toi qui as toujours prôné de rester neutre, de ne jamais choisir de camp !

— Je ne travaille pas pour les Sith, lui répondit Groshik d'un ton brusque. Je connais simplement des personnes qui travaillent pour eux. Tout comme je connais des gens qui travaillent pour la République. Mais je crains qu'ils ne te soient pas d'un très grand secours dans ta situation. Voilà pourquoi je te pose cette question, Des. Veux-tu rejoindre les Sith ?

— Je n'ai pas vraiment d'autre choix, marmonna Des.

— Oui et non. Si tu restes ici, les autorités de la COMBE te trouveront assurément. Ce n'était pas un meurtre commis de sang-froid. La justice ne te laissera probablement pas plaider la légitime défense, mais elle devra reconnaître que tu bénéficies de circonstances atténuantes. Tu feras ton temps – cinq ou six ans peut-être – dans une colonie pénitentiaire, avant de recouvrer la liberté.

— Ou alors je me joins aux Sith.

— En effet, acquiesça Groshik. Mais si je t'apporte mon soutien, je veux que tu sois sûr de ta décision.

Des y réfléchit un court instant.

— J'ai passé ma vie entière à vouloir m'arracher de cette masse rocheuse, reprit-il lentement. Si je me retrouve dans un monde-prison, je ne ferai qu'échanger une foutue planète déserte contre une autre. Ça ne m'apportera rien de plus que de rester ici.

« Si je rejoins les Sith, j'échappe une bonne fois pour toutes à l'emprise de la COMBE. Et tu as entendu ce que le capitaine de la République raconte à leur propos. Les Sith respectent la force. Je pense pouvoir m'intégrer.

— Il n'y a aucun doute là-dessus, admit Groshik. Mais n'oublie pas tout ce que le capitaine a dit. Il n'avait pas tort au sujet de la Confrérie des Ténèbres. Leurs membres peuvent être cruels et impitoyables. Et ils font naître le pire chez certains individus. Je ne veux pas que tu tombes dans ce piège.

— D'abord tu me conseilles de rejoindre les Sith, lui lança Des, puis tu me mets en garde contre les dangers que cela implique. Pourquoi fais-tu ça ?

Le Neimoidien laissa échapper un long soupir.

— Tu as raison, Des. Ta décision est prise. Une âpre destinée et la malchance ont conspiré contre toi. Et ce n'est pas comme au sabacc, tu ne peux pas te coucher lorsque tu as une mauvaise main. Dans la vie, tu joues les cartes que l'on te distribue chaque jour. (Il se retourna et se dirigea vers les quelques marches situées à l'arrière de la cantina.) Suis-moi. Dans quelques heures, lorsqu'ils auront terminé de fouiller les logements de la colonie, ils te rechercheront dans le spatioport. Nous devons nous hâter si nous voulons te cacher dans un des vaisseaux-cargos.

Des tendit la main et saisit l'épaule de Groshik. Le Neimoidien se tourna vers lui et Des serra sa longue main fine.

— Merci, mon vieil ami. Je ne l'oublierai pas.

— Je le sais, Des.

En dépit de la sincérité de ses propos, une véritable tristesse transparaissait dans sa voix rocailleuse.

Des relâcha Groshik et se sentit tout à la fois maladroit, honteux, effrayé, reconnaissant et excité. Il éprouva le besoin d'ajouter :

— Je te revaudrai ça un jour. La prochaine fois que nous nous verrons...

— Ta vie ici est terminée, Des, l'interrompt Groshik. Il n'y aura pas de prochaine fois. Pas pour nous.

Le Neimoidien secoua la tête, puis poursuivit :

— Je ne sais pas ce qui t'attend, mais j'ai le sentiment que cela ne va pas être facile. Ne compte pas sur les autres pour t'aider. En fin de compte, tout le monde est seul dans l'existence. Les survivants sont ceux qui savent se débrouiller seuls.

Sur ces paroles, il se détourna, traînant les pieds sur le sol de la cantina en direction de la sortie. Des hésita un instant, les paroles de Groshik s'imprimant fortement dans son esprit, puis il se hâta de le rejoindre.

* * *

Des essaya de trouver une position plus confortable. Cela faisait plus d'une heure qu'il était tapi dans la soute d'un petit vaisseau contrebandier, ce qui n'était pas chose facile pour un homme de sa corpulence.

Vingt minutes plus tôt, il avait entendu une patrouille de la COMBE fouiller le vaisseau. Ils l'avaient inspecté très rapidement et, ne trouvant aucune trace du fugitif, étaient repartis. Quelques secondes plus tard, le capitaine, un pilote rodien, avait frappé énergiquement contre le panneau qui dissimulait sa cachette.

— Tu bouges pas avant que j'aie démarré les moteurs, lui avait-il dit dans un galactique très basique. On décolle, tu sors. Pas avant.

Des ne l'avait pas reconnu en montant à bord, le capitaine ressemblait à tous les Rodiens qu'il avait l'habitude de voir. Ce dernier n'était qu'un capitaine indépendant de plus venu chercher une cargaison de cortosis avec l'espoir de la revendre sur une autre planète. Les bénéfices qu'il en tirerait lui permettraient d'entretenir son vaisseau et de voler encore quelques mois.

Si la COMBE avait offert une récompense pour la capture de Des, le capitaine l'aurait probablement livré. Ce qui signifiait que les autorités de la COMBE n'avaient pas mis sa tête à prix. Ils préféreraient laisser échapper un fugitif recherché par la République plutôt que de payer une prime. Peu leur importait de retrouver Des tant qu'ils pouvaient montrer à la République qu'ils avaient tout mis en œuvre pour y parvenir. Groshik avait dû le comprendre lorsqu'il s'était arrangé pour faire

embarquer Des comme passager clandestin sur le vaisseau-cargo.

L'allumage des moteurs et leur plainte stridente incitèrent Des à se cramponner dans la soute. Quelques secondes plus tard, le vaisseau fit une embardée et cette plainte se transforma en un hurlement assourdissant. Le capitaine alluma les propulseurs et Des sentit la pression des « G » tandis que le vaisseau décollait.

Il donna un coup de pied sur le panneau pour l'ouvrir et s'extirpa de sa cachette. Ni le capitaine, ni l'équipage en vue, tout le monde devait se trouver à son poste pour le décollage.

Des n'avait aucune idée de leur destination. La seule chose qu'il savait, c'est qu'une femme devait l'attendre à l'arrivée pour l'enrôler dans l'armée Sith. Comme à l'accoutumée, cette idée l'emplit de divers sentiments, la peur et l'excitation dominant tous les autres.

Le vaisseau fit une nouvelle embardée en quittant l'atmosphère et s'éloigna du petit monde minier en accélérant encore. Quelques instants plus tard, Des ressentit une tension inconnue et inoubliable au moment où ils entrèrent dans l'hyperespace.

Brusquement, un sentiment de liberté envahit son esprit. Il était libre. Pour la première fois de sa vie, il ne se trouvait plus entre les griffes de la COMBE et de ses mines de cortosis. Groshik avait déclaré qu'une âpre destinée et la malchance avaient conspiré contre lui, mais Des n'en était plus autant convaincu. Les choses ne s'étaient pas déroulées comme il l'avait espéré – il était maintenant un fugitif aux mains couvertes du sang d'un soldat de la République –, mais il avait finalement réussi à quitter Apatros.

Après tout, les cartes qu'il avait reçues n'étaient peut-être pas si mauvaises. Car il venait d'obtenir ce qu'il désirait pardessus tout. Et en y réfléchissant, n'était-ce pas là ce qu'il y avait de plus important ?

Le soleil jaune de Phaseera se trouvait juste au-dessus de leurs têtes et baignait la vallée luxuriante et le campement où Des et ses compagnons, des soldats Sith, attendaient. À l'ombre d'un arbre cydera, Des inspectait rapidement son fusil blaster TC-22, histoire de passer le temps. La cellule énergétique de l'arme était entièrement rechargée et offrait donc une capacité de cinquante tirs. Son chargeur énergétique dorsal était également plein. La visée semblait légèrement décalée, un problème récurrent sur les modèles TC. Si ces fusils disposaient d'une longue portée de tir et d'une puissance de feu redoutable, leurs lunettes de visée perdaient en précision avec le temps. Un réglage rapide lui permit de la rajuster.

Ses mains se déplacèrent sur l'arme avec une rapidité et une assurance qui résultaient d'un millier de répétitions. Au cours des douze derniers mois, il avait tellement pris l'habitude de régler son arme qu'il n'avait pratiquement plus besoin de se concentrer pour le faire. L'examen des armes avant le combat était facultatif dans l'armée Sith, mais c'était devenu pour Des un geste routinier... qui lui avait maintes fois sauvé la vie. L'armée Sith grandissait avec une telle rapidité que la logistique militaire ne parvenait plus à répondre à toutes les demandes des soldats. Les meilleurs équipements étaient réservés aux vétérans et aux officiers, les nouvelles recrues se débrouillaient quant à elles avec le matériel restant.

Maintenant qu'il était sergent, il aurait pu demander un modèle supérieur, mais le TC-22 était la première arme avec laquelle il avait appris à tirer et il était assez habile à la manier. Des pensait qu'il était préférable de passer un peu de temps à entretenir son arme plutôt que d'apprendre à maîtriser les nuances subtiles d'un autre modèle.

En revanche, il était en possession d'un excellent pistolet blaster. Tous les soldats Sith n'en recevaient pas. Pour la plupart d'entre eux, un fusil semi-automatique de moyenne portée était bien suffisant. Au combat, ils seraient probablement déjà morts avant d'avoir pu se rapprocher suffisamment de leurs adversaires pour dégainer leur pistolet. Mais l'année passée, Des avait prouvé à de nombreuses reprises qu'il n'était pas qu'un simple soldat servant de chair à canon. Les soldats suffisamment chevronnés pour survivre au premier assaut et se mêler aux lignes ennemies avaient besoin d'une arme de combat rapproché.

Pour Des, il s'agissait d'un ISG-21D : le meilleur pistolet fabriqué par les Industries et Solutions Galactiques. Sa portée maximale était de vingt mètres seulement, mais il était capable de désintégrer armures, chairs et blindages droïdes avec la même efficacité. Le 21D était illégal dans la plupart des secteurs de la galaxie contrôlés par la République, preuve de son incroyable potentiel de destruction. La cellule énergétique du pistolet blaster permettait de tirer une douzaine de coups, mais il en fallait rarement plus d'un pour abattre un ennemi.

Des glissa le pistolet dans l'étui à blaster fixé à sa ceinture, vérifia la vibrolame rangée dans sa botte et reporta finalement son attention sur ses soldats. Tout autour de lui, les hommes et les femmes de son unité l'imitaient, inspectant leur propre matériel, en attendant les ordres. Il ne put s'empêcher de sourire, il les avait bien entraînés.

Il avait rejoint les rangs de l'armée Sith afin d'échapper à la fois à la prison et à Apatros. Et il ne lui avait pas fallu beaucoup de temps pour s'adapter et même apprécier la vie de soldat. Il existait une réelle camaraderie parmi ceux et celles qui combattaient à ses côtés, un lien qui s'était rapidement étendu jusqu'à Des. Il n'avait jamais ressenti aucune amitié à l'égard des mineurs d'Apatros et s'était même toujours considéré comme un solitaire. Il avait trouvé sa véritable voie dans l'armée. Il était à l'aise avec les soldats. Ses soldats.

Le soldat de première classe Adanar remarqua son regard et y répondit en frappant légèrement,

deux fois de suite, de son poing fermé contre sa poitrine, juste au-dessus du cœur. C'était un geste connu des seuls membres de l'unité : un signe de loyauté et de fidélité, un symbole du lien qui les unissait tous.

Des lui répondit avec le même geste. Lui et Adanar faisaient partie de la même unité depuis le premier jour de leur entrée dans l'armée. Le recruteur les avait enrôlés en même temps et assignés à la Marche Obscure, l'unité du lieutenant Ulabore.

Adanar ramassa son fusil et avança d'un pas nonchalant vers son ami.

— Tu crois vraiment que tu vas avoir besoin de ton pistolet blaster, sergent ?

— On ne sait jamais, répliqua Des en faisant tourner son arme sur elle-même avant de la rengainer à nouveau dans son étui.

— J'attends avec impatience qu'on nous donne le feu vert, grommela Adanar. Cela fait deux jours que nous sommes en position. Combien de temps vont-ils encore attendre ?

Des haussa les épaules.

— Nous ne pouvons pas y aller tant qu'ils ne sont pas prêts à attaquer avec l'armée principale. La stratégie tout entière tomberait à l'eau si nous agissions trop tôt.

La Marche Obscure avait gagné une belle renommée l'année passée. Ses membres avaient participé à des dizaines de batailles sur une demi-douzaine de planètes différentes et avaient remporté un bon nombre de victoires. Comme des centaines d'autres, leur unité était à l'origine une force de frappe susceptible d'être sacrifiée, mais elle faisait maintenant partie des troupes d'élite assignées aux missions critiques. Elle devait jouer le rôle principal dans la capture du monde-industrie de Phaseera – encore fallait-il qu'ils reçoivent l'ordre d'agir. En attendant, ils tuaient le temps comme ils le pouvaient dans leur campement situé en pleine jungle à une heure de marche seulement de leur objectif. Cela faisait à peine quelques jours qu'ils s'y trouvaient, mais l'attente commençait déjà à être pénible.

Adanar se mit à faire les cent pas. Des était tranquillement assis dans l'ombre et observait son ami aller et venir.

— Ne te fatigue pas, lui dit-il finalement. De toute manière, nous ne partirons pas avant la tombée de la nuit. Tu ferais mieux de te reposer.

Adanar s'arrêta.

— Le lieutenant a déclaré que ce serait une mission très facile, lui confessa-t-il en adoptant un ton désinvolte. Tu crois qu'il a raison ?

Le lieutenant Ulabore avait reçu de nombreuses distinctions pour le féliciter de la réussite de ses troupes, mais tous les soldats de l'unité savaient qui était véritablement aux commandes quand les tirs de blasters commençaient.

C'était même devenu parfaitement clair il y avait presque un an de cela sur Kashyyyk, où Des et Adanar participaient à leur première vraie bataille. La Confrérie des Ténèbres avait tenté de s'implanter dans la Bordure Intermédiaire en envahissant le système et avait dépêché d'innombrables flots de soldats pour capturer la patrie des Wookies, une planète riche en ressources. Mais Kashyyyk était un bastion de la République, cette dernière refusait de l'abandonner... et ce, quel que soit le nombre de soldats Sith qui devaient y déferler.

Lorsque la flotte Sith s'était posée, ses ennemis s'étaient tout simplement évanouis dans la forêt. L'invasion se transforma en une guerre d'usure, une longue et épuisante campagne menée en altitude au milieu des branches des arbres wroshyr, bien au-dessus du sol. Les soldats Sith n'étaient pas coutumiers du combat dans les canopées, l'épaisse végétation et les lianes kshyy des arbres offraient une couverture parfaite aux soldats de la République et à leurs guides Wookies pour lancer des embuscades et des attaques éclair. Plusieurs milliers de soldats Sith furent ainsi éliminés, la plupart trouvant la mort sans même apercevoir l'ennemi ayant décoché le coup fatal ; les Maîtres Sith avaient

pendant continué d'envoyer de plus en plus de soldats.

La Marche Obscure avait fait partie de la seconde vague de renforts. Ils furent séparés des lignes de combat principales dès la première bataille et éloignés du reste de l'armée. Seul et encerclé par d'innombrables ennemis, le lieutenant Ulabore avait paniqué. Sans aucun ordre direct, il n'avait su quelles actions mener pour sauver son unité. Heureusement, Des avait pris les choses en main et les avait tous sauvés.

Des avait le don de détecter la présence de l'ennemi avant de le voir, et même de localiser ses adversaires. Il n'avait aucune explication rationnelle à cette aptitude si particulière et avait même cessé d'en chercher. Il essayait simplement de l'utiliser au mieux. Avec Des comme guide, les membres de la Marche Obscure parvinrent à éviter les pièges et embuscades et à rejoindre peu à peu le gros des troupes Sith. Il leur fallut batailler trois jours et trois nuits, déjouer d'innombrables assauts et effectuer une marche quasi interminable en territoire ennemi avant d'y parvenir. Malgré tous les combats, l'unité ne perdit qu'une poignée d'hommes et les survivants surent qu'ils en étaient redevables à Des.

Le récit de la Marche Obscure devint un emblème pour le reste de l'armée Sith, permettant aux troupes de recouvrer leur moral. Si une unité à elle seule pouvait survivre trois jours durant, les soldats s'imaginaient qu'un millier d'unités pouvait bien réussir à gagner la guerre. Il leur fallut presque deux mille unités pour mener le combat, mais Kashyyyk finit par tomber.

En tant que chef de l'héroïque Marche Obscure, le lieutenant Ulabore reçut une belle récompense et maintes louanges. Il ne se soucia cependant pas de préciser que Des était en réalité l'unique responsable de leur victoire. Il se montra toutefois suffisamment astucieux pour promouvoir Des au rang de sergent. Et il s'arrangea pour disparaître à chaque fois que la situation devenait difficile.

— Alors ? répéta Adanar. T'en penses quoi, Des ? Lorsque nous recevrons l'ordre de partir, cette mission sera vraiment une partie de plaisir ?

— Le lieutenant nous dit simplement ce qu'il pense que nous voulons entendre.

— Je le sais ça, Des. C'est bien pour ça que je te pose la question. Je veux savoir ce qui nous attend vraiment.

Des y réfléchit quelques instants. Ils étaient retranchés dans la jungle à la périphérie d'une étroite vallée – la seule route menant à la capitale de Phaseera où l'armée de la République avait installé son camp de base. Un avant-poste de la République se dressait sur une colline voisine qui surplombait la vallée. Si l'armée Sith tentait d'avancer, même de nuit, l'avant-poste les repérerait avec certitude. Et les soldats de la République avertiraient le camp de base pour que leurs défenses se préparent et agissent bien avant que l'ennemi ne les atteigne.

La mission de la Marche Obscure était simple : détruire l'avant-poste afin que le reste de l'armée puisse lancer une attaque-surprise sur le camp de base de la République. Ils étaient équipés d'émetteurs à interférence – du matériel de brouillage à courte portée qu'ils utiliseraient pour empêcher l'avant-poste de transmettre tout signal en direction du camp principal – mais ils devaient les frapper par surprise. L'avant-poste délivrait son rapport chaque jour à l'aube et si la Marche Obscure attaquait trop tôt, la République comprendrait que quelque chose n'allait pas en ne recevant pas ledit rapport.

Il était donc primordial de frapper au bon moment. L'unité d'élite devait les éliminer juste avant que l'armée Sith ne pénètre dans la zone. Ce qui leur laisserait quelques heures pour rejoindre l'avant-poste et l'attaquer sans qu'elle s'y attende. L'objectif était réalisable, mais seulement si les différentes actions étaient parfaitement coordonnées. La Marche Obscure était en place, mais l'armée Sith n'était pas encore prête... alors elle attendait.

— Je suis inquiet, finit par admettre Des. Il ne sera pas facile de capturer cet avant-poste. Dès que nous recevrons l'ordre d'attaquer, nous n'aurons aucun droit à l'erreur. Nous devons agir à la

perfection. Et si d'aventure la République nous réservait des surprises, nous pourrions être dans de sales draps !

Adanar cracha au sol.

— Je le savais ! Tu as un mauvais pressentiment, n'est-ce pas ? Comme si Hsskhor revenait encore nous hanter.

Hsskhor avait été un désastre. Après la chute de Kashyyyk, les soldats de la République survivants avaient fui sur le monde voisin de Trandosha. Vingt unités de troopers Sith, parmi lesquelles la Marche Obscure, les avaient poursuivis. Ils les avaient rattrapés sur les plaines désertiques à l'extérieur de la cité de Hsskhor.

Une journée entière de violents combats engendra de lourdes pertes dans les deux camps, sans toutefois qu'aucun véritable vainqueur n'apparaisse. Des s'était senti mal à l'aise durant toute cette bataille, sans pour autant savoir pourquoi. Son malaise était allé grandissant avec la tombée de la nuit et les deux camps avaient battu en retraite de chaque côté du champ de bataille pour se regrouper. Les Trandoshéiens les avaient attaqués quelques heures plus tard.

La nuit noire ne posait aucun problème aux Trandoshéiens reptiliens, car ils avaient le don de voir dans l'obscurité. Ils parurent surgir de nulle part et se matérialisèrent au milieu des ténèbres comme un cauchemar qui prendrait forme.

À la différence des Wookies, les Trandoshéiens n'étaient alliés à aucun des deux camps dans la guerre civile galactique. Les chasseurs de primes et les mercenaires de Hsskhor frappèrent indifféremment les rangs des deux armées, dans le seul but de tirer profit de leurs meurtres.

Les détails de ce massacre ne furent jamais véritablement révélés. Des s'était trouvé au milieu du carnage et parvenait encore à peine à comprendre ce qui s'était passé. L'attaque avait pris la Marche Obscure, comme toutes les autres unités, par surprise. Lorsque le soleil se leva sur les plaines, la moitié des troupes Sith était déjà tombée. Des perdit un grand nombre de camarades dans ce massacre... des camarades qu'il aurait pu sauver s'il avait prêté davantage attention aux prémonitions funestes qu'il avait ressenties lorsqu'il avait posé le pied sur ce monde désertique oublié. Et il s'était juré de ne jamais plus laisser la Marche Obscure subir un tel sort.

Hsskhor finit par payer un prix exorbitant en représailles. Des renforts furent dépêchés de Kashyyyk pour écraser à la fois les forces de la République et les Trandoshéiens. Les Sith obtinrent la victoire en moins d'une semaine et la cité jadis si fière fut saccagée et complètement rasée. De nombreux Trandoshéiens abandonnèrent le combat pour sauver leurs foyers, puis ils proposèrent leurs services à leurs conquérants. Ils étaient chasseurs de primes et mercenaires de leur état, mais chasseurs de nature. Peu leur importait qui étaient leurs employeurs tant qu'ils avaient l'opportunité de chasser et de tuer. Il va sans dire que les Sith les accueillirent à bras ouverts.

— Ce ne sera pas une nouvelle Hsskhor, le rassura Des, Adanar se montrant nerveux.

Il était évident que Des avait à nouveau un étrange pressentiment. Mais cette fois-ci c'était différent. Quelque chose d'important allait se produire, mais Des ne savait pas vraiment si cet événement s'avérerait bénéfique ou malheureux.

— Allez, Des, le pressa Adanar. Va parler à Ulabore. Il lui arrive de t'écouter.

— Pour lui dire quoi ?

Exaspéré, Adanar leva les bras au ciel.

— Je n'en sais rien ! Parle-lui de ton pressentiment. Dis-lui de contacter le QG pour leur demander de nous retirer d'ici. Ou pour les convaincre de nous envoyer tout de suite au combat ! Mais de ne pas nous laisser pourrir au soleil comme un groupe de rats womp morts !

Avant que Des ait pu lui répondre, un des jeunes troopers, une femme prénommée Lucia, courut dans sa direction et le salua rapidement.

— Sergent ! Le lieutenant Ulabore désire que vous rassembliez les troupes devant sa tente. Il veut

leur parler d'ici trente minutes, lui dit-elle d'une voix sincère et excitée.

— Je pense que nos ordres sont enfin arrivés, déclara Des en esquissant un sourire en direction de son ami.

Les soldats se tenaient au garde-à-vous tandis que le lieutenant et Des les passaient en revue. Comme à l'accoutumée, Ulabore avançait dans les rangs en opinant du chef et en marmonnant à moitié. L'inspection était davantage pour la forme, Ulabore ayant ainsi l'impression déjouer un rôle dans la réussite des missions.

Une fois ce passage en revue achevé, le lieutenant s'avança devant la colonne et se tourna vers les soldats. Des se tenait seul, dos à son unité, face à son officier supérieur.

— Vous connaissez tous notre objectif de mission, commença Ulabore, sa voix exceptionnellement aiguë et sonore.

Des devina que le lieutenant tentait de paraître autoritaire, mais sa voix prit un ton perçant.

— Je laisserai le sergent vous expliquer les détails de la mission, poursuivit-il. Notre tâche n'est pas aisée, mais l'époque où la Marche Obscure accomplissait des missions faciles est révolue depuis longtemps.

« Je n'ai pas grand-chose d'autre à ajouter et je sais que vous êtes tous aussi impatients que moi de mettre un terme à cette attente inutile. C'est pourquoi je suis heureux de vous informer que nous avons reçu l'ordre d'agir. Nous devons frapper l'avant-poste de la République dans une heure !

Des cris de surprise horrifiés et des murmures d'incrédulité s'élevèrent dans les rangs. Ulabore recula comme s'il venait de recevoir une gifle. Il s'était visiblement attendu des hourras et à des cris d'exultation et se trouvait déconcerté face à la colère soudaine et au manque de discipline de ses troupes.

— Taisez-vous, soldats de la Marche Obscure ! aboya Des. (Il s'avança vers le lieutenant et s'adressa à lui à voix basse.) Mon lieutenant, vous êtes sûr de vous ? Nous devons passer à l'action dans une heure ? Vous êtes sûr que ce n'est pas plutôt une heure après la tombée de la nuit ?

— Vous mettez mes ordres en doute, sergent ? lui demanda Ulabore d'un ton brusque et retentissant.

— Non, mon lieutenant. C'est juste qu'il fera encore jour si nous passons à l'action dans une heure, et qu'ils nous verront arriver.

— Le temps pour eux de nous repérer, nous serons suffisamment proches pour brouiller leurs transmetteurs, rétorqua le lieutenant. Et ils ne pourront plus avertir le camp de base.

— Je ne m'inquiétais pas pour ça, mon lieutenant. Mais plutôt pour leurs vaisseaux de combat légers. Ils possèdent trois vaisseaux à répulsion équipés de canons laser. Si nous tentons de capturer l'avant-poste en pleine journée, ces choses vont nous abattre depuis les airs.

— C'est une mission suicide ! cria un des soldats dans les rangs.

Ulabore baissa subitement les paupières et son visage s'empourpra.

— L'armée principale se mettra en marche au crépuscule, sergent, répondit Ulabore, les dents serrées. Ils veulent traverser la vallée pendant la nuit et frapper le camp de base de la République à l'aube.

— Nous n'avons alors aucune raison d'agir aussi vite, rétorqua Des en veillant à ne pas s'emporter. Si l'armée se met en marche à la tombée de la nuit, il lui faudra au moins trois heures pour atteindre la vallée depuis sa position actuelle. Ce qui nous laisse suffisamment de temps pour capturer l'avant-poste avant qu'elle y parvienne... et cela même si nous agissons après le crépuscule.

— Il est évident que vous ne comprenez pas ce qui se passe, sergent. (Ulabore s'adressait à lui comme à un enfant têtue.) L'armée n'agira pas tant que nous ne lui dirons pas que notre mission a été accomplie avec succès. C'est pourquoi nous devons agir maintenant.

Un choix plutôt sensé en définitive. Les généraux ne voulaient pas risquer de perdre l'armée tant qu'ils n'étaient pas assurés de la capture de l'avant-poste. Mais une mission en plein jour signifiait que les pertes de la Marche Obscure seraient cinq fois plus nombreuses.

— Vous devez contacter le QG et leur expliquer la situation, déclara Des. Nous ne pouvons rien faire contre ces vaisseaux à répulsion. Nous devons attendre que ces derniers soient au sol pour la nuit. Vous devez leur faire comprendre ce que nous affrontons.

Le lieutenant réagit comme s'il ne l'avait pas entendu.

— Les généraux me donnent leurs ordres et je vous les transmets, lui lança-t-il sèchement. Pas le contraire ! L'armée se met en marche à la tombée de la nuit et elle ne changera pas ses plans pour vous faire plaisir, sergent !

— Ils n'ont pas à modifier leurs plans, insista Des. Si nous partons nous aussi à la tombée de la nuit, nous aurons tout le temps nécessaire pour capturer cet avant-poste avant que l'armée nous rejoigne dans la vallée. Mais nous envoyer immédiatement en mission est tout bonnement...

— Ça suffit ! déclara Ulabore d'un ton brusque. Arrêtez de braire comme un bantha séparé de son troupeau ! Vous avez reçu vos ordres, à vous maintenant de les exécuter ! Ou voulez-vous voir ce qu'il advient des soldats qui défient leurs supérieurs ?

Des comprit subitement la situation. Ulabore savait que l'ordre reçu était une erreur, mais il était bien trop effrayé pour aller à son encontre. L'ordre devait provenir directement d'un des Seigneurs Noirs. Ulabore aurait préféré mener ses troupes à la boucherie plutôt que d'affronter le courroux d'un Maître Sith. Des refusait de le laisser mener la Marche Obscure à la catastrophe. Il ne voulait pas d'une nouvelle Hsskhor. Il hésita l'espace d'un instant avant de frapper le lieutenant au visage et de l'assommer.

Un silence ébahi envahit les troupes lorsque Ulabore s'effondra au sol. Des retira rapidement les armes de l'officier, puis il se retourna et désigna deux des nouvelles recrues de la Marche.

— Vous deux, vous garderez un œil sur le lieutenant. Assurez-vous qu'il ait tout le confort nécessaire lorsqu'il se réveillera, mais ne le laissez pas approcher du poste de communication.

Il se tourna ensuite vers l'officier de communication :

— Envoyez un message au QG juste avant la tombée de la nuit afin de leur rapporter le succès de notre mission ; l'armée pourra ainsi pénétrer dans la vallée. Cela nous laissera deux heures pour atteindre notre objectif avant qu'elle ne nous rejoigne.

Il se tourna finalement vers le reste des soldats de son unité et marqua une légère pause pour que ces derniers saisissent bien la gravité de ses paroles.

— Ce que je viens de faire est un acte de mutinerie, affirma-t-il. Il se peut que quiconque me suive à partir de cet instant soit traduit en conseil de guerre une fois que tout ceci sera terminé. Si certains d'entre vous pensent qu'ils ne pourront plus suivre mes ordres après ce que je viens de faire, qu'ils le disent sur-le-champ et je laisserai le commandement de cette mission au trooper Adanar.

Il balaya les soldats du regard. Personne ne prit la parole, puis ils levèrent tous leur poing et frappèrent par deux fois légèrement leur poitrine, juste au-dessus du cœur.

Submergé de fierté, Des déglutit un long moment avant de pouvoir donner le dernier ordre aux soldats... ses soldats.

— Soldats de la Marche Obscure, rompez !

Les soldats rompirent les rangs par groupes de deux ou trois. Adanar rejoignit Des.

— Ulabore n'oubliera pas ce qui vient de se passer, lui dit-il calmement. Qu'est-ce que tu vas faire de lui ?

— Après la capture de cet avant-poste, ils voudront décorer notre officier commandant, répondit Des. Je parie qu'il préférera se taire et accepter mon acte de mutinerie plutôt que de laisser l'information circuler sur ce qui vient de se produire.

— Il me semble que tu as tout prévu, reprit Adanar en grognant.

— Pas tout, reconnut Des. Je ne suis pas encore sûr de la stratégie à adopter pour détruire cet avant-poste.

L'avant-poste était situé dans une zone découverte au sommet d'un plateau surplombant la vallée. À la faveur de la nuit, les soldats de la Marche Obscure avaient traversé la jungle jusqu'à encercler le plateau. Des avait divisé l'unité en quatre groupes, chacun d'eux, équipé d'un émetteur de brouillage, approchant l'avant-poste d'un côté différent.

Ils s'étaient arrêtés à cinq cents mètres de l'édifice et avaient activé les brouilleurs afin d'altérer toutes les transmissions dans ce périmètre. Les groupes s'étaient postés à la périphérie de la zone et attendaient maintenant que Des leur donne le signal de passer à l'action. Ils n'avaient aucun moyen de communiquer entre eux – les appareils brouillant également leur propre matériel de communication –, les groupes attendaient un signal fiable pour agir : un tir de blaster.

Tandis qu'il fixait les trois vaisseaux à répulsion stationnés sur le toit de l'avant-poste, Des sentit un sentiment familier lui nouer l'estomac. Qu'ils le reconnaissent ou pas, tous les soldats éprouvaient la même chose avant la bataille : la peur. La peur de l'échec, la peur de la mort, la peur de voir mourir ses amis, la peur d'être blessé et de devoir passer le reste de son existence comme infirme ou mutilé de guerre. La peur était toujours présente et vous dévorait si vous la laissiez faire.

Des savait comment transformer la peur en atout. *Étreins ce qui te rend faible et transforme-le en une chose qui te rende fort.* Transformer la peur en colère et en haine : la haine de l'ennemi, de la République et des Jedi. La haine lui donnait de la force et la force lui apportait la victoire.

Il était facile pour Des d'amorcer cette transformation une fois le combat engagé. Grâce à son père et à ses maltraitances, il savait comment faire depuis l'enfance. C'était peut-être pour cela qu'il était un aussi bon soldat et que les autres l'avaient élu chef.

Ils attendaient maintenant son signal, que Des ouvre le feu. Dès que ce serait fait, ils chargeraient l'avant-poste. Les soldats de la République étaient deux fois plus nombreux que les membres de la Marche Obscure ; pour équilibrer leurs chances, il fallait donc les prendre par surprise. La présence des vaisseaux à répulsion constituait cependant un problème que Des n'avait pas anticipé.

La zone découverte était entourée de spots lumineux qui éclairaient les alentours de l'avant-poste dans un rayon de cent mètres. Bien que les vaisseaux soient maintenus au sol, un soldat était posté sur la petite plate-forme arrière de chaque véhicule, aux commandes des canons de tourelle. Les panneaux blindés situés autour de la plate-forme s'élevaient à la hauteur de la taille et offraient aux tireurs une bonne protection. Quant aux canons, ils étaient lourdement blindés pour résister aux tirs ennemis.

Depuis leur point d'observation sur le toit, les artilleurs avaient une vue dégagée sur la zone environnante. Si Des ouvrait le feu, les autres unités de la Marche Obscure chargeraient en terrain découvert et se retrouveraient confrontées à un véritable barrage de tirs de blasters. Elles se feraient tailler en pièces comme de vulgaires zuccas donnés en pâture à un rancor.

— Y a un problème, sergent ? lui demanda un des soldats de son unité. (C'était Lucia, la jeune trooper qui lui avait transmis les ordres d'Ulabore plus tôt dans la journée) Qu'attendons-nous ?

Il était trop tard pour annuler la mission. L'armée Sith était déjà en marche ; le temps de revenir au camp pour l'avertir, elle aurait déjà traversé la moitié de la vallée.

Il jeta un coup d'œil à la jeune recrue et aperçut la lunette de visée de son arme. Lucia utilisait un fusil blaster TC-17 à longue portée. Elle le serrait si fort contre elle, qu'elle en avait les articulations blanchies. Elle n'avait pris part qu'à de petits affrontements avant de rejoindre la Marche Obscure, mais Des savait qu'elle faisait partie des meilleurs tireurs de son unité. Le TC-17 n'avait qu'une capacité de douze coups, mais sa portée de tir dépassait les trois cents mètres.

Chacun des quatre groupes d'assaut de son unité était doté d'un tireur d'élite. Lorsque le combat commencerait, leur tâche consisterait à vérifier qu'aucun soldat de la République ne s'échappe du

champ de bataille, et dans le cas contraire d'avertir le camp de base.

— Tu vois ces soldats à l'arrière des vaisseaux ? Ceux aux commandes des canons de tourelle ? lui demanda-t-il.

Elle opina du chef.

— Si nous ne nous débarrassons pas de ces artilleurs, ils vont transformer notre unité en chair à blaster en moins de dix secondes.

Elle acquiesça une nouvelle fois, les yeux écarquillés, visiblement apeurée. Des fit en sorte de conserver un ton impassible pour éviter de l'effrayer.

— Je veux maintenant que tu réfléchisses sérieusement, trooper. Combien de temps te faudrait-il pour les abattre ?

— Je... Je ne sais même pas si j'en suis capable, sergent, lui répondit-elle d'une voix hésitante. Du moins pas les trois. Pas depuis ma position. Je peux éliminer le premier, mais dès qu'il s'effondrera, je doute que les deux autres restent sagement à leur place en attendant que je les abatte. Ils plongeront probablement derrière les panneaux blindés pour se protéger. Et même si je parviens à descendre les artilleurs, je vois une bonne demi-douzaine de soldats sur le toit qui se précipiteront pour prendre leur place. Seule, je ne peux pas éliminer neuf cibles aussi rapidement, sergent. Personne n'en est capable.

Des se mordit les lèvres et tenta de trouver une solution à son problème. Il n'y avait que trois vaisseaux à répulsion. S'il parvenait à envoyer un message au sniper de chaque groupe pour qu'ils ouvrent le feu simultanément, ils pourraient peut-être éliminer les trois artilleurs... il leur resterait encore à empêcher les six autres soldats de prendre leur relève.

Il interrompit sa réflexion d'un juron lancé à voix basse. Cela ne marcherait pas. À cause des brouilleurs, il n'avait aucun moyen de prévenir les autres groupes.

Il s'empara du fusil de Lucia, le leva et examina la situation à travers la lunette. Il scruta rapidement le toit de l'édifice afin de noter la position de chacun des soldats de la République. Il parvint même à voir leurs lèvres bouger.

La situation était quasiment désespérée. Il fallait détruire l'avant-poste pour s'emparer de Phaseera, et pour cela commencer par détruire les tourelles sur le toit. Mais peu de possibilités s'offraient à Des, pressé par le temps.

Il sentit la peur plus présente qu'à l'accoutumée et prit une profonde inspiration pour se concentrer. Il sentait l'adrénaline lui parcourir les veines tandis qu'il s'escrimait à convertir sa peur en force et en puissance. Il prit un des artilleurs comme cible, sentit un voile rouge lui masquer la vue. Il tira.

Il agit instinctivement, sans même réfléchir. Il ne vit même pas le premier soldat s'écrouler, qu'il dirigeait déjà la lunette vers sa prochaine cible. Le deuxième artilleur eut juste le temps d'écarquiller les yeux avant de s'effondrer à son tour. Des changea à nouveau de cible, mais ayant vu tomber le premier artilleur, elle avait déjà plongé derrière les panneaux blindés pour se protéger.

Des résista à l'envie de tirer au hasard et régla soigneusement sa visée. Le bruit des tirs de blasters déchira subitement la nuit, accompagné des cris et des bruits de pas des membres de la Marche Obscure sortant de leurs cachettes et chargeant l'avant-poste. Ils avaient parfaitement obéi à ses ordres en attaquant au premier coup de blaster. Des savait qu'il ne restait que quelques secondes avant que les tourelles n'ouvrent le feu sur ses troupes et transforment la zone située autour de l'avant-poste en une vaste boucherie ; pourtant il ne voyait toujours pas comment atteindre le troisième artilleur.

En désespoir de cause, il scruta à nouveau le toit pour mettre en joue un autre ennemi. Il s'arrêta sur un soldat accroupi derrière un petit container. Celui-ci ne bougeait pas et se protégeait le visage de ses mains. Des le toucha en pleine poitrine, et le container posé devant lui explosa au même moment.

— Une bombe aveuglante ! cria Lucia, mais il était déjà trop tard.

Il ne vit plus rien dans la visée, plus rien qu'un éclair lumineux qui l'aveugla momentanément.

En dépit de sa soudaine cécité, il lui sembla voir les choses avec plus de clarté. Il devina la position

de chaque soldat, y compris de ceux qui couraient se mettre à couvert. Il savait précisément où ils se trouvaient et où ils se dirigeaient.

Le soldat dans la troisième tourelle tourna le canon dans la direction des troopers qui menaient l'offensive. Dans l'excitation, il avait levé la tête au-dessus des panneaux blindés, révélant ainsi sa position. Des l'abattit du premier coup, le tir de blaster lui perforant le crâne de part en part malgré son casque.

C'était comme si le temps avait subitement ralenti. Agissant avec calme et avec une précision meurtrière, il pointa son fusil sur sa prochaine victime et l'atteignit en plein cœur, puis il tua le soldat d'à côté d'un trait de blaster entre ses deux yeux bleus. Des abattit ensuite un homme qui courait sur le toit en direction d'une tourelle. Le suivant, qui montait à l'échelle d'une autre tourelle, fut touché à la cuisse, ce qui le déséquilibra. Il tomba de l'échelle et Des l'acheva d'un tir dans la poitrine avant même qu'il atteigne le sol.

Il lui avait fallu moins de trois secondes pour abattre huit des neuf soldats postés sur le toit. Le dernier courut en direction du bord, espérant s'échapper en plongeant de l'autre côté du bâtiment. Des le laissa courir un instant. Il parvenait à ressentir la terreur qui consumait sa victime et savoura cette dernière aussi longtemps qu'il le put. Le soldat sauta du toit et parut s'immobiliser dans les airs l'espace d'une seconde ; et Des tira ses trois derniers coups.

Il rendit l'arme à Lucia en clignant des yeux pour tenter d'apaiser de ses larmes ses rétines blessées. Les effets de la bombe aveuglante étaient temporaires, Des recouvrait peu à peu la vue. Et son don de clairvoyance disparaissait lui aussi progressivement.

Des se frotta les yeux, il savait que ce n'était pas le moment de s'interroger sur ce nouveau don. Il avait abattu les artilleurs, mais ses troupes n'étaient pas encore tirées d'affaire. Ses soldats avaient besoin de lui dans la mêlée, et non aux abords du champ de bataille.

— Garde un œil sur ce toit, lança-t-il à Lucia. Si un foutu soldat de la République réapparaît, descends-le avant qu'il n'atteigne les tourelles.

Elle ne répondit rien, la bouche grande ouverte, elle était encore stupéfaite par ce qu'elle venait de voir.

Des l'attrapa par les épaules et la secoua brutalement.

— Remets-toi, soldat ! Tu as une mission à accomplir ! Elle secoua la tête pour recouvrer ses esprits et acquiesça avant d'insérer une nouvelle cellule énergétique dans son arme. Satisfait, Des dégaina son 21D et chargea en direction de l'avant-poste, impatient de se mêler au combat.

Trois heures plus tard, la bataille était terminée. La mission avait été une totale réussite : ils avaient capturé l'avant-poste et la République ignorait qu'à l'heure actuelle des milliers de troopers Sith marchaient dans la vallée pour les attaquer à l'aube. La bataille avait été rapide et sanglante : quarante-six soldats de la République avaient trouvé la mort contre neuf hommes de l'unité d'élite de Des. À chaque fois qu'il perdait l'un des siens, Des éprouvait une sensation d'échec, mais au regard de la difficulté de leur mission, un nombre de pertes aussi minime était déjà une victoire.

Une fois leur objectif atteint, Des laissa Adanar et un petit groupe de soldats en faction dans l'avant-poste. Le reste de l'unité était reparti au camp de base avec Des à sa tête.

Sur le chemin, ce dernier tenta d'ignorer les murmures et les regards furtifs que lui lançaient ses troupes. Lucia avait fait le récit de ses tirs incroyables et l'unité ne parlait que de cela. Aucun des soldats n'était suffisamment intrépide pour s'adresser à Des directement, mais quelques bribes de conversation, lui parvinrent néanmoins.

En toute honnêteté, il ne pouvait pas les blâmer. En y réfléchissant, il ne savait pas lui-même ce qui s'était réellement passé. Des était un bon tireur, mais en aucun cas un tireur d'élite. Il avait pourtant réussi une douzaine de tirs inconcevables avec une arme qu'il n'avait jamais utilisée auparavant. ... la

plupart d'entre eux effectués après avoir été aveuglé par une bombe. C'était incompréhensible. Un peu comme si, après avoir perdu la vue, un pouvoir mystérieux avait guidé ses actions. La sensation avait été à la fois grisante et terrifiante. D'où venait ce pouvoir ? Et pourquoi ne parvenait-il pas à le contrôler ?

Il était tellement perdu dans ses pensées qu'il ne reconnut pas tout de suite les étrangers qui les attendaient au camp de base. Il ne comprit la situation qu'une fois arrêté et menotté.

— Content de vous revoir, sergent, lui lança Ulabore, d'une voix emplie de haine.

Des regarda autour de lui. Une dizaine de gardes – la police militaire de l'armée Sith – l'entourait, leurs armes dégainées. Ulabore se tenait derrière eux, une belle ecchymose à l'endroit où Des l'avait frappé. Ce dernier aperçut également derrière le lieutenant les deux jeunes recrues qu'il avait laissées dans le campement. Elles fixaient le sol, embarrassées et honteuses.

— Vous avez vraiment cru que ces deux bleus n'allaient pas réagir en voyant leur lieutenant ligoté comme un vulgaire prisonnier ? se railla Ulabore, abrité derrière les gardes armés. Et qu'ils allaient vous suivre dans votre folie ?

— Cette folie vous a sauvé la vie ! cria Lucia.

Des leva ses mains menottées pour la faire taire, car la situation pouvait rapidement dégénérer.

Les autres soldats ne pipant mot, Ulabore parut gagner en courage. Il franchit le mur de gardes qui le protégeait jusqu'à présent et rejoignit Des.

— Je vous avais prévenu de ne pas désobéir à mes ordres, lui cracha-t-il au visage. Vous allez voir maintenant comment la Confrérie des Ténèbres traite les soldats mutins !

Quelques-uns des membres de la Marche Obscure s'apprêtèrent à dégainer leurs armes, mais Des secoua la tête et tous s'immobilisèrent. Les membres de la police militaire avaient déjà leurs blasters en main et n'hésiteraient pas à les utiliser. Les troopers s'effondreraient avant même de pouvoir dégainer.

— Qu'y a-t-il, sergent ? le pressa Ulabore en se rapprochant encore de lui. Vous n'avez plus rien à dire ?

Des savait qu'il pourrait tuer le lieutenant d'un geste rapide. Même si les gardes l'abattaient ensuite, Des aurait la satisfaction de ne pas mourir seul. Chaque parcelle de son corps désirait attaquer et achever leurs deux existences dans un bain de sang et un déluge de tirs de blasters. Il parvint néanmoins à résister à cette envie. Sacrifier sa vie de cette façon n'avait aucun intérêt. Le conseil de guerre allait probablement prononcer sa mort, mais il aurait peut-être une chance de s'en sortir s'il était jugé.

Ulabore s'approcha de lui, le gifla et cracha sur ses bottes, avant de reculer.

— Emmenez-le, ordonna-t-il aux gardes en se retournant. En s'éloignant, Des remarqua les expressions de Lucia et des soldats qu'il avait sauvés quelques heures plus tôt. Il eut le sentiment qu'à la prochaine mission de l'unité, Ulabore serait victime d'un accident malheureux – et fatal. Cette pensée lui fit esquisser un sourire.

Les gardes, leurs armes pointées sur Des, le convoyèrent dans la jungle pendant plusieurs heures. Ils abaissèrent leurs armes uniquement lorsqu'ils aperçurent les sentinelles protégeant le périmètre du campement principal Sith.

— Un prisonnier pour le conseil de guerre, s'exclama un des gardes d'un ton impassible. Allez prévenir le Seigneur Kopecz.

Une des sentinelles le salua et s'éloigna en courant.

Ils conduisirent Des dans le campement puis vers la prison. Ce dernier vit que de nombreux soldats le reconnaissaient. Du haut de ses deux mètres et avec son crâne chauve, c'était une figure imposante, dont la plupart des soldats avaient entendu parler. Voir cet archétype du parfait soldat être conduit devant la cour martiale ne les laissait pas indifférents.

Ils atteignirent la prison de fortune du campement, une fosse de trois mètres sur trois entourée d'un petit champ de forces, utilisée pour confiner les espions et les prisonniers de guerre. Les gardes avaient débarrassé Des de ses armes au moment de son arrestation ; ils le fouillèrent maintenant plus attentivement et lui retirèrent tous ses effets personnels. Ils désactivèrent le champ de forces et le poussèrent brutalement dans la fosse sans se soucier de lui retirer ses menottes. Il tomba sur le sol dur et en se relevant, tant bien que mal, entendit un bruit caractéristique, le champ de forces qui se réactivait derrière lui et l'emprisonnait.

Des était seul dans la fosse. Les Sith n'avaient pas coutume de garder longtemps leurs prisonniers. Il commença à se demander s'il n'avait pas commis une faute grave. Il avait espéré que ses états de service passés pourraient jouer en sa faveur lors de son jugement, mais il réalisa que sa renommée pouvait tout aussi bien le desservir. Les Maîtres Sith n'étaient pas réputés pour leur tolérance ou leur miséricorde. Il avait désobéi à un ordre de sa hiérarchie et il se pouvait très bien qu'ils décident de le punir sévèrement pour l'exemple.

Il attendit un long moment au fond de la fosse et finit par s'endormir, épuisé par le combat et la marche forcée. Il se réveilla et se rendormit plusieurs fois, distinguant un instant la lumière du jour. Mais lorsqu'il se réveilla définitivement, la nuit était tombée.

Il n'avait encore rien mangé et son estomac grognait en signe de protestation, littéralement tenaillé par la faim. Il avait la gorge sèche et sa langue lui semblait avoir doublé de volume, l'étouffant presque. En outre, il sentit sa vessie le tirailler de plus en plus, mais il ne voulait pas se soulager, la fosse puant déjà suffisamment comme ça.

Ils allaient peut-être simplement le laisser là et attendre qu'il meure lentement. Au regard des rumeurs qui couraient sur les tortures Sith, il espérait presque que ce serait le cas pour lui. Mais il n'avait pas abandonné. Pas encore.

En entendant des bruits de pas approcher, il se releva en chancelant, ses mains toujours menottées. À travers le champ de forces, il distingua les silhouettes de plusieurs gardes et celle d'un individu vêtu d'une longue cape noire.

— Conduisez-le dans mon vaisseau, ordonna le personnage encapuchonné d'une voix rauque. Je m'occuperai de lui sur Korriban.

Des ne distingua pas le visage de l'homme qui avait ordonné son transfert. Ce dernier avait déjà disparu lorsque les gardes l'extirpèrent de la fosse. Ils lui apportèrent de la nourriture et de l'eau et le laissèrent se laver. Ils lui avaient retiré ses menottes, mais ils ne le quittèrent pas des yeux jusqu'à ce qu'il monte à bord d'un petit vaisseau en partance pour Korriban.

Personne ne lui adressa la parole pendant toute la durée du voyage, et Des ne savait pas ce qui se déroulait. Au moins, il n'était plus menotte. Il considéra cela comme un bon présage.

Ils arrivèrent sur Korriban au milieu de la journée. Des s'était attendu à ce que le vaisseau atterrisse à Dreshdae, la seule cité de ce monde sinistre et inhospitalier. Or il se posa dans un petit spatioport édifié au-dessus d'un ancien temple surplombant une vallée désolée. Un vent frais soufflait sur l'aire d'atterrissage quand il descendit du vaisseau, mais peu lui importait. Après les heures passées dans la cabine à l'atmosphère confinée, le moindre courant d'air était le bienvenu. Il sentit un frisson parcourir son corps au moment de poser le pied sur le sol de Korriban. Il avait entendu dire que la planète avait été jadis d'une puissance considérable, mais seules des ombres demeuraient maintenant de ce passé prestigieux. L'atmosphère de cette planète lui parut hostile et il l'avait même perçue dès que le vaisseau s'en était approché. Depuis son point d'observation, il décela d'autres temples disséminés à la surface du monde désertique de Korriban. Malgré la distance, il devina les roches érodées et les pierres effondrées des arches d'entrée autrefois grandioses. Par-delà la vallée, la cité de Dreshdae ressemblait à une petite tache.

Un autre personnage encapuchonné l'attendait sur l'aire d'atterrissage. Il remarqua immédiatement qu'il ne s'agissait pas du même individu que celui aperçu derrière le champ de forces sur Phaseera. Cette personne n'avait ni la taille ni l'envergure de son bienfaiteur, dont Des avait ressenti le caractère autoritaire malgré le champ de forces.

L'individu, de sexe féminin de l'avis de Des, lui fit signe de le suivre. Elle le guida en silence jusqu'à une volée de marches qui descendait à l'intérieur du temple. Ils atteignirent un étage et empruntèrent un nouvel escalier, puis ils répétèrent l'opération jusqu'à atteindre le niveau inférieur du temple. Des portes et des couloirs permettaient d'accéder à chaque étage. Des entendit des conversations et des bruits divers s'en échapper.

Son guide resta muet et Des s'abstint de briser le silence. En théorie, il était toujours leur prisonnier. D'ailleurs, elle le menait peut-être même vers le conseil de guerre. Il n'allait pas aggraver davantage sa situation en posant des questions imbéciles.

Lorsqu'ils accédèrent au rez-de-chaussée du temple, elle le mena vers une arche de pierre donnant sur un autre escalier. Ce dernier était différent des précédents : étroit et sombre, il descendait en colimaçon dans les entrailles de la planète. Sans rien dire, son guide lui tendit une torche qu'elle décrocha de l'un des murs, puis elle s'écarta pour le laisser aller.

Se demandant à nouveau ce qui se passait, Des descendit l'escalier en colimaçon avec précaution. Il ne put deviner à quelle profondeur il s'enfonçait dans le sol, il avait des difficultés à s'orienter dans un escalier aussi étroit. Il atteignit la dernière marche après plusieurs minutes et découvrit un long couloir qui s'étendait devant lui. Il aperçut une salle à son extrémité.

Cette dernière était plongée dans l'obscurité. Quelques torches étaient pendues ici et là sur les murs, leurs flammes mourantes parvenant à peine à percer les ténèbres.

Des s'arrêta sur le seuil et attendit que sa vue s'adapte à l'obscurité. Il parvint à distinguer un individu à l'intérieur. Ce dernier lui fit signe.

— Approche.

Des frissonna, bien qu'il ne fasse pas froid. L'atmosphère était électrique, emplie d'une puissance

qu'il parvenait aisément à discerner. Il fut surpris de ne pas s'en effrayer et comprit que son frisson était lié à la perspective de cette rencontre.

Comme il avançait dans la salle, le visage de l'individu encapuchonné se précisa et Des aperçut devant lui un Twi'lek. En dépit de sa robe ample, Des remarqua qu'il était grand et costaud. Il mesurait presque deux mètres, de loin le plus grand Twi'lek que Des ait jamais vu... Des demeurerait toutefois plus grand que lui.

Ses lekkus s'enroulaient devant sa large poitrine et autour de son cou et de ses épaules musclées, ses yeux brillaient d'un éclat orange qui reflétait les flammes des torches. Il lui sourit et révéla des dents pointues, une caractéristique commune à tous les membres de son espèce.

— Je suis le Seigneur Kopecz des Sith, lui dit-il.

À cet instant, Des comprit qu'il s'agissait de l'individu qu'il avait vu depuis le fond de la fosse sur Phaseera et il inclina légèrement la tête pour le saluer.

— Je vais être ton juge, lui expliqua le Seigneur Kopecz, de sa voix dénuée de toute émotion. Moi seul déterminerai ton sort. Tu peux être sûr que mon jugement sera sans appel.

Des acquiesça une nouvelle fois. Le Twi'lek posa ses yeux orange et pénétrants sur Des.

— Tu n'éprouves aucune amitié pour les Jedi ou la République.

Ce n'était pas une question, mais Des voulut néanmoins y répondre.

— M'ont-ils jamais aidé ?

— Exactement, déclara Kopecz avec un sourire cruel. J'ai cru comprendre que tu avais livré de nombreuses batailles contre les forces de la République. Tes compagnons d'armes disent beaucoup de bien de toi. Les Sith ont besoin d'hommes comme toi pour gagner cette guerre. (Il s'arrêta un instant.) Tu étais jusqu'ici un soldat modèle... jusqu'à ce que tu désobéisses à un ordre direct.

— Cet ordre était une erreur, répondit Des.

Sa gorge était si sèche et si serrée qu'il eut même du mal à répondre.

— Pourquoi as-tu refusé d'attaquer l'avant-poste pendant la journée ? Serais-tu un lâche ?

— Un lâche n'aurait pas accompli la mission, rétorqua Des d'un ton brusque, l'accusation piquant sa fierté.

Kopecz pencha la tête sur le côté et attendit un moment.

— Une attaque en plein jour était une erreur tactique, poursuivit Des, cherchant à se justifier. Ulabore aurait dû rapporter cette information au centre de commandement, mais il était trop effrayé. C'est lui le lâche, pas moi. Il préférerait mourir aux mains de la République plutôt que d'affronter la Confrérie des Ténèbres. Moi, je refuse de sacrifier ma vie inutilement.

— C'est ce que je vois d'après tes états de service, déclara Kopecz. Kashyyyk, Trandosha, Phaseera... si tous ces rapports sont exacts, tu as accompli des faits d'armes incroyables pendant ton service au sein de la Marche Obscure. Des exploits qui semblent tout bonnement irréalisables.

Des s'irrita du sous-entendu du Twi'lek.

— Ces rapports sont le strict reflet de la réalité, répliqua-t-il.

— Mais je n'en doute pas. (Kopecz n'avait visiblement pas remarqué le ton agacé de Des – ou il ne s'en souciait pas.) Sais-tu pourquoi je t'ai fait venir sur Korriban ?

Des commençait à comprendre que cette conversation n'était pas vraiment un conseil de guerre. Mais plutôt une sorte d'épreuve dont il ignorait les implications.

— Je pense que j'ai été choisi pour quelque chose. Kopecz lui adressa un autre sourire sinistre.

— C'est bien. Tu as l'esprit vif. Que sais-tu de la Force ?

— Pas grand-chose, reconnut Des en haussant les épaules. C'est une chose à laquelle croient les Jedi : une grande puissance qui est supposée être présente dans chaque endroit de l'univers.

— Et que sais-tu des Jedi ?

— Je sais qu'ils croient être les protecteurs de la République, rétorqua Des en ne dissimulant pas

son mépris. Je sais qu'ils ont une grande influence au sein du Sénat. Et je sais que beaucoup de personnes pensent qu'ils possèdent des pouvoirs mystiques.

— Et la Confrérie des Ténèbres ? Des réfléchit un instant.

— Vous êtes les chefs de notre armée et l'ennemi juré des Jedi. Et beaucoup de personnes pensent que vous possédez également des talents spéciaux.

— Et toi, qu'en penses-tu ?

Des hésita à donner à Kopecz la réponse qu'il attendait. Ne sachant pas véritablement ce que son juge attendait, il répondit en son âme et conscience :

— Je pense que la plupart de ces récits sont très exagérés.

— C'est une croyance commune, précisa Kopecz en acquiesçant d'un signe de tête. Ceux qui ne comprennent pas les voies de la Force considèrent ces histoires comme des mythes ou des légendes. Mais la Force est réelle et ceux qui la maîtrisent possèdent des pouvoirs que tu ne peux même pas imaginer.

« Tu as participé à de nombreuses batailles, mais tu n'as jamais fait l'expérience de la guerre véritable. Tandis que les troupes cherchent à contrôler les mondes et leurs lunes, les Maîtres Jedi et les Maîtres Sith cherchent à se détruire les uns les autres. Nous sommes poussés à une confrontation finale inévitable. La faction qui survivra, que ce soit celle des Sith ou des Jedi, déterminera la destinée de la galaxie pour les millénaires à venir.

« Dans cette guerre, la vraie victoire ne sera pas obtenue grâce aux armées, mais par l'intermédiaire de la Confrérie des Ténèbres. La Force et ceux qui la maîtrisent représentent notre plus grand atout. Des individus comme toi.

Il s'arrêta un instant pour que Des saisisse le sens de ses paroles.

— Tu es spécial, Des. Tu possèdes de nombreux dons incroyables. Ces dons sont des manifestations de la Force et ils t'ont beaucoup aidé dans ta carrière de soldat. Mais pour l'instant, tu en as simplement gratté la surface. La Force est réelle, elle existe tout autour de nous. Tu peux même ressentir sa puissance dans cette salle. La ressens-tu ?

Des hésita un bref instant avant d'opiner du chef.

— Je la sens. Chaude. Comme une bombe prête à exploser.

— C'est le pouvoir du côté obscur. Le feu bouillonnant de la passion et des émotions. Et je le sens également en toi. Il brûle dans tes veines. Il brûle comme ta colère et te rend fort.

Kopecz ferma les yeux et pencha la tête en arrière comme pour jouir de cette chaleur. L'extrémité de ses lekkus s'agita légèrement. Seul le léger crépitement des torches venait rompre le silence. Une goutte de sueur perla sur le crâne chauve de Des puis lui coula dans le cou. Il ne l'essuya pas, mais se trémoussa, mal à l'aise tandis qu'elle roulait entre ses omoplates. Ce simple mouvement parut sortir le Twi'lek de sa transe.

Il se tut un moment, examinant Des minutieusement de son regard perçant.

— Tu as été en contact avec la Force par le passé, mais tes capacités sont insignifiantes comparées aux pouvoirs d'un véritable Maître Sith, finit-il par admettre. Je sens un grand potentiel en toi. Si tu restes ici sur Korriban, nous t'apprendrons à contrôler la Force.

Des demeura sans voix.

— Tu ne seras jamais plus soldat sur les lignes de front, poursuivit Kopecz. Si tu acceptes mon offre, cette partie de ta vie est définitivement derrière toi. Tu recevras un entraînement spécifique pour t'ouvrir aux voies du côté obscur. Tu rejoindras la Confrérie des Ténèbres. Et tu ne reverras jamais plus la Marche Obscure.

Des sentit son cœur battre à tout rompre et sa tête lui tourner. En réalité, il avait toujours su qu'il était un être unique en raison de ses dons exceptionnels. Et il découvrait aujourd'hui que ces derniers n'étaient rien comparés à ce qu'ils pourraient devenir.

Une part de lui-même hésitait toutefois à quitter son unité sans même dire adieu à ses camarades. Il ne considérait pas Adanar, Lucia et les autres comme de simples frères d'armes ; ils étaient ses amis. Pouvait-il les abandonner de cette façon pour rejoindre les Maîtres Sith ?

Il se remémora les dernières paroles de Groshik sur Apatros : *Ne compte pas sur les autres pour t'aider. Enfin de compte, tout le monde est seul dans l'existence. Les survivants sont ceux qui savent se débrouiller seuls.*

Tout ce qu'il possédait, il l'avait donné à son unité. Il leur avait sauvé la vie un nombre incalculable de fois. Et en fin de compte, lorsque les gardes étaient venus l'arrêter, ils n'avaient rien pu entreprendre pour le défendre. Ils auraient tenté d'intervenir s'il les avait laissés faire, mais ils auraient échoué. Des réalisa que son unité – ses amis – ne pouvaient plus rien pour lui maintenant.

Il devait se débrouiller seul, comme toujours. Il aurait été stupide de rejeter une telle opportunité.

— Je suis honoré, Maître Kopecz, et j'accepte votre offre avec gratitude.

— La voie des Sith n'est pas pour les faibles, l'avertit le grand Twi'lek. Ceux qui chancellent sont... abandonnés, lui lança-t-il d'un ton menaçant.

— Personne ne m'abandonnera, répondit Des sans broncher.

— C'est ce que nous verrons, s'exclama Kopecz avant d'ajouter : c'est un nouveau commencement pour toi, Des. Une nouvelle vie. La plupart des novices qui arrivent ici choisissent un nouveau nom de baptême et abandonnent leur ancienne existence.

De toute manière, Des n'avait aucune envie de garder un lien quelconque avec son existence passée. Un père brutal, un travail pénible dans les mines d'Apatros, il avait toujours cherché à changer le cours de sa vie. La Marche Obscure lui avait offert une échappatoire, temporaire. Il avait maintenant l'opportunité d'abandonner définitivement ce passé. Il devait simplement choisir la Confrérie des Ténèbres et ses enseignements. Pour des raisons qu'il ne put expliquer, il ressentit la froide morsure de la peur le transpercer. Cette dernière le fit hésiter.

— Veux-tu te choisir un nouveau nom, Des ? lui demanda Kopecz, ressentant probablement son hésitation. Veux-tu renaître ?

Des acquiesça.

Kopecz sourit à nouveau.

— Et comment devons-nous t'appeler désormais ?

La peur n'allait pas l'arrêter, il allait la prendre à bras-le-corps, la maîtriser. Il utiliserait ce qui jadis l'avilissait pour devenir fort et puissant.

— Je m'appelle Bane. Bane des Sith.

Le Seigneur Qordis, le Maître passionné de l'Académie Sith de Korriban, se gratta doucement le menton de ses longs ongles.

— Cet élève que tu m'as amené, ce Bane, il n'a jamais reçu aucun entraînement dans les voies de la Force ?

Kopecz secoua la tête et agita légèrement ses lekkus d'un air contrarié.

— Comme je viens de te le préciser, Qordis, il a grandi sur Apatros, un monde sous l'emprise de la COMBE.

— Mais tu as néanmoins trouvé ce jeune homme et tu l'as conduit jusqu'à l'Académie. Quel fabuleux hasard !

— Je ne suis pas en train de comploter contre toi, Qordis lui lança le grand Twi'lek d'un ton agacé. Nous avons abandonné cette voie-là il y a longtemps. Nous sommes maintenant une Confrérie, tu te souviens ? Tu es trop méfiant.

— Pas méfiant, prudent, répliqua Qordis en riant. Cela m'a permis de conserver ma place ici au milieu d'un grand nombre de jeunes Sith puissants et ambitieux.

— Il est aussi puissant que les autres élèves, insista Kopecz.

— Mais il est également plus vieux. Nous préférons choisir nos élèves lorsqu'ils sont plus jeunes et plus... malléables.

— Tu parles comme un Jedi, déclara Kopecz d'un air méprisant. Ils cherchent des novices de plus en plus jeunes pour qu'ils soient purs et innocents. Ils n'accepteront bientôt plus que des enfants en bas âge. Nous devons nous montrer prompts à enrôler ceux qu'ils délaissent. En outre, poursuivit-il, Bane est trop fort pour être négligé, même pour les Jedi. Nous sommes chanceux de l'avoir découvert avant eux.

— Oui, chanceux, répéta Qordis d'un ton plein de sarcasme. Son arrivée ici me semble être un coup du sort des plus fortuits. Quelle chance en effet !

— Certains pourraient considérer son arrivée de cette manière, reconnut Kopecz. Mais d'autres pourraient y voir tout à fait autre chose. Peut-être un signe du destin.

Un silence pesant envahit la salle, Qordis réfléchissant aux paroles de son vieux rival.

— Les autres recrues s'entraînent depuis de nombreuses années. Il ne parviendra jamais à rattraper leur avance, finit-il par dire.

— Si tu lui laisses l'opportunité de le faire, il y parviendra, insista Kopecz.

— Et je me demande... les autres vont-ils lui laisser cette opportunité ? Probablement pas s'ils sont malins. Je crains de gaspiller inutilement un des meilleurs troopers du Seigneur Kaan.

— Nous savons tous les deux que les Jedi ne seront pas vaincus avec nos soldats, déclara Kopecz d'un ton emprunté. J'échangerais volontiers mille de nos meilleurs troopers contre un seul Maître Sith.

Qordis parut surpris de la réaction passionnée de son rival.

— Il est aussi fort que cela ? Ce Bane ? Kopecz acquiesça d'un signe de tête.

— Je pense qu'il pourrait être celui que nous recherchons. Il pourrait être le Sith'ari.

— Avant de pouvoir revendiquer un tel titre, affirma Qordis avec un sourire fourbe, il va devoir survivre à son entraînement.

DEUXIEME PARTIE

La paix est un mensonge. Seule la passion existe.

La passion me confère la force.

La force me confère la puissance.

La puissance me confère la victoire.

Et la victoire me libère de mes chaînes.

Kopecz était parti rejoindre l'armée de Kaan et la guerre menée contre les Jedi et la République. Bane était resté à l'Académie de Korriban pour apprendre les voies des Sith. Sa première leçon eut lieu le matin suivant, auprès du Seigneur Qordis lui-même.

— La doctrine des Sith ne se résume pas à mémoriser des paroles, expliqua le Maître de l'Académie à son nouvel apprenti. Apprends-les et comprends-les. Elles te guideront vers le véritable pouvoir de la Force : le pouvoir du côté obscur.

Qordis était plus grand que Kopecz. Et même plus grand que Bane. Il était très mince, vêtu d'une robe noire ample, et sa capuche lui tombait sur les épaules. Il aurait pu sembler humain, mais il y avait quelque chose d'anormal dans son apparence. Sa peau possédait une étrange teinte blafarde davantage mise en valeur par les multiples pierres précieuses qui ornaient ses bagues. Il avait des yeux caves et sombres, des dents pointues et des ongles incurvés comme des serres.

Bane était agenouillé devant lui, vêtu également d'une robe noire, son capuchon rabattu sur les épaules. Plus tôt dans la matinée, il avait entendu le Codex des Sith pour la première fois et les paroles mystérieuses étaient encore présentes à son esprit. Elles occupaient ses pensées et s'imprimaient parfois à leur surface tandis qu'il tentait d'appréhender leur signification profonde. *La paix est un mensonge. Seule la passion existe.* Il savait déjà que ce premier dogme était vrai. Sa vie tout entière en était la preuve.

— Kopecz m'a dit que tu étais un véritable novice, lui rapporta Qordis. Il m'a également appris que tu n'avais jamais reçu aucun entraînement dans les voies de la Force.

— J'apprends vite, l'assura Bane.

— Oui... et tu as un très grand potentiel pour maîtriser le pouvoir du côté obscur. Mais il en va de même pour tous ceux qui viennent ici.

Ne sachant quoi répondre, Bane décida qu'il valait mieux rester silencieux.

— Que sais-tu de cette Académie ? lui demanda finalement Qordis.

— Les élèves qui se trouvent ici apprennent à utiliser la Force. Vous et les autres Seigneurs Sith leur enseignez les secrets du côté obscur. (Après une brève hésitation, il ajouta :) Et je sais qu'il existe de nombreuses autres académies comme celle-là.

— Non, le corrigea Qordis. Pas comme celle-là. Il est vrai que nous possédons d'autres centres d'entraînement disséminés dans tout notre empire grandissant, des lieux où des individus prometteurs apprennent à contrôler et à utiliser leurs pouvoirs. Mais chaque site est unique et l'endroit où chaque élève est envoyé dépend du potentiel que nous discernons chez lui.

« Ceux qui possèdent des pouvoirs limités sont envoyés à Honoghr, Gentes ou Gamorr pour devenir des Guerriers ou des Maraudeurs Sith. On leur apprend à concentrer leurs émotions pour les transformer en une rage incontrôlable et en une fureur belliqueuse. Le pouvoir du côté obscur les transforme en des guerriers de mort et de destruction que nous pouvons ensuite déchaîner contre nos ennemis.

La passion me confère la force, pensa Bane. Puis il s'adressa à Qordis :

— La seule force brute n'est pas suffisante pour faire chuter la République.

— C'est exact, admit Qordis.

D'après le ton de sa voix, Bane comprit qu'il venait de dire ce que son Maître voulait entendre.

— Ceux qui possèdent des talents supérieurs sont envoyés sur des mondes qui se sont alliés à nous pour détruire la République : Ryloth, Umbara, Nar Shadaa. Ces élèves deviennent des créatures de l'ombre et apprennent à utiliser le côté obscur pour le secret, la fourberie et la manipulation. Ceux qui survivent à cet entraînement deviennent des assassins d'élite capables d'utiliser leurs pouvoirs pour tuer leurs victimes sans même bouger le petit doigt.

— Même avec leurs pouvoirs, ils ne peuvent pas rivaliser avec les Jedi, ajouta Bane qui commençait à comprendre dans quelle direction la leçon le menait.

— Précisément, reconnut son Maître. Les académies de Dathomir et d'Iridonia sont très similaires à la nôtre sur Korriban. Ces apprentis étudient avec des Maîtres Sith. Ceux qui réussissent leur entraînement deviennent les adeptes qui grossissent les rangs de nos armées. Ils constituent la force d'opposition aux Chevaliers Jedi qui font obstacle à notre conquête ultime.

« Mais ces Chevaliers Jedi répondent aux ordres des Maîtres Jedi et il en va de même pour nous, nous obéissons aux Seigneurs Sith. Ceux qui disposent du potentiel pour devenir des Seigneurs Sith – et uniquement ceux-là – réalisent leur entraînement ici, sur Korriban.

Bane sentit un frisson d'excitation le parcourir. *La force me confère la puissance.*

— Korriban est le foyer ancestral des Sith, lui expliqua Qordis. Cette planète est un lieu imprégné d'une grande puissance ; le côté obscur vit et respire dans le cœur même de ce monde.

Il s'arrêta et tendit lentement sa main squelettique, la paume tournée vers le haut. C'était comme s'il tenait quelque chose d'invisible, une chose précieuse et inestimable, dans ses doigts semblables à des griffes.

— Le temple dans lequel nous nous trouvons a été édifié il y a plusieurs milliers d'années pour concentrer cette puissance. Dans ce lieu, tu peux sentir le côté obscur dans toute son intensité. (Il serra le poing si fort que ses grands ongles lui entaillèrent les paumes et firent couler son sang.) Tu as été choisi car tu possèdes un grand potentiel, lui murmura-t-il. Nous attendons beaucoup des apprentis de Korriban. L'entraînement est difficile, mais les récompenses sont immenses pour ceux qui réussissent.

La puissance me confère la victoire.

Qordis tendit la main et posa sa paume ensanglantée sur le crâne chauve de Bane, pratiquant l'onction avec le sang d'un Seigneur Sith. Bane avait vu maintes fois le sang couler au cours de sa carrière de soldat, mais pour une raison qui lui échappait, cet acte d'automutilation cérémoniel le révolta bien davantage que n'importe quelle scène de massacre. Il prit sur lui pour ne pas s'écarter.

— Tu as le potentiel pour devenir l'un des nôtres – un membre de la Confrérie des Ténèbres. Ensemble, nous nous débarrasserons du joug de la République.

Et la victoire me libère de mes chaînes.

— Mais même ceux qui ont du potentiel peuvent échouer, conclut Qordis. J'espère que tu ne nous décevras pas.

Bane n'en avait nullement l'intention.

Les semaines suivantes s'écoulèrent rapidement, Bane se consacrait à ses études avec enthousiasme. À sa grande surprise, il découvrit que son inexpérience de la Force était une exception. La plupart des élèves s'étaient entraînés des mois ou des années durant avant d'avoir été acceptés à l'Académie de Korriban.

Au début, Bane considéra vraiment cette inexpérience comme une entrave. Il venait à peine de commencer son entraînement et était déjà en retard sur tous les autres apprentis. Dans un environnement aussi impitoyable et compétitif, il constituait une cible idéale pour tous les autres élèves. Mais en y réfléchissant, il finit par réaliser qu'il n'était peut-être pas aussi vulnérable qu'il le

croyait.

De tous les apprentis de l'Académie, il était le seul à avoir réussi à utiliser le pouvoir du côté obscur sans recevoir le moindre enseignement. Il avait eu recours à son don si souvent qu'il le considérait même comme acquis. Il lui avait procuré de nombreux avantages face à ses adversaires, que ce soit pendant les bagarres ou les parties de cartes. Lorsqu'il était soldat, son don l'avait averti des dangers et lui avait offert la victoire dans des situations qui paraissaient pourtant inextricables.

Et maintenant, pour la première fois, il apprenait à utiliser ses talents. Il n'avait pas à se préoccuper des autres élèves... c'était même plutôt à eux de se soucier de lui. Sa préparation achevée, aucun d'eux n'oserait le défier.

La majorité de son apprentissage se déroula auprès de Qordis et des autres Maîtres : Kas'im, Orilltha, Shenayag, Hezzoran et Borthis. Il existait des sessions d'entraînement de groupe à l'Académie, mais elles étaient très rares. Les forts et les ambitieux ne devaient pas être ralentis par les faibles et les lents. Les élèves étudiaient à leur rythme, uniquement motivés par leur désir d'apprendre et leur soif de pouvoir. Chaque Maître avait en charge six élèves, qui devaient lui prouver leur valeur avant que ce dernier ne gâche son précieux temps à leur transmettre les secrets des Sith.

Même s'il n'était qu'un néophyte, Bane n'eut aucun mal à capter l'attention des Seigneurs Sith, notamment celle de Qordis. Il savait que cela risquait de lui attirer l'animosité des autres apprentis, mais il se força à ne pas y penser. Avec le temps, les cours supplémentaires lui permettraient de combler son retard et même de surpasser les autres élèves – il n'aurait plus alors à se soucier de leur jalousie mesquine. En attendant ce jour, il se contenterait de demeurer à l'écart et de ne pas trop se faire remarquer.

Lorsqu'il n'apprenait pas auprès des Maîtres, Bane passait son temps dans la bibliothèque à étudier les archives. À l'image des Jedi qui conservaient leurs archives dans le Temple de Coruscant, les Sith avaient commencé à rassembler les leurs dans la bibliothèque du temple de Korriban. À la différence de la bibliothèque Jedi – où presque toutes les données étaient conservées sous format électronique, hologrammes ou Holocrons –, les archives Sith se limitaient à des parchemins, des ouvrages et des manuels. Au cours des trois mille ans standard qui s'étaient écoulés depuis l'époque où Dark Revan avait failli détruire la République, les Jedi avaient mené une guerre incessante pour l'éradication des outils d'apprentissage du côté obscur. Tous les Holocrons Sith connus avaient été détruits ou dérobés pour être conservés dans le Temple Jedi de Coruscant. Mais de nombreuses rumeurs laissaient entendre qu'il demeurait des Holocrons Sith sur lesquels les Jedi n'avaient pas mis la main – ils étaient cachés sur des mondes éloignés ou conservés jalousement par un des Maîtres Sith qui ne désirait pas partager ses secrets. Tous les efforts de la Confrérie pour retrouver ces trésors perdus s'étaient révélés inutiles et elle avait dû se contenter de technologies primitives telles que le papier ou le flimsiplast.

La collection se voyant augmentée chaque jour de nouveaux livres ou parchemins, les index et référencements n'étaient jamais à jour. Les recherches dans les archives se résumaient souvent à un acte infructueux ou frustrant, c'est pourquoi la plupart des apprentis préféraient passer leur temps auprès des Maîtres pour en apprendre davantage ou les impressionner.

C'était peut-être parce qu'il était plus âgé que la plupart des autres élèves, ou parce que ses années de travail dans les mines lui avaient enseigné la patience, mais Bane consacrait plusieurs heures chaque jour à étudier les textes anciens. Il les trouvait fascinants. La plupart des parchemins contenaient des récits historiques décrivant d'antiques batailles ou glorifiant les actions des anciens Seigneurs Sith. Ces informations n'étaient pas très précieuses en elles-mêmes, mais Bane considérait chaque archive comme une pièce mineure d'un très grand puzzle, un indice permettant d'accéder à une véritable révélation.

Les archives complétaient l'enseignement des Maîtres. Elles offraient un contexte aux leçons

abstraites. Bane sentait qu'avec le temps ces connaissances lui permettraient de déployer son potentiel. Et progressivement, il comprit la nature de la Force.

Mystique et inexplicable, la Force était également naturelle et essentielle : une énergie fondamentale unissant l'ensemble de l'univers et reliant tous les êtres vivants en son sein. Cette énergie, cette puissance, pouvait être exploitée. Elle pouvait être manipulée et contrôlée. Et grâce aux enseignements du côté obscur, Bane apprenait à la maîtriser. Il entra en méditation et pratiquait ses exercices quotidiennement, souvent sous l'œil attentif de Qordis. Après quelques semaines seulement, il avait appris à déplacer de petits objets dans l'air simplement par la pensée – une chose qu'il aurait crue impossible peu de temps avant.

Il comprit aussitôt qu'il ne s'agissait que d'un début. Il commençait à saisir une vérité bien plus profonde, d'ordre fondamental : la force nécessaire à sa survie devait venir de l'intérieur. Les autres finiraient toujours par le lâcher. Les amis, les parents, les frères d'armes... en fin de compte, chaque personne devait se débrouiller seule. En cas de besoin, on ne pouvait compter que sur soi-même.

Le côté obscur se nourrissait de la force de l'individu. Les enseignements des Maîtres Sith rendraient Bane puissant.

En les satisfaisant, il révélerait son véritable potentiel et obtiendrait le droit d'évoluer un jour à leurs côtés.

Lorsque la première vague d'attaquants frappa, elle prit complètement par surprise la flotte de la République qui se trouvait en orbite autour de Ruusan. Petite planète politiquement insignifiante, le monde forestier de Ruusan avait été utilisé comme base de lancement des attaques éclair contre les forces Sith stationnées dans le système voisin de Kashyyyk. L'ennemi avait maintenant décidé d'employer la même stratégie contre la République.

Les Sith les attaquèrent en masse, sans prévenir, en se matérialisant subitement après un voyage dans l'hyperespace : une manœuvre presque suicidaire pour une flotte aussi imposante. Avant que l'alerte ne soit donnée, les vaisseaux de la République essuyèrent les bombardements de trois croiseurs Dreadnaught, de deux cuirassés Corsaire, de dizaines d'Intercepteurs et d'une vingtaine de chasseurs Buzzard. À la tête de l'attaque se tenait le vaisseau amiral de la Confrérie des Ténèbres, le Destroyer Sith *Crépusculaire*.

À bord du *Crépusculaire*, à l'abri dans sa sphère méditative, le Seigneur Kaan dirigeait l'assaut. Dans cette salle, il pouvait communiquer avec tous les autres vaisseaux et délivrer ses ordres en sachant qu'ils seraient accomplis instantanément. La salle était emplie de moniteurs et d'écrans lumineux qui attiraient sans cesse son attention sur la situation actuelle de la bataille spatiale.

Le Seigneur Noir ne regardait cependant jamais ces écrans. Sa perception s'étendait au-delà de la sphère méditative et des données affichées sur les moniteurs électroniques. Il connaissait précisément la position de chacun des vaisseaux : les siens et ceux de l'ennemi. Il décelait chaque tir de canon, chaque manœuvre ou embardée, chaque mouvement et contre mouvement effectués par les vaisseaux. Il lui arrivait même souvent de les deviner avant qu'ils ne se produisent.

Il avait le front plissé par la concentration et respirait de façon irrégulière. Des gouttes de sueur perlaient sur son corps tremblant. Bien que la tension soit à son comble, il parvenait à maintenir sa concentration grâce à la sphère méditative et il puisait dans le côté obscur de la Force pour influencer l'issue du conflit – et cela en dépit de sa fatigue physique.

L'art de la méditation guerrière – une arme transmise par les anciens ensorceleurs Sith – plongeait les rangs ennemis dans le chaos en se nourrissant de leur peur et de leur détresse, avant d'évincer tout espoir de victoire dans leurs cœurs et leurs esprits. Chacun de leur faux pas était amplifié, chacune de leur hésitation transformée en une avalanche d'erreurs qui n'omettait personne, pas même les soldats les plus disciplinés. La bataille avait à peine commencé qu'elle semblait déjà presque terminée.

La flotte de la République était en pleine déroute. Deux de ses gros vaisseaux de guerre de classe Hammerhead avaient perdu leurs boucliers principaux au cours du premier bombardement des chasseurs Buzzard. Les croiseurs Dreadnaught des Sith se rapprochaient maintenant pour prendre les vaisseaux de guerre Hammerhead pour cibles avec leurs canons laser avant. Sur le point d'être mis en déroute, ils parvinrent tout juste à faire décoller leurs propres chasseurs pour repousser les croiseurs ennemis.

Les deux autres gros vaisseaux de la République étaient bombardés par le *Rage* et le *Fureur*, les deux Corsaires Sith. Les gros Hammerheads de la République comptaient sur le soutien d'autres vaisseaux pour établir une ligne de défense censée retenir l'ennemi en attendant que leur grosse artillerie se mette en position de tir. Sans ces lignes défensives, ils se trouvaient complètement démunis devant la rapidité et l'agilité des Corsaires. Le *Rage* et le *Fureur* suivirent la trajectoire la moins exposée aux canons des Hammerheads, puis filèrent vers l'avant des vaisseaux en ouvrant le feu. Lorsque les Hammerheads tenteraient de modifier leur position, les Corsaires pourraient virer de bord et repartir en arrière pour les attaquer sous un nouvel angle et ainsi leur causer quelques dommages supplémentaires. Cette manœuvre spatiale et brutale avait été baptisée « la balafre du pont » et sans le soutien de chasseurs ou d'autres vaisseaux de guerre amis, les gros Hammerheads ne pourraient pas y résister bien longtemps.

Le soutien des cuirassés de la République n'était cependant pas près d'arriver. Celui qui se trouvait à l'avant de la flotte avait été transformé en une vague coque calcinée, dès les premières secondes de l'attaque par des canons du *Crépusculaire*, et cela avant même qu'il ait pu activer ses boucliers. Les deux autres cuirassés subissaient l'assaut répété des Intercepteurs et de l'artillerie laser du *Crépusculaire* et ne pensaient pas être en mesure d'y résister.

Kaan le sentait : la panique avait envahi les soldats et les officiers de la République. Son attaque se voulait purement offensive, sa stratégie visait à causer le maximum de dommages en exposant ses propres vaisseaux vulnérables à une contre-attaque très organisée. Mais aucune contre-attaque de la sorte ne semblait pouvoir être menée. Les capitaines de la République étaient incapables de coordonner leurs efforts et d'établir leurs lignes de défense. Ils ne parvenaient même pas à organiser leur propre retraite... toute fuite était impossible. La victoire appartenait à Kaan !

Puis le *Fureur* disparut soudainement, soufflé par une explosion qui l'anéantit complètement. Cela se passa si rapidement que même Kaan – avec ses prémonitions – ne le vit pas venir. Les deux Hammerheads s'étaient positionnés de telle façon qu'ils avaient pu croiser leurs tirs sur le Corsaire. Le premier avait ouvert le feu avec ses canons avant pour détruire les boucliers du *Fureur* et l'autre avait déclenché une salve de tirs laser, l'explosion qui suivit détruisant le cuirassé en un instant. La manœuvre était brillante : deux vaisseaux coordonnant parfaitement leurs efforts pour éliminer un adversaire commun, et cela malgré l'assaut répété qu'ils essuyaient. Une manœuvre quasi irréalisable.

Kaan donna l'ordre au *Rage* de battre en retraite ; le Corsaire interrompit son assaut au moment même où les Hammerheads ouvraient le feu et évita de justesse le sort funeste de son jumeau. Les Dreadnaughts qui s'étaient rapprochés des Hammerheads endommagés furent également contraints de renoncer à leur attaque, quatre escadrons de chasseurs de la République s'extirpant des hangars de leurs proies soi-disant sans défense. Même dans des conditions normales, il aurait été difficile de faire sortir les chasseurs aussi rapidement ; dans la situation actuelle c'était tout bonnement impensable. Kaan les repéra cependant : cinquante chasseurs Aurek volaient en formation serrée pour donner l'assaut aux Dreadnaughts pendant que les Hammerheads se retiraient. Ils formaient une ligne défensive !

Puisant dans le pouvoir du côté obscur, le Seigneur Kaan concentra sa volonté pour caresser l'esprit de l'ennemi. Ils étaient amers, mais pas désespérés. Certains avaient peur, mais ils restaient calmes. Il ne percevait que leur discipline et leur résolution. Et puis il sentit autre chose. Comme une nouvelle

présence dans la bataille.

Elle était subtile, mais il était persuadé qu'elle n'était pas là dans les premières minutes de leur attaque éclair. Quelqu'un utilisait la Force pour soutenir le moral des troupes de la République. Quelqu'un utilisait les pouvoirs du côté lumineux pour contrer les effets de la méditation guerrière de Kaan et changer le cours des événements. Seul un Maître Jedi possédait la force nécessaire pour s'opposer à la volonté d'un Seigneur Sith.

Kopecz le sentit également. Sanglé dans le siège de son Intercepteur, il volait au travers du barrage de tirs antiaériens d'un Hammerhead lorsque la présence du Maître Jedi lui déferla dessus. Surpris, il se déconcentra l'espace d'une seconde. Pour n'importe quel autre pilote, c'eût été suffisant à le tuer, mais Kopecz n'avait rien d'un pilote ordinaire.

Réagissant avec une rapidité instinctive, aiguisée par son entraînement et soutenue par le pouvoir du côté obscur, il poussa brutalement le manche de son chasseur et accéléra. Le chasseur plongea en avant en faisant une embardée et évita de justesse trois tirs successifs des canons à ions du Hammerhead. Il prit un virage serré sur l'aile de son Intercepteur en direction du plus gros des quatre croiseurs de la République. Le Jedi se trouvait dans ce vaisseau. Il le sentait, la Force en émanait comme un véritable signal lumineux. Kopecz allait le tuer.

Sur le *Crépusculaire*, Kaan était en train de mener un combat acharné contre le Maître Jedi. La République possédait davantage de vaisseaux ainsi qu'une meilleure puissance de feu ; Kaan s'était appuyé sur l'effet de la surprise et sa méditation guerrière pour offrir l'avantage aux Sith. Mais ces deux atouts n'avaient plus désormais aucune influence. En dépit de sa force, le Seigneur Noir n'excellait pas dans l'art de la méditation guerrière. Ce dernier était l'un de ses nombreux talents, qu'il avait tous développés avec le même soin. Son adversaire Jedi avait cependant reçu un entraînement spécifique pour ce type de confrontation. L'issue de la bataille était en train de changer et le Seigneur Noir commençait à s'en désespérer.

Il concentra toute sa volonté et usa de tout son pouvoir du côté obscur pour reprendre le contrôle de la situation. L'adrénaline, la soif de sang et l'exigence de leur chef stimulèrent deux pilotes de chasseurs Buzzard qui tentèrent de percuter l'escadron Aurek le plus proche, déterminés à briser leur formation grâce à leur attaque suicide. Mais les pilotes de la République restèrent sereins et groupés. Ils affrontèrent cette offensive et ouvrirent aussitôt le feu, les deux chasseurs ennemis explosant en plein vol.

De l'autre côté de la bataille, l'Intercepteur de Kopecz pénétra dans le périmètre défensif qui entourait le gros vaisseau de guerre et son précieux chargement Jedi ; mais s'avéra trop rapide et agile pour que les vaisseaux Aurek ou les tourelles ne parviennent à le prendre pour cible. Après cette opération audacieuse, Kopecz dirigea son chasseur en direction du hangar principal du gros vaisseau, dont les portes anti-explosion se refermèrent une fraction de seconde trop tard. Tandis que son chasseur glissait sur le sol, Kopecz ouvrit le feu et élimina la plupart des soldats qui se trouvaient à sa portée.

L'intercepteur se stabilisant, il ouvrit le cockpit et bondit hors de l'appareil. Il se réceptionna prestement et dégaina agilement son sabre laser avant de l'activer. Son premier coup détourna les tirs de blasters des deux troopers qui avaient survécu aux tirs de son chasseur. Le Twi'lek bondit une nouvelle fois pour se rapprocher de ses ennemis qui se situaient à peu près à six mètres de lui, le second arc de son sabre laser mit fin à leurs jours.

Kopecz s'arrêta un instant pour examiner la situation. Il y avait pour seuls vestiges de l'équipe et du matériel d'entretien des chasseurs de la République des corps mutilés et des machines fumantes. Le sourire aux lèvres, le Twi'lek se dirigea vers l'écouille qui menait à l'intérieur du vaisseau.

Plein d'assurance, il avança rapidement dans les couloirs, guidé par le pouvoir du Maître Jedi comme un tuk'ata par l'odeur d'un scarabecte. Un groupe d'intervention l'arrêta. D'après les insignes

rouges visibles sur leurs manches, ils devaient faire partie d'un groupe de soldats d'élite spécialement entraînés : les meilleurs gardes du corps de la République. Kopecz le comprit rapidement lorsque l'un d'entre eux parvint à tirer deux fois de suite avec son arme avant que l'unité tout entière soit éliminée par son sabre laser.

Il pénétra dans une grande salle, avec une seule porte à son extrémité. Sa proie se trouvait derrière cette porte, mais deux Selkath – des créatures amphibies originaires du monde de Metaan – lui barraient le passage. Il ne s'agissait que de simples Padawan, les serviteurs du Maître Jedi. Kopecz ne les attaqua même pas avec son sabre laser – cela aurait été indigne de lui. Il tendit le poing et utilisa la Force pour les projeter à l'autre bout de la pièce. Le choc étourdit le premier Padawan. Le temps qu'il se relève, son compagnon était mort, le pouvoir du côté obscur venait de lui ôter la vie.

Le Padawan survivant recula, tandis que Kopecz avançait lentement dans sa direction ; le Seigneur Sith traversa la salle à grands pas en concentrant son pouvoir. Il le libéra sous la forme d'un arc électrique, d'éclairs bleus et violets déchirant les chairs de sa malheureuse victime. Le corps du Selkath fut secoué de violentes convulsions avant de retomber, fumant, sur le sol.

Kopecz atteignit la porte, l'ouvrit et passa dans la petite chambre de méditation. Une Céréenne âgée, vêtue de la robe brune habituelle des Maîtres Jedi, était assise en tailleur sur le sol. Son visage plissé et ridé était couvert de sueur en raison de l'énergie que sa méditation guerrière nécessitait face à Kaan et aux Sith.

Épuisée et vidée, elle ne put rivaliser avec le Seigneur Sith qui s'approcha d'elle d'un air menaçant. Elle ne fit cependant aucun geste pour fuir ou pour se défendre. Sachant qu'elle allait mourir, elle concentra toutes ses pensées et sa puissance sur la bataille spatiale.

Kopecz ne put s'empêcher d'admirer son courage au moment de l'exécuter. Sa sérénité lui ôtait tout plaisir de sa victoire.

— La paix est un mensonge, marmonna Kopecz en rebroussant chemin dans les couloirs du vaisseau.

Il se dirigea promptement vers le hangar où son chasseur l'attendait, désireux de quitter le Hammerhead avant que le *Crépusculaire* ou un des autres vaisseaux de la flotte Sith ne le réduise en morceaux.

La mort du Maître Jedi changea le cours de la bataille. La résistance de la République s'effondra, mise en déroute, la bataille se termina en un vaste massacre. Sans la protection conférée par le côté lumineux de la Force, les soldats de la République perdirent complètement courage et ressentirent bientôt la terreur et le désespoir que Kaan instillait dans leurs esprits. Les soldats bénéficiant d'une forte volonté gardèrent l'espoir d'en réchapper. Les faibles se retrouvèrent tellement anéantis qu'ils ne purent qu'augurer une mort rapide.

Les seconds furent exaucés... ce qui ne fut pas le cas des premiers.

Le Seigneur Kopecz quitta le hangar quelques instants seulement avant que le vaisseau de la République disparaisse dans une splendide explosion cataclysmique.

Les pertes Sith furent plus importantes que prévu, mais leur victoire fut totale. Aucun vaisseau, pilote ou soldat de la République ne réchappa de la Première Bataille de Ruusan.

La puissance de Bane grandissait. En quelques mois, il avait beaucoup appris sur la Force et le pouvoir du côté obscur. Physiquement, il se sentait plus fort que jamais. Au cours des sessions d'entraînement matinales, il parvenait à courir à toute allure pendant presque cinq kilomètres avant de commencer à s'essouffler. Ses réflexes s'étaient développés et son esprit et ses sens s'étaient affûtés au-delà de ce qu'il aurait pu imaginer.

Lorsqu'il en avait besoin, il pouvait concentrer la Force à travers son corps, ces élans d'énergie lui permettaient d'accomplir des actions qui paraissaient impossibles : des sauts périlleux, des chutes de plusieurs mètres en se réceptionnant remarquablement au sol, des sauts verticaux de dix mètres ou plus de hauteur.

Il était en complète osmose avec son environnement et percevait la présence de n'importe qui. Il lui arrivait même parfois de capter leurs intentions, de détecter leurs pensées secrètes. Il réussissait maintenant à faire léviter de plus gros objets, et ceci pendant de longs moments. Sa puissance grandissait à chaque nouvelle leçon. Il lui était de plus en plus aisé de maîtriser la Force et de la soumettre à sa volonté. Après chaque nouvelle semaine de travail, Bane réalisait qu'il venait encore de surpasser un autre apprenti pourtant meilleur que lui à son arrivée.

Il consacra de moins en moins de temps à étudier les parchemins dans les archives. Sa fascination première pour les textes anciens avait disparu, balayée par le rythme de vie de l'Académie. Découvrir les connaissances ancestrales de Maîtres depuis longtemps disparus était maintenant un plaisir futile, voire stérile. Les récits historiques ne pouvaient pas rivaliser avec l'excitation et le sentiment de puissance qu'il ressentait lorsqu'il utilisait la Force. Bane faisait partie de l'Académie et de la Confrérie des Ténèbres. Il appartenait au présent, et non au passé.

Il commença à se mêler de plus en plus aux autres élèves. Il sentit que certains éprouvaient déjà de la jalousie à son égard, mais aucun n'osa le défier. La rivalité entre les élèves était encouragée, les Maîtres l'autorisaient pour faire naître l'animosité et la haine qui nourrissaient le côté obscur. Il existait toutefois des punitions sévères à rencontre des apprentis qui se faisaient prendre en train de gêner ou d'interrompre l'entraînement d'un autre élève.

Tous les apprentis savaient que la punition sanctionnait au fond la négligence de s'être fait prendre. La trahison était acceptée du moment qu'elle était pratiquée avec suffisamment de ruse pour ne pas attirer l'attention des instructeurs. Les progrès surprenants de Bane le protégeait des machinations des autres apprentis ; personne n'aurait pu agir contre lui sans se faire remarquer par Qordis ou par d'autres Seigneurs Sith.

Malheureusement, cet intérêt particulier qu'on lui portait empêchait également Bane d'user de fourberie, de manipulation ou de n'importe quelle autre technique susceptible de lui faire accéder rapidement à un meilleur statut au sein de l'Académie.

Il existait toutefois une façon officielle de se débarrasser d'un rival : le combat au sabre laser. Arme de prédilection des Jedi et des Sith, le sabre laser n'était pas seulement une lame d'énergie capable de découper la plupart des matériaux de la galaxie. Le sabre laser était une sorte d'extension de son propriétaire et de sa maîtrise de la Force. Seuls ceux qui possédaient une discipline mentale stricte et une maîtrise physique totale pouvaient efficacement utiliser cette arme... c'était du moins ce que Bane et les autres avaient appris.

En réalité, peu d'apprentis possédaient leur propre sabre laser ; ils devaient prouver leur valeur auprès de Qordis et des autres avant de l'obtenir. Mais cela n'empêchait pas le Seigneur Kas'im, leur Maître Bretteur Twi'lek, de leur enseigner les styles et techniques qu'ils emploieraient lorsqu'ils gagneraient leur propre sabre. Chaque matin, les apprentis se rassemblaient sur le vaste toit du temple

pour pratiquer leurs exercices et leurs passes d'armes sous l'œil vigilant de leur instructeur. Ils luttèrent avec acharnement pour apprendre les manœuvres fantaisistes qui leur apporteraient la victoire sur le champ de bataille.

Des gouttes de sueur coulaient déjà sur le crâne chauve et dans les yeux de Bane qui mettait son corps à l'épreuve. Il plissa les paupières et redoubla d'efforts en fendant l'air devant lui, encore et encore et encore, avec son sabre d'entraînement. Les autres apprentis faisaient de même autour de lui, chacun d'eux s'efforçait de dépasser ses propres limites physiques pour ne plus être qu'un simple guerrier armé. L'objectif était de devenir une extension du côté obscur lui-même.

Bane avait commencé par apprendre les techniques de base communes aux sept styles de combat traditionnels du sabre laser. Il avait passé les premières semaines à répéter sans cesse les positions défensives, les coups par-dessus, les parades et les contre-attaques. En observant les attitudes de ses élèves au cours des premières séances d'entraînement, le Seigneur Kas'im avait choisi quelle technique leur convenait le mieux. Pour Bane, il avait opté pour le Djem So, la Technique V. La cinquième technique se concentrait sur la force et la puissance et permettait à Bane d'employer sa taille et ses muscles à son avantage. Lorsqu'il parvint à exécuter chacun des mouvements du Djem So, Kas'im s'en trouva satisfait et lui permit de commencer le véritable entraînement.

Aux côtés des autres élèves de l'Académie, il passait presque une heure chaque matin à s'exercer avec son sabre d'entraînement sous la direction du Seigneur Bretteur. Les sabres d'entraînement, en duracier, aux pointes émoussées, étaient fabriqués de telle manière que leur équilibre et leur poids imitaient les rayons d'énergie projetés par les vrais sabres laser à la perfection. Un coup violent pouvait provoquer de sérieux dégâts, mais puisqu'un sabre laser n'en engendrait pas de pareils, chaque lame d'entraînement était recouverte de millions de petits barbillons invisibles à l'œil nu qui contenaient une toxine. Ces derniers provenaient des épines microscopiques qui recouvraient le dos des insectes pelkos – une espèce rare vivant uniquement sous les sables de la Vallée des Seigneurs Noirs sur Korriban. En touchant un adversaire, les minuscules aiguilles transperçaient n'importe quel tissu et le poison brûlait immédiatement les chairs et les couvrait de cloques. Une paralysie temporaire frappait instantanément l'endroit touché. Cela imitait à merveille l'effet ressenti par la perte d'une main, d'un bras ou d'une jambe emportés par la lame d'énergie d'un sabre laser.

L'atmosphère matinale était emplie des grognements des apprentis et des bruits de leurs lames fendant l'air. D'une certaine manière, cela remémorait à Bane son entraînement militaire : un groupe de soldats unis dans la répétition d'exercices jusqu'à ce que leurs gestes et mouvements deviennent instinctifs.

Mais il n'y avait aucun sens de la camaraderie à l'Académie. Les apprentis étaient tous rivaux. Cela ressemblait assez à ce qu'il avait vécu sur Apatros. Sauf qu'ici, la vie était digne d'être vécue. Ici, il apprenait les secrets du côté obscur.

— Ça ne va pas ! aboya subitement Kas'im. (Il avançait dans les rangs et venait de s'arrêter à côté de Bane.) Il faut frapper avec malice et précision ! (Il tendit le bras et retourna brutalement le poignet de Bane afin de modifier l'angle de son sabre.) Tu frappes trop haut ! s'exclama-t-il. Tu n'as pas le droit à l'erreur !

Il demeura aux côtés de Bane pendant plusieurs secondes pour s'assurer qu'il avait bien compris la leçon. Après l'avoir observé simuler plusieurs frappes en modifiant la position de son poignet, le Maître Bretteur opina du chef et poursuivit son parcours parmi les élèves.

Bane répéta ce simple mouvement encore et encore en prenant soin de maintenir la hauteur et l'angle de la lame exactement comme Kas'im le lui avait montré ; il imprima ce mouvement à ses muscles jusqu'à ce qu'ils soient en mesure de le répéter à la perfection. Par la suite, il pourrait l'intégrer à d'autres manœuvres plus complexes.

Il haleta bientôt en raison de tous ses efforts. Physiquement, les sessions d'entraînement de Kas'im ne rivalisaient pas avec le travail dans les mines où Bane portait le marteau-piqueur des heures durant pour creuser les veines de cortosis. Mais elles étaient bien plus épuisantes par d'autres aspects. Elles requéraient une concentration intense et une attention de tous les instants au moindre détail. La véritable maîtrise de la lame nécessitait une parfaite symbiose entre le corps et l'esprit.

Lorsque deux Maîtres s'affrontaient dans un duel au sabre laser, leurs gestes étaient bien trop rapides pour que l'œil nu puisse les distinguer ou que l'esprit ait le temps de les anticiper. Chaque geste devait être accompli instinctivement ; le corps devait suivre le mouvement sans même y réfléchir. Pour y parvenir, Kas'im faisait travailler des *séquences* à ses élèves, des séries soigneusement chorégraphiées de frappes et de parades diverses issues de leur technique d'apprentissage. Les séquences étaient conçues par Kas'im lui-même qui s'assurait que chaque manœuvre s'enchaînait parfaitement avec la suivante et que l'efficacité de l'attaque était maximale et l'exposition à l'adversaire minimale.

Employer une séquence de combat permettait aux élèves de se libérer l'esprit puisque leur corps se déplaçait automatiquement. L'utilisation de ces séquences était bien plus efficace et plus rapide que de réfléchir à la frappe ou à la parade à laquelle recourir. De plus, elle offrait un avantage considérable face à un adversaire qui n'était pas coutumier de cette technique.

L'apprentissage d'une nouvelle séquence était en revanche un processus long et laborieux. Pour la plupart des apprentis, cela nécessitait deux ou trois semaines de répétitions intensives – davantage encore si la séquence faisait appel à un style que l'élève ne maîtrisait pas encore. La plus petite erreur dans l'enchaînement pouvait rendre la séquence complètement inutile.

Kas'im avait remarqué une faute potentiellement fatale dans la technique de Bane. Ce dernier était maintenant déterminé à la corriger, même si cela signifiait des heures et des heures de pratique soustraites à son temps de repos. Bane ne relâchait pas ses efforts dans sa recherche de la perfection – pas seulement dans l'entraînement au combat, mais aussi dans tous les autres domaines. Il se sentait investi d'une mission.

— Ça suffit, cria Kas'im.

À ces mots, tous les élèves s'arrêtèrent et se tournèrent vers le Maître Bretteur.

— Vous pouvez vous reposer dix minutes, leur dit-il. Ensuite commenceront les duels.

Bane, comme la plupart des autres apprentis, s'assit en tailleur, les jambes repliées, dans une position méditative. Il posa son sabre sur le sol à côté de lui, ferma les yeux et se plongea dans une légère transe afin de puiser de l'énergie dans le côté obscur pour apaiser ses muscles endoloris et reposer son esprit fatigué.

Il laissa le pouvoir du côté obscur investir son corps et son esprit vagabonder. Comme souvent, il se concentra sur la première fois où il avait caressé le côté obscur. Il ne revint pas sur les contacts maladroits qu'il avait établis sur Apatros ou pendant sa carrière militaire, mais sur le jour où il avait véritablement embrassé la Force.

Cela remontait à son troisième jour à l'Académie. Il utilisait les techniques de méditation qu'il avait apprises la veille lorsqu'il la ressentit. C'était comme si un barrage venait soudainement de céder, comme si un courant tumultueux l'avait submergé et en avait profité pour balayer tous ses défauts : sa faiblesse, sa peur, ses doutes. Il avait alors compris pourquoi il se trouvait sur Korriban. En cet instant précis, sa métamorphose de Des en Bane, d'un simple mortel en un membre des Sith, avait réellement débuté.

La puissance me confère la victoire.

Et la victoire me libère de mes chaînes.

Bane en savait beaucoup sur les chaînes. Certaines étaient évidentes : un père brutal et indifférent, le travail éreintant dans les mines, les dettes contractées à l'égard d'une compagnie impitoyable et

anonyme. D'autres étaient plus subtiles : la République et ses promesses idéalistes d'une vie meilleure qui n'advenait jamais, les Jedi et leur vœu pieux de débarrasser la galaxie de toutes les injustices. Même ses amis de la Marche Obscure avaient été pour lui comme des chaînes. Il s'était soucié de leur bien-être et de leur survie. Mais en définitive, comment l'avaient-ils aidé lorsqu'il avait eu besoin d'eux ?

Il prenait désormais conscience que les liens personnels ne pouvaient que le freiner. Les amis étaient un fardeau. Il ne devait compter que sur lui-même. Il devait développer son propre potentiel. Son propre pouvoir. C'était là son objectif ultime. Le pouvoir. Et par-dessus tout, la puissance promise par le côté obscur.

Il entendit des bruits autour de lui, le léger bruissement des robes des autres apprentis quittant leurs méditations et se dirigeant vers le cercle des duels. Il s'empara de son sabre d'entraînement et alla les rejoindre.

À la fin de chaque session, les apprentis formaient un grand cercle au sommet du temple. N'importe quel élève pouvait y pénétrer et provoquer un de ses acolytes en duel. Kas'im les observait avec attention et analysait les mouvements en classe une fois l'affrontement terminé. Ceux qui gagnaient étaient félicités pour leur performance et voyaient progresser leur statut dans la hiérarchie informelle de l'Académie. Les perdants étaient réprimandés et subissaient également une perte de prestige.

Lorsque Bane avait commencé son entraînement, de nombreux élèves l'avaient défié avec enthousiasme. Ils savaient qu'il était novice dans la connaissance de la Force et ils étaient impatients de battre ce géant musclé devant leurs condisciples. Bane avait tout d'abord refusé. Il savait que ces duels étaient le moyen le plus rapide pour gagner en renommée au sein de l'Académie, mais il n'était pas suffisamment stupide pour participer à un affrontement qu'il savait perdu d'avance.

Au cours des derniers mois, il avait cependant travaillé âprement pour apprendre sa technique et perfectionner ses mouvements. Il avait rapidement appris de nouvelles séquences et lorsque Kas'im lui-même avait loué ses progrès, Bane s'était senti suffisamment en confiance pour accepter les duels. Il n'en sortait pas victorieux à chaque fois, mais il remportait plus de combats qu'il n'en perdait et gravissait lentement les échelons de la hiérarchie de l'Académie. Il se sentait aujourd'hui capable de progresser davantage.

Les apprentis, répartis sur trois rangs différents, formaient un grand cercle d'un diamètre de dix mètres environ. Kas'im avança au centre. Il ne prononça aucune parole et se contenta de pencher légèrement la tête – le signe que les duels pouvaient débuter. Bane pénétra dans le cercle avant que les autres se décident.

— Je défie Fohargh, lança-t-il d'un ton sonore.

— J'accepte, répondit l'apprenti.

Les élèves s'écartèrent pour le laisser passer. Kas'im salua rapidement les deux combattants avant de quitter le cercle.

Fohargh était un Makurth. Bane le fixa, il lui rappelait les Trandoshéiens qu'il avait combattus avec la Marche Obscure. Ces deux espèces étaient des sauriens bipèdes – des humanoïdes ressemblant à des lézards aux corps couverts d'écaillés vertes –, mais le crâne des Makurth était orné de quatre cornes incurvées.

Au début de son entraînement sur Korriban, Bane avait combattu Fohargh... et il avait perdu. Il s'était même fait écraser.

Le Makurth était une créature nocturne. Comme les mineurs travaillant dans l'équipe de nuit sur Apatros, il s'était habitué à un rythme de vie diurne afin de pouvoir s'entraîner avec les autres apprentis de l'Académie. Au cours de leur premier duel, Bane l'avait sous-estimé car il s'était attendu à voir un adversaire léthargique en raison de l'heure matinale. Il ne commettrait pas deux fois la

même erreur.

Kas'im et les apprentis les observaient en silence, tandis qu'ils se déplaçaient en cercle en se dévisageant, leurs sabres d'entraînement tendus devant eux. Le Makurth se mit à grogner et à souffler de plus en plus fort afin d'intimider son adversaire. Il poussa également quelques légers beuglements et secoua sa tête de lézard cornue en découvrant ses dents pointues. La dernière fois qu'il avait affronté ce démon aux écailles vertes et aux grognements rauques, Bane s'était laissé intimider. Aujourd'hui, il en faisait complètement abstraction.

Bane engagea le combat par une simple attaque par au-dessus, mais Fohargh la contra d'une rapide parade. Au lieu du crépitement et du bourdonnement attendus des lames d'énergie, un bruit métallique retentit au moment où les deux lames se croisèrent. Les deux adversaires s'écartèrent rapidement l'un de l'autre pour reprendre leur position initiale.

Bane chargea en avant, sa lame fendant l'air devant lui en une frappe diagonale de haut en bas, et de la droite vers la gauche. Fohargh parvint à rediriger l'impact avec sa propre arme, mais il perdit l'équilibre et recula en chancelant. Bane tenta de profiter de la situation, il leva son sabre pour frapper son adversaire de la gauche vers la droite. Le Makurth recula à la hâte pour éviter le coup. Bane stoppa net sa séquence et reprit sa position initiale.

Sur Apatros, son potentiel dans la Force lui avait permis d'anticiper et de réagir aux mouvements de ses adversaires. Mais ici, à l'Académie, chaque élève possédait le même don. C'est pourquoi la victoire requérait une véritable osmose entre la Force et le talent physique.

Bane avait travaillé dur pour acquérir ce talent au cours des derniers mois. Au fil du temps, il avait pu relâcher un peu son énergie mentale pour accomplir les actions physiques telles que l'allonge, la parade et la contre-allonge. Cela lui permettait de se concentrer sur l'utilisation de la Force pour anticiper à la fois les mouvements de son ennemi et perturber ses propres talents d'anticipation.

Lorsqu'ils avaient combattu la dernière fois, Bane était encore novice et ne maîtrisait que quelques séquences. Il en connaissait maintenant presque une centaine et était capable de les enchaîner avec une véritable habileté – ce qui lui permettait de disposer d'un vaste panel d'attaques et de défenses. Plus d'options signifiait plus de difficultés pour son adversaire d'anticiper ses actions à l'aide de la Force.

En dépit de son apparence terrifiante, Fohargh était plus petit et plus léger que Bane. Ne pouvant rivaliser avec la force brute de la Technique V de Bane, le Makurth fut contraint d'employer le style défensif de la Technique III pour repousser les puissantes attaques de son imposant adversaire.

Décrivant de grands cercles avec son sabre, Bane bondit dans les airs et lança une nouvelle attaque. Fohargh la contra, mais s'écroula au sol. Il tomba sur le dos et parvint à lever son sabre juste à temps pour parer l'attaque suivante de Bane. Un fracas métallique retentit au sein du cercle, Bane lui infligeant une véritable pluie de coups. Le Makurth l'empêcha toutefois de le toucher en utilisant des parades expertes, puis il fit tomber Bane en le balayant avec ses jambes, et les deux apprentis se retrouvèrent allongés sur le dos.

Ils se relevèrent simultanément et leurs sabres s'entrechoquèrent une nouvelle fois avant que chacun reprenne sa position initiale. Des murmures agitèrent l'assemblée, mais Bane fit de son mieux pour les étouffer. Ils avaient tous cru que le duel était terminé... comme Bane d'ailleurs. Il était déçu de n'avoir pas réussi à achever son adversaire lorsqu'il était à terre, mais il savait la victoire imminente. L'action de Fohargh lui en avait coûté, il respirait difficilement et avait les épaules voûtées par la fatigue.

Bane chargea à nouveau son adversaire, mais cette fois-ci il ne recula pas. Il s'avança en lançant une attaque puissante, délaissant la Technique III pour la II, plus précise et plus agressive. Bane, surpris par cette manœuvre inattendue, perçut le changement une microseconde trop tard. Sa tentative de parade lui permit de détourner l'extrémité de la lame de son adversaire qui ne le frappa pas à la poitrine mais à l'épaule droite.

Un mouvement de surprise parcourut l'assemblée, Fohargh cria de joie, se pensant victorieux tandis que Bane hurlait de douleur, ses doigts gourds laissant tomber son arme au sol. Chancelant, Bane frappa son adversaire à la poitrine de son poing gauche. Fohargh recula en titubant et Bane effectua une pirouette arrière pour s'éloigner de lui.

Il se releva tant bien que mal et tendit son bras gauche en direction de son sabre d'entraînement situé à trois mètres de lui. Son arme s'éleva dans les airs et atterrit dans la main de son propriétaire qui reprit une position défensive, son bras droit pendant mollement le long de son corps. Certains Sith savaient se battre indifféremment des deux mains, ce qui n'était pas le cas de Bane. Sa prise était maladroite et hasardeuse. Avec sa seule main gauche, Bane ne parviendrait pas à battre Fohargh. Le combat semblait malheureusement perdu.

Son adversaire le comprit également.

— La défaite est amère, humain, grogna-t-il en Basique d'une voix grave et menaçante. J'ai été meilleur que toi tu as perdu.

Il ne demandait pas à Bane d'abandonner ; il se contentait de se moquer de lui et de l'humilier devant les autres élèves.

— Tu t'es entraîné des semaines durant pour me défier poursuivit Fohargh sur le même ton railleur. Mais tu as échoué. Je gagne une nouvelle fois !

— Alors viens m'achever ! lui rétorqua Bane sur un ton emporté.

Il ne pouvait pas ajouter grand-chose d'autre. Tout ce que son adversaire lui avait dit dans son Basique à l'accent prononcé était vrai et ses paroles le blessaient bien davantage que le coup de sabre reçu un peu plus tôt.

— Je t'achèverai quand je l'aurai décidé, répondit le Makurth en refusant son invitation.

Les regards des autres apprentis se fixèrent sur Bane qui comprit qu'ils se nourrissaient de sa souffrance. Ils le méprisaient, lui et l'attention particulière que lui portaient les Maîtres de l'Académie. Ils se délectaient maintenant de son échec.

— Tu es faible, lui lança Fohargh en faisant tourner son sabre en un mouvement complexe. Tu es prévisible.

Arrête ! voulut crier Bane. *Achève-moi et arrête ça !*

En dépit de l'émotion qui grandissait en lui, Bane refusa de donner à son adversaire la satisfaction de lui répondre. Et il laissa retomber au sol son sabre désormais inutile. Il vit le Maître Bretteur l'observer avec attention, curieux de connaître l'issue de ce duel.

— Les Maîtres te couvent. Ils t'accordent davantage d'attention et de temps. Plus qu'aux autres. Plus qu'à moi.

Bane ne percevait plus qu'à peine son discours. Son cœur battait si fort dans sa poitrine qu'il entendait le sang courir dans ses veines. Tremblant littéralement de rage, il baissa la tête et posa un genou à terre en révélant sa nuque chaude.

— Et malgré tout cela, tu restes encore inférieur à moi...

Bane des Sith.

Bane. La façon dont Fohargh prononça son nom lui fit lever les yeux. Son père employait le même ton avec lui.

— Ce nom m'appartient, murmura Bane d'une voix profonde et menaçante. Personne ne l'emploie contre moi.

Fohargh ne l'entendit pas ou ne s'en soucia pas. Il fit un pas en avant sans se presser.

— *Bane.* Inutile. Un rien insignifiant. Les Maîtres ont perdu leur temps avec toi. Un temps qui aurait été profitable aux autres élèves. Tu portes bien ton nom car tu es vraiment l'individu le plus inutile de cette Académie !

— Non ! hurla Bane en levant sa main gauche, la paume en avant, au moment où Fohargh bondit

sur lui pour l'achever.

Un éclair d'énergie du côté obscur jaillit de sa paume et frappa son adversaire dans les airs avant de le projeter au sol aux pieds de Kas'im.

Le Maître Sith continuait de l'observer avec une expression intriguée mais prudente. Bane serra lentement le poing et se releva. Sur le sol devant lui, Fohargh s'agitait de douleur en serrant sa gorge pour reprendre son souffle.

À la différence du Makurth, Bane n'avait rien à dire à son adversaire impuissant. Il serra encore davantage le poing et sentit la Force l'inonder à l'instar d'un vent divin tandis qu'il continuait d'étrangler son ennemi. Fohargh, le corps contracté par la douleur, martelait avec violence le toit du temple de ses talons. Un gargouillis écœurant sortit de sa bouche, une écume rosâtre coulant entre ses lèvres.

— Ça suffit, Bane, lança Kas'im d'une voix neutre et sévère.

Même s'il se trouvait à quelques centimètres seulement de son élève mourant, son regard restait fixé sur Bane.

Une dernière vague de puissance traversa le corps de Bane et explosa littéralement. Le corps de Fohargh se raidit subitement et ses yeux se révoltèrent. Bane relâcha son emprise sur la Force et sur son ennemi, les muscles du corps du Makurth se décontractant finalement au moment où la dernière étincelle de vie quittait son corps.

— Maintenant ça suffit, déclara Bane en se détournant du cadavre.

Il se dirigea vers les escaliers qui menaient à l'intérieur du temple. Le cercle des apprentis s'écarta rapidement pour le laisser passer. Il ne jeta pas même un regard derrière lui et ne vit pas Kas'im le fixer avec un grand intérêt.

Bane perçut la présence d'un individu derrière lui dans les escaliers bien avant qu'il n'entende le bruit de ses pas. Il poursuivit son chemin et s'arrêta au premier étage pour se tourner vers l'inconnu. Il s'était presque attendu à voir le Seigneur Kas'im, mais il se retrouva nez à nez avec Sirak, un des autres apprentis de l'Académie. Ou plutôt le meilleur des apprentis de l'Académie.

Sirak était un Zabrak, trois membres de cette race étudiaient sur Korriban. Les Zabraks étaient de nature ambitieuse et arrogante – peut-être étaient-ce ces spécificités qui faisaient de ceux qui étaient sensibles à la Force des individus si forts dans les voies du côté obscur – et Sirak incarnait parfaitement ces deux caractéristiques. Il était de loin le plus puissant des trois Zabraks. Où que Sirak se rende dans l'Académie, les deux autres le suivaient généralement comme deux domestiques obéissants. Ils formaient un trio pittoresque : Llokay et Yevra avaient la peau rouge et Sirak jaune pâle. Mais les deux autres Zabraks n'étaient visiblement pas là.

On racontait que Sirak avait commencé son apprentissage des voies du côté obscur auprès du Seigneur Qordis vingt ans plus tôt, bien avant que l'Académie de Korriban ait recouvré son statut. Bane ignorait si ces rumeurs étaient fondées et il n'avait jamais rien tenté pour le savoir. Le Zabrak iridonien était à la fois puissant et dangereux. Jusqu'ici, Bane avait fait de son mieux pour éviter d'attirer l'attention du meilleur élève de l'Académie. Sa stratégie n'avait apparemment pas fonctionné.

La montée d'adrénaline qu'il avait ressentie en mettant fin à l'existence de Fohargh était en train de se dissiper, tout comme la confiance et le sentiment d'invincibilité qui l'avaient accompagné lors de sa sortie spectaculaire. Bane ne craignait pas spécialement la présence du Zabrak, mais il se montra néanmoins prudent.

À la lueur des torches du temple, la peau jaune pâle de Sirak prenait une teinte cireuse et malade. Sans le vouloir, ça rappela à Bane sa première année de travail dans les mines d'Apatros. Un groupe de cinq personnes, trois hommes et deux femmes, avait été pris au piège d'un éboulement. Ils avaient

survécu à l'effondrement du tunnel en se réfugiant dans une salle creusée dans la roche, mais des gaz nocifs libérés pendant l'éboulement s'étaient introduits dans leur refuge et les avaient tous tués avant qu'une équipe de secours ne parvienne à les dégager. L'apparence de leurs corps bouffis était exactement la même que celle de Sirak : la couleur jaune pâle d'un mort agonisant.

Bane secoua la tête pour chasser ces souvenirs. Ces derniers appartenaient à Des... et Des n'était plus.

— Que veux-tu ? l'interrogea Bane en tentant de conserver son calme.

— Tu sais pourquoi je suis là, lui répondit Sirak d'un ton glacial. Fohargh.

— C'était un de tes amis ? poursuivit Bane.

Il était vraiment étonné car à l'exception de ses compatriotes Zabrats, Sirak se mêlait rarement aux autres élèves. En fait, les nombreuses accusations que Fohargh avait lancées à Bane – comme le traitement de faveur à son égard des Maîtres – auraient aisément pu s'appliquer à Sirak.

— Le Makurth n'était ni mon ami ni mon ennemi, répondit-il avec arrogance. Il ne méritait pas mon attention, tout comme toi. Mais cela vient de changer.

Pour toute réponse, Bane le dévisagea sans ciller. La lueur des torches qui se reflétait dans les pupilles orange du Zabrat donnait l'impression que des flammes voraces léchaient l'intérieur de son crâne.

— Tu es un adversaire des plus fascinants, murmura Sirak en se rapprochant de lui. Et des plus redoutables... en comparaison des autres prétendus apprentis de ce temple. Je vais t'observer à partir de maintenant. Et je t'attendrai.

Il tendit la main et pressa un de ses doigts sur la poitrine de Bane. Bane résista à l'envie de reculer.

— Je ne défie jamais personne, poursuivit le Zabrat. Je n'ai pas besoin de m'opposer à des adversaires plus faibles. (Il lui lança un sourire cruel, retira sa main et recula.) Mais lorsque tu penseras bêtement que tu es prêt, tu me défieras inévitablement. Et j'attends cet instant avec impatience.

Sur ces paroles, Sirak avança et bouscula légèrement Bane comme s'il n'existait pas, puis il poursuivit son chemin en empruntant un nouvel escalier.

Bane comprit bien évidemment le message que ce petit coup d'épaule dissimulait. Il savait que Sirak tentait de l'intimider... et de le pousser à un affrontement pour lequel il n'était pas encore prêt. Il ne tomberait pas dans ce piège. Il demeura immobile sur le palier et refusa de se retourner pour l'observer. Il se décida à partir lorsqu'il entendit les bruits de pas des autres apprentis quittant le toit. Il fit demi-tour et redescendit quelques marches pour regagner l'intimité de sa chambre située dans les étages inférieurs.

Le lendemain matin, Bane ne se trouvait pas aux côtés des autres élèves sur le toit. Le Seigneur Qordis désirait s'entretenir avec lui, en privé.

Il avança à grands pas dans les couloirs presque vides de l'Académie pour rejoindre le Seigneur Sith ; il paraissait calme et confiant. Mais intérieurement c'était bien différent.

Durant toute la nuit, dans le silence et l'obscurité de sa chambre, il s'était repassé le duel dans son esprit. Avec le recul, il comprenait maintenant qu'il était allé trop loin. Il avait démontré sa supériorité sur Fohargh en l'immobilisant avec la Force et il avait embrassé le dun môch. Le Makurth n'aurait alors jamais plus osé le défier. Mais pour une raison qui lui était inconnue, Bane n'avait pas pu se contenir. Il n'en avait pas ressenti l'envie.

Sur le moment, il n'avait éprouvé aucune culpabilité. Aucun remords. Mais lorsque son sang avait fini de bouillir dans ses veines, une part de lui-même n'avait pu s'empêcher de penser qu'il avait mal agi. Fohargh avait-il vraiment mérité de mourir ?

Cependant, une autre partie de son esprit refusait d'accepter cette culpabilité. Il n'avait jamais ressenti aucune amitié pour le Makurth. Aucun sentiment quel qu'il soit. Fohargh représentait simplement un obstacle sur le chemin de Bane. Un obstacle qu'il avait supprimé.

En cet instant précis, il s'était complètement abandonné au côté obscur. Et ce n'était pas simplement de la rage ou une soif de sang. C'était un sentiment plus profond touchant le cœur même de son être. Il avait perdu toute raison et tout contrôle... mais cela lui avait semblé *justifié*.

Bane avait passé la nuit entière à tenter de concilier les deux émotions : le triomphe et le remords. Mais lorsque la convocation du Seigneur Qordis était arrivée ce matin, son conflit intérieur avait été balayé par des préoccupations plus immédiates.

La mort de Fohargh aurait des répercussions. L'entraînement au combat était supposé mettre à l'épreuve les apprentis et endurcir leur résistance à travers la lutte et la douleur. Il n'était pas supposé les tuer. Chacun des disciples de l'Académie, de Sirak jusqu'à l'élève le moins doué, possédait la capacité de devenir un Maître. Chacun détenait un don extrêmement rare dans les voies du côté obscur – un don qui était censé être employé contre les Jedi, et non contre ses condisciples.

En tuant Fohargh, Bane avait éclairci les rangs des futurs Maîtres Sith. Il avait infligé un coup sérieux à l'effort de guerre. Chaque apprenti de l'Académie avait plus de valeur qu'une division entière de troopers Sith. Il avait détruit un instrument précieux et supposait qu'il allait le payer chèrement.

En se rendant au rendez-vous qui allait peut-être changer sa destinée, il tenta de chasser la peur et la culpabilité de son esprit. Il ne pouvait plus rien faire pour ramener Fohargh à la vie. Le Makurth était mort, mais Bane était toujours là. C'était un survivant. Il devait être fort. Il devait trouver le moyen de justifier ses actions face au Seigneur Qordis.

Il commença à rassembler divers arguments. Fohargh était faible. Bane ne l'avait pas simplement tué, il avait révélé sa faiblesse. Qordis et les autres Maîtres encourageaient la rivalité et la dissension chez leurs élèves. Ils comprenaient la valeur des épreuves et de la compétition. Ceux qui étaient prometteurs – les individus qui parvenaient à s'élever au-dessus des autres – étaient récompensés. Ils recevaient des cours particuliers avec les Maîtres pour atteindre leur véritable potentiel. Ceux qui ne parvenaient pas à suivre se voyaient délaissés. Il en était ainsi de la voie du côté obscur.

La mort de Fohargh n'était rien d'autre qu'une extension naturelle de la philosophie du côté obscur. Sa mort constituait l'échec ultime – son propre échec. Pourquoi Bane devrait-il être responsable de la faiblesse d'un autre ?

Il accéléra son allure dans les couloirs, ses mâchoires se crispant de frustration. Il n'était pas

surprenant que ses émotions souffrent d'un tel conflit. Les enseignements de l'Académie étaient contradictoires. Le côté obscur n'autorisait aucune pitié, aucun pardon. Les apprentis devaient cependant s'arrêter en plein duel lorsqu'ils avaient réussi à battre leurs adversaires. C'était illogique.

Bane se trouvait devant la porte de Qordis. Il hésita un instant entre la peur de la punition qui l'attendait et la colère que lui inspirait la situation impossible à laquelle lui et tous les autres apprentis étaient confrontés chaque jour.

En définitive, la colère serait meilleure conseillère.

Il frappa d'un coup sec à la porte puis l'ouvrit une fois que Qordis l'eut invité à entrer. Le Maître Sith était agenouillé au centre de la pièce et plongé dans un état méditatif. Bane était déjà venu ici auparavant, mais il ne put s'empêcher de s'émerveiller de l'extravagance de la décoration. Les murs étaient ornés de belles tapisseries et de riches tentures. Des braseros et des encensoirs dorés étaient éparpillés au hasard dans la pièce et la baignaient d'une faible lueur et d'un léger voile de fumée. Un grand lit luxueux se trouvait dans un coin. Dans un autre se tenait une table d'obsidienne aux gravures complexes, sur laquelle était posé un petit coffre.

Le coffre était ouvert et révélait son fastueux trésor : des colliers et des chaînes en métaux rares, des anneaux en or et en platine ornés de grosses pierres précieuses. Qordis se donnait beaucoup de mal pour s'entourer de biens matériels et de richesses, et davantage encore pour que les autres remarquent son opulence. D'une certaine manière, Bane soupçonnait que le Seigneur Sith ressentait du plaisir, et même de la puissance, devant la jalousie et la cupidité que ses possessions inspiraient chez les autres.

Toutefois, Bane n'était nullement intéressé par tous ces colifichets. Il était plus impressionné par les manuscrits et les ouvrages qui s'alignaient sur les étagères au mur, chaque volume possédant une couverture en cuir estampillée de feuilles d'or. La plupart de ces livres étaient vieux de plusieurs milliers d'années et il savait qu'ils contenaient les secrets des anciens Sith.

Le Seigneur Qordis finit par se relever, il surplombait son élève et le fixait de ses yeux gris et enfoncés.

— Kas'im m'a rapporté les événements d'hier matin. Il m'a dit que tu étais responsable de la mort de Fohargh.

Le ton du Maître Sith ne révéla rien de ses émotions.

— Je ne suis pas responsable de sa mort, répondit calmement Bane. (Il était en colère, mais il n'était pas stupide. Il choisit ses mots avec soin afin de convaincre le Seigneur Qordis et d'éviter de l'énerver.) C'est Fohargh qui a baissé sa garde. Il a révélé sa vulnérabilité dans le cercle. J'aurais fait preuve de faiblesse si je n'en avais pas profité.

Son propos n'était pas tout à fait exact, mais il se rapprochait de la réalité. Une des premières leçons qu'enseignait Kas'im à ses élèves était d'édifier autour d'eux un bouclier protecteur au cours des combats pour empêcher leur adversaire d'utiliser la Force contre eux. S'il maîtrisait la Force, ce dernier était capable de vous arracher votre sabre laser, de vous déséquilibrer ou même de désactiver la lame de votre arme sans même la toucher avec sa main ou sa propre arme. Un bouclier de Force était la protection la plus basique – la plus indispensable – qui existait.

L'utilisation de ce bouclier était devenue instinctive chez tous les apprentis, presque comme une seconde nature. Dès que le sabre était dégainé, le bouclier devait être déployé. Se protéger des pouvoirs de la Force de l'ennemi et dissimuler ses propres intentions requéraient autant de concentration et d'énergie que d'améliorer son talent physique ou d'anticiper les actions de son adversaire. C'était cette part invisible du combat, une bataille opposant la volonté des deux adversaires, et non celle qui impliquait la mêlée de corps et de lames, qui décidait le plus souvent de l'issue d'un duel.

— Kas'im m'a expliqué que Fohargh n'avait pas baissé sa garde, répliqua Qordis. Il a ajouté que tu l'avais tout simplement percée et déchirée. Ses défenses ne pouvaient rien face à ton pouvoir.

— Maître, êtes-vous en train de me dire de me contenir ou de me maîtriser face à un adversaire plus faible ?

Sa question était bien évidemment lourde de sens. Qordis ne se soucia même pas d'y répondre.

— C'est une chose de battre un adversaire dans le cercle. Mais même lorsqu'il était à terre, tu as continué à l'attaquer. Tu l'avais vaincu bien longtemps avant de le tuer. Ce que tu as fait n'est pas très différent de frapper un adversaire inconscient avec sa lame... une chose interdite dans le cercle d'entraînement.

Les paroles de Qordis touchèrent profondément Bane et firent ressortir la culpabilité qu'il avait essayé de chasser en arrivant à cette entrevue. Qordis se tut, attendant la réponse de Bane, qui se devait d'en trouver une. Mais la seule réponse qui lui venait à l'esprit était une question qui l'avait taraudé toute la nuit.

— Kas'im savait ce qui était en train de se passer. Il voyait ce que je faisais. Pourquoi ne m'a-t-il pas arrêté ?

— En effet, pourquoi ? rétorqua Qordis d'un ton doucereux. Le Seigneur Kas'im voulait voir ce qui allait se passer. Il voulait connaître ta réaction dans cette situation. Il voulait savoir si tu te montrerais miséricordieux... ou si tu te montrerais fort.

Bane réalisa subitement qu'il n'avait pas été convoqué dans les appartements du Maître Sith pour recevoir un quelconque châtement.

— Je... Je ne comprends pas. Je croyais qu'il était interdit de tuer un autre apprenti.

Qordis opina du chef.

— Nous ne pouvons pas permettre que les élèves s'attaquent les uns les autres dans les couloirs, nous voulons que votre haine soit dirigée contre les Jedi, pas contre vos frères apprentis.

Ces paroles faisaient écho à la question que Bane se posait encore quelques minutes plus tôt. Il n'avait cependant pas prévu la suite de leur conversation.

— Malgré tout, la mort de Fohargh peut s'avérer une perte mineure si elle te permet de t'accomplir et d'atteindre ton potentiel. Il est possible de faire une exception pour ceux qui possèdent de grands pouvoirs dans le côté obscur.

— Comme Sirak ? demanda Bane sans réfléchir. Heureusement, la question parut davantage amuser le Seigneur Qordis que l'offenser.

— Sirak a compris la nature du pouvoir du côté obscur, lui rétorqua-t-il en souriant. La passion nourrit le côté obscur.

— La paix est un mensonge, seule la passion existe, marmonna Bane par habitude. La passion me confère la force.

— Exactement. (Qordis semblait se satisfaire de la réponse de l'apprenti, même s'il était difficile de déceler ce qu'il ressentait.) La force me confère la puissance ; la puissance me confère la victoire.

— Et la victoire me libère de mes chaînes, récita Bane consciencieusement.

— Il faut que tu comprennes cela, *que tu le comprennes vraiment*, et tes pouvoirs seront alors illimités !

Qordis fit un petit signe de la main pour congédier l'apprenti, puis il se rassit sur son tapis de méditation. À la porte, le jeune homme s'arrêta cependant et se retourna.

— Qu'est-ce que le Sith'ari ? demanda-t-il. Qordis pencha la tête sur le côté.

— Où as-tu entendu ce nom ? rétorqua Qordis d'une voix grave.

— Je... J'ai entendu d'autres élèves l'employer. Au sujet de Sirak. Ils disent qu'il pourrait être le Sith'ari.

— Certains textes anciens citent le Sith'ari, répondit lentement Qordis en désignant les livres ornant ses murs avec un de ses doigts chargés de bagues. Ils racontent que les Sith seront un jour dirigés par un être parfait, un individu incarnant remarquablement le côté obscur et toutes nos

doctrines.

— Sirak est cet être parfait ? Qordis haussa les épaules.

— Sirak est l'élève le plus puissant de cette Académie. Pour l'instant. Il se peut qu'avec le temps il surpasse Kas'im, moi-même et les autres Seigneurs Sith. Mais ce n'est pas non plus une certitude. (Il s'arrêta un bref instant.) De nombreux Maîtres ne croient pas à la légende du Sith'ari, poursuivit-il. En ce qui le concerne, le Seigneur Kaan n'en tient pas compte. Elle va à rencontre de la philosophie de la Confrérie des Ténèbres.

— Et vous, Maître ? Croyez-vous à cette légende ? Qordis réfléchit à sa réponse. Bane crut attendre une éternité.

— Ce sont là des questions dangereuses à poser, finit par déclarer le Seigneur Noir. En tout cas, si le Sith'ari n'est pas qu'une simple légende, il ne viendra pas au monde comme l'incarnation directe de tous nos enseignements. Il – ou elle – devra forger son caractère dans les épreuves et les combats de l'existence pour atteindre une telle perfection. Certains pourraient dire qu'un tel entraînement est l'objectif même de cette Académie. Mais je répliquerais que nous entraînons nos apprentis pour qu'ils puissent rejoindre les rangs des Seigneurs Sith et ainsi se tenir aux côtés de Kaan et du reste de la Confrérie.

Réalisant qu'il n'obtiendrait pas d'autre réponse, Bane acquiesça et quitta les appartements du Maître. Il avait été absous de son crime et pardonné en raison de sa puissance et de son potentiel. Il aurait dû se sentir triomphant et jubilant. Mais la seule chose à laquelle il pensait en gravissant les étages pour rejoindre les autres élèves sur le toit était les gargouillis et les halètements d'agonie de Fohargh.

La nuit même, dans l'intimité de sa chambre, Bane réfléchit profondément pour trouver un sens aux événements des jours passés. Il chercha la sagesse inhérente aux paroles du Maître. Qordis avait dit que ses émotions, sa colère, lui avaient permis de trouver la force pour vaincre Fohargh. Il avait déclaré que la passion nourrissait le côté obscur. Bane l'avait ressentie suffisamment au cours de son existence pour savoir que Qordis disait vrai.

Il ne pouvait pas s'empêcher de croire qu'il y avait également autre chose. Il ne se considérait pas comme une personne cruelle. Il ne pensait pas être impitoyable ou sadique. Alors comment expliquer ce qu'il avait fait au pauvre Makurth ? C'était un meurtre, une exécution... et Bane avait du mal à l'accepter.

Il avait beaucoup de sang sur les mains, il avait tué des centaines, peut-être même des milliers de soldats de la République. Mais c'était la guerre. Lorsqu'il avait tué l'enseigne sur Apatros, c'était un acte de légitime défense. Toutes ces exécutions étaient une question *de vie ou de mort* et il n'en éprouvait aucun regret. À la différence de celle de Fohargh.

Il avait beau essayer, il ne parvenait pas à trouver le moyen de justifier son acte dans le cercle. Fohargh s'était moqué de lui et ses railleries avaient nourri sa rage et sa fureur meurtrière. Mais il ne pouvait pas invoquer l'excuse d'avoir été emporté dans le feu de l'action. Pas s'il désirait être honnête envers lui-même. Il avait senti ses émotions le submerger en puisant dans le côté obscur et son action en elle-même avait été froide et délibérée. Pour ne pas dire calculatrice.

Couché dans son lit, Bane se demandait constamment si la relation entre la passion et le côté obscur était plus complexe que ce que Qordis lui avait avoué. Il ferma les yeux en repensant au duel. Il prit de lentes et profondes inspirations afin de se calmer et de se couper du monde pour analyser ce qui avait mal tourné.

Il avait été humilié et embarrassé et il y avait répondu avec toute sa colère. Sa colère l'avait fait invoquer le côté obscur pour vaincre son ennemi. Il se souvint d'un sentiment d'allégresse, de triomphe, lorsque Fohargh avait volé dans les airs. Mais il y avait autre chose. Même victorieux, sa haine avait continué de grandir comme les flammes d'un incendie que seul un flot de sang aurait pu

éteindre.

La passion nourrissait le côté obscur, mais était-il possible que le côté obscur nourrisse la passion en retour ? Les émotions conféraient du pouvoir, mais ce pouvoir augmentait l'intensité de ces émotions... qui à leur tour accentuaient encore davantage ce pouvoir. Dans des circonstances appropriées, cela donnerait naissance à un cycle qui s'achèverait uniquement lorsqu'un individu atteindrait les limites de sa capacité à maîtriser la Force – ou lorsque la cible de sa colère et de sa haine serait détruite.

Malgré la chaleur qui régnait dans sa chambre, un frisson lui parcourut le corps. Comment était-il possible de maîtriser ou de contrôler un pouvoir qui se nourrissait de lui-même ? Plus il apprendrait à utiliser la Force, plus il se laisserait diriger par ses émotions. Et au fur et à mesure que grandirait sa force, il deviendrait de moins en moins rationnel. C'était inévitable.

Non, pensa Bane.

Quelque chose lui échappait. C'était évident. Si ce n'était pas le cas, les Maîtres inculqueraient aux élèves des techniques pour éviter cette situation. Ils leur apprendraient à s'éloigner de leurs propres émotions tout en les utilisant pour invoquer le pouvoir du côté obscur. Mais aucune leçon de la sorte n'était enseignée dans leur entraînement, Bane devait donc faire fausse route. Il ne pouvait pas en être autrement !

Quelque peu rassuré, Bane se laissa gagner par le sommeil.

— Tu me rends malade, lui cracha son père. Regarde tout ce que tu bouffes ! T'es pire qu'un satané porc zucca !

Des tenta de l'ignorer. Il se ramassa dans son siège et concentra sur la nourriture dans son assiette en l'enfournant lentement dans sa bouche.

— Tu m'as entendu, fils ? lui lança son père d'un ton brusque. Tu crois que cette bouffe devant toi est gratuite ? Je paye pour cette bouffe, tu sais ! J'ai travaillé chaque jour de cette foutue semaine et je dois encore plus à la compagnie qu'au début de cette saloperie de mois !

Comme à l'accoutumée, Hurst était ivre. Ses yeux étaient vitreux et il empestait l'humidité et la crasse des mines ; il ne s'était même pas soucié de prendre une douche avant de s'emparer de la bouteille qu'il conservait sous les couvertures de sa couchette.

— Tu veux que je travaille deux fois plus pour te nourrir, fils ? lui cria-t-il.

Sans lever la tête de son assiette, Des lui marmonna :

— Je travaille tout autant que toi.

— Hein ? lui lança Hurst, sa voix prenant un ton menaçant. Qu'est-ce que tu viens de me dire ?

Au lieu de se mordre les lèvres, Des releva la tête et plongea son regard dans les yeux rouges et troubles de son père.

— Je viens de dire que je travaillais tout autant que toi. Et j'ai seulement dix-huit ans.

Hurst se leva de table en repoussant son siège derrière lui.

— Dix-huit ans, mais encore trop stupide pour savoir quand la fermer ! (Il secoua la tête d'un côté vers l'autre pour exagérer son mécontentement.) Tu es vraiment la malédiction de ma chienne de vie ! Bane !

Des jeta sa fourchette dans son assiette et se leva lui aussi brutalement. Il était plus grand que son père et son corps se musclait chaque jour davantage en raison du travail dans les mines.

— Tu vas encore me battre ? cracha-t-il à son père. Tu vas me donner une bonne leçon ?

— Qu'est-ce qui ne va pas chez toi, fils ? lui demanda son père, les yeux écarquillés.

— J'en ai marre de tout ça, répliqua Des d'un ton brusque. Tu m'accuses de tous tes maux, mais c'est toi qui dépenses tous nos crédits en alcool. Si tu buvais moins, on pourrait peut-être quitter cette satanée planète !

— *Espèce de sale gamin impoli et grande gueule ! beugla Hurst en soulevant la table pour la projeter contre le mur.*

Il bondit sur Des et le saisit aux poignets, son étreinte aussi puissante qu'une paire de menottes en duracier. Le jeune homme tenta de se libérer, mais son père faisait vingt kilos déplus que lui, dont la moitié de muscles.

Voyant que son action était vaine, Des arrêta de gigoter après quelques secondes. Il n'allait pas se mettre à trembler et pleurer. Pas cette fois.

— *Si tu me bats ce soir, lui lança-t-il, sache que ce sera peut-être la dernière fois, vieil homme. Tu ferais bien de m'étendre pour de bon.*

Et Hurst l'écouta. Il frappa son fils avec toute la sauvagerie d'un homme désespéré et amer. Il lui cassa le nez, tabassa son visage, et lui fit deux yeux au beurre noir. Il lui cassa également deux dents, lui ouvrit la lèvre et lui fractura deux côtes. Des ne prononça toutefois aucune parole et ne versa aucune larme.

Cette nuit-là, Des était étendu sur sa couchette, le corps trop contusionné et gonflé pour parvenir à dormir, une seule pensée occupait son esprit et étouffait les ronflements avinés de son père.

Je veux te voir mort, mort, mort.

Il n'avait jamais détesté son père autant qu'en cet instant. Il imaginait une main géante serrer le cœur cruel de son père.

J'espère que tu vas mourir, mourir, mourir.

Il ne pensait qu'à cela et se le répétait sans cesse comme si sa seule volonté pouvait exaucer son vœu.

J'espère que tu vas mourir, mourir, mourir.

Les larmes qu'il avait retenues pendant que son père le rossait finirent par couler, des larmes chaudes inondant son visage violacé et gonflé.

J'espère que tu vas mourir, mourir, mou...

Bane se réveilla subitement, le cœur battant la chamade et le corps trempé de sueur. Il s'agita pour se débarrasser des couvertures qui lui emprisonnaient les jambes. L'espace d'une seconde, il crut se trouver sur Apatros dans la petite chambre qu'il partageait avec Hurst avec son odeur omniprésente d'alcool. Puis il réalisa où il se trouvait et le cauchemar commença à disparaître. Il comprit alors une chose terrible.

Hurst était effectivement mort cette nuit-là. Les autorités avaient conclu à une mort naturelle. Une crise cardiaque provoquée par son alcoolisme, son travail dans les mines et le surmenage d'avoir failli tuer son propre fils à mains nues. Elles ne soupçonnèrent jamais la véritable cause de sa mort. Ni Bane d'ailleurs. Jusqu'à maintenant.

Tremblant légèrement, il se retourna en sachant qu'il ne retrouverait pas le sommeil de la nuit.

Fohargh n'était pas le premier individu qu'il avait assassiné avec l'aide de la Force. Et il ne serait probablement pas le dernier. Bane était suffisamment malin pour le comprendre.

Il secoua la tête pour chasser le souvenir de la mort de Hurst. Son père n'avait mérité aucune pitié ni clémence. Les faibles seraient toujours écrasés par les forts. Si Bane désirait survivre, il devait faire partie des forts. Voilà pourquoi il se trouvait à l'Académie. C'était sa mission. Il en était ainsi de la voie du côté obscur.

Cette prise de conscience ne parvint pas à faire taire son sentiment de malaise et lorsqu'il ferma les yeux, le visage de son père reparut.

— Non ! aboya Kas'im en écartant avec dédain le sabre d'entraînement de Bane avec le sien. Tu te trompes ! Ta première transition est trop lente. Et tu laisses ton flanc gauche ouvert à une contre-attaque.

Le Maître Bretteur lui enseignait une nouvelle séquence, et cela depuis plus d'une semaine. Pour une raison inconnue, Bane ne semblait pas parvenir à saisir les subtilités des mouvements. Il maniait sa lame avec maladresse.

Il recula et reprit la position, le sabre levé devant lui. Kas'im l'observa brièvement, puis imita son apprenti. Bane prit une profonde inspiration pour se concentrer avant de recommencer la séquence.

Ses muscles prirent instinctivement le contrôle de ses mouvements. Sa lame fendit l'air dans un sifflement lors du premier mouvement, puis enchaîna le deuxième... mais trop lentement. Kas'im glissa sur le côté et décrivit un long et rapide arc dans l'air avec son arme à double lame qui frappa violemment Bane dans les côtes.

Il en eut le souffle coupé et sentit immédiatement la vive douleur des barbillons de pelkos, puis l'engourdissement familier envahit la partie gauche de sa poitrine. Il recula en titubant, impuissant, Kas'im le dévisagea en silence. Bane s'efforça de rester bien droit mais sans succès, il s'effondra à terre. Le Maître Bretteur secoua la tête de déception.

Bane se releva difficilement en tentant de dissimuler sa frustration. Cela faisait presque trois semaines qu'il avait battu Fohargh dans le cercle et depuis, il s'entraînait avec Kas'im en session individuelle afin d'améliorer sa technique de combat au sabre laser. Mais il ne faisait aucun progrès.

— Je suis désolé, Maître. Je vais à nouveau travailler mes exercices, dit-il en serrant les dents.

— Tes exercices ? répéta le Twi'lek d'une voix cruelle et railleuse. À quoi bon ?

— Je... Je dois encore travailler la séquence. Pour devenir plus rapide.

Kas'im cracha au sol.

— Si tu crois vraiment cela, alors c'est que tu es stupide. Bane ne sut quoi répondre et demeura silencieux.

Le Maître Bretteur s'avança et lui donna une claque sur l'oreille. Elle n'était pas destinée à le blesser, mais à l'humilier.

— Fohargh était mieux entraîné que toi, s'exclama-t-il avec hargne. Il avait beau maîtriser plus de séquences et plus de techniques que toi, ça ne l'a pas sauvé.

« Les séquences sont de simples instruments. Elles t'aident à libérer ton esprit pour que tu puisses invoquer la Force. C'est de cette façon que tu trouveras le moyen de remporter la victoire. Pas dans les muscles de tes bras ni dans la rapidité de ta lame. Tu dois invoquer le côté obscur pour détruire tes ennemis !

La douleur des barbillons s'étendant maintenant dans toute la partie gauche de son corps, Bane serra les dents et ne put que hocher la tête.

— Tu te retiens, poursuivit le Maître. Tu n'utilises pas la Force. Sans elle, tes mouvements sont lents et prévisibles.

— Je... Je vais essayer de mieux faire, Maître.

— Essayer ? (Kas'im se détourna, écœuré.) Tu as perdu toute volonté de te battre. La leçon est terminée.

Comprenant qu'il venait d'être congédié, Bane se dirigea lentement vers les escaliers qui plongeaient à l'intérieur du temple. En les atteignant, Kas'im lui donna un dernier conseil.

— Reviens me voir quand tu seras prêt à embrasser le côté obscur au lieu de t'en éloigner.

Bane ne se retourna pas en raison de la douleur et de l'engourdissement. Tandis qu'il descendait les

escaliers en boitillant, les paroles de Kas'im résonnèrent dans son esprit – il avait raison !

Ce n'était pas la première session d'entraînement qu'il ratait. Et ses échecs ne se limitaient pas à Kas'im et au sabre laser. Bane avait gagné à la fois de la renommée et du prestige en vainquant Fohargh ; plusieurs des Maîtres s'étaient subitement proposés pour lui donner des entraînements individuels. Malgré cette attention supplémentaire, ses compétences ne se développaient en rien. Et il avait même régressé.

Il traversa les couloirs pour rejoindre sa chambre, puis se coucha avec précaution sur son lit. Il ne pouvait rien faire tant que le poison des pelkos courait dans ses veines – si ce n'est se reposer et méditer.

Manifestement quelque chose clochait en lui, mais il ignorait quoi. Il ne se sentait plus aussi incisif. Plus aussi *vivant*. Lorsqu'il avait pris conscience que la Force inondait son corps, tous ses sens s'étaient développés, le monde lui était apparu plus animé et plus vivant. Désormais, tout était silencieux et distant. Il ressemblait à un fantôme lorsqu'il avançait dans les couloirs de l'Académie.

Il ne dormait pas bien, et continuait de faire des cauchemars. Il rêvait parfois de son père et de la nuit où il était mort. Ou de son combat contre Fohargh. Les rêves se mélangeaient parfois pour donner lieu à une terrible vision : le Makurth le frappant dans son logement d'Apatros, le cadavre de son père gisant à ses pieds sur le toit du temple de Korriban. Et à chaque fois, Bane se réveillait en étouffant un cri, le corps secoué de tremblements et trempé de sueur.

Mais ce n'était pas simplement le manque de sommeil qui le faisait évoluer au ralenti. La passion qui l'avait nourri s'était évanouie. Le feu bouillonnant qui l'exaltait jadis avait lui aussi disparu, remplacé par un vide glacial. Or sans cette passion, il était incapable d'invoquer le pouvoir du côté obscur. Il lui était de plus en plus difficile de contrôler la Force.

Ces changements étaient tellement subtils qu'il y avait à peine prêté attention au début. Puis ils s'étaient faits plus présents. Même le déplacement par télékinésie de petits objets l'épuisait maintenant. Il était lent et maladroit avec le sabre d'entraînement. Il ne parvenait plus à anticiper les actions de ses adversaires et ne pouvait guère plus que réagir une fois le mouvement amorcé.

Il n'arrivait plus à se le cacher : il régressait. Les apprentis qu'il avait dépassés depuis longtemps le rattrapaient subitement. Il le percevait rien qu'en observant les élèves pendant les cours... ce qui signifiait qu'eux aussi devaient le voir.

Il pensa aux paroles du Maître Twi'lek : *Tu as perdu toute volonté de te battre.*

Kas'im avait raison. Bane le ressentait depuis qu'il avait rêvé de son père pour la première fois. Malheureusement, il n'avait aucun moyen de savoir comment recouvrer la colère et l'esprit de rivalité qui avaient nourri son ascension fulgurante dans la hiérarchie des apprentis Sith.

Reviens me voir quand tu seras prêt à embrasser le côté obscur au lieu de t'en éloigner.

Quelque chose le retenait. Une part de lui-même fuyait ce qu'il était devenu. Chaque jour, il méditait des heures durant et se concentrait pour retrouver le feu sacré et bouillonnant du côté obscur. Sa recherche se révélait infructueuse. Un voile glacial s'était abattu sur lui et quoi qu'il fasse, il ne parvenait pas à le déchirer pour s'emparer du pouvoir qui demeurait de l'autre côté.

Le temps lui était compté. Jusqu'ici, personne n'avait osé le défier dans le cercle – pas depuis la mort de Fohargh. La mort atroce du Makurth inspirait encore suffisamment de crainte chez les autres élèves pour empêcher de tels défis. Mais Bane savait qu'ils ne garderaient pas leur distance indéfiniment. Sa confiance et ses talents diminuaient et ses échecs se faisaient de plus en plus notoires. Tous les apprentis en seraient bientôt avisés.

Durant les premiers jours qui suivirent la mort de Fohargh, Sirak avait été son seul véritable adversaire. Chaque apprenti sur Korriban représentait désormais une menace potentielle. Le désespoir de cette situation lui nouait l'estomac. Il aurait voulu hurler et frapper contre les murs pour manifester sa rage. En dépit de toutes ses frustrations, il demeurait incapable d'invoquer la passion nécessaire

pour nourrir le côté obscur.

Un apprenti finirait par le défier en duel dans le cercle, avide de le battre. Et il ne pouvait rien faire pour empêcher cette situation d'avenir.

Le Seigneur Kaan allait et venait nerveusement sur la passerelle de commandement du *Crépusculaire*, en orbite autour du monde industriel de Brentaal IV. Les Sith occupaient le secteur Bornea, la région de l'espace où se croisaient la Route Commerciale Perlemienne et la Voie Hydrienne. La Confrérie des Ténèbres contrôlait deux des voies les plus importantes de l'hyperespace desservant les Mondes du Noyau, et la résistance de la République face à la progression de la flotte Sith s'effondrait.

En dépit de sa récente victoire, Kaan sentait néanmoins que quelque chose ne tournait pas rond. Leur conquête du secteur Bornea avait notamment été *trop* simple. Les mondes de Corulag, Chandrila et Brentaal étaient tous tombés les uns après les autres, leurs défenseurs n'offrant qu'une faible résistance devant la horde des envahisseurs Sith.

En fait, Kaan n'avait décelé qu'une petite poignée de Jedi parmi les forces de la République auxquelles ils s'opposaient. Ce n'était pas la première fois que les Jedi étaient pour ainsi dire absents des batailles majeures : à Bespin, Sullust et Taanab, Kaan s'était attendu à affronter une flotte dirigée par le Maître Jedi Hoth, le seul commandant de la République capable de rivaliser contre les Sith. Or le Général Hoth – malgré la renommée acquise au cours des premières actions de la guerre – était absent.

Kaan avait d'abord soupçonné un piège, une stratégie élaborée par l'ingénieur Hoth pour capturer et détruire son ennemi juré. Mais ce piège, si c'en était un, n'avait jamais été enclenché. Les Sith attaquaient de toutes parts et se trouvaient désormais presque à la porte de Coruscant. Les Jedi avaient presque tous disparu et abandonné la République au moment où elle avait le plus besoin d'eux.

Il aurait dû exulter. Sans les Jedi, la guerre serait bientôt terminée. La République tomberait en quelques mois et les Sith dirigeraient la galaxie. Kaan n'aimait pas cela. Où étaient donc les Jedi ? L'étrange message que Kopecz lui avait envoyé quelques heures plus tôt n'avait fait que renforcer son malaise. Le Twi'lek venait s'entretenir avec lui à bord du *Crépusculaire* pour lui délivrer des informations urgentes concernant Ruusan, des informations qu'il ne désirait pas transmettre sur des canaux ordinaires, qu'il devait impérativement transmettre de vive voix.

— Un Intercepteur vient de se poser dans le hangar du *Crépusculaire*, Seigneur Kaan, lui annonça un des membres de la passerelle de commandement.

Malgré sa nervosité et son impatience, le Seigneur Kaan résista à l'envie de rejoindre le hangar pour l'accueillir. Il sentait que quelque chose avait vraiment mal tourné et qu'il était important de conserver une apparence calme et rassurante devant ses troupes. La patience n'était cependant pas une véritable caractéristique des Seigneurs Sith et il ne put s'empêcher de faire les cent pas en attendant l'arrivée du Twi'lek sur la passerelle.

Après un temps qui lui sembla infini, quelques minutes en réalité, Kopecz finit par arriver. Son expression ne fit rien pour apaiser l'appréhension grandissante de Kaan, le Twi'lek traversa la passerelle et le salua pour la forme.

— Je dois vous parler en privé, Seigneur Kaan.

— Tu peux parler ici, l'assura ce dernier. Ce que nous dirons ne quittera pas cette passerelle.

L'équipage de la passerelle de commandement du *Crépusculaire* avait été choisi par Kaan lui-même. Ils lui avaient tous juré de le servir avec loyauté et ils connaissaient les conséquences d'une quelconque trahison.

Kopecz balaya la passerelle d'un regard méfiant, mais tous les membres de l'équipage étaient à leurs postes. Aucun d'entre eux ne semblait même lui prêter attention.

— Nous avons perdu Ruusan, murmura-t-il. La base à la surface, la flotte en orbite... elles ont été anéanties !

Kaan resta d'abord silencieux. Puis il interrogea son interlocuteur à voix basse :

— Comment cela a-t-il pu se produire ? Nous avons des espions dans toute l'armée de la République. Toutes leurs flottes se sont repliées dans le Noyau. Et je dis bien toutes ! Ils n'ont pas pu rassembler suffisamment de forces pour reprendre Ruusan. Pas sans qu'on le sache !

— Il ne s'agissait pas de la République, répondit Kopecz. Mais de Jedi. Des centaines de Jedi. Des milliers. Des Maîtres Jedi, des Chevaliers Jedi, des Padawan Jedi : une armée entière de Jedi.

Kopecz jura à voix haute. Aucun des membres de l'équipage ne regarda dans sa direction, preuve même de leur entraînement et de leur peur de leur commandant.

— Le Seigneur Hoth s'est rendu compte que les forces de l'ordre Jedi étaient trop disséminées pour pouvoir protéger efficacement la République, poursuivit Kopecz. C'est pourquoi il les a tous rassemblés en une seule et même entité avec pour unique objectif : détruire les adeptes du côté obscur. Ils ne s'intéressent même plus à nos soldats et à nos flottes. Leur seul souhait est de tous nous anéantir : apprentis, acolytes, Maîtres Sith... et plus particulièrement les Seigneurs Noirs ! Le Seigneur Hoth est à leur tête, ajouta le Twi'lek, Kaan l'ayant toutefois déjà deviné. Ils se font appeler l'Armée de la Lumière.

Kopecz s'interrompit un instant afin que Kaan saisisse bien tout. Ce dernier prit plusieurs inspirations profondes et se récita mentalement le Code des Sith afin de se calmer.

Puis il s'esclaffa.

— Une Armée de la Lumière pour affronter la Confrérie des Ténèbres.

Kopecz le dévisagea, déconcerté.

— Hoth sait que les Jedi ne peuvent pas vaincre notre grande armée, lui expliqua Kaan. Plus maintenant. La République est vouée à tomber. C'est pourquoi Hoth se concentre aujourd'hui exclusivement sur nous : les chefs de cette armée. *Tranchez-lui la tête et le corps tombera.*

— Nous devrions envoyer notre flotte à Ruusan, lui suggéra Kopecz. Toute notre flotte. Afin d'écraser les Jedi et de les anéantir une bonne fois pour toutes.

Kaan secoua la tête.

— C'est exactement ce que le Général Hoth veut que nous fassions. Que nous détournions nos forces de la République et de Coruscant. Que nous abandonnions tout le terrain gagné jusqu'à présent pour mener un assaut stupide et inutile contre les Jedi.

— Inutile ?

— Tu m'informes qu'il possède une armée de milliers de Jedi. Quelle chance aurait une flotte de simples soldats contre un tel ennemi ? Des vaisseaux et des armes ne peuvent rivaliser avec le pouvoir de la Force. Hoth le sait parfaitement.

Kopecz finit par acquiescer aux paroles de Kaan.

— Vous avez toujours déclaré que l'issue de cette guerre ne se déciderait pas par la force militaire.

— Précisément. La République n'est somme toute pas si importante. Seule la destruction totale de l'ordre Jedi nous permettra de remporter la victoire. Et Hoth se montre très généreux en les rassemblant tous au même endroit.

— Mais la Confrérie ne peut pas rivaliser avec la force combinée de tous ces Jedi, protesta Kopecz. Ils sont bien trop nombreux par rapport à nous.

— Nous sommes bien plus nombreux que tu ne le crois, déclara Kaan. Nous possédons des académies disséminées dans toute la galaxie. Nous pouvons en outre augmenter nos forces avec les Maraudeurs de Honoghr et Gentes. Nous pouvons réunir tous les assassins d'Umbara. Nous donnerons l'ordre aux élèves de Dathomir, d'Iridonia et de toutes les autres académies de venir grossir les rangs de la Confrérie des Ténèbres. Nous allons constituer notre propre armée de Sith – un contingent

capable de détruire Hoth et son Armée de la Lumière !

— Et pour l'Académie de Korriban ? demanda Kopecz.

— Ses apprentis rejoindront également la Confrérie, mais uniquement lorsqu'ils auront achevé leur entraînement auprès de Qordis.

— Nous pourrions les utiliser contre les Jedi, le pressa Kopecz. Korriban abrite nos meilleurs apprentis.

— C'est précisément la raison pour laquelle il est trop dangereux de les mêler tout de suite à ce conflit, lui expliqua Kaan. Leur force engendre l'ambition et la rivalité. Au cœur de la bataille, leurs émotions prendront le pas sur leur esprit et ils se retourneront les uns contre les autres. Ils diviseront nos rangs avec des luttes internes alors que les Jedi demeureront unis. (Il s'arrêta un instant.) De telles choses se sont maintes fois produites avec les Sith par le passé, cela ne se répétera pas. Les apprentis resteront avec Qordis pour achever leur entraînement. Il leur enseignera la discipline et la loyauté envers la Confrérie. Une fois cet enseignement terminé, ils pourront alors se joindre à nous sur le champ de bataille.

— C'est ce que vous pensez ? demanda Kopecz. Ou c'est ce que Qordis vous a dit ?

— Ne laisse pas ta méfiance à l'égard de Qordis t'aveugler sur nos objectifs, le réprimanda Kaan. Ses élèves représentent l'avenir de la Confrérie. L'avenir des Sith. Je ne leur ferai pas prendre part à cette guerre tant qu'ils ne seront pas prêts. (Le ton de sa voix ne souffrait clairement aucune autre discussion.) Les apprentis de Korriban rejoindront la Confrérie en temps voulu. Et ce n'est pas pour tout de suite.

— J'espère que ce temps viendra rapidement, grommela Kopecz. Je ne pense pas que nous puissions battre Hoth sans leur aide.

Kaan tendit le bras et étreignit l'épaule du Twi'lek avec force.

— Ne crains rien, mon ami, lui dit-il en souriant. Les Jedi ne pourront pas rivaliser avec nous. Nous allons les massacrer sur Ruusan et les faire disparaître de la galaxie à tout jamais. Les apprentis sont peut-être l'avenir de la Confrérie, mais le présent nous appartient !

Au grand soulagement de Kaan, Kopecz lui rendit son sourire. Le chef de la Confrérie aurait probablement été moins satisfait s'il avait su que Kopecz souriait principalement parce qu'il savait que Qordis ne prendrait pas part à leur prochaine victoire.

Le Seigneur Kas'im pénétra dans la chambre richement décorée et opina du chef en direction de son frère Sith.

— Tu voulais me voir ?

— J'ai reçu des nouvelles du front, lui annonça Qordis en se relevant lentement de son tapis de méditation. Les Jedi se sont ralliés sous un seul et même étendard sur Ruusan. Le Général Hoth est à leur tête. Le Seigneur Kaan rassemble sa propre armée et part affronter les Jedi.

— Nous allons nous joindre à eux ? demanda Kas'im d'une voix enthousiaste, ses lekкус s'agitant à la seule pensée de pouvoir confronter ses talents à ceux des plus grands guerriers de l'ordre Jedi.

Qordis secoua la tête.

— Non, ni les Maîtres ni les élèves. À moins que tu ne penses qu'un des apprentis soit prêt.

— Non, répondit Kas'im après une brève hésitation. Sirak peut-être. Il est suffisamment fort. Mais il a trop de fierté et il a encore beaucoup de choses à apprendre.

— Et Bane ? Il a montré un fort potentiel en se débarrassant de Fohargh.

Kas'im haussa les épaules.

— C'était il y a un mois. Depuis il n'a pratiquement fait aucun progrès. Quelque chose l'empêche d'avancer. La peur, je pense.

— La peur ? Des autres apprentis ? De Sirak ?

— Non, pas du tout. Il sait maintenant de quoi il est capable et il connaît le pouvoir du côté obscur. Je pense qu'il a peur de l'affronter.

— Dans ce cas, il ne nous est plus d'aucune utilité, déclara Qordis avec impassibilité. Concentre-toi sur les autres apprentis. Et ne perds pas ton temps avec lui.

Le Maître Bretteur resta un instant déconcerté. Il était surpris de voir Qordis délaisser aussi rapidement un élève au potentiel si indéniable.

— Je pense qu'il a simplement besoin de plus de temps, suggéra Kas'im. La plupart de nos apprentis étudient les voies des Sith depuis de nombreuses années. Depuis qu'ils sont enfants. Bane n'a débuté son entraînement qu'à l'âge adulte.

— Je suis au courant des circonstances accompagnant son arrivée dans cette Académie ! rétorqua Qordis.

Kas'im comprit alors de quoi il retournait exactement.

Bane était arrivé sur Korriban avec le Seigneur Kopecz, or ce dernier et le chef de l'Académie n'étaient pas les meilleurs amis de la galaxie. L'échec de Bane rejaillirait en fin de compte sur le plus grand rival de Qordis.

— La prochaine fois que Bane s'approchera de toi, repousse-le, lui intima le Seigneur Noir, sur le ton de l'ordre et non de la requête. Et assure-toi que tous les Maîtres comprennent qu'il n'est plus digne de nos enseignements.

Kas'im acquiesça d'un mouvement de tête. Il obéirait à Qordis. Ce n'était évidemment pas juste vis-à-vis de Bane. Mais personne n'avait jamais prétendu que les Sith étaient des êtres justes.

Bane savait qu'il devait réagir. Sa situation devenait désespérée. Il continuait de patauger, incapable d'invoquer le pouvoir qu'il avait utilisé pour détruire Fohargh. En outre, sa faiblesse était maintenant connue de tous.

Au cours de la session d'entraînement de la veille au soir, il avait demandé à Kas'im d'autres cours individuels en espérant pouvoir sortir de sa léthargie. Le Maître Bretteur avait refusé avant de reporter son attention sur un des autres apprentis. Le message était clair pour tout le monde : Bane était vulnérable.

Tandis que les élèves se rassemblaient en cercle sur le toit du temple après les exercices du matin, Bane sut ce qu'il devait faire. Sa réputation l'avait jusqu'à présent protégé de tout duel. Cette réputation n'étant plus, il ne pouvait pas attendre passivement qu'un autre élève le défie et triomphe de lui. Il devait prendre l'initiative et provoquer un duel. Il devait être le premier à pénétrer à l'intérieur du cercle.

Il était évident que s'il mettait au défi un des élèves inférieurs de l'Académie, cela confirmerait la faiblesse qu'il tentait de dissimuler. Il n'y avait qu'un seul moyen pour lui de se racheter aux yeux de l'école et des Maîtres ; il ne pouvait provoquer en duel qu'un seul apprenti.

Plusieurs des apprentis traînaient en essayant de trouver une bonne place pour assister à l'action de ce matin. Il était de coutume d'attendre que tout le monde soit installé pour annoncer un duel, mais Bane savait qu'il lui serait encore plus difficile de le faire s'il attendait. Il pénétra avec assurance dans le cercle, sous le regard curieux des autres élevés. Kas'im le fixa avec désapprobation, mais il essaya de le chasser immédiatement de son esprit.

— Je lance un défi, annonça Bane. J'appelle Sirak.

Un brouhaha d'excitation parcourut le cercle des apprentis, or Bane ne l'entendait quasiment pas en raison de son cœur qui battait la chamade. Sirak combattait rarement, Bane ne l'avait même jamais vu en action. Mais il avait entendu d'autres élèves parler de ses prouesses martiales dans le cercle, raconter des histoires incroyables sur ses capacités imbattables. Depuis leur conversation dans les escaliers du temple, Bane l'avait observé pendant les sessions d'entraînement afin de se préparer à cette confrontation. D'après ce qu'il avait vu, les récits démesurés concernant ses prouesses n'avaient en réalité rien d'exagéré.

À la différence de la majorité des apprentis, Sirak préférait combattre avec un sabre à double lame d'entraînement au lieu du sabre à une lame traditionnel. À l'exception de Kas'im lui-même, Sirak était le seul qu'il ait vu manier cette arme étrange avec talent. Dans l'œil inexpérimenté de Bane, sa technique semblait même quasi parfaite. Il avait l'air de maîtriser toutes ses actions et attaquait sans cesse. Même au cours des simples exercices, sa supériorité était évidente. Alors que la majorité des élèves apprenait une nouvelle séquence en deux ou trois semaines, Sirak n'avait besoin que de quelques jours. Et Bane allait maintenant l'affronter dans le cercle.

Le Zabrak accepta le défi, il quitta le groupe d'apprentis et avança à la fois lentement et gracieusement. Sa démarche même semblait menaçante. Il brandit son arme nonchalamment en s'approchant, les deux lames en duracier décrivant de longues courbes dans l'air.

Bane le regardait avancer, son cœur et sa respiration s'accéléraient, son corps libérant de l'adrénaline pour se préparer au combat. Bane ne ressentit cependant aucun changement dans son esprit. Il s'était attendu à ressentir de la peur et de la colère en voyant son adversaire avancer, des émotions qu'il aurait pu utiliser pour déchirer le voile invisible qui le séparait du côté obscur. Mais sa léthargie l'enveloppait toujours tel un suaire grisâtre.

— J'aurais aimé que tu me mettes au défi plus tôt, murmura Sirak de telle sorte que Bane soit le

seul à l'entendre. La semaine qui a suivi la mort de Fohargh, ils étaient nombreux à te croire mon égal. Et j'aurais gagné du prestige en te vainquant. Ce n'est plus le cas aujourd'hui.

Sirak s'était immobilisé à plusieurs mètres de Bane. Son sabre à double lame d'entraînement continuait de danser lentement dans les airs. L'arme se mouvait comme une créature vivante pressée de combattre et trop excitée pour demeurer immobile.

— Je ne vais pas tirer grand-chose de ta défaite, poursuivit le Zabrak. En revanche, je vais prendre un réel plaisir à te voir souffrir.

Derrière Sirak, Bane aperçut Llokey et Yevra, les deux autres apprentis Zabrats, s'avancer pour mieux voir leur champion. Le frère affichait un large sourire cruel, la sœur, une expression d'attente sanguinaire. Bane fit de son mieux pour oublier l'excitation lisible sur leurs visages rouges, les laissant se mêler aux autres spectateurs.

Sa concentration tout entière était fixée sur les mouvements fluides de l'arme spécifique que Sirak serrait dans ses mains. Bane avait essayé de mémoriser les séquences sur lesquelles ce dernier travaillait durant les entraînements. Il recherchait des indices au niveau de la position de ses mains pour deviner par quelle séquence il allait commencer. Si Bane parvenait à la prévoir, il pourrait contre-attaquer et peut-être mettre fin au combat dès la première passe. C'était là sa meilleure chance de réussite car sans le pouvoir de la Force, il n'avait quasiment aucune possibilité de déterminer les séquences qu'il emploierait.

Sirak leva son sabre à double lame au-dessus de sa tête et le fit tourner si rapidement dans l'air qu'il disparut presque, puis il se fendit d'une attaque en avant. Une des extrémités de l'arme frappa Bane au visage, mais il la para facilement. Ce mouvement n'était toutefois qu'une feinte, la seconde lame frappant Bane à la taille. Reconnaisant la manœuvre au dernier moment, Bane ne put que reculer en effectuant une roulade arrière et évita l'attaque de justesse.

Son adversaire le chargea avant même qu'il ait pu se relever, les lames jumelles fendant l'air en rythme : gauche-droite-gauche-droite. Bane les bloqua, fit une nouvelle roulade, se contorsionna et bloqua une fois de plus Sirak en repoussant le barrage de frappes. Il essaya de faire chuter son adversaire avec un balayage au sol, mais Sirak anticipa son mouvement et bondit, laissant juste le temps à Bane de se redresser.

La série d'attaques qui suivit obligea Bane à reculer encore et encore, mais il réussit à empêcher Sirak de gagner l'avantage en lui cédant du terrain et en utilisant uniquement des séquences défensives de base. Il essayait toujours de trouver une ouverture en observant les mouvements de son ennemi. À un moment, Sirak parut utiliser les coups et les frappes du Vaapad, la plus agressive et directe des sept techniques traditionnelles. Toutefois, au milieu d'une séquence, le Zabrak adopta subitement les attaques puissantes du Djem So, Bane recula en chancelant malgré ses parades. Les mouvements rapides des deux lames contraignaient toujours Bane à se replier un peu plus.

L'action s'interrompit un bref instant, les deux combattants repensant leurs stratégies, chacun respirant bruyamment. Sirak mania son sabre en une séquence rapide et complexe, le bloqua sous son bras droit, le fit passer dans son dos puis sur son épaule gauche et enfin devant lui. Il sourit et répéta cette même séquence, mais à l'envers.

Bane observa ses mouvements extravagants avec un certain malaise. Sirak jouait avec lui depuis le début du duel et faisait tramer le combat afin que sa victoire paraisse plus impressionnante. Il révélait maintenant son véritable talent martial et utilisait des séquences qui mêlaient plusieurs techniques, en changeant rapidement, d'une manière complexe et inconnue de Bane.

La supériorité du Zabrak était manifeste. Si Bane tentait d'associer différentes techniques dans une seule et même séquence, il finirait probablement par se crever un œil ou par se heurter le crâne. Il était nettement inférieur à son adversaire, son seul espoir était donc que Sirak se montre imprudent et commette une erreur.

Sirak avança à nouveau, son sabre d'entraînement se déplaçant si rapidement que Bane n'entendait qu'un léger grésillement tandis que l'arme fendait l'air. Bane bondit en avant en invoquant le pouvoir du côté obscur afin d'anticiper et de bloquer les deux lames qu'il ne parvenait même plus à distinguer. Il sentit la Force l'envahir, mais elle lui sembla lointaine et vide, car le voile était toujours là. Il parvint à tenir à distance les lames paralysantes du sabre de Sirak, mais dut concentrer toute son attention sur la maîtrise de sa propre lame... et se retrouva par conséquent vulnérable devant la véritable attaque du Zabrak.

Le crâne de Bane lui sembla exploser lorsque le front de Sirak le frappa violemment au visage. La douleur lui brouilla la vue. Les os de son nez se brisèrent et un flot de sang jaillit. Aveuglé et hébété, il réussit à parer d'instinct l'attaque suivante, la Force le soutenant très légèrement. Mais Sirak se retourna tandis que son sabre fendait l'air et lança brutalement son pied dans le genou de Bane, le fracassant.

Bane s'effondra à terre en hurlant, sa main libre heurtant le sol pour amortir sa chute. Sirak lui écrasa les doigts d'un coup de botte et les broya sur le toit en pierre du temple. Puis il lui donna un coup de genou au visage, lui fracturant la mâchoire dans un horrible craquement.

Désespéré, Bane tenta d'utiliser la Force pour repousser son adversaire. Sirak détourna facilement son attaque avec le bouclier de Force dont il s'était entouré au début du duel. Puis il se rapprocha pour achever son adversaire avec son sabre. Le premier coup frappa Bane au poignet droit avec la force d'un véhicule heurtant un irax et le lui brisa. Le sabre d'entraînement lui échappa des mains. Le coup suivant le frappa à l'épaule droite et la lui délogea.

Un nouveau coup de pied au visage lui fit perdre plusieurs dents, sa mâchoire déjà brisée lui raviva cette douleur déchirante. À peine conscient, il s'écroula. Sirak recula d'un pas en baissant son sabre, puis agrippa Bane par le cou pour l'étrangler avec le pouvoir de la Force. Il leva le bras et souleva Bane comme s'il s'agissait d'un simple enfant, puis il le projeta à plusieurs mètres à l'intérieur du cercle.

Bane sentit un nouvel os se briser dans son corps en s'écrasant à terre ; il n'éprouva toutefois aucune douleur car son corps était désormais trop brisé pour ressentir la moindre sensation. Il gisait au sol, immobile et mutilé. Il cracha du sang et fut pris d'une quinte de toux, ses côtes brisées s'entrechoquant.

Puis le monde entier devint flou. Il aperçut une paire de bottes ensanglantées s'approcher de lui et Bane s'abandonna aux ténèbres.

Kopecz secoua la tête en examinant le plan de bataille que Kaan avait disposé sur la table de fortune installée au milieu de sa tente. L'holocarte du terrain de Ruusan montrait la position des forces Sith sous la forme de triangles rouges lumineux qui flottaient au-dessus de la carte. Les positions Jedi étaient représentées sous la forme de carrés verts. Malgré cette belle technologie, le reste de la carte était une simple représentation en deux dimensions de la topographie du terrain environnant. Elle ne reproduisait aucunement l'horrible dévastation qui avait fait de Ruusan une terre désolée et ravagée par la guerre.

Trois grandes batailles spatiales avaient eu lieu en orbite autour de la planète au cours de l'année passée et, à chaque fois, des débris de vaisseaux déchiquetés étaient tombés à la surface de ce monde peuplé de façon éparse. Des coques de vaisseaux calcinées et déformées s'étaient écrasées dans les forêts luxuriantes, provoquant des incendies qui avaient transformé la majeure partie de la planète en un espace brûlé et aride.

En dépit de sa petite taille, Ruusan était devenu un monde important à la fois pour la République et les Sith. Stratégiquement située à la périphérie de la Bordure Intérieure, la planète se trouvait également entre la dangereuse frontière de la République et son Noyau sûr et protégé. Ruusan était un

symbole. Sa conquête représenterait l'avancée inexorable des Sith et mettrait en lumière leur désir de destruction de la République. Sa libération incarnerait la capacité des Jedi à repousser les envahisseurs et à protéger les citoyens de la République. Le résultat était un cycle de batailles perpétuel, puisque aucun des deux camps n'acceptait la défaite.

La Première Bataille de Ruusan avait vu la flotte Sith mettre en déroute les forces de la République grâce à l'effet de surprise et à la puissance de la méditation guerrière de Kaan. La deuxième bataille avait assisté à l'échec de la République pour reprendre le contrôle de Ruusan, leurs soldats repoussés par la supériorité numérique de leurs ennemis ainsi que par leur puissance de feu redoutable.

La troisième bataille qui avait eu lieu dans les cieux au-dessus de Ruusan avait marqué l'apparition de l'Armée de la Lumière. Au lieu de croiseurs et de chasseurs de la République, les Sith avaient affronté une flotte composée principalement de chasseurs à une ou deux places, pilotés exclusivement par des Jedi. Les soldats ordinaires qui avaient rejoint les rangs de l'armée de Kaan n'avaient rien pu faire contre ces champions de la République maîtrisant la Force et Ruusan avait été libérée... pour un temps.

Les Sith avaient répondu à l'Armée de la Lumière en réunissant la totalité de la Confrérie des Ténèbres en une seule et même armée, ayant pour mission d'attaquer Ruusan. La guerre qui avait ravagé le monde depuis son orbite se déplaça à sa surface, provoquant des dommages encore plus dévastateurs. En comparaison des batailles spatiales, le combat au sol était bien plus brutal et sanglant. Kopecz frappa du poing sur la table.

— C'est sans espoir, Kaan.

Les autres Seigneurs Noirs réunis dans la tente murmurèrent leur approbation.

— Les positions Jedi sont trop bien défendues et ils ont tous les avantages, poursuivit Kopecz avec colère. Un terrain surélevé, des fortifications bien établies et un nombre de guerriers supérieur au nôtre. Nous ne pouvons pas gagner !

— Regarde les choses de plus près, répliqua Kaan. Les Jedi se sont éparpillés.

Le grand Twi'lek examina la carte plus en détail et réalisa que Kaan avait raison. Le périmètre Jedi s'étendait bien au-delà de leur camp de base. Il lui fallut un bref instant pour en comprendre la raison.

L'affrontement entre les armées Jedi et Sith, mené par les Maîtres Jedi et les Seigneurs Noirs, avait ébranlé les fondations de la planète. La puissance de la Force ravageait les champs de bataille comme la déflagration d'une étoile qui exploserait. Les villes, villages et foyers qui étaient pris dans cette tempête mystique avaient été balayés, la mort et la destruction devenant leurs seules compagnes. Les civils touchés par la guerre avaient été contraints de fuir et s'étaient transformés en réfugiés nomades de la bataille épique que se livraient les champions de la Lumière et des Ténèbres.

Les Jedi avaient tenté de consoler, reconforter et protéger les habitants innocents de Ruusan. Ils établissaient maintenant leurs stratégies pour défendre les hameaux et foyers de ces habitants, au prix même de leurs ressources ou d'un quelconque avantage tactique. Évidemment, les Sith ne faisaient pas de telles concessions.

— La compassion des Jedi est une faiblesse, continua Kaan. Et nous pouvons l'exploiter. Si nous concentrons toutes nos forces sur une même position, nous réussirons à percer leurs lignes. Et nous reprendrons l'avantage.

Les généraux et stratèges de la Confrérie des Ténèbres opinèrent tous du chef. Plusieurs d'entre eux lancèrent même des cris de victoire et de félicitations. Seul Kopecz refusa de se joindre à eux.

— Les forces de l'Armée de la Lumière sont toujours deux fois plus nombreuses que les nôtres, leur rappela le Twi'lek. Leurs lignes de défense sont peut-être trop étendues par endroits, mais nous ne savons pas lesquelles sont vulnérables. Ils savent que nos éclaireurs les observent, ils cachent leur véritable force comme nous le faisons. Si nous attaquons une position où leurs troupes sont trop nombreuses, nous serons massacrés !

Les généraux se turent subitement, l'enthousiasme de leur chef faisant pâle figure devant la révélation de ce handicap flagrant. Cette fois, des grognements de mécontentement s'élevèrent de l'assemblée. Kopecz ignore la réaction des autres Seigneurs Noirs. Malgré tous leurs pouvoirs et leurs ambitions, ils se comportaient comme des banthas et suivaient aveuglément le reste du troupeau. En théorie, tous les membres de la Confrérie des Ténèbres étaient égaux, mais en vérité Kaan les dirigeait tous.

Kopecz le savait et il acceptait de le suivre. Les Sith avaient besoin d'un chef charismatique et fort, un homme visionnaire, pour étouffer les luttes intestines qui avaient si souvent divisé leurs rangs. Kaan était cet homme et d'ordinaire, il était un brillant tacticien militaire. Mais son plan était de la folie. À la différence des autres Seigneurs, Kopecz n'allait pas le suivre vers une mort certaine.

— Tu me sous-estimes, Kopecz, lui lança Kaan d'une voix calme et confiante comme s'il s'était attendu à sa réaction et avait préparé sa réponse. Nous les frapperons uniquement lorsque nous connaîtrons leur position la plus fragile, lui expliqua le Seigneur Noir. Lorsque nous passerons à l'attaque, nous connaîtrons avec précision le nombre de soldats dans chacune de leurs unités et patrouilles.

— Comment ? demanda Kopecz. Même nos espions de l'ombre d'Umbara ne peuvent nous fournir des informations aussi pointues. Du moins, pas assez vite pour que nous puissions nous en servir pour préparer notre attaque. Nous n'avons aucun moyen d'obtenir ce genre de renseignements.

— Mais si, répondit Kaan en riant. Un de leurs Jedi nous les donnera.

Les rabats qui ornaient l'entrée de la grande tente, que les Sith considéraient comme leur salle de guerre, s'ouvrirent au même instant et une jeune humaine vêtue d'une robe de Jedi s'avança. Elle était de taille moyenne, mais c'était bien la seule chose la concernant qui pouvait être définie de moyenne. Ses longs cheveux noirs comme le jais tombaient sur ses épaules. Son visage et ses traits étaient la féminité incarnée, ses yeux verts, encadrés d'une peau cuivrée, brûlaient d'un feu qui suggérait à la fois un avertissement et une invitation. Elle se déplaçait avec la grâce d'une danseuse Twi'lek au milieu des Seigneurs Noirs, ses lèvres révélant un sourire faussement timide comme si elle n'entendait pas leurs murmures de surprise.

Kopecz avait vu de nombreuses femmes splendides dans son existence. Plusieurs des Seigneurs Noirs de sexe féminin présentes sous la tente étaient à la fois réputées pour leur beauté incroyable et leur pouvoir dévastateur. Mais lorsque la jeune Jedi se rapprocha, il ne parvint pas à la quitter des yeux. Elle dégageait quelque chose de magnétique, qui transcendait la simple attirance physique.

Elle se tenait avec fierté, la perfection de ses traits mettant quiconque au défi. Kopecz détecta également chez elle une ambition démesurée.

— Elle est fantastique, n'est-ce pas ? lui murmura Kaan.

Elle se rapprocha du chef des Sith et posa lentement un genou à terre en baissant légèrement la tête pour saluer le Seigneur Kaan.

— Bienvenue, Githany, lui dit-il en lui faisant signe de se relever. Nous t'attendions.

— Tout le plaisir est pour moi, Seigneur Kaan, roucoula-t-elle.

Kopecz sentit ses genoux flageoler un instant en entendant le son sensuel de sa voix, puis il se ressaisit rapidement. Il était trop vieux et trop sage pour se laisser aveugler par les charmes de cette femme. Il se préoccupait uniquement de ce qu'elle pouvait leur apporter pour vaincre les Jedi.

— Tu as des informations pour nous ? demanda Kaan prestement.

Elle pencha la tête sur le côté et lui lança un regard curieux comme pour déterminer la raison de son accueil aussi glacial.

— Je peux vous dire précisément où frapper leurs lignes, et quand, répondit-elle finalement. Le Seigneur Hoth a nommé un Jedi du nom de Kiel Charny pour diriger et coordonner leurs défenses. J'ai reçu ces informations de sa bouche même.

— Pourquoi ce Charny partagerait-il ce genre d'informations avec toi ? s'enquit Kopecz avec méfiance.

Elle lui adressa un petit sourire narquois.

— Kiel et moi étions... proches. Nous avons partagé de nombreuses choses. Il n'aurait jamais pu deviner que je viendrais vous livrer ces informations.

— Je croyais que les Jedi désapprouvaient ce genre d'actions, dit Kopecz en fronçant les sourcils.

Le sourire de Githany devint méprisant.

— Les Jedi désapprouvent beaucoup de choses. C'est pour cela que je suis ici avec vous.

Kaan s'avança avant que Kopecz ne pose d'autres questions et posa sa main de manière familière autour de sa taille pour la détourner du Twi'lek.

— Nous n'avons pas le temps pour ce genre de vaines discussions, Githany, lui signala-t-il. Tu dois nous dire ce que tu as découvert et retourner au plus vite au camp Jedi avant que quelqu'un ne remarque ton absence. Elle adressa un sourire éblouissant à Kaan et acquiesça.

— Bien sûr, il faut faire vite.

Kaan la guida doucement vers l'holocarte et plusieurs stratèges se rapprochèrent, la dissimulant aux autres Seigneurs Sith, tandis qu'elle leur révélait les détails sur les positions Jedi. Kaan se retourna quelques secondes plus tard et se dirigea vers Kopecz.

— De l'ambition, de la trahison – le côté obscur est puissant en elle, lui murmura le Twi'lek. Je suis surpris que les Jedi l'aient même acceptée dans leurs rangs.

— Ils ont probablement cru pouvoir lui faire embrasser le côté lumineux, répondit Kaan d'une voix tout aussi basse. Mais Githany est née pour êtreindre le côté obscur. Comme moi. Comme toi. Il était inévitable qu'elle rejoigne un jour les Sith.

— Et ce moment est vraiment bien choisi, remarqua Kopecz. Peut-être même trop. Cela pourrait être un piège. Vous êtes certain que nous pouvons lui faire confiance ? Je pense qu'elle est dangereuse.

Kaan rejeta son idée en riant doucement.

— Tout comme toi, Seigneur Kopecz. Et c'est pourquoi tu es aussi précieux pour la Confrérie.

Entouré par l'obscurité et le silence, Bane flottait. Il semblait dériver dans le vide obscur de la mort elle-même.

Puis il se mit à reprendre peu à peu conscience. Son corps se mut dans le liquide vert foncé d'une cuve de bacta, un chapelet de bulles remontant à la surface. Son cœur battait la chamade et il entendait le sang qui se répandait dans ses veines. Il ouvrit brusquement les yeux et vit un droïde médecin s'approcher pour régler certains paramètres de sa cuve. Son rythme cardiaque ralentit en quelques secondes et l'agitation involontaire de ses membres brisés et mutilés cessa. Le corps apaisé par les tranquillisants, l'esprit de Bane était toutefois pleinement conscient.

Des souvenirs mêlant mouvements et douleurs atroces envahirent son esprit l'espace d'un instant. Les sons, les bruits et les images du duel. Il se souvint des bottes ensanglantées par son propre sang. Kas'im avait dû intervenir après sa perte de connaissance pour empêcher Sirak de le tuer. Puis il l'avait conduit ici pour le soigner.

Il fut tout d'abord surpris que les Maîtres aient choisi de le sauver. Puis il réalisa qu'à l'instar de tous les autres apprentis de l'Académie, il était trop précieux pour la Confrérie pour être ainsi abandonné. Il survivrait donc... mais sa vie semblait désormais gâchée.

Depuis son arrivée à l'Académie, ses études et son entraînement visaient une seule chose : comprendre et maîtriser le côté obscur de la Force. Ce dernier lui apporterait la puissance. La gloire. La force. La liberté.

Or désormais, il ne serait plus qu'un paria à l'Académie. Il serait autorisé à assister aux leçons de

groupe, à s'entraîner pendant les sessions de Kas'im, mais rien de plus. Toute opportunité de recevoir des leçons particulières auprès des Maîtres s'était évanouie avec sa défaite humiliante. Et sans ces cours spécialisés, son potentiel diminuerait inévitablement pour finalement disparaître totalement.

En théorie, tous les membres de la Confrérie étaient égaux, mais Bane était suffisamment intelligent pour percevoir la vérité. Dans la pratique, les Sith avaient besoin de chefs, des Maîtres comme Kaan ou comme le Seigneur Qordis à l'Académie. Les forts évoluaient sur le devant de la scène et les faibles ne pouvaient que les suivre.

Bane était maintenant voué à rejoindre les rangs des simples disciples. Une vie de servilité et d'obéissance.

La victoire me libère de mes chaînes.

Bane n'avait cependant pas remporté la victoire et il comprenait parfaitement que les chaînes de la servitude l'emprisonneraient à jamais. Il était fini.

Et une part de lui-même aurait préféré que Sirak l'achève.

Une atmosphère de fête inhabituelle régnait dans les couloirs de l'Académie Sith. La Confrérie des Ténèbres avait remporté une victoire retentissante face aux Jedi sur Ruusan et la fête que Qordis avait organisée pour l'occasion flottait encore dans l'air. Au cours des sessions d'entraînement, des exercices et des leçons, les apprentis parlaient avec excitation de la bataille. Certains prétendaient que les Jedi avaient été complètement anéantis sur Ruusan. D'autres racontaient que le Seigneur Hoth était mort. Des rumeurs prétendaient également que le Temple Jedi de Coruscant était maintenant sans défense et que les Seigneurs Noirs des Sith allaient le piller d'ici quelques jours.

Les Maîtres savaient que la plupart de ces histoires étaient exagérées ou inexactes. Les Jedi avaient été mis en déroute sur Ruusan, mais un grand nombre d'entre eux avait réussi à fuir pendant la bataille. Le Général Hoth n'était pas mort et, à l'heure actuelle, il devait très certainement rallier les Jedi survivants pour lancer une contre-attaque. Le Temple Jedi de Coruscant était encore hors de portée de Kaan et de la Confrérie des Ténèbres. Qordis avait cependant donné l'ordre aux instructeurs de laisser leurs apprentis s'enthousiasmer afin de soigner leur moral.

L'humeur excellente qui régnait à l'Académie n'eut cependant aucun effet sur Bane. Il lui avait fallu trois semaines de traitement régulier dans la cuve de bacta pour récupérer complètement de la rossée que Sirak lui avait infligée.

D'ordinaire, l'élève qui perdait un duel passait un ou deux jours dans la cuve médicale avant de reprendre l'entraînement. Mais en général les apprentis n'essuyaient jamais de défaite aussi sévère.

Hurst ayant eu la main lourde pendant de nombreuses années, Bane avait subi son lot presque quotidien de châtiments corporels. Les maltraitances de ses jeunes années lui avaient appris à gérer la douleur physique, mais le traumatisme infligé par Sirak était bien pire que tout ce qu'il avait pu endurer jusqu'alors face à son père.

Bane avançait d'un pas traînant dans les couloirs de l'Académie, son allure résultant d'un choix plus que d'une nécessité. La gêne qu'il éprouvait encore était insignifiante. Grâce à la cuve de bacta, ses os brisés s'étaient ressoudés et ses ecchymoses avaient complètement disparu. Les dégâts émotionnels étaient en revanche plus difficiles à rétablir.

Deux apprentis joyeux et rieurs s'approchèrent de lui, discutant probablement de la victoire Sith sur Ruusan. Leur conversation s'arrêta net lorsqu'ils croisèrent Bane. Ce dernier baissa la tête pour éviter de rencontrer leurs regards. L'un d'eux murmura quelque chose d'inintelligible, mais le ton méprisant de sa voix était pour le moins clair.

Bane ne réagit pas. Il gérait sa douleur émotionnelle de la seule manière qu'il connaissait. Comme il le faisait quand il était enfant et adolescent. Il se coupa complètement du reste du monde dans le but de devenir invisible et d'éviter le mépris et les sarcasmes des autres.

Sa défaite – publique et complète – avait détruit sa réputation déjà entachée à la fois auprès des élèves et des Maîtres. Ils étaient nombreux avant le duel à sentir que son pouvoir l'avait quitté. Leurs doutes étaient maintenant confirmés. Bane était devenu un paria à l'intérieur de l'Académie, les élèves l'évitaient et les Maîtres le méprisaient.

Même Sirak l'ignorait. Ce dernier avait battu son rival et il n'était plus digne de son attention. L'intérêt du Zabrak, comme celui de presque tous les apprentis, s'était tourné vers la jeune humaine qui les avait rejoints peu après la bataille sur Ruusan.

Elle se prénommaït Githany. Bane avait entendu dire qu'elle avait été jadis une Padawan Jedi, mais qu'elle avait délaissé le côté lumineux pour le côté obscur... une histoire finalement assez commune au sein de l'Académie. Githany cependant était tout sauf commune. Elle avait joué un rôle clé dans la victoire des Sith sur Ruusan et était arrivée sur Korriban en héroïne conquérante.

Bane n'avait pas été suffisamment fort mentalement pour participer à la fête durant laquelle Qordis avait présenté la nouvelle venue au reste des élèves. En revanche, il l'avait croisée à plusieurs reprises dans le temple depuis son arrivée. Elle était incroyablement belle et manifestement la plupart des élèves de sexe masculin la désiraient. Et même si elles se gardaient de le dire, la majorité des apprentis du beau sexe la regardait avec jalousie.

Githany était aussi arrogante et cruelle qu'elle était attirante et la Force paraissait exceptionnellement forte en elle. En l'espace de quelques semaines, elle avait gagné en renommée grâce à ceux qui avaient tenté de lui barrer la route et dont elle s'était débarrassée. Rien d'étonnant à ce qu'elle soit devenue aussi rapidement une des élèves préférées de Qordis et des autres Seigneurs Noirs.

Bane n'avait que faire de tout cela. Il poursuivait son chemin dans les couloirs de l'Académie, la tête baissée, en direction de la bibliothèque située dans les profondeurs du temple. L'étude des archives avait été le meilleur moyen de compléter les enseignements des Maîtres au cours des premières semaines de son entraînement. La salle silencieuse et froide des sous-sols de l'Académie lui offrait maintenant le seul endroit où il pouvait se réfugier.

La grande salle était vide à l'exception des rangées d'étagères emplies de manuscrits posés au hasard puis oubliés. Peu d'élèves saisissaient l'occasion de venir dans ce lieu. Pourquoi perdre son temps à se plonger dans la sagesse des anciens alors qu'il était possible d'apprendre auprès d'un Seigneur Noir en chair et en os ? Même Bane venait ici parce qu'il n'avait plus le choix, les Maîtres ne désirant plus gaspiller leur temps avec lui.

En lisant les textes anciens, une part de lui-même qu'il croyait définitivement éteinte se mit toutefois à renaître. Le feu sacré qui avait toujours couru dans ses veines avait bel et bien disparu. Mais le côté obscur l'appelait encore très faiblement et Bane comprit qu'il n'était pas encore prêt à renoncer. Il se plongea corps et âme dans l'étude de ces textes.

Les apprentis n'ayant pas le droit de sortir les archives de la bibliothèque, Bane y venait chaque jour pour les consulter. La veille, il avait enfin achevé un traité, plutôt long et détaillé, sur l'utilisation de l'alchimie et des poisons d'un ancien Seigneur Sith nommé Naga Sadow. Même dans ce genre de textes, il dénichait quelques phrases emplies de sagesse qu'il s'appropriait. Sa connaissance augmentait peu à peu.

Il examina lentement les rangées de livres en observant leurs titres et leurs auteurs, espérant y trouver quelque chose de précieux. Il était tellement concentré dans ses recherches qu'il ne vit pas l'individu encapuchonné qui pénétra dans les archives et s'arrêta dans l'embrasement de la porte pour l'observer en silence.

Githany ne prononça pas un mot en voyant l'homme large d'épaules évoluer dans la bibliothèque. Son physique était imposant et ses muscles visibles malgré son ample robe. En se concentrant, un don acquis auprès de ses anciens Maîtres Jedi, elle parvint à détecter le pouvoir du côté obscur en lui ; la Force était puissante chez cet homme. Il ne se comportait cependant pas comme quelqu'un possédant une telle force. Même dans ce lieu reculé, à l'abri des regards des autres résidents du temple, il marchait le dos voûté.

Elle comprit qu'elle avait sous les yeux le perdant du duel contre Sirak. Le Zabrak pourrait très bien lui faire endurer la même chose si elle l'affrontait. Githany avait la ferme intention de défier le meilleur élève de l'Académie... mais seulement lorsqu'elle serait assurée de pouvoir le vaincre dans le cercle.

Elle était venue rencontrer Bane pour lui parler de ses erreurs lors du duel. En le voyant aussi faible et brisé, elle réalisa qu'elle pourrait peut-être obtenir bien plus que de simples renseignements. D'ordinaire, elle hésitait à s'allier avec un autre élève, notamment un apprenti aussi fort que Bane.

Githany préférait travailler seule, car elle connaissait très bien les conséquences d'une trahison inattendue.

L'homme qu'elle avait devant lui parut vulnérable. Il semblait seul et désespéré, et il n'était pas en position de trahir qui que ce soit. Elle pourrait aisément le contrôler et le manipuler, puis se débarrasser de lui lorsqu'il ne lui serait plus d'aucune utilité.

Il prit un livre sur une étagère du bas et se dirigea lentement vers une des tables. Elle attendit qu'il soit assis et qu'il ait commencé sa lecture. Elle prit une profonde inspiration et retira sa capuche, ses longues tresses tombant en cascade sur ses épaules. Un sourire très séduisant apparut sur ses lèvres, puis elle avança vers lui.

Bane ouvrit avec soin les pages du volume qu'il avait choisi parmi les archives. Il s'intitulait *Les Rakatas et le Monde Inconnu* et était vieux de presque trois mille ans à en croire sa date de parution. Ni son titre ni son sujet ne l'avaient attiré, mais le nom de son auteur : Dark Revan. L'histoire de Revan était bien connue des Sith et des Jedi. C'était l'emploi du titre *Dark* qui intriguait Bane.

Aucun des Sith actuels n'utilisait le titre de *Dark*, ces derniers préférant l'appellation *Seigneur Noir*. Si Bane avait toujours trouvé cela curieux, il n'avait jamais posé la question aux Maîtres. Il parviendrait peut-être à trouver dans ce livre son auteur ayant été le dernier Sith important à utiliser ce titre, la raison pour laquelle cette tradition avait disparu.

À peine avait-il achevé la lecture de la première page qu'il entendit quelqu'un approcher. Il leva la tête et découvrit la nouvelle apprentie de l'Académie, Githany, qui avançait à grands pas dans sa direction. Elle souriait, d'un sourire qui embellissait encore davantage ses traits déjà superbes. Jusqu'à maintenant, Bane ne l'avait vue que de loin. D'aussi près, elle lui coupa littéralement le souffle. Lorsqu'elle vint s'asseoir à côté de lui, l'odeur de son parfum lui chatouilla les narines et son cœur se mit à battre la chamade.

— Bane, murmura-t-elle alors qu'il n'y avait personne d'autre dans les archives pour entendre leur conversation. Je te cherchais.

Ses paroles le surprisent.

— Tu me cherchais ? Pourquoi donc ?

— J'ai besoin de toi, lui dit-elle en posant sa main sur son avant-bras. J'ai besoin de ton aide contre Sirak.

Sa proximité, le bref contact de sa main et son parfum enivrant lui firent tourner la tête. Il lui fallut quelques instants pour comprendre ses paroles et l'intérêt soudain qu'elle lui portait. Elle avait dû entendre le récit de son humiliation face au Zabrak. Elle était venue le voir en personne avec l'espoir d'apprendre quelque chose qui lui permettrait de ne pas subir le même sort.

— Je ne peux pas t'aider contre Sirak, répondit-il en se détournant, le visage plongé dans son livre.

Sa main lui serra doucement le bras et il releva à nouveau la tête. Elle s'était encore approchée davantage et il plongea son regard dans ses yeux émeraude.

— Je t'en prie, Bane. Écoute simplement ce que j'ai à te dire.

Il acquiesça sans savoir s'il aurait été capable de lui parler en raison de la proximité. Il referma l'ouvrage et se tourna légèrement pour lui faire face. Githany poussa un soupir reconnaissant et se recula légèrement sur sa chaise. Il sentit une légère pointe de déception au moment où elle retira sa main de son bras.

— Je sais ce qui s'est passé dans le cercle, commença-t-elle. Je sais que tout le monde pense que Sirak t'a brisé, et que cette défaite t'a retiré tous tes pouvoirs. Et je vois que tu le crois également.

Son visage exprimait maintenant le chagrin. Mais heureusement pour lui, pas la pitié. Bane n'acceptait la pitié de personne, surtout pas de Githany. Sa peine semblait sincère.

Bane ne répondant rien, elle poursuivit :

— Ils ont tort, Bane. Tu ne peux pas perdre ta maîtrise de la Force de cette façon. C'est impossible. La Force fait partie de nous, de notre être.

« J'ai également entendu le récit de ton duel contre le Makurth. Tu as montré ce dont tu étais vraiment capable, lu as révélé ton véritable potentiel et tu as fait preuve d'un don puissant. (Elle s'arrêta un instant, le regard d'une grande intensité.) Tu crois peut-être que tu as laissé filer ce don ou que tu l'as perdu. Mais c'est faux. Je perçois un grand pouvoir en toi. Je le ressens. Il est toujours présent.

— Mon pouvoir est peut-être toujours là, mais j'ai perdu le moyen de le contrôler, répondit Bane en secouant la tête. Je ne suis plus celui que j'étais.

— C'est impossible, renchérit-elle d'une voix douce. Comment peux-tu croire une telle chose ? Même s'il connaissait la réponse, il hésita avant de répondre. Il s'était posé cette question d'innombrables fois lorsqu'il flottait dans le liquide de la cuve de bacta. Après sa défaite, il avait eu maintes occasions d'y repenser et il avait finalement réussi à en comprendre les raisons... mais pas à y remédier.

Il n'était pas certain de vouloir partager ses réflexions personnelles avec une quasi-inconnue. Mais à qui d'autre en parler ? Pas aux autres élèves et certainement pas aux Maîtres.

Et même s'il ne connaissait presque pas Githany, elle lui avait tendu la main. C'était la première à le faire.

Révéler ses faiblesses était une chose que seuls les imbéciles se risqueraient à faire à l'Académie. Or Bane n'avait plus rien à perdre.

— Toute ma vie, ma colère m'a motivé, lui expliqua-t-il. (Il parlait lentement en fixant la table, incapable de la regarder dans les yeux.) Ma colère me donnait de la force. Elle était mon lien avec la Force et le côté obscur. Lorsque Fohargh est mort – quand je l'ai tué –, j'ai réalisé que j'étais aussi responsable de la mort de mon père. Je lui ai ôté la vie grâce au pouvoir du côté obscur.

— Et tu te sens coupable ? lui demanda Githany en posant à nouveau sa main sur son bras.

— Non. Peut-être. Je ne sais pas. (Sa main était chaude et il sentit sa chaleur à travers l'étoffe de sa manche.) Mais je sais que cette prise de conscience m'a changé. La colère qui me motivait a disparu. Pour être remplacée par... eh bien... rien du tout.

— Donne-moi ta main. (Le ton de sa voix était sérieux et Bane n'hésita qu'un instant avant de la lui tendre. Elle la serra avec ses deux mains.) Ferme les yeux, lui ordonna-t-elle en closant également les siens.

Dans l'obscurité, il réalisa pleinement qu'elle lui serrait la main avec force et il sentit même les battements de son cœur. Ces derniers étaient rapides et précipités et le sien y répondit en s'accélégrant également.

Il sentit un picotement dans ses doigts, une chose dépassant le simple contact physique. Elle entraînait en contact avec lui par l'intermédiaire de la Force.

— Viens avec moi, Bane, lui murmura-t-elle.

Il eut la sensation soudaine de tomber. Non, ce n'était pas une chute, mais plutôt un plongeon. Un plongeon dans un abîme, la noire vacuité qui emplissait tout son être. La froide obscurité engourdit son corps et il perdit toute sensation au niveau des mains. Il ne sentait plus les mains de Githany serrant la sienne. Il ne savait même pas si elle était encore assise à ses côtés. Il était seul dans ce vide glacial.

— Le côté obscur c'est les émotions, Bane. (Ses mots lui parvenaient de très loin, faibles mais très nets.) La colère, la haine, l'amour, le désir. Ces émotions nous rendent forts. La paix est un mensonge. Seule la passion existe. (Ses paroles lui semblaient plus fortes désormais, elles parvenaient même à masquer les battements de son cœur.) Ta passion est toujours là, Bane. Cherche-la. Et revendique-la.

Comme pour répondre à son discours, ses émotions se mirent à sourdre en lui. Il sentit la colère. La

fureur. Une haine absolue : la haine envers les autres élèves qui l'avaient rejeté, la haine envers les Maîtres qui l'avaient abandonné. Mais surtout la haine envers Sirak. Et cette haine s'accompagna d'une soif de vengeance.

Puis il ressentit autre chose. Une étincelle de lumière et de chaleur au milieu de la froide obscurité. Son esprit s'approcha de cette étincelle et s'en empara. L'espace d'un instant, il sentit le formidable pouvoir de la Force brûler à nouveau en lui. Githany lui lâcha la main et cette étincelle disparut - soufflée comme si elle n'avait jamais existé. Mais ce n'était pas le cas. Elle était bien réelle. Il l'avait vraiment perçue.

Il ouvrit les yeux avec méfiance – comme un homme s'arrachant à un rêve qu'il craignait d'oublier. En découvrant l'expression sur le visage de Githany, il comprit qu'elle avait dû elle aussi ressentir quelque chose.

— Comment as-tu fait ça ? lui demanda-t-il en tentant vainement de dissimuler le ton désespéré de sa voix.

— Maître Handa me l'a enseigné lorsque j'étudiais avec lui au sein de l'ordre Jedi, lui avoua-t-elle. Tout comme toi, j'ai jadis perdu tout contact avec la Force. Je n'étais encore qu'une jeune fille. Mon esprit ne parvenait pas à saisir un concept aussi vaste et infini. C'est pourquoi il s'est créé une barrière pour se protéger.

Bane acquiesça en silence pour inviter Githany à poursuivre.

— Ta colère est toujours présente en toi. La Force aussi. Tu dois maintenant abattre les murs que tu as édifîés autour de la Force. Tu dois tout recommencer à zéro et réapprendre à te lier à la Force.

— Et comment dois-je m'y prendre ?

— L'entraînement, rétorqua-t-elle comme s'il s'agissait d'une évidence. Comment faire sinon ?

Le mince espoir que sa révélation avait fait naître en lui disparut aussitôt.

— Les Maîtres ne m'entraîneront plus, marmonna Bane. Qordis l'a interdit.

— Je t'entraînerai, lui répondit Githany avec un air faussement timide. Je veux bien partager avec toi tout ce que j'ai appris sur la Force auprès des Jedi. Ainsi que ce que me communiqueront les Maîtres sur le côté obscur.

Bane hésita. Githany n'était pas un Maître, mais elle avait reçu un entraînement Jedi pendant des années. Elle connaissait probablement plus de choses sur la Force que lui. Au moins, il s'instruirait davantage avec son aide que sans. Quelque chose continuait cependant de le déranger concernant sa proposition.

— Pourquoi souhaites-tu m'aider ? demanda-t-il. Elle lui adressa un sourire sournois.

— Tu ne me fais toujours pas confiance ? C'est parfait. Car tu ne devrais pas. Je fais ça uniquement pour moi. Seule, je ne peux pas vaincre Sirak. Il est trop fort.

— Ils prétendent qu'il est le Sith'ari, grommela Bane entre ses dents.

— Je ne crois pas aux prophéties, répliqua-t-elle. Mais il a de puissants alliés. Et les autres apprentis Zabrats lui sont entièrement dévoués. Si je le défie un jour, j'ai besoin de quelqu'un dans mon camp. Quelqu'un de puissant dans la Force. Quelqu'un comme toi.

Ses raisons étaient sensées, mais une chose continuait de le troubler.

— Le Seigneur Qordis et les autres Maîtres n'approuveront jamais cela, l'avertit-il. Tu prends de grands risques à vouloir m'aider.

— C'est la seule façon de décrocher des récompenses, lui dit-elle. Et puis, je ne me soucie pas de l'avis des Maîtres. En définitive, les survivants sont ceux qui savent se débrouiller seuls »

Cela prit une seconde à Bane pour réaliser pourquoi ses paroles lui semblaient si familières. Puis il se souvint de la dernière chose que Groshik lui avait dite avant de quitter Apatros : *En fin de compte, tout le monde est seul dans l'existence. Les survivants sont ceux qui savent se débrouiller seuls.*

— Tu m'aides à recouvrer mon lien avec la Force et je t'aide dans ton combat contre Sirak, déclara

Bane en lui tendant la main.

Elle la lui serra et se releva pour prendre congé. Bane la retint cependant et la contraignit à se rasseoir. Un éclair jaillit dans son regard, mais il ne la lâcha pas.

— Pourquoi as-tu quitté les Jedi ? lui demanda-t-il.

Son expression s'adoucit et elle secoua la tête. Elle tendit sa main libre et la posa doucement sur sa joue.

— Je ne pense pas être encore prête à t'en parler.

Il opina du chef. Il n'avait pas besoin de la presser pour le moment ; en outre, il n'avait pas encore acquis ce droit.

Elle retira sa main et il la laissa partir. Elle lui lança un dernier regard, puis se leva et s'éloigna d'un bon pas. Elle ne se retourna pas, mais Bane se satisfit de contempler son magnifique déhanchement jusqu'à ce qu'elle sorte de son champ de vision.

Githany savait pertinemment que Bane la regardait s'en aller. Les hommes l'observaient toujours ainsi, elle en avait l'habitude.

Leur rencontre s'était, selon elle, bien passée. L'espace d'une seconde, lorsqu'il l'avait retenue par le bras, elle avait cru l'avoir peut-être sous-estimé. Son geste de défi l'avait surprise, car elle s'était attendue à un individu faible et soumis. Dès qu'elle l'avait regardé dans les yeux, elle avait compris qu'il s'accrochait à elle par peur et par désespoir. Une seule rencontre et il ne supportait déjà plus de la laisser partir.

Même si elle évoluait aux côtés des Sith depuis peu, les voies du côté obscur étaient une seconde nature chez elle. Elle ne ressentait aucune pitié ou chagrin à son égard, sa vulnérabilité facilitait d'autant plus sa manipulation. Et contrairement aux Jedi, la Confrérie des Ténèbres récompensait l'ambition. Chaque rival dont elle parvenait à se débarrasser lui permettait de démontrer sa valeur et d'élever son statut parmi les Sith.

Bane serait l'instrument idéal pour vaincre ses rivaux. La Force était incroyablement puissante chez lui. Plus qu'elle ne l'avait soupçonné au début. Elle était stupéfaite du pouvoir qu'elle avait décelé chez lui. Il était maintenant complètement sous sa coupe, elle n'avait qu'à s'assurer que cela ne change pas.

Elle lui prodiguerait ses conseils avec parcimonie, en s'arrangeant pour qu'il ne la surpasse jamais. C'était un jeu dangereux, mais elle savait qu'elle gagnerait. La connaissance était synonyme de pouvoir et elle seule contrôlerait les connaissances qu'il engrangerait. Elle allait être son instructrice. Elle le manipulerait à sa guise et l'utiliserait pour écraser Sirak. Puis elle le détruirait s'il venait à se révéler trop puissant.

La nuit était tombée sur Korriban, les torches murales projetaient des ombres sinistres dans les couloirs de l'Académie. Bane avançait dans les couloirs le corps enveloppé d'une cape noire, il ressemblait lui aussi à une ombre.

Les apprentis n'avaient pas le droit de quitter leurs chambres après le couvre-feu – une règle établie par Qordis pour réduire le nombre de morts « inexplicables », bien trop fréquentes dans les académies Sith. Bane savait que s'il se faisait prendre, sa punition serait sévère. Mais c'était le seul moment de la journée où il pouvait agir sans craindre de croiser d'autres apprentis.

Il traversa l'étage qui abritait les chambres des élevés puis atteignit l'escalier accédant aux étages supérieurs et aux appartements des Maîtres. Il regarda rapidement sur les côtés et scruta les ombres vacillantes sur les murs de pierre. Il s'arrêta pour s'assurer qu'il n'y avait pas le moindre bruit. Il connaissait les itinéraires des sentinelles qui patrouillaient dans les couloirs la nuit venue, il savait qu'elles ne reviendraient à cet étage que dans une heure environ. De nombreuses autres personnes qui

servaient les intérêts de l'Académie – le personnel de cuisine, les domestiques et les gardiens extérieurs – pouvaient cependant se promener dans les couloirs.

N'entendant rien, Bane se faufila dans l'escalier. Il se hâta de dépasser les appartements de Qordis, soulagé que même le Maître Sith verrouille sa porte la nuit. Il s'arrêta finalement devant celle du Maître Bretteur.

Il frappa doucement à la porte afin de ne pas réveiller les autres. Avant qu'il ne réitère son geste, le Twi'lek avait ouvert la porte. L'espace d'une seconde, Bane crut que ce dernier l'attendait. Évidemment, c'était impossible. Il était plus probable que ses sens extrêmement développés lui aient donné d'entendre le premier coup et que ses réflexes exceptionnels lui aient permis d'atteindre la porte aussi rapidement.

Il était vêtu d'un pantalon, mais était torse nu, la poitrine couverte de cicatrices et de tatouages. Son expression déconcertée confirma les soupçons de Bane : le Maître Bretteur ne savait pas qu'il viendrait, quant à la rapidité avec laquelle il l'agrippa et le tira dans ses appartements elle valida la thèse de ses réflexes extraordinaires.

Avant même que Bane comprenne ce qui se passait, Kas'im avait verrouillé derrière eux la porte de ses petits appartements plongés dans la pénombre. Le Maître Sith alluma un bâtonnet lumineux posé sur un guéridon à côté du lit, puis il se tourna vers son visiteur nocturne et le foudroya du regard.

— Que fais-tu ici ? lui siffla-t-il à voix basse.

Bane hésita, ne sachant que répondre. Il avait réfléchi à la proposition de Githany. Elle avait raison : il devait se débrouiller seul s'il désirait survivre. Ce qui signifiait que c'était lui qui devait abattre Sirak, et non elle.

— Je veux que vous m'entraîniez à nouveau, murmura Bane. Je veux que vous m'appreniez tout ce que vous savez sur l'art du combat au sabre laser.

Kas'im secoua la tête, Bane repérant toutefois une légère hésitation.

— Qordis ne le permettra jamais. Il a clairement donné l'ordre aux Maîtres de ne plus perdre de temps avec toi.

— Je ne savais pas que vous obéissiez aux ordres de Qordis, répliqua Bane. Tous les Maîtres ne sont-ils pas égaux dans la Confrérie des Ténèbres ?

Sa question était supposée piquer sa fierté et Kas'im le comprit bien. Le Twi'lek sourit, amusé par l'audace de Bane.

— C'est vrai, admit-il. Mais ici, sur Korriban, les autres Seigneurs s'inclinent devant Qordis. Cela évite... certaines complications.

— Qordis n'est pas obligé de le savoir, fit remarquer Bane, Kas'im n'ayant pas encore refusé catégoriquement. Entraînez-moi en secret. Nous pouvons nous retrouver la nuit sur le toit du temple.

— Et pourquoi ferais-je cela ? demanda le Twi'lek en croisant ses bras musclés sur sa poitrine. Tu veux recevoir les enseignements d'un Seigneur Sith, mais que m'offres-tu en retour ?

— Vous connaissez mon potentiel, le pressa Bane. Qordis m'a rejeté. Si je venais finalement à réussir, il ne pourrait pas s'en attribuer le mérite. Si je deviens un guerrier d'élite dans la Confrérie, le Seigneur Kaan apprendra que c'est vous qui m'avez entraîné. Si j'échoue, personne ne soupçonnera jamais votre intervention. Vous avez tout à gagner.

— Juste du temps, rétorqua Kas'im en se grattant le menton. Tu as perdu toute volonté de te battre. Tu l'as prouvé contre Sirak.

Les lekkus du Twi'lek s'agitèrent et Bane considéra cela comme un signe ; malgré ce qu'il venait de lui dire, Kas'im réfléchissait sérieusement à sa proposition.

Bane hésita à nouveau. Pouvait-il tout révéler au Maître Bretteur ? Il espérait toujours que Githany lui enseignerait les voies de la Force et du côté obscur. Mais il avait réalisé que si elle était son seul professeur, il ne serait jamais aussi fort qu'elle. S'il voulait vaincre Sirak, il avait besoin de l'aide de

Kas'im... et il devrait s'arranger pour qu'elle ne le découvre pas.

— J'ai recouvré ma volonté de me battre, finit-il par répondre en choisissant de ne pas révéler l'implication de Githany dans sa soudaine résurrection. Je suis prêt à étreindre le pouvoir du côté obscur.

Kas'im acquiesça.

— Pourquoi fais-tu ça ?

Bane comprit que le Twi'lek le soumettait à son épreuve ultime. Kas'im était un Seigneur Noir des Sith. Son talent et ses compétences étaient réservés à ceux qui parviendraient à s'élever dans la hiérarchie Sith et à rejoindre un jour les Maîtres de la Confrérie des Ténèbres. Il ne voulait pas seulement savoir que Bane était prêt, il voulait s'assurer qu'il en était digne.

— Je veux me venger, répliqua Bane après mûre réflexion. Je veux détruire Sirak. Je veux l'écraser comme un insecte sous le talon de ma botte.

Le Maître Bretteur sourit, satisfait de la noire réponse de son apprenti.

— Nous commencerons demain.

Bane avançait dans le couloir avec une démarche mesurée. Si ses mouvements étaient discrets et silencieux, son humeur, elle, était triomphante et joyeuse. Au cours des semaines qui avaient suivi sa rencontre avec Githany, sa situation s'était complètement modifiée.

Comme promis, elle était devenue son instructrice. Les premières sessions avaient été laborieuses, la jeune femme aidant son esprit à surmonter sa peur de son propre potentiel. Et le voile noir s'était peu à peu déchiré. Elle l'avait aidé à recouvrer ce qu'il avait perdu jusqu'à ce qu'il sente à nouveau le pouvoir du côté obscur courir dans ses veines.

L'entraînement s'était accéléré par la suite. Sa soif de vengeance motivait ses études et nourrissait sa capacité à utiliser la Force. Cela lui permettait de comprendre les leçons que les Maîtres avaient enseignées à Githany puis qu'elle lui délivrait. Malgré son statut de paria, il avait à nouveau accès à tous les enseignements des autres apprentis – et il apprenait rapidement.

Lorsqu'il croisa un élève dans le couloir, Bane baissa la tête pour conserver son attitude servile. Il était primordial que personne ne soupçonne un quelconque changement. Son entraînement avec Githany demeurait un secret pour tout le monde, même pour Kas'im... l'entraînement auprès du Maître Bretteur devait également rester confidentiel.

Si Kas'im constatait chaque jour les progrès de Bane dans l'art du combat au sabre, il ne savait pas qu'il faisait les mêmes avancées dans d'autres domaines. Githany était consciente de ses fulgurances avec la Force, mais elle n'était pas au fait de ses progrès martiaux. En conséquence, ils pouvaient tous deux sous-estimer le véritable éventail de ses talents et Bane appréciait ce subtil avantage.

Il passait ses journées à étudier et à s'entraîner. Avant les premières lueurs de l'aube, il retrouvait Kas'im pour travailler ses exercices et ses techniques. À midi, il rejoignait Githany dans les archives et elle l'instruisait sans craindre d'être interrompue ou repérée. Et lorsqu'il ne s'entraînait pas avec Kas'im ou qu'il n'étudiait pas avec Githany, il lisait les textes anciens.

Un nouvel apprenti s'approcha dans le couloir et Bane s'écarta en affichant une expression de faiblesse et de peur pour dissimuler son incroyable métamorphose. Il attendit que les bruits de pas de l'élève s'éloignent pour descendre l'escalier qui menait aux étages inférieurs du temple et à la bibliothèque.

S'ils n'étaient pas aveuglés par leur propre arrogance, Qordis ou un des autres Maîtres se seraient rendu compte de cette expression de façade et auraient décelé son véritable pouvoir. Mais désormais, ils le considéraient comme un moins que rien indigne de leur attention. Heureusement, cet anonymat lui convenait tout à fait.

Il ne dormait presque plus. Il lui semblait que son corps n'avait plus besoin de repos, il se nourrissait de sa maîtrise de plus en plus grande du côté obscur. Une heure ou deux de méditation quotidienne suffisait à reposer son corps et à libérer son esprit. Il dévorait tout ce qu'il apprenait avec l'appétit vorace d'un rancor, sa soif paraissant inextinguible. Le Maître Bretteur était stupéfait par ses progrès et même Githany – malgré ses années d'entraînement avec les Jedi – travaillait dur pour que son élève ne la surpasse pas. Tout ce qu'il apprenait avec eux était accompagné de la sagesse des textes anciens. Lors de son arrivée dans l'Académie, il avait perçu la nature précieuse des archives, mais les avait délaissées pour se plonger dans son entraînement auprès des Maîtres. Il comprenait maintenant que sa première intuition avait été la bonne : les connaissances contenues dans les parchemins et les manuscrits de cuir jaunis étaient intemporelles. La Force était éternelle et même si les Maîtres de l'Académie suivaient aujourd'hui un chemin différent de celui de leurs aïeux Sith, ils cherchaient tous des réponses dans le côté obscur.

Bane sourit en réfléchissant au caractère ironique de son existence. Il avait beau être le paria de

cette Académie, littéralement rejeté par Qordis, grâce à Githany, à Kas'im et à sa lecture des archives, il acquérait bien plus de connaissances que tous les autres apprentis présents sur Korriban.

La vérité serait bientôt révélée au grand jour. Au moment opportun, Sirak découvrirait qu'il avait sous-estimé Bane. Ils le découvriraient tous.

— Excellent ! lança Kas'im, Bane parant l'attaque du Seigneur Noir et contre-attaquant aussitôt.

L'apprenti ne toucha pas le Maître, mais il le força néanmoins à reculer d'un bon pas sous la fureur de sa contre-attaque.

Le Twi'lek bondit subitement dans les airs en tournoyant afin de frapper Bane en passant au-dessus de lui. Bane y était préparé et enchaîna si parfaitement une série de coups offensifs et défensifs qu'ils parurent faire partie d'une seule et même action. Il para les deux lames de Kas'im et plongea sur le côté pour se mettre à l'abri.

Il se retourna prestement pour faire face à son adversaire et vit que le Twi'lek avait baissé son arme, la fin de leur leçon.

— Très bien, Bane, l'encouragea le Maître Bretteur en s'inclinant légèrement. J'ai cru que je pourrais te prendre par surprise avec ce mouvement, or tu as réussi à l'anticiper et à te défendre en utilisant une technique quasi irréfutable.

Bane se satisfait des louanges de son Maître, mais regrettait que le cours soit déjà terminé. Il haletait, ses muscles ruisselaient de sueur et tressaillaient d'excitation, mais il se sentait capable de poursuivre le combat des heures durant. Les entraînements et les exercices n'étaient plus désormais que de simples actions physiques. Chaque mouvement, chaque frappe et chaque coup correspondait à des extensions de la Force qui se manifestaient par l'intermédiaire de son corps.

Il avait hâte de pouvoir à nouveau affronter quelqu'un dans le cercle. Il désirait ardemment se frotter aux autres apprentis. Seulement, ce n'était pas le moment. Pas encore. Il n'était pas encore suffisamment fort pour vaincre Sirak et il devait continuer de dissimuler ses progrès avant d'y parvenir.

Kas'im lui lança une serviette. Bane esquissa un sourire en voyant que le Twi'lek suait lui aussi – pas autant que lui tout de même.

— Dois-je m'exercer à quelque chose en particulier pour demain ? demanda Bane avec enthousiasme. Une nouvelle séquence ? Une nouvelle technique ?

— Tu maîtrises maintenant parfaitement les séquences et les techniques, lui répondit le Maître. Au cours de la dernière passe d'armes, tu as interrompu net ton attaque au milieu d'une séquence pour m'attaquer inopinément en choisissant un angle totalement différent et inattendu.

— Ah bon ? déclara Bane, surpris. Je... Je l'ai fait sans réfléchir.

— C'est pourquoi cette attaque était potentiellement dévastatrice, expliqua Kas'im. Tu laisses désormais la Force guider ta lame, Tu réagis sans raison, ni arrière-pensée, Tu es guidé par la passion : la fureur, la colère... et même par la haine. Ton sabre est devenu une extension du côté obscur.

Bane ne put s'empêcher de sourire, il fronça cependant rapidement les sourcils, l'air perplexe.

— Malgré cela je n'arrive toujours pas à percer vos défenses, lui avoua-t-il en rejouant le combat dans son esprit. (Quelles que soient ses actions, il lui semblait que l'arme à double lame du Twi'lek s'interposait constamment pour parer ses attaques. Un léger doute s'insinua dans son esprit en réalisant que Sirak utilisait la même arme.) Le sabre laser à lame double vous confère-t-il un avantage ?

— Oui, mais pas comme tu l'imagines, répondit Kas'im.

Bane demeura silencieux, attendant patiemment les explications du Maître. Ce dernier répondit après quelques secondes de réflexion.

— Comme tu le sais, la Force est la clé du succès dans tout combat. Mais ce n'est toutefois pas

aussi simple. Un individu bien entraîné au sabre peut vaincre un adversaire le surpassant dans son pouvoir de la Force. La Force te permet d'anticiper les mouvements de ton ennemi et de les contrer avec les tiens. Et plus ton adversaire possède d'options à sa disposition, plus il te sera difficile de prédire laquelle il utilisera.

Bane crut comprendre.

— Le sabre laser à double lame vous offre donc plus d'options ?

— Non, rétorqua Kas'im. Mais tu le crois et le résultat est le même.

Bane eut beau réfléchir un instant aux paroles étranges du Maître afin d'en déchiffrer le sens, il dut avouer son incompréhension.

— Je ne comprends toujours pas, Maître.

— Tu connais bien l'art du combat au sabre laser à lame unique ; tu l'utilises toi-même et tu vois de nombreux autres apprentis en faire usage. Mon arme à double lame, elle, te paraît étrange. Inconnue. Et tu ignores véritablement ce qu'elle peut faire ou pas.

Ne percevant ni impatience ni exaspération dans la voix du Twi'lek, Bane comprit que ce dernier ne s'était pas attendu à ce que son apprenti le saisisse aussi facilement.

— Au cours d'un combat, ton esprit essaye de se concentrer sur chaque lame, ce qui double le nombre de probabilités. Or les deux lames sont reliées, en connaissant la position de l'une d'elles, tu connais obligatoirement celle de la seconde. Dans la pratique, le sabre laser à double lame offre moins de possibilités que le sabre laser traditionnel. S'il peut causer davantage de dégâts, il est en revanche moins précis. Il nécessite des mouvements plus longs et plus amples qui restreignent les frappes rapides. Sa maîtrise étant difficile, peu de Jedi – ou de Sith – le comprennent. Ils ignorent comment faire pour attaquer ou se défendre efficacement face à lui. Cela confère à ceux qui l'utilisent un avantage certain sur la plupart de leurs adversaires.

— Comme le fouet de Githany ! s'exclama Bane. Githany n'utilisait pas d'arme traditionnelle et préférait manier une arme très rare, un fouet énergétique – une particularité supplémentaire qui la distinguait encore des autres apprentis. Le fouet fonctionnait sur les mêmes principes de base qu'un sabre laser, si ce n'est qu'au lieu d'un faisceau solide, l'énergie des cristaux se transformait en un ruban flexible susceptible de se tordre, de pivoter et de claquer en réaction aux mouvements de Githany et à son utilisation de la Force.

— Exactement. Le fouet d'énergie est beaucoup moins efficace que n'importe quelle lame de sabre laser. Mais personne ne s'entraîne jamais au combat contre ce type d'arme. Githany sait que la confusion de ses ennemis face à l'emploi de son fouet lui donne un avantage certain.

— En me révélant ce secret, vous perdez votre avantage, remarqua Bane en souriant, le regard posé sur l'arme à double lame de Kas'im.

— Pas complètement, répondit le Twi'lek. Tu sais maintenant pourquoi une arme singulière ou un style de combat inconnu sont plus ardues à parer ou à éviter, mais pendant le duel, ton esprit continuera d'essayer de les comprendre – à moins de devenir expert dans l'usage de cette arme ou de ce style.

Bane le pressa encore de questions afin de pouvoir se servir dans l'avenir de ces nouvelles connaissances.

— En étudiant différents styles de combat, je pourrais donc invalider cet avantage ?

— En théorie, oui. Cependant, le temps passé à étudier d'autres styles n'est pas employé à apprendre comment maîtriser ta propre technique. Tu progresseras davantage en te focalisant sur toi-même et moins sur ton adversaire.

— Alors pourquoi me dire tout cela ? lâcha Bane, frustré.

— La connaissance mène au pouvoir, Bane. Mon objectif est de te livrer cette connaissance. À toi ensuite de l'utiliser au mieux.

Le Maître Bretteur le quitta sur ces paroles et alla dormir quelques heures avant le lever du soleil.

Bane resta un moment sur le toit du temple à repenser à ce que Kas'im venait de lui apprendre avant de retrouver Githany dans les archives.

Une odeur d'ozone brûlé emplit les archives, et vint chatouiller les narines de Githany qui observait Bane mettre son dernier cours en pratique. La salle résonnait de craquements et de sifflements, tandis que Bane concentrait l'énergie de la Force en grands arcs électriques bleu-violet.

Githany se tenait aux côtés de Bane au milieu de ce maelström d'énergie. Un vent violent soufflait autour d'eux, faisant virevolter ses cheveux et les plis de sa robe. Les étagères tremblèrent et plusieurs livres tombèrent au sol, leurs pages s'ouvrant sous sa force. L'air était chargé d'électricité et sa peau le picotait.

Bane riait au milieu de ce tourbillon, il leva les bras au ciel en signe de triomphe et lança un nouvel éclair qui rebondit sur le mur du fond. À chaque fois que Bane projetait un éclair, son intensité brûlait la rétine des yeux de Githany qui devait alors se protéger de sa main. Elle réalisa cependant que Bane ne détournait pas le regard. Il avait les yeux grands ouverts, le flot de puissance leur conférait un air un peu fou.

Le tonnerre était assourdissant et la tempête ne cessait de grossir. Si Bane ne se montrait pas plus prudent, le bruit remonterait jusque dans les étages supérieurs et révélerait au reste de l'Académie où se trouvait leur salle d'entraînement secrète.

Githany tendit la main avec prudence et lui toucha le bras. Il tourna brusquement la tête dans sa direction et la folie que recelait son regard faillit la faire reculer. Mais elle lui sourit.

— C'est très bien, Bane ! lui cria-t-elle, le vacarme étouffant presque sa voix. Ça suffit pour aujourd'hui !

Elle retint son souffle jusqu'à ce qu'il acquiesce et baisse les bras. Instantanément, la force de la tempête se calma. En l'espace de quelques secondes elle cessa totalement, le chaos qui régnait dans la bibliothèque témoignant tout de même de son passage.

— Je... Je n'avais jamais rien ressenti de tel, lui dit Bane en soufflant, son visage traduisant encore son euphorie.

— C'est une sensation incroyable, acquiesça-t-elle en opinant du chef. Mais tu dois prendre garde de ne pas t'y perdre.

Githany répétait les propos que Maître Qordis lui avait tenus quelques jours plus tôt, lorsqu'il lui avait appris à invoquer des éclairs de Force. Elle n'avait cependant jamais invoqué d'éclairs de la puissance ou de la majesté de ceux de Bane.

— Tu dois garder le contrôle ou alors tu te retrouveras pris au piège de la tempête avec tes ennemis, lui expliqua-t-elle en essayant d'imiter le ton calme et légèrement condescendant que les Maîtres employaient avec les apprentis.

Elle ne pouvait pas lui avouer qu'il l'avait déjà dépassée dans la maîtrise de ce nouveau talent. Tout comme elle ne pouvait pas lui confesser la peur qu'elle avait ressentie quelques instants plus tôt.

Bane regarda autour de lui les étagères tombées par terre, les livres et les parchemins qui jonchaient le sol de la bibliothèque.

— On ferait bien de redisposer tout ça avant que quelqu'un n'entre et s'interroge sur ce qui vient de se passer.

Elle opina à nouveau du chef et ils se hâtèrent de ranger la bibliothèque. Pendant le même temps, Githany se demandait si elle n'avait pas commis une erreur en s'alliant avec Bane.

Seuls les meilleurs apprentis étaient présents lorsque Qordis leur avait enseigné à utiliser le côté obscur pour corrompre la Force et invoquer une violente tempête. Lors de la première leçon, aucun d'entre eux – pas même Sirak – n'avait été capable de créer autre chose que de minces arcs électriques. Or une heure seulement après qu'elle lui eut expliqué ce nouveau pouvoir, Bane était

parvenu à invoquer suffisamment d'énergie pour ravager une salle entière.

Ce n'était pas la première fois que Bane dépassait le niveau de Githany lors de sa première tentative. Il était bien plus fort dans la Force qu'elle ne le pensait et il semblait s'améliorer de jour en jour. Elle craignait maintenant de perdre tout contrôle sur lui.

Elle était évidemment prudente et ne lui révélait pas tout ce qu'elle apprenait auprès des Maîtres Sith. Cela ne semblait cependant pas suffisant pour lui permettre de conserver l'ascendant sur son élève. Elle se demandait même parfois si son étude des textes anciens ne lui conférait pas au final un atout supplémentaire. L'apprentissage auprès d'un Maître bien réel devait a priori être plus productif que la lecture d'œuvres théoriques rédigées des milliers d'années plus tôt... à moins que les Sith de l'époque moderne ne soient pas aussi parfaits.

Malheureusement, elle ne savait comment mettre son hypothèse en pratique. Si elle se mettait subitement à étudier les manuscrits aux archives, Bane se poserait des questions. Et il pourrait décider que les leçons qu'elle lui délivrait n'étaient pas aussi précieuses que ce qu'il pouvait apprendre dans les livres. Il pourrait choisir de l'abandonner. Or s'ils venaient à s'affronter, elle n'était plus aussi certaine de pouvoir le vaincre.

Mais Githany s'enorgueillissait de sa faculté d'adaptation. Son projet initial de le conserver à ses côtés comme un apprenti servile n'était plus concevable. Elle ne voulait cependant pas perdre Bane car il pourrait s'avérer un allié de poids – ne serait-ce que pour tuer Sirak.

Ils travaillèrent dans le silence une heure durant, redressèrent les étagères et y rangèrent les ouvrages. Lorsque la salle eut repris une apparence quasi ordonnée, Githany avait mal au dos. Elle s'effondra sur une chaise, Bane lui adressant un sourire las.

— Je suis épuisée, lui lança-t-elle dans un soupir exagéré. Il se dirigea vers elle, se positionna derrière son dos et posa ses grandes mains sur ses épaules, à la base de sa nuque. Il se mit à masser ses muscles, ses caresses étonnamment douces pour un homme aussi imposant.

— Humm... ça fait du bien, reconnut-elle. Où as-tu appris à faire ça ?

— Le travail dans les mines de cortosis vous apprend des tas de choses sur la douleur et les maux, répondit Bane en pressant ses pouces sur ses omoplates.

Elle souffla, raidit son dos, puis se laissa aller, ses muscles se relâchant sous la pression de ses doigts.

Il parlait rarement de sa vie passée, mais à force de traîner ensemble, elle avait fini par réunir les différentes pièces du puzzle. En comparaison, elle protégeait bien plus les informations la concernant.

— Tu m'as demandé jadis pourquoi j'avais quitté les Jedi, marmonna-t-elle en se laissant porter par le massage rythmé de ses doigts. Je ne t'en ai jamais parlé, n'est-ce pas ?

— Nous avons tous des parts de notre existence sur lesquelles nous ne préférons pas revenir, répondit-il tout en continuant de la masser. Je savais que tu le ferais lorsque tu serais prête.

Elle ferma les yeux et laissa sa tête basculer en arrière, Bane la massant toujours.

— Mon Maître était un Cathar, lui dit-elle doucement. Maître Handa. J'ai été son apprentie durant presque toute mon enfance, mes parents m'ont donnée à l'ordre lorsque je commençais à peine à marcher.

— J'ai entendu dire que les Jedi se souciaient peu des liens familiaux.

— Ils se soucient uniquement de la Force, avoua-t-elle après quelques instants de réflexion. Les liens temporels – les amis, la famille, les amants – obscurcissent l'esprit avec des émotions et des passions.

Bane gloussa, Githany ressentit son rire grave et profond jusque dans l'extrémité de ses doigts.

— La passion mène vers le côté obscur. C'est du moins ce que j'ai entendu dire.

— Ce n'est pas une plaisanterie pour les Jedi. Surtout pas pour Maître Handa. Les Cathars sont réputés pour être des humanoïdes passionnés. Il nous mettait – Kiel et moi – en garde chaque jour

contre le danger de s'abandonner à nos émotions.

— Kiel ?

— Kiel Charny. Un des autres Padawan de Handa. Nous nous sommes souvent entraînés ensemble, il avait une année de plus que moi.

— Un autre Cathar ? demanda Bane.

— Non, Kiel était humain. Et nous nous sommes rapprochés au fil des années. Beaucoup rapprochés.

Les doigts de Bane exercèrent une pression un peu plus forte qui lui indiquèrent qu'il avait saisi l'allusion. Elle fit semblant de ne rien remarquer.

— Kiel et moi étions amants, poursuivit-elle. Les Jedi ne sont pas autorisés à créer de tels liens. Les Maîtres craignent que ces dangereuses émotions n'obscurcissent nos esprits.

— Tu étais vraiment attirée par lui ou c'était uniquement pour le plaisir de désobéir à ton Maître ?

Elle y réfléchit un long moment.

— Peut-être un peu des deux, finit-elle par avouer. Il était plutôt séduisant. Et sa Force était grande. Nous avons une réelle attirance l'un pour l'autre.

Pour toute réponse, Bane se contenta de grogner. Il avait cessé de la masser et ses mains reposaient maintenant sur son cou.

— Quand nous sommes devenus amants, Maître Handa n'a pas tardé à le découvrir. Il était furieux car ce n'était pas faute de nous avoir avertis des dangers que constituaient nos émotions. Il nous a ordonné de mettre nos sentiments de côté et nous a interdit de poursuivre notre relation. Bane émit un nouveau grognement.

— Il croyait vraiment que cela serait aussi simple ?

— Les Jedi considèrent que les émotions font partie de notre nature primitive. Ils pensent que nous devons transcender nos instincts primaires. Or je sais que c'est la passion qui nous rend forts. Les Jedi la craignent car elle est capable de rendre leurs Padawan imprévisibles et incontrôlables.

« La réaction de Maître Handa m'a permis de percevoir la vérité. Tout ce que les Jedi pensaient de la Force était une déformation de la réalité, un mensonge. J'ai finalement compris que je ne m'accomplirais jamais complètement auprès de Maître Handa. C'est à ce moment que je me suis détournée de l'ordre et que j'ai commencé à projeter de rejoindre les Sith.

— Et Kiel Charny ? demanda Bane qui avait repris son massage, de façon un peu plus dynamique.

— Je lui ai demandé de m'accompagner, avoua-t-elle. Je lui ai signalé que nous devons faire un choix : les Jedi ou notre couple. Il a choisi les Jedi.

La tension dans les mains de Bane se relâcha quelque peu.

— Il est mort ?

— Tu me demandes si je l'ai tué ? lui dit-elle en riant. Non, il était encore en vie la dernière fois qu'on m'a parlé de lui. Il est peut-être mort en luttant contre les Sith sur Ruusan, mais je n'ai pas éprouvé le besoin de le tuer moi-même.

— Alors Je suis d'avis que tes sentiments à son égard n'étaient pas aussi forts que tu le croyais.

Githany se raidit. Cela aurait pu être une plaisanterie, pourtant elle reconnut une certaine forme de vérité dans les paroles de Bane. Kiel lui avait été utile. Même s'il existait une véritable attirance physique, il était davantage devenu un ami à cause des circonstances de leur rencontre, c'est-à-dire étudier jour et nuit à ses côtés avec Maître Handa, respecter les idéaux irréalistes des Jedi, être prisonnière de la guerre interminable qui se jouait sur Ruusan.

Bane serra son cou de ses mains solides. Il se pencha vers elle et lui murmura un mot à l'oreille, la chaleur et la proximité de son souffle la firent frissonner.

— Lorsque tu finiras par me trahir, j'espère que tu éprouveras le désir de me tuer toi-même.

Elle bondit de sa chaise, retira ses mains et se retourna. L'espace d'un instant, elle discerna une

expression d'autosatisfaction sur son visage. Puis cette dernière laissa place à un air inquiet et contrit.

— Je suis désolé, Githany. Il s'agissait simplement d'une plaisanterie. Je ne voulais pas te contrarier.

— Je t'ai révélé une partie douloureuse de ma vie, Bane, lui déclara-t-elle avec méfiance. Je ne veux pas que tu prennes mes propos à la légère.

— Tu as raison, répondit-il. Je... Je vais y aller.

Elle l'examina quitter la bibliothèque. Il semblait ennuyé de lui avoir dit une telle chose, comme s'il regrettait de l'avoir blessée. Tout s'était déroulé à merveille, elle était parvenue à obtenir l'influence affective qu'elle recherchait sur lui... si ce n'est qu'elle y avait perçu autre chose.

Bane parti, elle secoua la tête pour réfléchir à la situation. Il avait beau ressembler à une grosse brute, le front large et le crâne chauve de Bane dissimulaient sagesse et ruse.

Elle se remémora ces vingt dernières minutes afin de déceler à quel moment elle avait perdu le contrôle de la situation. Comme elle s'y était attendue, une attirance certaine était née entre eux deux. Bane n'avait rien fait pour lui cacher son désir, elle en avait ressenti la chaleur lorsqu'il la massait. Cependant, quelque chose lui avait échappé au cours de son plan de séduction si savamment orchestré.

Était-il possible qu'elle éprouve quelque chose pour lui ?

Githany se mordit la lèvre inférieure sans s'en rendre compte. Bane était puissant, intelligent et intrépide. Elle avait besoin de lui pour éliminer Sirak. Mais il avait également le don de la surprendre. Il ne cessait de la mettre à l'épreuve et de surpasser ses attentes.

Elle devait admettre qu'elle le trouvait fascinant. Bane était tout ce que Kiel n'avait jamais été : ambitieux, imprévisible, impulsif. En dépit de ses intentions, une part d'elle-même était attirée par lui. Et cela, plus que n'importe quoi, faisait de lui un allié très dangereux.

Au sommet du temple de Korriban, à la lueur d'une lune rouge sang, se détachaient deux silhouettes : la première humaine, l'autre Twi'lek. Un vent mordant soufflait sur le toit, mais aucun des deux combattants ne frissonnait bien qu'ils se soient mis torse nu pour combattre. S'il n'y avait pas cet éclat brûlant dans leurs yeux, on aurait pu les prendre pour des statues, immobiles et solides comme la pierre.

Sans prévenir, les deux adversaires se précipitèrent l'un vers l'autre, si rapidement qu'un spectateur aurait été incapable de distinguer l'attaquant du défenseur. Leurs deux lames se croisèrent violemment.

Tandis qu'il tentait désespérément de ne pas céder de terrain à son adversaire, Bane examinait Kas'im avec attention. Il percevait chacune de ses feintes ou attaques, il analysait et mémorisait toutes ses parades et contre-attaques. Le Maître Bretteur lui avait conseillé de se concentrer sur l'amélioration de sa propre technique, mais Bane était déterminé à anéantir l'avantage de Sirak en absorbant tout ce qu'il pouvait de la technique de combat au sabre laser à double lame.

Leur échange dura un peu plus d'une minute, sans aucune interruption ou pause, jusqu'à ce que Bane recule en vacillant pour se ressaisir. Il avait remarqué que ses attaques s'enchaînaient de façon prévisible et que cela équivalait à une mort certaine face à un adversaire aussi compétent que Kas'im. Il était tombé dans ce piège la semaine précédente. Il ne voulait pas commettre à nouveau cette erreur.

Les deux combattants se firent face une nouvelle fois, immobiles, les yeux scrutant l'adversaire à la recherche du moindre signe qu'ils pourraient utiliser pour prendre l'avantage.

Le mois passé, leurs sessions d'entraînement s'étaient raréfiées et intensifiées. Bane se demandait si Kas'im n'éprouvait pas maintenant du plaisir à l'affronter : le Maître Bretteur devait s'ennuyer à croiser le fer avec des apprentis aux compétences bien inférieures aux siennes.

Bane devait encore porter un coup spectaculaire contre son Maître. Chaque fois qu'ils se battaient, il sentait qu'il se rapprochait de la victoire. Les styles et techniques de combat de Kas'im avaient beau être parfaits, Bane savait qu'une seule erreur lui permettrait de prendre l'ascendant.

Les deux guerriers haletaient, cette session avait duré plus longtemps que toutes les autres. Leur combat se terminait généralement lorsque le Twi'lek parvenait à toucher son élève et à paralyser un de ses membres avec le venin pelko. Cette nuit-là, Kas'im n'était toujours pas arrivé à percer les défenses de Bane.

Kas'im s'élança sur son apprenti et le bruit qu'émirent leurs armes en se croisant retentit sur le toit comme un staccato. Ils continuèrent de s'affronter et de se frapper l'un l'autre, sans qu'aucun des deux ne cède le moindre centimètre de terrain. Bane dut finalement reculer et sortir de la mêlée avant que le savoir-faire du Maître Bretteur ne perce ses défenses.

Bane fut le premier à charger au round suivant. Leurs sabres d'entraînement s'entrechoquèrent une nouvelle fois et finirent par se séparer sans qu'aucun des deux guerriers ne soit blessé. L'issue du combat ne faisait toutefois plus aucun doute.

Bane baissa la tête et son sabre pour reconnaître sa défaite. Il avait réussi à repousser la dernière passe de Kas'im, mais chaque coup qu'il avait porté par la suite lui avait coûté. Son corps était accablé de fatigue. Même la Force ne parvenait pas à revitaliser éternellement ses muscles et ce duel interminable avait fini par l'épuiser. En ce qui le concernait le Maître Bretteur n'avait presque rien perdu en rapidité et en vivacité.

Bane avait douté de pouvoir repousser sa prochaine attaque et même s'il y était parvenu, la suivante l'aurait abattu à coup sûr. Sa défaite lui paraissait inévitable, il choisit de reconnaître son échec face à Kas'im avant d'être touché.

Kas'im parut quelque peu surpris de la décision de son apprenti, mais opina de la tête pour accepter sa victoire.

— Tu as été suffisamment astucieux pour reconnaître que le combat était perdu, mais je pensais que tu te battrais jusqu'à la fin. Accepter de se rendre n'est pas très glorieux.

— Je laisse la gloire aux imbéciles, rétorqua Bane en récitant un passage d'un des volumes qu'il avait récemment emprunté aux archives. Le mérite n'est d'aucune utilité aux morts.

Le Twi'lek réfléchit un bref instant à ces paroles et opina à nouveau de la tête.

— Bien dit, mon jeune apprenti.

Bane ne fut pas surpris que Kas'im ne reconnaisse pas la citation. Ces mots avaient été écrits par Dark Revan il y avait presque trois mille ans de cela. Les Maîtres étaient aussi négligents que les élèves dans l'étude des textes anciens. L'Académie semblait avoir tourné le dos aux antiques champions du côté obscur.

Il fallait avouer que Revan avait finalement rejoint les Jedi et le côté lumineux après avoir été trahi par Dark Malak. Mais Revan et Malak avaient failli éradiquer la République. C'était insensé de rejeter toutes leurs réalisations et encore plus d'ignorer les leçons qui pouvaient en être tirées. Qordis et les autres Maîtres se refusaient cependant obstinément à passer du temps à étudier l'histoire de l'ordre Sith. Heureusement pour Bane, leurs élèves suivaient leur voie.

La lecture des textes anciens lui avait conféré un avantage indéniable face aux autres apprentis. Et cela lui avait révélé les véritables pouvoirs du côté obscur. Les archives étaient emplies d'histoires retraçant d'incroyables exploits : des cites détruites, des mondes ravagés, des systèmes stellaires entiers engloutis par un Seigneur Noir ayant fait exploser le soleil. Certaines d'entre elles se révélaient probablement exagérées, des légendes qui s'étaient progressivement instaurées à force d'être racontées et finalement immortalisées sur des feuilles de parchemin. Elles étaient toutefois ancrées dans la réalité et cette vérité avait incité Bane à se surpasser encore davantage, et plus rapidement.

En repensant à Revan et aux Seigneurs Sith du passé, une autre question lui vint à l'esprit, une chose qui le troublait depuis un certain temps déjà.

— Maître, pourquoi les Sith n'utilisent plus le titre de *Dark* ?

— Le Seigneur Kaan en a décidé ainsi, lui répondit le Twi'lek en s'essuyant avec une serviette. La tradition du titre *Dark* est une relique du passé. Elle représente ce que les Sith étaient jadis, et non ce qu'ils sont aujourd'hui.

Bane secoua la tête, peu convaincu par cette réponse.

— Je suis certain qu'il doit y avoir une autre raison, renchérit-il en ramassant sa robe retirée au début du duel. Le Seigneur Kaan ne rejetterait pas les traditions sans motif.

— Je vois que cette réponse élémentaire ne te satisfait pas, rétorqua Kas'im dans un soupir en ramassant lui aussi sa robe. Très bien. Pour comprendre pourquoi ce titre n'est plus utilisé, tu dois vraiment prendre conscience de ce qu'il représente. Le titre de *Dark* était plus qu'un simple symbole de pouvoir, c'était l'affirmation d'une suprématie. Il était utilisé par les Seigneurs Noirs qui avaient cherché à imposer leur volonté auprès des autres Maîtres. Ce titre représentait un défi à lui seul – un avertissement signifiant accepter de s'incliner ou être détruit.

Bane l'avait appris au cours de ses lectures, mais il ne voulut pas interrompre le Twi'lek. Il croisa les jambes et s'assit sur le sol, les yeux levés vers son Maître.

— Il est évident que peu de Seigneurs Noirs acceptaient de se soumettre bien longtemps à d'autres, poursuivit Kas'im. À chaque fois qu'un membre de notre ordre prenait le titre de *Dark*, la tromperie et la trahison n'avaient de cesse de le hanter et de le lui faire perdre. Un Maître qui ose utiliser le titre de *Dark* ne peut vivre en paix.

— La paix est un mensonge, répliqua Bane. Seule la passion existe.

Kas'im fronça un sourcil, exaspéré.

— Le mot *paix* était mal choisi. Je pensais plutôt à la *stabilité*. Les Maîtres qui choisissent le titre de *Dark* passent autant de temps à se protéger de leurs soi-disant alliés qu'à combattre les Jedi. Kaan voulait mettre fin à cette perte de temps, à ce gâchis.

De là où il se trouvait, Bane eut l'impression que le Maître Bretteur essayait également de se convaincre.

— Kaan désire que nous concentrons toutes nos ressources sur notre véritable ennemi, et non pas les uns contre les autres, affirma Kas'im. C'est pourquoi nous sommes tous égaux dans la Confrérie des Ténèbres.

— L'égalité est un mythe destiné à protéger les faibles, déclara Bane. Certains d'entre nous sont puissants dans la Force, d'autres pas. Seul un imbécile pourrait croire le contraire.

— Il existe d'autres raisons expliquant l'abandon du titre de *Dark*, insista Kas'im, quelque peu frustré. Tout d'abord, il attire l'attention des Jedi. Il révèle à l'ennemi qui sont nos chefs et leur offre des cibles faciles à éliminer.

Bane ne semblait toujours pas convaincu. Les Jedi savaient qui étaient les véritables chefs des Sith, qu'ils utilisent les titres de *Dark*, *Seigneur* ou *Maître* n'y changeait rien. Il comprit néanmoins que le Twi'lek n'était pas à l'aise avec cette discussion et décida d'y mettre un terme.

— Excusez-moi, Seigneur Kas'im, lui dit-il en inclinant la tête. Je ne voulais pas vous offusquer. Je cherche simplement à me nourrir de votre sagesse pour parvenir à saisir ce que je ne comprends pas.

Kas'im le regarda avec la même expression que celle qu'il avait arborée lorsque Bane avait mis brusquement fin à leur duel quelques instants plus tôt. Il finit par lui demander :

— Tu perçois donc maintenant toute la sagesse émanant de la décision du Seigneur Kaan à abandonner cette tradition ?

— Bien sûr, mentit Bane. Il agit pour le bien de tous. *Kaan agit comme les Jedi*, pensa Bane en se relevant. *Il se soucie du bien commun. Il cherche à apporter l'harmonie et la coopération au sein de notre ordre. Mais le côté obscur se flétrit et meurt dans de telles conditions !*

Kas'im dévisagea Bane comme s'il désirait lui en dire plus. Mais il n'ajouta rien d'autre sur le sujet.

— Ça suffit pour aujourd'hui, lui dit-il. (Au loin, un halo grisâtre commençait à envahir le ciel, l'aube se levait.) Les autres élèves vont bientôt arriver pour la session d'entraînement matinale.

Bane s'inclina une fois de plus avant de prendre congé. En descendant les escaliers du temple, il réalisa que Kas'im, malgré toute sa maîtrise au sabre laser, ne pouvait pas lui apprendre ce qu'il désirait vraiment savoir. Le Twi'lek avait tourné le dos au passé, il avait abandonné les dogmes individualistes des Sith en faveur de la Confrérie de Kaan.

Les mystères et les secrets du véritable potentiel du côté obscur étaient au-delà de sa portée – et probablement de celle de tous les Maîtres de l'Académie.

Githany sentit que quelque chose troublait Bane. Il prêtait à peine attention à ses leçons.

Elle ignorait ce qui pouvait le contrarier de la sorte. Et pour être honnête, elle s'en moquait. À moins que cela ne compromette ses projets.

— Quelque chose te tracasse, Bane ? murmura-t-elle. Perdu dans ses pensées, il ne répondit pas tout de suite.

— Je... Je suis désolé, Githany.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? le pressa-t-elle en tentant de paraître préoccupée. À quoi penses-tu ?

Il resta un instant silencieux et parut peser ses paroles avant de lui répondre.

— Crois-tu en la puissance du côté obscur ? finit-il par lui demander.

— Bien évidemment.

— Et cela correspond-il à ce que tu avais imaginé ? Est-ce que l'Académie remplit toutes tes attentes ?

— Peu de choses peuvent y parvenir, répliqua-t-elle avec un léger sourire. Mais j'ai beaucoup appris auprès de Qordis et des autres depuis mon arrivée ici. Des choses que les Jedi n'auraient jamais pu m'enseigner.

Bane émit un grognement moqueur.

— La plupart des choses que j'ai apprises, je les ai lues dans ces ouvrages, lança-t-il en indiquant les rayonnages.

Ne sachant quoi lui répondre, elle se tut.

— Tu m'as dit un jour que les Maîtres ne savaient pas tout, continua Bane. Tu parlais alors des Maîtres Jedi, mais je commence à croire que cela s'applique également aux Sith.

— Ils ont eu tort de te rejeter, reconnut-elle en décelant l'opportunité qu'elle attendait depuis longtemps. Mais tu ne peux pas blâmer tout le monde de ta situation. Nous savons tous les deux qui est réellement responsable.

— Sirak, dit-il en crachant son nom comme s'il était empoisonné.

— Il doit payer pour ce qu'il t'a fait, Bane. Nous avons attendu suffisamment longtemps. Le moment est venu.

— Venu de faire quoi ? Githany prit un ton plus théâtral.

— Je vais le défier demain matin dans le cercle.

— *Hein ?* lança Bane en secouant la tête. Ne sois pas stupide, Githany ! Il va te détruire !

C'est parfait, se dit-elle.

— Je n'ai pas le choix, Bane, lui déclara-t-elle gravement. Je t'ai déjà expliqué que je ne croyais pas à la légende Sith'ari. Sirak est peut-être le meilleur élève de cette école, mais il n'est pas invincible.

— Il n'est peut-être pas le Sith'ari, mais il est encore trop fort pour toi. Tu ne peux pas l'affronter dans le cercle, Githany. Je l'ai observé et je connais sa force. Tu ne réussiras pas à le vaincre.

Elle resta muette, puis baissa la tête de désespoir.

— Quel autre choix me reste-t-il ? Nous devons le détruire et la seule façon de le faire, c'est de le défier en duel dans le cercle.

Bane se tut à son tour, elle devinait qu'il devait réfléchir à une autre alternative. Ils savaient tous les deux qu'il n'y avait qu'une seule solution et qu'ils finiraient par la trouver. Ils devaient tuer Sirak en dehors du cercle. L'assassiner. C'était une violation flagrante des règles de l'Académie et les conséquences pourraient être très graves s'ils venaient à être découverts.

Voilà pourquoi Bane devait conclure à cette seule solution. Dès qu'il lui aurait révélé ce projet, Githany pensait pouvoir le manipuler afin qu'il accomplisse seul ce meurtre. Son plan était parfait : se débarrasser de Sirak en s'arrangeant pour que Bane prenne tous les risques.

Par la suite, elle pourrait prévenir « accidentellement » les Maîtres de l'implication de Bane – si le besoin se faisait sentir. Elle éprouvait certains doutes concernant cette dernière partie de son plan. Elle n'était plus si sûre de vouloir trahir Bane. En revanche, cela ne la gênait en rien de le manipuler.

Il prit une longue inspiration avant de parler. Elle se prépara à prendre un air surpris très convaincant... et forcé.

— Tu ne peux pas affronter Sirak dans le cercle, mais moi je peux le faire, finit-il par dire.

— Pardon ? lui lança Githany, véritablement sidérée. Il a failli te tuer la dernière fois ! Il ne t'épargnera pas cette fois-ci !

— J'ai bien l'intention de gagner.

En l'écoutant, Githany réalisa que quelque chose lui échappait.

— Qu'y a-t-il, Bane ? l'interrogea-t-elle. Il hésita un instant avant d'admettre :

— Je me suis entraîné en secret avec le Seigneur Kas'im. *C'est sensé*, se dit-elle. *Et j'aurais même dû le deviner moi-même. Et tu l'aurais peut-être fait si tu n'avais pas laissé Bane se rapprocher de toi*, se réprimanda-t-elle. *Tu savais que tu commençais à ressentir quelque chose pour lui, tu as laissé tes sentiments obscurcir ton jugement.*

— Tu m'as prise pour une imbécile, Bane, lui jeta-t-elle au visage.

— Tout comme toi, répliqua-t-il. Je ne suis pas stupide, Githany. Je sais ce que tu voulais obtenir de moi. Et je sais quelle réponse tu attendais de moi. Je vais me venger de Sirak. Mais en suivant mon propre plan.

— Quand ça ? lui demanda-t-elle en se mordillant les lèvres.

— Demain matin. Tout comme tu l'avais proposé.

— Mais tu sais que je n'étais pas sérieuse.

— Et tu sais que je le suis.

Inconsciemment, elle se mit à jouer avec les mèches de sa belle chevelure, puis retira prestement sa main en réalisant ce qu'elle faisait.

Bane tendit la main et la posa doucement sur son épaule.

— Ne t'inquiète pas, lui dit-il. Je ne parlerai jamais de l'aide que tu m'as apportée.

— Ce n'est pas ça qui m'inquiète, murmura-t-elle.

Il pencha la tête sur le côté et l'examina avec attention pour savoir si elle était honnête. À sa grande surprise, elle semblait l'être.

En décelant sa sincérité, il se rapprocha et l'embrassa doucement sur les lèvres. Puis il recula lentement et retira sa main de son épaule. Sans un mot de plus, il se dirigea vers la porte.

Elle le regarda partir en silence, avant de lui lancer :

— Bonne chance, Bane. Sois prudent !

Il s'arrêta comme s'il venait de recevoir un coup de blaster à la gorge.

— J'y compte bien, répondit-il sans la regarder avant de disparaître.

Quelques instants plus tard, Githany sentit son visage s'empourprer. Elle essuya une larme sur sa joue puis fixa sa main avec incrédulité.

Écœurée par sa propre faiblesse, elle essuya la larme sur les plis de sa cape. Elle se leva à son tour et se redressa, la tête bien haute.

Que pouvait-elle faire si les événements ne se déroulaient pas comme prévu ? Si Bane tuait Sirak dans le cercle, son rival serait éliminé. Et si Bane échouait, elle trouverait quelqu'un d'autre pour assassiner le Zabrak. En fin de compte, elle obtiendrait ce qu'elle voulait.

Mais en quittant la bibliothèque d'un pas déterminé, elle comprit que ce n'était pas vraiment le cas. Quoi qu'il advienne dans les prochains jours, les choses allaient être bien différentes de tout ce qu'elle pouvait imaginer.

Le ciel matinal était empli de nuages menaçants. Le tonnerre grondait au loin au-dessus des plaines désolées qui séparaient le temple de la Vallée des Seigneurs Noirs.

Bane n'avait pas dormi. Après son entretien avec Githany, il était rentré dans ses appartements pour méditer. Mais il avait eu des difficultés à se concentrer, car de nombreuses pensées avaient hanté son esprit.

Les souvenirs de son horrible défaite lui revenaient souvent en tête, accompagnés du doute et de la peur d'un nouvel échec. Jusqu'ici, il était parvenu à étouffer les murmures qui menaçaient sa détermination et il était toujours aussi décidé.

Les apprentis se rassemblaient, et jetaient pour certains des regards amers en direction des nuages qui s'amoncelaient. Le toit du temple était complètement exposé aux éléments et quel que soit le temps, les élèves savaient que leurs exercices ne seraient pas annulés. Kas'im aimait même dire que

quelques gouttes ne pouvaient effrayer un Sith.

Bane arriva au moment où les apprentis se préparaient pour les exercices de groupe. Tous l'ignorèrent soigneusement. Il avait beau s'entraîner à leurs côtés pendant les sessions de groupe, c'était comme s'il n'existait pas. Il était une ombre silencieuse qui évoluait à la périphérie de leur existence, son esprit et son corps n'existant quasiment plus à leurs yeux.

Il chercha Githany des yeux dans la foule, mais cette dernière détourna instantanément le regard en l'apercevant. Sa présence le rassurait tout de même. Selon lui, elle souhaitait qu'il gagne – ou du moins quelque chose en elle le souhaitait. Il pensait également que ce qu'ils ressentaient l'un pour l'autre ne faisait pas simplement partie du jeu qu'ils entretenaient depuis le début.

Pendant les exercices, il fit bien attention de ne pas regarder dans la direction de Sirak. Il avait observé le Zabrak sous toutes les coutures au cours des derniers mois, tout ce qu'il pourrait remarquer maintenant ne servirait qu'à le faire douter. Il se concentra plutôt sur sa propre technique.

Par le passé, il avait délibérément commis des erreurs et des fautes durant les exercices afin de dissimuler ses compétences chaque jour grandissantes. Mais aujourd'hui, il n'avait plus besoin de se cacher. Après le défi, tout le monde saurait ce dont il était vraiment capable – ou alors il serait mort et tout le monde l'oublierait.

La pluie commença à tomber. Tout d'abord doucement, sous la forme de grosses gouttes suffisamment peu nombreuses pour qu'il parvienne à distinguer le bruit de chacune d'entre elles. Mais les nuages cédèrent finalement et la pluie se mit à tomber sans interruption. Bane la remarqua à peine. Il s'était réfugié en lui-même, creusant au plus profond de son être pour affronter sa peur. Répétant les mouvements classiques d'attaque et de défense aux côtés des autres apprentis, il sentit sa peur se changer lentement en colère.

Bane était incapable de dire combien de temps l'entraînement avait duré. S'il lui avait paru s'éterniser, Kas'im avait probablement dû l'écourter en raison de la pluie quasi torrentielle qui s'abattait sur le toit du temple. L'entraînement achevé et les apprentis rassemblés en cercle pour les défis, le jeune homme avait transformé sa colère débordante en une haine farouche.

Comme il l'avait fait lors de leur premier duel, il fendit la foule des apprentis et pénétra dans le cercle avant même que quiconque ait eu le temps de faire le moindre mouvement. Un murmure de surprise parcourut l'assemblée lorsque ses condisciples découvrirent son identité.

Il sentait maintenant le côté obscur bouillonner en lui, une tempête bien plus violente que celle qui émanait des cieux. Il était temps qu'il se libère de sa haine.

— Sirak ! cria-t-il, sa voix s'élevant au-dessus de la tempête. Je te défie !

Le défi de Bane demeura suspendu dans l'air un instant, comme si les trombes d'eau incessantes avaient emprisonné ses paroles. Malgré la pénombre, il vit les apprentis s'écarter pour laisser Sirak s'avancer lentement.

Le Zabrak avançait avec confiance et sérénité. Bane avait espéré que ce défi inattendu déstabiliserait quelque peu son ennemi. S'il parvenait à perturber Sirak, à le surprendre ou à le troubler, il obtiendrait un avantage avant même que le combat ne débute. Si son adversaire ressentait la moindre émotion, il la dissimulait parfaitement derrière une façade calme et froide.

Sirak tendit son long sabre à double lame d'entraînement à Yevra, un de ses deux acolytes Zabrats, puis il retira sa cape détrempée. Dessous, il portait uniquement un pantalon et une tunique sans manches. Il roula sa cape et la remit à Llokey, le Zabrak qui venait de traverser la foule pour venir la chercher sans prononcer un mot. Puis Yevra se rapprocha de lui pour lui redonner son arme.

Bane retira sa robe et la laissa tomber au sol en essayant d'ignorer la froide morsure de la pluie sur son torse nu. Il ne s'était pas vraiment attendu à ce que Sirak se trouble face à son défi, mais il avait au moins espéré qu'il se montrerait moins confiant. La préparation de Sirak était toutefois d'une efficacité impitoyable – une économie et une précision des mouvements – qui laissait sous-entendre qu'il prenait le duel très au sérieux.

Sirak était arrogant, mais pas idiot. Il était suffisamment intelligent pour comprendre que Bane ne le défierait pas à moins de croire en sa capacité à remporter la victoire. Tant qu'il ne comprendrait pas comment Bane espérait le vaincre, il se montrerait méfiant.

Bane savait qu'il pourrait probablement le battre maintenant. Comme Githany, il ne croyait pas en la légende d'un être élu qui s'élèverait des rangs Sith, il était même convaincu que Sirak n'était pas le Sith'ari. Mais il ne voulait pas seulement le battre. Il voulait le détruire comme Sirak l'avait fait au cours de leur dernier affrontement.

Sirak était toutefois d'un excellent niveau et ne s'exposerait pas comme Bane l'avait fait. Pas au début. À moins bien sûr que son adversaire ne le pousse à le faire.

De l'autre côté du cercle, Sirak se mit en position. Sa peau ruisselante semblait briller dans l'obscurité, tel un démon jaune sortant des ombres d'un cauchemar pour entrer dans la lumière vive de la réalité.

Bane bondit en avant et ouvrit le duel avec une série d'attaques complexes et agressives. Il se déplaçait avec rapidité... mais pas suffisamment. Les apprentis poussèrent des cris d'étonnement en découvrant ses talents martiaux aussi inattendus que manifestes, toutefois repoussés avec aisance par Sirak.

En réponse à son inévitable contre-attaque, Bane recula en vacillant. L'espace d'un bref instant, il vit une ouverture dans la défense de Sirak au niveau de son bras droit, mais le frapper à cet endroit aurait immédiatement mis fin au combat. Bane se fit violence et se retint de frapper. Il avait travaillé trop longtemps et trop âprement pour remporter une victoire avec une simple frappe au bras.

La lutte se poursuivit au rythme familier des deux sabres s'entrechoquant, les attaques suivant les parades. Bane s'assura de l'efficacité de ses frappes, tout en leur conférant un aspect grossier afin de convaincre son ennemi qu'il était un adversaire dangereux mais finalement toujours inférieur. À chaque fois qu'il repoussait un assaut de Sirak, il embellissait ses techniques défensives et transformait ses parades rapides en de longs coups maladroits qui semblaient tenir à distance le sabre à double lame comme s'il agissait sous l'influence d'une chance aveugle.

Les échanges s'enchaînant, Bane utilisa peu à peu la Force pour chercher une faiblesse qu'il pourrait exploiter. Il ne lui fallut que quelques minutes pour en trouver une. Malgré son entraînement,

le Zabrak n'avait pas de réelle expérience dans les longs combats – aucun de ses adversaires n'ayant jamais tenu suffisamment longtemps face à lui pour qu'il puisse s'exercer. Imperceptiblement, les frappes de son ennemi se firent moins brutales, ses contre-attaques moins précises et ses transitions moins élégantes, Sirak s'épuisait peu à peu. La fatigue commençait à obscurcir son esprit et Bane comprit qu'il commettrait bientôt une erreur cruciale... et fatale.

Bien qu'il combatte contre le Zabrak, le véritable combat se livrait à l'intérieur même de Bane. Maintes et maintes fois, il s'empêcha de profiter d'une ouverture dans les défenses de son ennemi pour l'abattre. Il savait que la victoire écrasante qu'il désirait remporter adviendrait à force de patience – une vertu qui n'était pas particulièrement stimulée chez les adeptes du côté obscur.

Sa patience finit cependant par être récompensée. Sirak se montra de plus en plus énervé car il ne parvenait pas à faire tomber son adversaire pourtant si malhabile. La fatigue physique s'étendait à son corps tout entier, ses coups devenaient acharnés et désespérés jusqu'à ce qu'il abandonne toute option de défense pour achever le duel qui semblait progressivement lui échapper.

Lorsque le désespoir du Zabrak se transforma en impuissance, l'instinct de Bane lui hurla de prendre l'initiative et de terminer l'affrontement. Mais il laissa la défaite annoncée de Sirak nourrir sa soif de vengeance. Cette dernière augmenta seconde après seconde, jusqu'à ce qu'elle se transforme en une douleur qui l'élançait dans tout le corps ; le côté obscur avait pris complètement possession de lui, il le sentit presque sur le point de le déchirer en morceaux, de fendre ses chairs et de se vider comme une fontaine de sang noir.

Il attendit le dernier instant et libéra toute l'énergie qu'il avait emmagasinée, lui conférant une puissance incroyable. Il la canalisa dans ses muscles et ses membres, se déplaçant si rapidement que le temps parut s'arrêter pour le reste du monde. En l'espace d'un instant, il fit tomber le sabre des mains de Sirak, brisa son avant-bras avec son arme, puis se retourna prestement et le frappa violemment au mollet. Sa jambe se brisa sous la violence du coup asséné et Sirak hurla de douleur, un éclat d'os blanchâtre perforant ses muscles, ses tendons et ses chairs.

Aucun des spectateurs ne vit véritablement ce qui se passa, il fallut quelque temps à leur esprit pour comprendre la scène à laquelle ils venaient d'assister.

Sirak était écroulé au sol et se contorsionnait de douleur, sa main valide serrant le morceau d'os qui sortait de son mollet. Bane hésita un instant avant de l'achever et profita du moment... pour laisser le temps à Kas'im d'intervenir.

— Ça suffit ! cria le Twi'lek. (Bane lui obéit et arrêta net son sabre juste au-dessus de la tête de son adversaire impuissant.) C'est terminé, Bane.

Bane baissa lentement son sabre et recula. La fureur et la concentration qui lui avaient permis de canaliser le pouvoir considérable du côté obscur avaient disparu, remplacées par une conscience extrême et soudaine de son environnement physique. Il se tenait sur le toit du temple au milieu d'un violent orage, son corps à moitié gelé et ruisselant de pluie.

Il se mit à frissonner en cherchant sa cape. Il la ramassa, mais décida de ne pas l'enfiler, car elle était complètement trempée.

Kas'im s'extirpa de la foule et se plaça entre Bane et Sirak.

— Vous venez d'être les témoins d'une victoire fabuleuse s'exclama-t-il devant l'assemblée d'une voix tonitruante raison de la pluie battante. Le triomphe de Bane est dû à sa brillante stratégie mais aussi à ses talents exceptionnels.

Bane écoutait à peine ses paroles. Il attendait au milieu du cercle, ses dents claquant à cause du froid.

— Il s'est montré patient et prudent. Il ne voulait pas simplement battre son adversaire... il voulait le détruire ! Il a accompli un *dun möch* – non parce qu'il est meilleur que Sirak, mais parce qu'il est plus rusé.

Le Maître Bretteur tendit le bras et posa une main sur l'épaule nue de Bane.

— Que cela vous serve de leçon à tous, conclut-il. Le secret peut s'avérer être votre plus grande arme. Ne révélez pas vos forces à moins d'être certains de pouvoir asséner le coup fatal.

Il lâcha l'épaule de Bane et lui murmura :

— Tu devrais rentrer avant d'attraper froid. (Puis il se tourna vers les deux Zabrats – abasourdis – qui se trouvaient dans le premier rang du cercle.) Conduisez Sirak au centre médical.

Tandis qu'ils s'approchaient de leur compagnon gémissant et à moitié inconscient, Bane se tourna vers les escaliers. Kas'im avait raison : il devait rentrer au chaud.

Enveloppé d'un sentiment irréel, Bane avança avec raideur jusqu'à l'escalier qui menait vers la chaleur et le refuge des étages inférieurs. L'assemblée s'écarta rapidement pour le laisser passer. La plupart des apprentis le fixaient avec des expressions de peur et de complet étonnement ; mais il y prêta à peine attention. Il emprunta l'escalier, toujours auréolé de cette étrange stupeur, interrompue par le cri de Githany.

— Bane ! l'interpella-t-elle.

Il se retourna et la vit se hâter de le rejoindre. Ses cheveux mouillés étaient plaqués sur son visage et son front. Ses vêtements détrempés lui collaient à la peau et accentuaient chacune de ses courbes parfaites. Elle haletait, Bane ne sachant si cet essoufflement était dû à son excitation ou au fait qu'elle ait couru.

Il l'attendit au pied de l'escalier. Elle descendit rapidement les marches et il crut un instant qu'elle allait se jeter dans ses bras. Elle s'arrêta cependant à la dernière seconde, à quelques centimètres de lui.

Githany prit quelques instants pour recouvrer son souffle. Puis elle s'adressa à lui à voix basse, mais sur un ton sévère.

— Qu'est-ce qui s'est passé là-haut ? Pourquoi tu ne l'as pas tué ?

Au fond, il s'était un peu attendu à cette réaction, mais il avait toutefois espéré qu'elle l'avait suivi pour le féliciter. Il ressentit une sorte de déception.

— Il m'a envoyé dans la cuve de bacta lors de notre premier duel. Je viens de lui faire subir le même sort, répondit-il. C'est ma vengeance.

— C'est stupide ! rétorqua-t-elle. Tu crois que Sirak va oublier ce qui vient de se passer ? Il finira par revenir, Bane. Comme tu l'as fait. Tu ne pourras pas l'en empêcher. Tu viens de manquer une belle opportunité de mettre un terme définitif à votre rivalité... et je veux en connaître la raison.

— J'avais levé mon sabre pour lui donner le coup fatal, lui remémora Bane. Le Seigneur Kas'im s'est interposé avant que je ne puisse l'achever. Les Maîtres refusent de perdre un de leurs meilleurs éléments.

— Non, lança-t-elle en secouant la tête. Ta lame était effectivement levée, mais ce n'est pas Kas'im qui t'a arrêté. Tu as hésité. Quelque chose t'a retenu de le faire.

Bane savait qu'elle avait raison. Il avait hésité. Pourtant, il n'était pas sûr de savoir pourquoi. Il essaya de l'expliquer à Githany... et par la même occasion à lui-même.

— J'ai déjà tué un adversaire dans le cercle. Qordis m'a sermonné pour la mort de Fohargh. Il m'avait prévenu de ne jamais recommencer. Je... Je suppose que je me suis soucié de la réaction des Maîtres si j'avais tué un autre apprenti.

Githany plissa les yeux de colère.

— Je croyais qu'on ne se mentait plus, Bane.

Il ne s'agissait pas d'un mensonge. Pas exactement. Mais ce n'était effectivement pas non plus la pure vérité. Il s'agitait, se sentant mal à l'aise, son regard exalté trahissant sa culpabilité.

— Tu n'as pas pu le faire, renchérit-elle en pressant un doigt accusateur sur sa poitrine. Tu as senti le côté obscur t'envahir et tu as reculé.

Bane ressentait maintenant la même colère qu'elle.

— Tu te trompes, lui lança-t-il brusquement en repoussant son doigt. J'ai reculé pour m'éloigner du côté obscur après la mort de Fohargh. Je sais ce que cela signifie. Là, c'était différent.

Il disait la vérité. Après la mort du Makurth, il s'était senti vidé comme si quelque chose lui manquait. Aujourd'hui, il pouvait encore sentir la Force couler dans ses veines, glorieuse et sauvage, l'emplissant à la fois de chaleur et de puissance. Il maîtrisait et contrôlait toujours le côté obscur.

Githany n'était pas convaincue.

— Tu ne veux toujours pas céder complètement au côté obscur, lui reprocha-t-elle. Sirak s'est montré faible et toi, miséricordieux. Ce n'est pas la voie des Sith.

— Que connais-tu de la voie des Sith ? lui cria-t-il. C'est moi qui ai lu les textes anciens, pas toi ! Tu avances dans les pas de Maîtres qui ont oublié et même rejeté leur passé.

— Où as-tu pu lire dans ces textes qu'il fallait se montrer miséricordieux envers un ennemi mis à terre ? lui demandât-elle avec dédain.

Courroucé par son discours, Bane la poussa avant de détourner les talons. Elle retrouva l'équilibre, mais garda ses distances.

— Tu es simplement en colère parce que ton beau projet ne s'est pas réalisé, grommela-t-il sans vouloir la regarder.

Il aurait souhaité lui en dire plus, mais il savait que les autres apprentis les rejoindraient bientôt et il ne voulait pas qu'ils les surprennent en train de parler ensemble. Il décida de s'éloigner et de l'abandonner à son sort.

Githany le suivit des yeux, le regard froid et calculateur.

Elle avait été impressionnée de le voir jouer ainsi avec Sirak dans le cercle, il lui avait paru invincible. Mais lorsqu'il avait renoncé à tuer le Zabrak sans défense, elle avait rapidement compris ce qui s'était passé. C'était une faiblesse chez lui qu'il refusait d'admettre, mais qui existait bel et bien.

Une fois l'ardeur de l'instant disparue, et l'influence du côté obscur relâchée, sa soif de sang s'était apaisée. Sans provocation, il n'avait pas réussi à tuer son ennemi juré. Ce qui signifiait probablement qu'il ne parviendrait pas à tuer Githany si d'aventure il devait l'affronter un jour.

En décelant sa faiblesse, elle modifiait à nouveau la nature de leur relation. Elle s'était récemment mise à craindre Bane, redoutant que le jour où il voudrait s'en prendre à elle, elle ne soit peut-être pas assez forte pour lui résister. Elle savait maintenant que cela n'arriverait pas. S'il ne possédait pas une bonne raison de le faire, il était tout simplement incapable de tuer un allié.

Heureusement, elle ne connaissait pas ce genre de faiblesse.

Au cours de la nuit, alors qu'il ne trouvait pas le sommeil, Bane repensa aux paroles de Githany. Pourquoi n'avait-il pas réussi à tuer Sirak ? Avait-elle raison ? Une certaine forme de compassion l'en avait-elle empêché ? Il voulait croire avoir embrassé le côté obscur, mais si c'était vraiment le cas, il aurait abattu Sirak sans réfléchir – et cela quelles que soient les conséquences.

D'ailleurs, ce n'était pas la seule chose qui le préoccupait. Il ressentait sa relation avec Githany comme une frustration. Il était incontestablement attiré par elle, il la trouvait à la fois envoûtante et attirante. À chaque fois qu'elle se tenait à côté de lui et qu'elle le touchait, son corps était parcouru de frissons. Il pensait à elle même lorsqu'ils étaient séparés, son souvenir l'obsédant tout comme son parfum entêtant. La nuit, ses longs cheveux noirs et ses yeux dangereux hantaient ses rêves.

Et il croyait vraiment qu'elle aussi ressentait quelque chose pour lui... même s'il doutait qu'elle l'avoue un jour. Malgré leur proximité au cours de leurs leçons secrètes, ils n'avaient jamais consommé leur désir. Tant que Sirak était le meilleur apprenti de l'Académie, cela leur paraissait secondaire. Sa défaite était leur objectif premier à tous les deux et ni elle ni lui n'avait voulu s'en

détourner. Cet ennemi commun les unissait dans le même combat, mais il les séparait également.

La défaite de Sirak aurait dû faire choir cet obstacle. Mais Bane avait vu la déception dans les yeux de Githany après le combat. Il avait promis de tuer leur ennemi et elle l'avait cru. En définitive, ses agissements avaient démontré qu'il ne répondait pas à ses attentes et le mur qui les séparait s'était subitement élevé.

Quelqu'un frappa doucement à la porte de sa chambre. Le couvre-feu avait déjà retenti et aucun apprenti n'avait le droit de s'aventurer dans les couloirs. Une seule personne pouvait se trouver là à cette heure-ci.

Il se leva d'un bond, traversa sa chambre rapidement et ouvrit la porte à la volée. Il masqua rapidement sa déception en découvrant le Seigneur Kas'im devant lui.

Le Maître Bretteur pénétra dans la pièce sans attendre d'y être invité et adressa à Bane un petit signe de tête signifiant qu'il pouvait refermer la porte. Ce dernier lui obéit, tout en se demandant ce que pouvait bien faire Kas'im dans sa chambre à cette heure tardive.

— J'ai quelque chose pour toi, lui annonça le Twi'lek en soulevant les plis de sa cape pour s'emparer de son sabre laser qui pendait à sa ceinture.

Bane se rendit compte immédiatement qu'il se trompait. Ce n'était pas le sabre laser de Kas'im. La poignée de l'arme du Maître Bretteur était nettement plus longue que la moyenne, ce qui lui permettait d'abriter deux cristaux pour activer chacune de ses deux lames. La poignée de cette arme-ci était plus petite et sa courbure étrange lui conférait l'apparence d'un crochet.

Le Twi'lek alluma le sabre laser et sa lame prit une couleur rouge foncée.

— C'était l'arme de mon Maître, expliqua-t-il à Bane. Lorsque j'étais enfant, je le regardais s'entraîner pendant des heures. Mes premiers souvenirs me renvoient aux lumières rubis qui dansaient lorsqu'il accomplissait ses séquences de combat.

— Vous ne vous souvenez pas de vos parents ? demanda Bane, surpris.

Kas'im secoua la tête.

— Mes parents ont été vendus dans les marchés aux esclaves de Nal Hutta. C'est là que Maître Na'daz m'a trouvé. Il a remarqué ma famille lors de la vente aux enchères, peut-être attiré parce que nous étions de la même race que lui. Je marchais à peine, mais Maître Na'daz a senti la Force en moi. Il m'a acheté et m'a emmené sur Ryloth pour m'élever comme son apprenti au milieu de notre propre peuple.

— Et qu'est-il arrivé à vos parents ?

— Je ne sais pas, répondit Kas'im en haussant les épaules d'indifférence. Ils n'avaient aucun lien spécial avec la Force et mon Maître n'a trouvé aucune raison de les acquérir. Ils étaient faibles et ont été abandonnés.

Il parlait sur un ton informel comme si le fait de savoir que ses parents avaient vécu et étaient morts comme esclaves au service des Hutts l'indifférait. D'une certaine façon, c'était compréhensible. N'ayant jamais connu ses parents, il ne leur vouait aucune affection particulière. Bane se demanda l'espace d'un instant si sa propre existence aurait été différente s'il avait été élevé par quelqu'un d'autre. Si Hurst avait été tué dans les mines de cortosis lorsqu'il était encore enfant, serait-il aujourd'hui sur Korriban dans cette Académie ?

— Mon Maître était un grand Seigneur Sith, poursuivit Kas'im. Il était notamment expert dans les arts du combat au sabre laser – un talent qu'il m'a transmis. Il m'a appris à utiliser le sabre laser à double lame même s'il préférait lui-même manier un sabre plus traditionnel – exception faite évidemment de la poignée.

La lame s'éteignit lorsque Kas'im désactiva le sabre et le jeta à Bane qui l'attrapa avec aisance, en agrippant de sa main la poignée en forme de crochet.

— C'est étrange, marmonna Bane.

— Il va falloir que tu adaptes quelque peu ta prise sur la poignée, lui expliqua Kas'im. Tiens-la plus au milieu de ta paume et plus loin de l'extrémité de tes doigts.

Bane obéit à son instructeur et laissa son corps s'accoutumer à la forme étrange de la poignée et à la répartition de poids de l'arme. Son esprit était déjà en train de réfléchir aux diverses implications de son nouveau maniement. Le propriétaire d'une telle arme bénéficierait de davantage de puissance sur ses coups par en dessus et l'angle de ses attaques se modifierait d'un minuscule degré. Ce qui suffirait à confondre et à désorienter un adversaire trop confiant.

— Certains mouvements sont plus difficiles à accomplir avec cette arme, l'avertit Kas'im. Mais de nombreux autres sont plus efficaces. En définitive, je pense que tu constateras que ce sabre laser convient bien à ta technique de combat personnelle.

— Vous me le donnez ? s'enquit Bane avec incrédulité.

— Tu m'as prouvé aujourd'hui que tu en étais digne, répondit le Maître Bretteur avec une pointe de fierté dans la voix.

Bane activa le sabre laser et écouta le léger bourdonnement de la cellule d'énergie et le sifflement crépitant de la lame. Il effectua quelques mouvements simples, puis le désactiva brusquement.

— Est-ce que Qordis approuve une telle chose ?

— C'est ma décision, pas la sienne, déclara Kas'im. (Il parut presque offensé.) Cela fait dix ans que je n'ai pas manié ce sabre et ce n'est pas à Qordis de décider à qui je dois le donner.

Bane lui répondit en s'inclinant respectueusement, conscient du grand honneur que lui faisait Kas'im. Pour briser le silence pesant qui suivit, Bane lui demanda :

— Votre Maître vous l'a donné quand il est mort ?

— Je l'ai pris quand je l'ai tué.

Bane ne put dissimuler sa stupéfaction. Le Maître Bretteur l'aperçut et esquissa un sourire.

— J'avais appris tout ce que je pouvais auprès de Maître Na'daz. Même s'il était puissant dans le côté obscur, je l'étais encore davantage. Et malgré sa maîtrise dans l'art du combat au sabre laser, je suis devenu meilleur que lui.

— Mais pourquoi le tuer ? poursuivit Bane.

— C'était comme une épreuve. Pour voir si j'étais aussi fort que je le croyais. Cela date d'avant que le Seigneur Kaan accède au pouvoir, nous étions alors encore prisonniers des anciennes traditions

— Sith contre Sith, Maître contre apprenti. Et nous nous affrontions bêtement les uns les autres pour prouver notre supériorité. Heureusement, la Confrérie des Ténèbres a mis fin à tout cela.

— Pas complètement, grommela Bane en pensant à Fohargh et à Sirak. Les faibles tombent encore sous les coups des forts. C'est inévitable.

Kas'im pencha la tête sur le côté en essayant de comprendre la signification de ses paroles.

— Ne te laisse pas aveugler par cet honneur, l'avertit-il. Tu n'es pas encore prêt à me défier, jeune apprenti. Je t'ai appris tout ce que tu sais, mais je ne t'ai pas encore appris tout ce que je sais.

Bane ne put s'empêcher de sourire. L'idée même d'affronter Kas'im au cours d'un vrai duel était ridicule. Il savait qu'il ne pouvait pas rivaliser avec le Maître Bretteur. Pas encore.

— Je ne l'oublierai pas, Maître.

Satisfait, Kas'im tourna les talons pour partir. Avant de refermer la porte derrière lui, il ajouta :

— Le Seigneur Qordis veut te voir dès demain matin. Va le trouver dans ses appartements avant les exercices matinaux.

La perspective même de rencontrer le sombre dirigeant de l'Académie ne refroidit pas l'esprit joyeux de Bane. Dès qu'il se retrouva seul dans sa chambre, il activa à nouveau le sabre laser et commença à s'exercer. De nombreuses heures s'écoulèrent avant qu'il finisse par rengainer son arme et par se glisser dans son lit, toutes les pensées concernant Githany l'ayant abandonné depuis longtemps.

Aux premières lueurs de l'aube, Bane se trouvait devant la porte des appartements privés du Seigneur Qordis. Cela faisait plusieurs mois qu'il n'y était pas venu. À cette époque, il avait été réprimandé pour le meurtre de Fohargh. Cette fois-ci, il avait gravement blessé un des meilleurs élèves de l'Académie – et un des élèves préférés de Qordis. Il se demanda ce que le Seigneur Sith lui réservait.

Rassemblant tout son courage, il frappa à la porte.

— Entrez, répondit Qordis.

Tentant d'ignorer son sentiment d'inquiétude, Bane ouvrit la porte. Le Seigneur Qordis se trouvait au centre de la pièce, agenouillé sur son tapis de méditation. Il ne semblait pas avoir bougé depuis leur dernière rencontre, sa position était exactement identique.

— Maître, déclara Bane en inclinant la tête.

— Je vois que tu portes un sabre laser à la ceinture, lui lança-t-il sans se relever.

— Le Seigneur Kas'im me l'a donné. Il a pensé que je le méritais après ma victoire dans le cercle, répondit Bane sur là défensive.

— Je n'ai aucun désir d'aller à rencontre des décisions du Maître Bretteur, répliqua Qordis, le ton de sa voix suggérant toutefois le contraire. Même si tu portes maintenant un sabre laser, n'oublie pas que tu es encore un apprenti. Tu dois toujours obéissance et allégeance aux Maîtres de cette Académie.

— Bien sûr, Maître Qordis.

— La façon dont tu as vaincu Sirak a fait forte impression auprès des autres élèves, poursuivit Qordis. Ils vont maintenant essayer de t'imiter. Tu dois être un exemple pour eux tous.

— Je vais faire de mon mieux, Maître.

— Ce qui signifie que tes leçons privées avec Githany doivent cesser.

— Vous savez ? s'étonna Bane, parcouru d'un frisson.

— Je suis un Seigneur Sith et le Maître de cette Académie. Je ne suis pas stupide et je sais ce qui se passe dans l'enceinte de ce temple. J'ai toléré un tel comportement quand tu n'étais plus considéré que comme un paria car cela ne faisait aucun mal aux autres apprentis. Mais ils vont maintenant être nombreux à t'observer de près. Je ne veux pas qu'ils suivent ta voie et qu'ils essayent de s'entraîner de leur côté afin de reproduire ton succès.

— Que va-t-il arriver à Githany ? Elle va être punie ?

— Je vais lui parler comme je te parle maintenant. Le reste des apprentis doit bien comprendre que vous ne vous entraînez plus en privé. Ce qui signifie que tu ne dois plus la voir. À l'exception des leçons de groupe, tu dois éviter tout contact avec elle. Si vous m'obéissez tous les deux, il n'y aura pas d'autres conséquences.

Bane avait beau comprendre les inquiétudes du Seigneur Qordis, sa décision lui semblait trop tranchée. Il n'avait pas besoin de l'empêcher de voir Githany. Il se demanda si les Maîtres étaient au courant de son attirance à son égard. Craignaient-ils qu'elle puisse le détourner de son but ?

Non, il comprit que ce n'était pas cela le problème. Il s'agissait simplement d'une question de contrôle. Bane avait défié le Seigneur Qordis et avait réussi malgré son rejet par l'Académie tout entière. Qordis voulait maintenant s'approprier la réussite de Bane.

— Ce n'est pas tout, poursuivit Qordis en interrompant la réflexion de Bane. Tu dois également arrêter d'étudier les textes anciens.

— Pourquoi ? lança Bane, surpris et agacé. Les manuscrits recèlent la sagesse des anciens Sith. Grâce à eux, j'en ai appris beaucoup sur les voies du côté obscur.

— Les archives sont des reliques du passé, répliqua brusquement Qordis. Elles appartiennent à une époque révolue. L'ordre Sith a changé. Nous ne suivons plus les mêmes voies que celles que tu as

découvertes dans ces parchemins et tomes poussiéreux. Tu le saurais si tu avais étudié auprès des Maîtres au lieu de suivre ta propre voie.

Mais c'est toi qui m'as contraint à suivre cette voie, pensa Bane.

— Les Sith ont peut-être changé, mais nous pouvons tout de même utiliser les connaissances de nos aïeux. Vous pouvez sûrement comprendre une telle chose, Maître. Sinon pourquoi auriez-vous rebâti l'Académie sur Korriban ?

Le Seigneur Noir foudroya Bane du regard. Il n'appréciait visiblement pas qu'un de ses élèves puisse le mettre au défi. Lorsqu'il reprit la parole, sa voix était froide et menaçante.

— Le côté obscur est puissant sur ce monde. C'est la seule et unique raison pour laquelle nous avons choisi de nous installer ici.

Bane savait qu'il aurait meilleur compte à abandonner cette conversation, mais il n'était pas encore décidé à se taire. C'était trop important.

— Qu'en est-il de la Vallée des Seigneurs Noirs ? Et des tombes de tous les sombres Maîtres enterrés sur Korriban et des secrets qu'elles abritent ?

— C'est ce que tu cherches ? s'enquit Qordis d'un air méprisant. Les secrets des défunts ? Les Jedi ont pillé ces tombes lorsque Korriban est tombée entre leurs mains il y a trois mille ans. Elles ne contiennent plus rien de valeur.

— Les Jedi sont des serviteurs de la lumière, protesta Bane. Le côté obscur possède des secrets qu'ils ne pourront jamais comprendre. Ils ont peut-être laissé ou manqué certaines choses.

Qordis s'esclaffa avec sévérité et mépris.

— Es-tu vraiment si naïf ?

— Les esprits de puissants Maîtres Sith hanteraient encore leurs tombes, insista Bane en refusant de lâcher prise. Ils n'apparaissent qu'à ceux qui en sont dignes. Ils ne se seraient jamais montrés aux Jedi.

— Crois-tu vraiment que des fantômes et des esprits résident encore dans leurs tombes en attendant de délivrer les grands secrets du côté obscur à ceux qui viennent les trouver ?

Les pensées de Bane retournèrent à ses lectures. Les récits concernant ces esprits étaient bien trop nombreux pour être de simples légendes. Il devait exister une part de vérité.

— Oui, je le crois, répondit Bane, même s'il savait qu'il allait exaspérer encore davantage Qordis. Je pense pouvoir en apprendre plus auprès des fantômes de la Vallée des Seigneurs Noirs que des Maîtres bien vivants de cette Académie.

Qordis se leva d'un bond et frappa violemment Bane au visage, ses ongles longs déchirant ses chairs. Bane ne recula pas et ne dit mot.

— Espèce d'imbécile effronté ! cria son Maître. Tu vénères les morts et les disparus. Tu penses qu'ils possèdent de grands pouvoirs, mais ils ne sont plus qu'ossements et poussière !

— Vous avez tort, déclara Bane.

Il sentit le sang couler sur son visage, mais ne fit rien pour l'en retirer. Il se tint immobile comme la pierre face à son Maître bouillonnant de colère.

Bane eut beau rester immobile, Qordis recula néanmoins un peu. Lorsqu'il prit la parole, sa voix avait retrouvé un ton plus serein, bien que toujours courroucé.

— Sors d'ici, lui ordonna-t-il en désignant la porte de son long doigt décharné. Si la sagesse des morts t'importe autant alors pars ! Quitte le temple. Va dans la Vallée des Seigneurs Noirs. Et trouve tes réponses dans leurs tombes.

Bane hésita. Il savait qu'il s'agissait d'une sorte de test. S'il s'excusait maintenant en demandant pardon à son Maître Qordis le laisserait rester à l'Académie. Mais il savait que Qordis avait tort. Si les anciens Sith étaient morts, leur héritage, lui, perdurait. C'était pour lui l'occasion de s'en emparer.

Il se détourna du Seigneur Qordis et quitta ses appartements sans un mot. Il était inutile de

poursuivre cette conversation. La seule façon pour lui de prouver qu'il avait raison était de trouver des preuves de ce qu'il avançait. Et il ne les découvrirait pas en restant ici.

Bane avait manqué la session d'entraînement matinale. Kas'im n'eut aucune difficulté à comprendre l'origine de son absence.

Il ne se soucia même pas de frapper à la porte du Seigneur Qordis, il utilisa simplement la Force pour la déverrouiller puis l'ouvrit d'un coup de pied. Malheureusement, il ne surprit pas Qordis comme il le souhaitait.

Qordis se tenait dos à la porte et examinait une des magnifiques tapisseries suspendues à côté de son grand lit. Il ne se tourna pas vers le Maître Bretteur lorsque celui-ci entra précipitamment dans sa chambre ; il ne réagit même pas. Ce qui signifiait qu'il s'attendait à sa venue.

Kas'im accomplit un geste violent de la main et la porte claqua derrière lui. Ce qu'il avait à lui dire ne regardait pas les élèves.

— Qu'est-ce que tu as fichu, Qordis ?

— Je suppose que tu parles de l'apprenti Bane, répondit Qordis sur un ton désinvolte.

— Bien évidemment que je parle de Bane ! Arrêtons de jouer, Qordis. Que lui as-tu fait ?

— À lui ? Rien. Pas de la façon que tu crois. J'ai simplement tenté de lui faire entendre raison. Et de lui faire comprendre le besoin de travailler au sein de la structure de cette institution.

— Tu l'as manipulé, lui dit Kas'im en soupirant, résigné. Il savait que Qordis n'avait aucune affection pour Bane.

Surtout que le Seigneur Kopecz – son rival depuis longtemps – était responsable de son arrivée sur Korriban. Le Maître Bretteur réalisa qu'il aurait dû mettre en garde le jeune apprenti.

— *Tu* as troublé ses pensées, poursuivit le Twi'lek en tentant de le faire réagir. Tu l'as contraint à suivre un chemin que tu avais choisi. Un chemin menant à la ruine.

Qordis ne répondit pas immédiatement. Fatigué de fixer le dos du Maître Sith, Kas'im s'avança et tendit la main pour le saisir à l'épaule et le tourner dans sa direction.

— Pourquoi, Qordis ?

Lorsqu'il vit finalement le visage du dirigeant de l'Académie, Kas'im perçut une once d'incertitude et de confusion dans ses traits tirés et émâchés. Puis ils se transformèrent en un masque de colère, ses yeux sombres et creusés le foudroyant. Qordis dégagea la main de Kas'im.

— Bane est le seul responsable ! Il est tellement obstiné ! Et obsédé par le passé ! Il ne nous est d'aucune utilité tant qu'il n'accepte pas les enseignements de cette Académie !

Kas'im était interloqué : pas par la colère subite de Qordis, mais par le doute qu'il avait perçu dans ses yeux. Il se demanda subitement si la rencontre entre Bane et Qordis s'était vraiment déroulée comme l'avait prévu le Seigneur Noir. Qordis avait peut-être tenté de le manipuler et il avait échoué. Ce ne serait pas la première fois qu'ils auraient sous-estimé leur apprenti si insolite.

Kas'im était désormais plus curieux qu'énervé.

— Dis-moi ce qui s'est passé, Qordis. Où se trouve Bane ? Qordis poussa un soupir de regret.

— Il est parti sur les terres désolées. En direction de la Vallée des Seigneurs Noirs.

— Hein ? Pourquoi faire une telle chose ?

— Je te l'ai dit, il est obsédé par le passé. Il pense que la Vallée abriterait des secrets qu'il peut découvrir. Des secrets concernant le côté obscur.

— Tu l'as prévenu des dangers ? Des essaims de pelkos ? Destuk'atas ?

— Il ne m'en a pas laissé l'opportunité. De toute manière, il ne m'aurait pas écouté.

Kas'im croyait une partie de l'histoire de Qordis, mais n'était pas convaincu par le reste. Le Maître de l'Académie était un individu subtil et rusé. Il était tout à fait envisageable qu'il ait poussé Bane à partir pour la Vallée des Seigneurs Noirs. S'il désirait éliminer Bane sans en être tenu pour

responsable, c'était une occasion rêvée – à l'exception d'un détail.

— Il va survivre, déclara Kas'im. Il est plus fort que tu ne le crois.

— S'il survit, répondit Qordis en se retournant vers la tapisserie, il apprendra la vérité. La vallée ne recèle aucun secret. Plus maintenant. Toutes les choses précieuses y ont été dérobées : tout d'abord par les Sith qui cherchaient à préserver notre ordre, puis par les Jedi qui souhaitaient l'éliminer. Il n'y a plus rien dans les tombes excepté des salles vides et des tas de poussière. Lorsqu'il le découvrira, il arrêtera enfin d'idéaliser bêtement les anciens Sith. Il sera alors prêt à rejoindre la Confrérie des Ténèbres.

La conversation était manifestement terminée. Les paroles de Qordis étaient sensées – si toutefois son plan était bel et bien une leçon qu'il souhaitait donner à Bane, à savoir abandonner les anciennes traditions et accepter le nouvel ordre Sith et la Confrérie de Kaan.

En se retournant pour prendre congé, Kas'im ne put s'empêcher de penser que Qordis tentait de chercher une justification aux événements. Qordis voulait que les autres pensent qu'il avait une maîtrise permanente sur tout, mais l'expression que le Maître Bretteur avait perçue disait le contraire : Qordis avait peur d'une chose que Bane avait faite ou dite.

Cette pensée fit sourire le Twi'lek. Il était convaincu que Bane allait survivre à son voyage dans la Vallée des Seigneurs Noirs. Et il était curieux de savoir ce qui allait se produire à son retour.

Sirak se déplaçait avec précaution. Il avait passé les dernières trente-six heures dans une cuve de bacta, et même s'il était maintenant complètement guéri, son corps réagissait encore instinctivement aux blessures que lui avait infligées le sabre de Bane. Il ramassa lentement ses effets personnels, pressé de retrouver l'environnement familial de sa chambre et de quitter la solitude du centre médical.

Un droïde médical s'approcha de lui et lui remit un pantalon, une chemise et une robe noire d'apprenti. Les vêtements étaient imprégnés d'une odeur de désinfectant, l'usage voulant que tous les objets soient stérilisés avant de pénétrer dans le centre médical. Les vêtements avaient beau être à sa taille, il sut qu'ils étaient neufs en les enfilant.

À l'exception des droïdes médicaux, il n'avait vu personne depuis qu'il avait été conduit inconscient au centre après sa défaite dans le cercle. Personne n'était venu prendre de ses nouvelles pendant qu'il flottait dans le liquide de cicatrisation : ni Qordis ni Kas'im, ni même Llokay ou Yevra. Il ne le leur reprochait pas.

Les Sith méprisaient la faiblesse et l'échec. À chaque fois que quelqu'un essayait une défaite dans le cercle, il était rejeté avec la honte comme seule compagne jusqu'à ce qu'il soit suffisamment fort pour reprendre ses études. Cela arrivait tôt ou tard à chacun des apprentis... sauf que cela n'était jamais arrivé à Sirak auparavant.

Il avait été invincible, intouchable – il était le meilleur apprenti dans chaque discipline. Il connaissait les rumeurs à son sujet. Ils l'appelaient le Sith'ari, l'être parfait. Sauf que personne ne le nommerait plus ainsi désormais. Pas après ce que Bane lui avait infligé.

Il poussa la porte et découvrit Githany qui l'attendait dans le couloir.

— Que veux-tu ? lui demanda-t-il avec méfiance.

Il savait qui elle était, mais il ne lui avait jamais parlé. Lors de son arrivée à l'Académie, il l'avait considérée comme une menace potentielle. Il l'avait observée et il avait vu qu'elle en faisait autant, chacun mesurant et jugeant l'autre afin de déterminer ses atouts et ses faiblesses. Sirak se méfiait de tous ses rivaux potentiels... ou du moins le croyait-il car l'élève qu'il craignait le moins l'avait finalement vaincu.

— Je suis là pour te parler, répondit-elle. À propos de Bane.

Il se contracta involontairement à la mention de son nom, puis s'en voulut aussitôt d'avoir réagi de la sorte. Si Githany l'avait remarqué, elle ne laissa rien paraître.

— J'aimerais connaître tes plans. Comment vas-tu gérer la situation ?

Sirak se força à invoquer son arrogance passée et y parvint en lui adressant un sourire méprisant.

— Mes plans ne regardent que moi.

— Tu vas te venger ? le pressa-t-elle.

— C'est une possibilité, reconnut-il.

— Je peux t'aider.

Elle s'avança d'un pas. Sirak vit dans ce simple mouvement que Githany se déplaçait avec la sensualité d'une danseuse de voiles zeltron.

— Pourquoi ? demanda-t-il en plissant les yeux.

— J'ai aidé Bane à te vaincre, avoua-t-elle. Dès que je l'ai vu, j'ai réalisé son potentiel. Lorsque Qordis et les autres Maîtres se sont détournés de lui, je lui ai enseigné secrètement leurs leçons. Je savais que le côté obscur était puissant en lui. Plus puissant qu'en moi. Ou qu'en toi. Et peut-être même qu'en n'importe lequel de nos Maîtres.

Sirak ne comprenait pas où elle voulait en venir.

— Tu n'as pas répondu à ma question, tu as obtenu ce que tu désirais de Bane. Pourquoi m'aider maintenant ?

— Je me suis trompée au sujet de Bane, dit-elle en secouant la tête. Je croyais qu'en l'aidant à accroître ses pouvoirs, il embrasserait le côté obscur. J'aurais pu alors apprendre à ses côtés et gagner moi aussi en puissance. Mais il est incapable de céder complètement au côté obscur. Tout le monde pense que sa victoire sur toi est un triomphe. Moi, j'y vois son échec.

Githany jouait avec Sirak. Elle se moquait de lui. Et il n'aimait pas ça.

— Personne ne m'avait jamais battu dans le cercle avant Bane ! lança-t-il d'un ton cassant. Comment peux-tu appeler ça un échec ?

— Tu es toujours en vie, répondit-elle simplement. Lorsque le moment est venu de t'abattre et de mettre fin à tes jours, il a hésité. Il ne pouvait pas se résoudre à le faire. Il a été faible.

Intrigué, Sirak se tut et attendit qu'elle poursuive.

— Il a comploté et travaillé des mois durant pour prendre sa revanche, lui expliqua-t-elle. Sa haine lui a donné la force de te surpasser... mais au dernier moment il s'est montré miséricordieux et t'a laissé vivre.

— Je l'avais *moi aussi* épargné à la fin de notre premier duel, rétorqua Sirak.

— Mais il ne s'agissait pas de commisération te concernant, c'était du mépris car tu pensais l'avoir complètement détruit. Si tu avais su qu'un jour il te défierait à nouveau, tu l'aurais tué... et cela malgré les règles de l'Académie.

« Tu l'as sous-estimé. Une erreur que tu ne commettras pas une deuxième fois. Bane, lui, ne te sous-estime pas. Il sait que tu es suffisamment fort pour représenter une menace. Il t'a cependant laissé en vie en sachant qu'un jour tu chercherais à te venger. Il est soit faible soit idiot, conclut-elle, et je ne veux pas être liée à un tel individu.

Bien que son discours soit en partie exact, Sirak ne semblait pas convaincu.

— Tu as tendance à changer de camp bien rapidement,

Githany. Même pour une Sith.

Elle demeura silencieuse un long moment pour trouver la réponse adéquate. Elle baissa subitement le regard, puis releva la tête un instant plus tard, la honte et l'humiliation visibles dans ses yeux.

— C'est Bane qui a mis fin à notre union, pas moi, admit-elle en s'étranglant presque. Il m'a abandonnée, poursuivit-elle en ne cachant pas son amertume. Il a quitté l'Académie. Il ne m'a pas expliqué pourquoi. Et il est parti sans même me dire au revoir.

Sirak comprit tout à coup la présence de Githany dans l'aile médicale. Il comprit son désir soudain de se joindre à lui pour faire tomber son ancien allié. Githany avait l'habitude de contrôler le cours de

son existence. De maîtriser son environnement. Et de décider de mettre fin aux choses. Elle n'aimait pas du tout se retrouver de l'autre côté.

Comme le disait si bien la vieille expression corellienne : *Craignez la colère d'une femme trompée.*

— Où est-il parti ? demanda Sirak.

— Les apprentis racontent que Qordis l'aurait envoyé dans la Vallée des Seigneurs Noirs.

Sirak faillit s'exclamer : « Alors il est déjà mort ! », mais il se souvint de suivre le conseil de Githany et de ne jamais plus sous-estimer Bane.

— Tu penses qu'il va revenir.

— J'en suis certaine.

— Alors nous serons prêts, lui promit Sirak. Lorsqu'il reviendra, nous le détruirons.

Tandis que Bane marchait sur le sable noirci des plaines arides de Korriban, il vit le soleil se coucher rapidement à l'horizon. Il avait progressé des heures durant sous une chaleur de plomb, la petite ville de Dreshdae et le temple qui la surplombait étaient maintenant loin derrière lui. Ils n'étaient plus que de simples taches à l'horizon ; s'il s'était retourné, il les aurait à peine distingués à la lueur du soleil couchant.

Il ne se retourna pas pour regarder. Il avançait droit devant lui avec obstination. La chaleur ardente ne l'avait pas arrêté, ni le froid qui allait bientôt étreindre les plaines avec le coucher du soleil. La gêne physique – le froid, la chaleur, la soif, la faim, la fatigue – n'avait aucun effet véritable sur lui car il se nourrissait du pouvoir de la Force.

Il était cependant troublé. Il se souvint de la première fois où il avait posé le pied sur Korriban. Il avait senti le pouvoir de cette planète : Korriban respirait au rythme du côté obscur. Ce sentiment avait toutefois été léger, distant. Au cours des mois passés à l'Académie, il s'était tellement habitué à ce bourdonnement presque inconscient qu'il ne le remarquait presque plus.

Lorsqu'il avait quitté le temple et le spatioport, il s'était attendu à ce que ce bourdonnement s'intensifie. En se rapprochant de la Vallée des Seigneurs Noirs, il avait cru que la présence du côté obscur se ferait sentir davantage.

Mais il n'avait rien perçu. Aucun changement sensible. Il se trouvait maintenant à quelques kilomètres de l'entrée de la vallée, il apercevait les contours indistincts des tombes les plus proches, taillées dans les parois rocheuses. La présence du côté obscur restait néanmoins toujours aussi faible, comme un écho lointain.

Il chassa ses doutes et ses réserves et accéléra son allure. Il voulait atteindre la vallée avant que la nuit ne tombe. Il avait emporté quelques bâtonnets lumineux avant de quitter l'Académie et il pourrait les utiliser pour éclairer son chemin si nécessaire. Malheureusement, leur lumière agirait comme un phare dans les ténèbres et révélerait sa position à n'importe quel individu... ou créature. Grâce à son sabre laser à la ceinture, il pensait pouvoir survivre à tous les combats, mais il préférait tout de même ne pas attirer l'attention de certains êtres qui rôdaient à proximité des tombes.

Alors que les derniers rayons du soleil disparaissaient peu à peu, Bane atteignit enfin sa destination. La Vallée des Seigneurs Noirs s'étendait devant lui, dissimulée par la pénombre. Il pensa un bref instant s'y arrêter pour la nuit et installer son campement, mais il écarta rapidement cette idée. Lorsqu'il serait à l'intérieur des tombes, qu'il fasse jour ou nuit ne changerait rien à son exploration : il devrait utiliser les bâtonnets lumineux. En outre, il était impatient de voir ce qu'il pourrait découvrir.

Il choisit le temple le plus proche, le seul qu'il distingua dans l'obscurité. Comme toutes les tombes, ce mausolée avait été taillé dans les hautes parois rocheuses qui encadraient la vallée. La grande arche à l'entrée avait été sculptée à même la falaise, mais la tombe en elle-même – qui abritait la dépouille du Seigneur Noir – avait été creusée dans la roche.

En se rapprochant, Bane aperçut des motifs complexes gravés dans l'arche. Quelque chose était inscrit en haut de cette dernière dans un langage qu'il ne reconnut pas. Il s'imagina la belle facture des lettres à l'époque de leur gravure, mais des siècles d'érosion les avaient en partie détériorées.

Il s'arrêta sur le seuil de la tombe et apprécia l'atmosphère mystérieuse qui y régnait. Il ne détecta cependant toujours aucun changement dans la Force. En avançant, il fut surpris de découvrir que la grande porte en pierre avait été fracturée. Il toucha la pierre des doigts. Elle était lisse et usée. Quiconque avait brisé cette porte, cela remontait déjà à un passé lointain.

Bane se redressa et franchit avec assurance le seuil du tombeau. Il avança lentement dans le long couloir plongé dans la pénombre. À quelques mètres, l'obscurité était complète ; il sortit un bâtonnet lumineux et l'alluma.

Une étrange lumière bleue envahit le tunnel et un petit essaim d'insectes pelkos s'éloigna aussitôt pour trouver refuge loin du cercle phosphorescent. Ils avaient suivi le jeune apprenti et l'avaient encerclé. Il sentit leur présence, ils rôdaient dans l'ombre, mais Bane n'avait pas peur. Après tout, il savait que ce n'était pas la lumière qui les tenait à distance.

Les insectes pelkos, comme la plupart des créatures originaires de Korriban, étaient sensibles à la Force. Ils avaient décelé la présence de Bane avant même qu'il n'entre dans la tombe car son pouvoir les attirait indéniablement. Mais ce dernier tenait également à distance les insectes et leurs épines paralysantes. D'instinct, les pelkos sentaient la vaste étendue des pouvoirs de Bane et ils se méfiaient de lui. Ils ne s'approcheraient pas suffisamment pour l'attaquer et l'importuneraient tout au plus. Les prédateurs plus imposants, comme les tuk'atas, pourraient en revanche représenter un véritable danger. Il se préoccuperait cependant d'eux le moment venu.

À l'instant présent, il se souciait davantage des dangers inhérents à la construction de la tombe. Les mausolées Sith étaient réputés pour leurs pièges mortels. Bane utilisa la Force pour sonder avec précaution les murs, le sol et le plafond à la recherche d'une chose inhabituelle. Il fut soulagé – et légèrement déçu – de ne rien trouver. Il avait peut-être espéré découvrir une salle secrète que les Jedi n'auraient pas détectée.

Il poursuivit son évolution dans le tunnel et traversa plusieurs salles où les richesses et les trésors du Seigneur Noir défunt avaient été entreposés, des serviteurs mineurs les protégeant jadis. Les salles ne contenaient rien d'intéressant pour lui et Bane n'était pas un pilleur de tombes. Il poursuivit son chemin dans les profondeurs mêmes de la tombe et atteignit le lieu de sépulture.

Les insectes pelkos continuaient de le suivre, tout en restant à la périphérie du cercle lumineux bleuté projeté par son bâtonnet. Il entendait le bruit aigu de l'essaim quelque peu frustré, les insectes étaient dans l'incapacité de l'attaquer, mais demeuraient néanmoins irrésistiblement attirés par lui.

Le lieu de sépulture était facilement reconnaissable en raison de l'énorme sarcophage de pierre situé au centre de la salle, la tombe était juchée sur une petite plate-forme. Bien que la lumière du bâtonnet l'éclairât à peine, Bane ressentait tout de même un sentiment de respect et d'humilité.

Il s'approcha précautionneusement de la tombe en utilisant une fois encore la Force pour repérer la présence d'un piège éventuel, son excitation augmentait au fur et à mesure que la lumière bleue de son bâtonnet éclairait dans le détail le sarcophage. La pierre était gravée de symboles identiques à ceux de l'arche d'entrée, mais ils n'avaient pas subi l'érosion du temps. Ils étaient bien distincts et lisibles, presque bruts. Bane ne parvint pas à déchiffrer le langage inconnu ou à identifier le blason du Seigneur Noir, mais il sut qu'il voyait là le lieu de repos éternel d'un être ancien et puissant.

Il s'avança à côté de la petite plate-forme surélevée d'une cinquantaine de centimètres. Il posa un pied sur la pierre et tendit la main pour agripper l'extrémité d'un des symboles gravés sur le côté du sarcophage. Il s'attendait presque à recevoir une décharge électrique, mais ne sentit que la pierre froide sous ses doigts.

Il parvint à grimper sur la plate-forme et put ainsi admirer le couvercle du sarcophage. Mais à sa

grande stupeur, il découvrit que le bloc de pierre qui scellait la tombe avait presque été détruit. Le contenu de la tombe avait disparu et elle abritait maintenant des gravats, de la poussière et quelques petits ossements – probablement les doigts ou les orteils du squelette du Seigneur Noir.

Il descendit de la plate-forme, frustré quoique toujours motivé. Il tourna lentement sur lui-même comme s'il s'attendait à découvrir le contenu de la tombe dans un coin de la sépulture. Mais il n'y avait rien, la tombe avait été pillée et profanée.

Bane ne savait pas à quoi s'attendre en explorant la tombe, mais il avait espéré trouver quelque chose. Les esprits des anciens Seigneurs Noirs étaient des êtres d'énergie du côté obscur, ils étaient aussi éternels que la Force elle-même. L'esprit pouvait s'attarder des siècles durant – des millénaires même – jusqu'à ce qu'un digne successeur se présente. C'était du moins ce que prétendaient les textes des archives.

La dure réalité était cependant indéniable. Les anciens manuscrits avaient menti. Bane avait tout misé sur la véracité de ces textes – il avait même défié Qordis lui-même – et il avait perdu.

De désespoir, il balança la tête en arrière et leva les bras vers la pierre inégale du plafond.
— Je suis là, Maître, cria-t-il. Je suis venu apprendre vos secrets ! (Il s'arrêta un instant, attendant une réponse. N'entendant rien, il cria à nouveau :) Montrez-vous ! Par la puissance du côté obscur, montrez-vous !

Ses paroles se réverbérèrent sur les murs de la tombe, des mots vides et creux. Il tomba à genoux, les bras ballants, la tête et les épaules rentrées. L'écho de sa voix s'évanouit, il n'entendit plus que le claquement perçant des pelkos.

Kopecz cracha au sol en inspectant le campement. Il était entouré d'une armée, mais il s'agissait d'une armée de subalternes. Où qu'il porte son regard, il voyait les serviteurs des Sith : des guerriers combattants, des assassins et des apprentis. En revanche, il y avait peu de ces si précieux Maîtres Sith. La guerre apparemment interminable qu'ils avaient livrée contre les Jedi sur les champs de bataille de Ruusan avait causé de nombreuses pertes au sein de la Confrérie des Ténèbres de Kaan. Sans renforts, ils seraient bientôt contraints de battre en retraite... ou ils seraient éliminés par le Général Hoth et sa maudite Armée de la Lumière.

Le grand Twi'lek se leva, son instinct le poussant à agir coûte que coûte. Il avança au milieu des groupes épars de soldats et remarqua le nombre important d'individus blessés, fatigués ou simplement terrassés. Lorsqu'il arriva devant l'entrée de la tente du Seigneur Kaan, le mépris qu'il ressentait pour sa prétendue Confrérie avait atteint son paroxysme.

Kopecz entra dans la tente, Kaan le regarda et congédia ses autres conseillers avec un geste vif de la main. Ils s'éloignèrent rapidement.

— Qu'y a-t-il, mon vieil ami ? demanda Kaan.

Sa voix était toujours aussi charmante, son regard paraissait en revanche aussi affolé que celui d'un animal traqué.

— Vous avez vu à quoi ressemble notre soi-disant armée ? grogna Kopecz, son doigt tendu vers l'extérieur. Si c'est tout ce que nous avons pour affronter le Seigneur Hoth, nous ferions tout aussi bien de brûler nos robes noires et de commencer à étudier le Code Jedi.

— Nous attendons des renforts, l'assura le Seigneur Kaan. Deux sections complètes de fantassins et une autre unité de tireurs d'élite. Une petite division de vaisseaux à répulsion armés de canons lourds. Ils sont nombreux à être attirés par la gloire de notre cause. De plus en plus chaque jour. La Confrérie des Ténèbres ne peut pas faillir.

Kopecz ne trouva que peu de réconfort dans ses promesses. Le Seigneur Kaan avait toujours été la force de la Confrérie des Ténèbres et il avait rallié les Seigneurs Noirs en une seule et même organisation grâce à la grandeur de sa personnalité et de sa vision de l'avenir. Désormais, il semblait

néanmoins à cran. L'effort et la tension nés de la lutte constante contre les Jedi l'avaient épuisé.

Kopecz secoua la tête de dégoût.

— Je ne suis pas un de vos conseillers flagorneurs, s'exclama-t-il. Je ne vais pas m'agenouiller devant vous, Seigneur Kaan. Je ne vais pas chanter vos louanges quand je vois de mes propres yeux que vous nous menez droit vers la destruction !

— Baisse le ton ! lui lança Kaan d'un ton brusque. Tu vas détruire le moral de nos troupes !

— Mais ils l'ont perdu depuis longtemps leur moral, répliqua Kopecz en baissant néanmoins la voix. Nous ne pouvons pas vaincre les Jedi avec des soldats ordinaires. Ils sont trop nombreux et nous pas assez.

— En disant *nous*, je suppose que tu parles de ceux qui sont dignes de rejoindre les rangs des Seigneurs Noirs, précisa Kaan.

Il soupira et fixa l'holocarte étalée sur la table devant lui.

— Vous savez ce que vous devez faire, lui répondit Kopecz, le ton de sa voix ayant retrouvé un peu de calme. (Il avait choisi de suivre Kaan et n'allait pas l'abandonner maintenant. Il refusait cependant d'attendre sans rien faire que les Jedi triomphent deux.) Nous sommes face à une armée de Chevaliers et de Maîtres Jedi. Nous ne pourrons pas les vaincre sans l'aide de nos propres Maîtres de l'Académie. Et de nos élèves. De tous nos élèves.

— Ce sont encore de simples apprentis, protesta Kaan.

— Mais ces apprentis sont les membres les plus puissants de notre ordre, lui remémora Kopecz. Nous savons tous les deux que les élèves les moins forts de Korriban sont en réalité plus forts que la moitié des soi-disant Seigneurs Noirs qui se trouvent ici sur Ruusan.

— Le travail de Qordis n'est pas encore achevé. Ces apprentis ont encore beaucoup de choses à apprendre, insista Kaan sans trop de conviction. Ils n'ont pas encore révélé leur véritable potentiel. L'Académie représente l'avenir des Sith.

— Si nous ne parvenons pas à vaincre les Jedi sur Ruusan, nous n'aurons aucun avenir ! poursuivit Kopecz.

Le Seigneur Kaan se prit la tête entre les mains comme si une vive douleur menaçait de faire exploser son crâne. Puis il se mit à trembler. Kopecz recula involontairement d'un pas.

Kaan recouvra son calme en quelques instants et retira ses mains de son crâne. Son expression hagarde avait disparu, remplacée par une assurance tranquille qui avait attiré tant de personnes dans sa Confrérie des Ténèbres.

— Tu as raison, mon vieil ami, lui répondit-il.

Ses paroles étaient sincères, il avait la sensation que l'on venait de lui retirer un lourd fardeau. Il irradiait la confiance et la force. Une aura violette semblait émaner de lui comme s'il était l'incarnation même du côté obscur. Subitement, inexplicablement, Kopecz se sentit rassuré.

— Je vais prévenir Qordis, poursuivit Kaan, la Force émanant de lui sous la forme d'ondes presque palpables. Tu as raison. Le temps est venu pour les membres de l'Académie de Korriban de rejoindre les rangs des Sith.

Bane n'avait jamais ressenti une telle faim de toute son existence, elle lui serrait et lui nouait l'estomac. Le jeune apprenti avançait lentement, les épaules voûtées, sur les plaines arides de Korriban en direction de Dreshdae. Il avait exploré les tombes de la Vallée des Seigneurs Noirs treize jours durant en se sustentant grâce à la Force et aux tablettes hydratantes qu'il avait apportées avec lui. Il n'avait pas dormi, mais il avait reposé son esprit grâce à la méditation. En dépit de son pouvoir immense, la Force n'était pas en mesure de créer quelque chose à partir du néant. Elle pouvait le protéger de la faim pendant un temps, pas éternellement.

Par deux fois, il avait été pris en chasse par des meutes de tuk'atas, les chiens gardiens qui rôdaient dans les cryptes de leurs anciens Maîtres. La première fois, il les avait repoussés grâce à la Force en s'emparant du corps du mâle dominant par télékinésie et en le projetant au milieu du reste de la meute ; il avait ainsi blessé plusieurs d'entre eux. Ils s'étaient tous enfuis en poussant des gémissements qui l'avaient fait frissonner. La seconde attaque avait été plus sanglante. En explorant une des tombes les plus récentes, il s'était retrouvé encerclé par une douzaine de tuk'atas, deux fois plus que la première fois. Il avait dégainé et utilisé son sabre laser pour les combattre et déchiqeter chairs et os. Lorsque la meute avait fini par se disperser et par s'enfuir, seuls quatre d'entre eux étaient toujours en vie.

Après le départ des tuk'atas, il s'était retrouvé seul et avait remercié sa bonne étoile car il n'était pas convaincu de pouvoir les repousser s'ils venaient à l'attaquer à nouveau. Pour mener ses investigations dans les tombes, il avait puisé dans ses réserves physiques, qu'il avait littéralement consommées. Il en payait maintenant le prix.

Il aurait pu soulager sa douleur en se plongeant dans une transe méditative, ralentir son rythme cardiaque et ses fonctions vitales pour préserver son énergie. Mais au final, cela n'aurait rien changé à son sort. Personne ne serait venu le chercher et son état de quasi-hibernation se serait achevé par une mort lente, mais somme toute moins douloureuse.

La mort n'était pas une option envisageable. Pas encore. Malgré ses vaines recherches et sa grande déception, il n'était pas encore prêt à abandonner. Surtout si cela signifiait que la vérité qu'il venait de découvrir devait disparaître avec lui. Il endura la douleur et ordonna à son corps épuisé d'avancer. Jusqu'à l'Académie.

Au début de sa quête, il lui avait fallu une journée pour atteindre la vallée. Il en était maintenant à son troisième jour de marche de son trajet de retour. Avant de partir, il était fort et reposé, il était maintenant faible et affamé. La lenteur de sa marche n'incombait pas uniquement à sa faiblesse physique.

Son départ pour la Vallée des Seigneurs Noirs avait été motivé par l'expectative de ce qu'il allait trouver. Il pliait maintenant sous le poids de son échec cuisant. Qordis avait raison : les anciens Seigneurs Noirs de Korriban étaient partis. Presque trois mille ans s'étaient écoulés entre l'époque où les Sith avaient été chassés de la planète par Revan et le jour où la Confrérie des Ténèbres de Kaan avait reconquis ce monde pour y fonder l'Académie de leur ordre. Pendant cette longue période, l'héritage des premiers Sith avait complètement disparu.

Il était parti dans le désert pour y trouver l'illumination et il n'avait découvert que la désillusion. Korriban n'était plus le berceau des ténèbres, c'était une coquille vide, un cadavre flétri et desséché qui avait été dévoré par des charognards.

Qordis avait raison... mais Bane comprenait maintenant que le Maître de l'Académie se trompait également.

Bien que Bane n'ait pas trouvé ce qu'il cherchait dans les tombes, son esprit s'était toutefois

éclairci au cours de son voyage de retour dans le désert. La faim, la soif et la fatigue, toutes ces souffrances physiques avaient lavé ses pensées. Elles lui avaient ôté toutes ses illusions et lui avaient révélé les mensonges de Qordis et de l'Académie. Les esprits des Sith avaient quitté Korriban pour toujours. Mais c'était la Confrérie des Ténèbres de Kaan – et pas les Jedi – qui était à blâmer.

Kaan et sa Confrérie avaient modifié et perverti l'ordre ancien des Sith. Les enseignements de l'Académie étaient différents de tout ce que Bane avait appris dans les archives au sujet des voies du côté obscur. Kaan avait rejeté le véritable pouvoir de l'individu pour le remplacer par une fausse gloire commune recherchée au nom d'une grande cause. Il s'ingéniait à détruire les Jedi par la force plutôt que par la ruse. Pis encore, il proclamait que chaque individu était égal dans la Confrérie des Sith. Mais Bane savait que l'égalité était un mythe. Les forts étaient destinés à diriger et les faibles à les servir.

La Confrérie des Ténèbres représentait tout ce qui était dénaturé chez les Sith actuels. Ils s'étaient détournés de leur voie véritable. Leur échec explicitait la disparition des esprits des Seigneurs Noirs. Personne sur Korriban – ni les Maîtres ni les apprentis – n'était digne de leur puissance. Ils s'étaient simplement évanouis, dispersés telle une poignée de poussière lancée sur le sable du désert. Bane percevait très clairement la vérité. Qordis et les autres étaient pour leur part complètement aveugles. Ils suivaient Kaan comme s'il les avait liés ou hypnotisés à l'aide d'une sorte de sortilège secret.

Une petite rafale de vent fit parvenir des voix lointaines à ses oreilles. Il leva les yeux et découvrit avec surprise le temple de l'Académie devant lui, à moins d'un kilomètre de distance. Perdu dans ses pensées philosophiques, il n'avait pas réalisé le chemin parcouru. Il était maintenant suffisamment proche pour distinguer de vagues silhouettes au pied de l'édifice : des serviteurs ou peut-être quelques élèves de l'Académie profitant d'une promenade. L'un d'eux le vit approcher et se hâta de rentrer dans le temple, probablement pour annoncer son retour à Qordis et aux autres Maîtres.

Bane ne savait pas quelle sorte d'accueil ils allaient lui réserver. Tant qu'ils lui apportaient de la nourriture, peu lui importait. Car ils ne lui étaient plus d'aucune utilité. Il les méprisait tous : les Maîtres et les apprentis. Ils n'étaient pas meilleurs que les Jedi qui avaient pillé Korriban trois mille ans plus tôt. L'Académie était une abomination, la preuve même de la déchéance des Sith vis-à-vis des véritables idéaux du côté obscur.

Bane seul le savait. Lui seul connaissait la vérité. Et lui seul pouvait ramener les Sith sur la véritable voie du côté obscur.

Il n'était toutefois pas assez stupide pour le révéler. La Confrérie ne le suivrait jamais, ni même Qordis ou n'importe quel résident de l'Académie. Malgré leur faiblesse et leur ignorance, ils pouvaient le terrasser en raison de leur supériorité numérique. S'il devait faire renaître les Sith, il avait besoin d'un allié.

Pas un des Maîtres car ils étaient trop proches de Kaan. Et les apprentis étaient de simples serviteurs dociles qui suivaient aveuglément leurs Maîtres. Ils ne percevaient pas vraiment le côté obscur. Ils ignoraient même emprunter une voie qui n'était pas la bonne. Aucun d'eux n'était digne d'être son allié.

Non, Bane se corrigea. Une personne en était digne.

Githany.

Elle ne se laissait pas intimider par les Maîtres. Elle les avait même défiés en entraînant Bane. Qu'elle l'ait décidé pour remplir ses propres intérêts soulignait le fait qu'elle comprenait pleinement la véritable nature du côté obscur.

Il aurait dû lui parler avant de quitter l'Académie pour la vallée. Il aurait au moins pu lui expliquer la raison de son départ. Il l'avait déçue pour avoir laissé vivre Sirak. Et c'était justifié. Or finalement, c'était lui qui s'était détourné d'elle. Lui qui l'avait abandonnée pour découvrir les secrets de Korriban. Que pouvait-elle bien penser de lui maintenant ?

En atteignant l'entrée du temple, l'odeur du déjeuner qui émanait des cuisines vint lui chatouiller les narines, effaçant aussitôt toutes ses autres pensées. L'eau à la bouche, des gargouillements dans l'estomac, il gravit les marches du temple en boitant.

Qordis ne se réjouit pas du retour de Bane. Le moment était des plus malvenus. Le Seigneur Kaan avait envoyé un message urgent : tous les résidents de l'Académie devaient se rendre sur Ruusan pour livrer bataille aux Jedi. Les apprentis devaient tous recevoir leurs sabres laser et rejoindre officiellement la Confrérie des Ténèbres, accédant ainsi au titre de Seigneur Noir des Sith.

Le moment était donc mal choisi de présenter un de ses apprentis les plus puissants et les plus rebelles. Bane pouvait également refuser l'offre de se joindre à la Confrérie et poursuivre seul son chemin sans aller sur Ruusan. Le Seigneur Kaan avait réussi à maintenir la cohésion de la Confrérie, mais cette alliance était toujours à la limite de la désintégration. Face à leur échec constant dans leur chasse aux Jedi de Ruusan, le refus d'obéir d'un puissant apprenti Sith pourrait anéantir cette belle cohésion.

Sa défection pourrait en appeler d'autres et la situation replongerait alors dans le chaos : les Sith combattant les Sith, les différents Seigneurs Noirs cherchant à dominer et à détruire leurs rivaux. Les Jedi survivraient et consolideraient leur ordre tout en se raillant de la stupidité de leurs ennemis jurés.

Il avait espéré que Bane mourrait dans le désert de Korriban. Malheureusement, il était de retour et Qordis ne pouvait plus rien faire pour l'éliminer. Pas après l'ordre qu'il venait de recevoir de Kaan. Ils avaient besoin de chaque sabre laser et de chaque Sith, et plus particulièrement de ceux de la force de Bane. Par égard pour la Confrérie, et pour le glorieux projet du Seigneur Kaan, Qordis devait trouver le moyen de s'amender.

La nouvelle du retour de Bane se répandit rapidement dans l'Académie. Sirak n'était pas surpris. Et il était même soulagé. Lorsque Maître Qordis avait informé les élèves qu'ils partiraient bientôt pour Ruusan, il avait craint de devoir partir avant le retour de Bane – ce qui l'aurait empêché de se venger.

La chance lui souriait. Il devait cependant agir rapidement. Dès qu'ils auraient quitté Korriban, il serait trop tard. Le Seigneur Kaan ferait jurer allégeance à tous les apprentis et ces derniers devraient également se jurer loyauté. Tuer son rival serait alors considéré comme un acte de trahison passible de la peine de mort. Il voulait se venger, mais pas au prix de sa propre vie.

Il savait que Yevra et Llokay l'aideraient, mais il aurait besoin de davantage de soutien pour détruire un ennemi aussi fort que Bane. Il avait besoin de Githany.

Il frappa à la porte de sa chambre et attendit qu'elle l'invite à entrer.

Elle était couchée sur son lit et semblait décontractée. En comparaison, Sirak était tendu comme un câble sous le vent.

— Il est de retour, dit-il simplement.

— Depuis quand ? demanda-t-elle sans s'enquérir de l'identité de l'individu dont il parlait.

— Il est arrivé ici tout chancelant il y a environ une heure.

Peut-être moins. Il s'est dirigé droit vers les cuisines.

— Les cuisines ?

Elle parut surprise. Ou offensée. Elle s'était probablement attendue à ce qu'il vienne directement la voir.

— Il est vulnérable, fit remarquer Sirak, sa main se posant sur son sabre laser récemment acquis. Il est à moitié mort de faim. Épuisé. Nous devrions nous charger de lui sans attendre.

— Ne sois pas stupide, lui lança-t-elle d'un ton brusque. Pense à la réaction des Maîtres si nous le taillons en pièces dans les cuisines !

Elle avait raison.

— Tu as un plan ?

— Ce soir, reprit-elle. Attends dans les archives. Je te le livrerai sur un plateau.

— Je viendrai avec Yevra et Llokay.

— Je suppose que nous aurons besoin d’eux, répondit Githany, une grimace de dégoût plissant ses traits. Le visage de Sirak se para d’un sourire cruel.

— J’ai une dernière requête. Laisse-moi lui donner le coup fatal.

Bane s’effondra sur son lit, son ventre plein à éclater. Il s’était gavé dans les cuisines et avait dévoré ses aliments à la manière d’un soldat gamorréen mangeant dans une auge. Il s’était nourri avec tout ce qu’il avait pu trouver jusqu’à ce que son appétit vorace soit rassasié. Puis il se souvint alors qu’il n’avait pas dormi depuis presque deux semaines.

La faim avait laissé place à la fatigue et il s’était traîné des cuisines jusqu’à sa chambre, hébété. Il s’était aussitôt endormi profondément.

Il fut réveillé plusieurs heures plus tard par un coup à sa porte. Encore un peu faible, il s’était forcé à se lever et avait allumé un bâtonnet lumineux avant d’ouvrir la porte.

Qordis attendait dans le couloir. Il fit irruption dans sa chambre et referma la porte. Bane était trop occupé à chasser les dernières traces de son profond sommeil pour émettre la moindre protestation.

— Bon retour à l’Académie, Bane, s’exclama le Maître. J’espère que ton voyage a été... instructif.

Étonné par le ton cordial qu’avait emprunté Qordis, Bane se contenta d’acquiescer.

— J’espère maintenant que tu comprends pourquoi je t’ai laissé partir, lui dit Qordis.

Parce que tu as été trop lâche pour tenter de m’en empêcher, pensa Bane.

— C’était la dernière épreuve de ton entraînement, poursuivit le Maître. Tu devais comprendre pourquoi nous avons abandonné les anciennes traditions. Nous vivons une nouvelle ère et tu ne pouvais l’admettre qu’en reconnaissant que l’époque ancienne est révolue.

Bane demeura silencieux, il n’adhérait pas avec les propos de Qordis, mais ne les débattit cependant pas.

— Maintenant que tu as appris la dernière leçon, l’Académie n’a plus rien à t’enseigner. (Sur ce point, les deux hommes étaient parfaitement d’accord.) Tu n’es plus un apprenti, Bane. Tu peux maintenant rejoindre les rangs des Maîtres, tu es devenu un Seigneur Noir des Sith.

Qordis s’interrompit comme s’il attendait une réaction de la part de Bane. Ce dernier demeura cependant aussi immobile que les statues de pierre qui gardaient les tombes des anciens Sith dans certaines des cryptes qu’il avait explorées.

Qordis s’éclaircit la voix et brisa le silence pesant.

— Je sais que le Seigneur Kas’im t’a déjà donné un sabre laser. J’ai moi aussi un cadeau pour toi.

Il lui tendit la main, un cristal de sabre laser reposait dans sa paume.

Voyant l’hésitation de Bane, Qordis le pressa.

— Tu peux le prendre, Seigneur Bane.

Le Maître de l’Académie mit l’accent sur son nouveau titre. Mais ce dernier paraissait vide de sens aux oreilles de Bane : un honneur qui ne signifiait rien et qui lui était conféré par un imbécile qui se prenait pour un Maître. Bane restant muet, Qordis poursuivit :

— Ce cristal synthétique est plus puissant que celui de ton sabre laser, l’assura Qordis. Et il est bien plus puissant que les cristaux naturels que les Jedi utilisent dans leurs propres armes.

Bane tendit lentement la main et s’empara du cristal. Il était froid au toucher, mais en le serrant, la pierre à six faces se réchauffa rapidement.

— Ton retour des terres désertiques à l’Académie n’aurait pas pu mieux tomber, déclara Qordis. Nous nous préparons à quitter Korriban. Le Seigneur Kaan a besoin de nous sur Ruusan. Tous les Sith doivent s’unir dans la Confrérie des Ténèbres pour vaincre les Jedi.

— La Confrérie échouera, lança Bane en sachant que Qordis ne croirait pas ses propos. Kaan ne comprend pas le côté obscur. Il vous mène à la ruine.

Qordis retint son souffle un instant, puis fulmina :

— Certains pourraient considérer ces paroles comme un acte de trahison, Seigneur Bane. À l'avenir, tu ferais bien de garder ce genre d'idées pour toi.

Qordis tourna vivement les talons et avança à grands pas jusqu'à la porte de sa chambre. Il réagit exactement comme Bane l'avait prévu.

Le grand Maître se retourna une dernière fois pour regarder Bane.

— Tu es peut-être un Seigneur Noir désormais, Bane. Mais tu as encore beaucoup de choses à apprendre au sujet du côté obscur. Rejoins la Confrérie et nous te transmettrons notre savoir. Rejettenous et tu ne trouveras jamais ce que tu recherches.

Le Maître finit par s'en aller et Bane l'observa en silence, tandis que Qordis claquait la porte derrière lui. Ce dernier avait peut-être tort à propos de la Confrérie, mais il avait raison concernant un point : Bane avait encore beaucoup de choses à apprendre au sujet du côté obscur.

Et il existait un seul endroit dans la galaxie où il pourrait parachever ses connaissances.

Bane retourna dans son lit après le départ de Qordis. Il pensait aller voir Githany, mais il était encore épuisé.

J'irai la voir demain, pensa-t-il en se laissant gagner par le sommeil.

Il fut à nouveau dérangé quelques heures plus tard par quelqu'un qui frappait à sa porte. Il se sentait toutefois davantage reposé que la première fois. Il s'assit rapidement et alluma un bâtonnet lumineux, qui baigna sa chambre d'une douce clarté. Bien qu'il n'y ait pas de fenêtre dans sa chambre, il supposait qu'il devait être minuit environ, bien après le couvre-feu.

Il se leva et se dirigea vers la porte pour accueillir son second visiteur. Cette fois-ci, il ne fut pas déçu en ouvrant la porte.

— Je peux entrer ? murmura Githany.

Bane s'écarta pour la laisser passer, et l'odeur de son parfum l'enivra lorsqu'elle le frôla en avançant. Bane referma la porte derrière elle et Githany s'assit au bord de son lit. Elle tapota le matelas à côté d'elle et Bane vint la rejoindre, il se tourna légèrement de son côté pour la regarder dans les yeux.

— Pourquoi es-tu là ? lui demanda-t-il.

— Pourquoi es-tu parti ? répliqua-t-elle.

— C'est... C'est difficile à expliquer. Tu avais raison au sujet de Sirak. J'aurais dû l'achever, mais je ne l'ai pas fait. J'ai été stupide et faible. Et je ne voulais pas l'admettre devant toi.

— Tu as quitté l'Académie pour ne pas me revoir ?

Ses paroles paraissaient compatissantes comme si elle cherchait à le comprendre. Mais Bane détecta du mépris dans le ton de sa voix.

— Non, lui expliqua-t-il. Je ne suis pas parti à cause de toi. Je suis parti parce que tu étais la seule à reconnaître mon échec. Tous les autres ont applaudi ma grande victoire

— Kas'im, Qordis, tout le monde. Ils ne connaissent pas la vraie nature du côté obscur. Et je ne la connaissais pas jusqu'à ce que tu m'ouvres les yeux.

« Et je suis parti parce que l'Académie n'avait plus rien à m'offrir. Je me suis rendu dans la Vallée des Seigneurs Noirs en espérant découvrir les réponses que je n'avais pas trouvées ici.

— Et tu n'as jamais pensé venir me voir pour me dire tout cela ? lui fit-elle remarquer.

Le ton de sa voix avait changé, l'accent de fausse compassion avait disparu.

Elle paraissait maintenant simplement en colère. En colère et blessée. Bane fut cependant soulagé de constater qu'elle éprouvait encore suffisamment de choses à son égard pour dévoiler de véritables émotions.

— J'aurais dû venir te voir, admit-il. J'ai agi sans réfléchir. J'ai laissé la colère que j'éprouvais à rencontre de Qordis me pousser à partir.

Elle opina du chef, Githany était familière de la passion et des réactions impulsives.

— J'ai répondu à ta question, lui dit-il. Maintenant à toi de répondre à la mienne. Pourquoi es-tu là ?

Elle hésita en se mordillant la lèvre inférieure. Bane reconnut immédiatement ce geste inconscient ; Githany était perdue dans ses pensées.

— Pas ici, finit-elle par lui dire en se relevant avec raideur. J'ai quelque chose à te montrer. Dans les archives.

Sans même vérifier qu'il la suivait, elle quitta rapidement sa chambre et pénétra dans le couloir plongé dans l'obscurité. Bane se releva tant bien que mal et la suivit en courant presque.

Elle regardait droit devant elle, ses bottes crissant sur le sol de pierre à chacune de ses grandes

enjambées. Ce bruit résonnait dans les couloirs vides, mais Githany ne paraissait pas s'en soucier. Bane avait beau comprendre que quelque chose la troublait, il n'avait pas la moindre idée de la nature de ses préoccupations.

La porte des archives était ouverte. Githany ne sembla pas surprise, elle franchit le seuil sans ralentir. Bane s'arrêta un court instant avant de poursuivre.

De l'autre côté de la salle, par-delà les rangées d'étagères, elle s'arrêta et lui fit face. Ses traits hautains et splendides affichaient une expression qu'il ne parvenait pas à déchiffrer.

Il avança jusqu'au centre de la bibliothèque et s'arrêta net lorsqu'elle leva la main, la paume en avant.

— Githany, lui murmura-t-il d'un air perplexe. Que se passe... ?

Il s'interrompit en entendant la porte des archives se refermer violemment derrière lui. Il se retourna vivement et découvrit Sirak, flanqué de Yevra et de Llokay. Les lèvres jaune pâle du Zabrak étaient ourlées en un sourire cruel si large qu'il ressemblait à un crâne grimaçant. Bane ne put s'empêcher de remarquer les trois sabres laser qui pendaient à la ceinture des Zabraks.

Lorsque Githany s'adressa à lui, il résista à l'envie de se retourner pour la dévisager. Il aurait été stupide de tourner ainsi le dos au trio.

— Pourquoi m'as-tu suivie, Bane ? lui demanda-t-elle d'une voix mêlant colère, dégoût et regret. Comment as-tu pu être aussi stupide ? Tu n'avais pas compris que je te menais droit dans un piège ?

Githany l'avait trahi. Leur conversation dans sa chambre avait été une sorte de test... auquel il avait échoué. Il la connaissait suffisamment pour s'attendre à une telle trahison.

Il aurait dû se méfier d'une telle action de sa part. Mais il avait agi comme un imbécile aveugle et docile.

Il savait qu'il était le seul responsable. Il devait maintenant se tirer de ce faux pas.

— C'est ce que tu veux, Githany ? s'enquit-il en essayant de gagner du temps.

— Elle veut tout ce que les Sith veulent, répondit Sirak à sa place. Le pouvoir. Le triomphe. Elle a su s'allier aux forts.

— Je suis plus fort que lui, déclara Bane à Githany. Je l'ai démontré dans le cercle.

— La force n'est pas qu'une question de prouesses martiales et physiques, répliqua Sirak en activant son sabre laser.

Le regard de Bane se posa uniquement sur les lames rouges, mais il entendit le sifflement des deux autres sabres des Zabraks. Githany ne dégaina pas son fouet.

— La puissance n'est pas qu'une question d'habileté à utiliser la Force, poursuivit Sirak en avançant. Elle implique également l'intelligence. La ruse. La cruauté.

— Tu sais comme il m'a été facile de te vaincre dans le cercle, déclara Bane en s'adressant directement à Sirak, bien que ses paroles soient destinées à Githany. Tu es sûr de pouvoir me vaincre maintenant ?

— Quatre contre un, Bane. Et tu as laissé ton sabre laser dans ta chambre. Mes chances de réussite sont plutôt bonnes.

Bane s'esclaffa et tourna le dos à Sirak. Le Zabrak était suffisamment proche pour l'attaquer et le tuer instantanément, mais Bane était certain qu'il ne l'attaquerait pas de la sorte, sa méfiance lui suggérant d'attendre encore un peu pour éviter de tomber dans un piège. Le pari de Bane était dangereux, mais il voulait s'adresser à Githany en la regardant droit dans les yeux – surtout s'il s'agissait de ses dernières paroles.

— Cet imbécile croit vraiment que tu m'as conduit jusqu'ici pour qu'il puisse me tuer ? lui lança-t-il.

Il sentit dans son dos la confusion et l'incertitude soudaines du Zabrak... qui ne passa toujours pas à l'attaque.

Githany le fixa sans ciller avec un regard glacial et ne répondit rien. Ses dents mordillèrent à nouveau sa lèvre inférieure.

— Nous savons tous les deux pourquoi je suis ici, Githany, poursuivit-il rapidement. (Sirak n’allait plus attendre longtemps.) Tu ne veux pas t’allier à Sirak. Depuis ton arrivée à l’Académie, tu complotes avec moi pour trouver le moyen de le tuer.

— Ça suffit ! cria Sirak.

Bane plongea en avant et évita au dernier moment l’attaque du Zabrak, dont le sabre laser laissa un profond sillon dans le sol. Bane se releva d’un bond et Githany réagit enfin. Lorsqu’elle lui lança son sabre laser, il avait déjà tendu sa main pour orienter la poignée de son arme vers lui.

Il activa son sabre sans perdre un instant et se retourna juste à temps pour contrer l’assaut de Sirak. Yevra et Llokay se précipitèrent pour plonger dans la mêlée.

Bane contre-attaqua en visant les jambes de Sirak. Le Zabrak para son coup et leurs lames s’entrechoquèrent dans un bourdonnement sonore. Bane entendit vaguement Githany activer son fouet d’énergie.

Il lança une nouvelle attaque contre Sirak, qui fut contraint de reculer. Puis il fit semblant de le charger, mais recula au dernier moment, instituant un espace d’un mètre entre les deux adversaires. Cela lui permit de tendre rapidement le bras en direction de Yevra qui ne se doutait de rien. Il l’agrippa par télékinésie et la projeta violemment contre une des étagères voisines, qui se brisa.

Yevra s’écroula au sol, hébétée. Avant qu’elle ne parvienne à se relever, Githany fit claquer son fouet énergétique dans sa direction et l’acheva.

Bane eut à peine le temps de la voir mourir, car Llokay se jetait sur lui. Le Zabrak à la peau rouge était un combattant d’un niveau bien inférieur, mais son chagrin et sa rage lui conférèrent davantage de forces. Il parvint à repousser son adversaire bien plus imposant que lui grâce à une terrible série de frappes désespérées.

Vacillant en arrière, Bane était tellement distrait qu’il faillit ne pas voir Sirak invoquer un éclair dans sa direction. Il se contorsionna à la dernière seconde et réussit à intercepter le trait électrique meurtrier avec la lame de son sabre laser et à absorber son énergie. Cette action instinctive avait été un dernier recours qui le rendait désormais vulnérable à la moindre estocade de Llokay. Mais le fouet de Githany claqua en direction des yeux et du visage du Zabrak, qui dut se concentrer pour parer les coups de fouet.

Bane reporta son attention sur Sirak qui hésitait. Llokay poussa un hurlement au même instant, lorsque le fouet de Githany l’aveugla. Il allait pousser un second cri, quand Githany lui entailla la gorge avec son fouet, dont l’extrémité brûlante lui calcina les cordes vocales – aussi mourut-il en silence.

Seul, Sirak désactiva son sabre laser, le laissa tomber à terre et s’agenouilla.

— Je t’en prie, Bane, le supplia-t-il d’une voix cassée. Je me rends. Tu es un vrai Seigneur Sith. Je le sais désormais.

— Achève-le, Bane, murmura Githany.

Bane s’avança devant Sirak. Subitement, il ne vit pas uniquement le Zabrak à ses pieds. Il vit tous les individus qu’il avait tués au cours de son existence. Toutes les vies qu’il avait dérobées. Fohargh le Makurth. L’enseigne de la République assassiné sur Apatros. Son père.

Il était responsable de leurs morts. Encore maintenant, elles l’empêchaient d’aller de l’avant. La culpabilité qu’il avait ressentie à la suite du décès de Fohargh l’avait détourné du côté obscur des mois durant. Elle l’avait entravé comme de véritables chaînes. Il ne voulait pas revivre cela.

— Écoute-moi, poursuivit Sirak d’une voix plaintive. Je te servirai. Je ferai tout ce que tu voudras. Tu peux m’utiliser Je peux t’aider. Je t’en prie, Bane... aie pitié !

Bane se ragaillardit.

— Ceux qui demandent grâce, répondit-il froidement, sont trop faibles pour la mériter.

Sa lame d'énergie décapita son adversaire sans défense. Le corps du Zabrak demeura immobile un instant, les chairs de son cou décapité fumant légèrement. Puis son corps tomba en avant.

Fixant le cadavre de son adversaire, Bane n'éprouvait qu'une seule chose : une sensation de liberté. La culpabilité, la honte et le poids de la responsabilité venaient de disparaître grâce à cet acte décisif. Il s'était totalement ouvert au côté obscur. Il l'envahissait et l'emplissait d'assurance et de puissance.

La puissance me confère la victoire. Et la victoire me libère de mes chaînes.

Il se tourna vers Githany, qui souriait, le regard avide.

— Je n'aurais jamais dû te sous-estimer, lui lança-t-elle. Tu m'as vue prendre ton sabre laser ! C'est pour cela que tu m'as suivie.

— Non, répondit Bane, encore grisé par le meurtre de son ennemi. Je n'ai rien vu. J'ai simplement supposé que tu l'avais fait.

Son expression s'assombrit un instant puis elle explosa de rire.

— Tu ne cesseras jamais de m'étonner, Seigneur Bane.

— Ne m'appelle pas ainsi, la somma-t-il.

— Et pourquoi pas ? s'enquit-elle. Qordis a donné à tous les apprentis le rang de Seigneur Noir des Sith.

En le voyant grimacer, elle s'avança et l'étreignit en levant les yeux vers lui.

— Bane, souffla-t-elle, nous allons nous battre contre les Jedi ! Et nous allons rejoindre la Confrérie des Ténèbres du Seigneur Kaan !

Bane saisit Githany par les avant-bras et se libéra doucement de son étreinte. Perplexe, elle n'offrit aucune résistance lorsque Bane posa ses mains dans les siennes contre sa poitrine.

Comment pouvait-il lui faire comprendre ? Il avait totalement étreint le côté obscur, l'exécution de Sirak avait été l'épreuve ultime. Il avait franchi un cap et ne pourrait plus jamais revenir en arrière. Il n'hésiterait jamais plus. Ne douterait jamais plus. La transformation initiée lors de son arrivée à l'Académie était maintenant achevée : il était un Sith.

Et il comprenait maintenant les échecs de la Confrérie.

— Kaan est un imbécile, Githany, déclara-t-il en la fixant dans les yeux pour y lire son expression.

Elle eut un petit mouvement de recul et tenta de retirer ses mains, mais Bane les serrait avec force.

— Tu n'as jamais rencontré le Seigneur Kaan, affirma-t-elle sur la défensive. Moi, oui. C'est un grand homme, Bane. Un visionnaire.

— Il est aussi aveugle qu'une limace des cavernes orkellienne, insista Bane. La Confrérie des Ténèbres, cette Académie, tout ce que les Sith représentent aujourd'hui témoignent de son ignorance ! (Il serra ses mains encore davantage.) Viens avec moi. Plus rien ne nous retient sur Korriban et seule la mort nous attend sur Ruusan. Mais je sais où aller. C'est un endroit où le côté obscur est encore puissant.

Elle se débattit pour retirer ses mains et recula.

— Le Seigneur Kaan a uni les Sith dans une même cause majestueuse. Nous pouvons les rejoindre sur Ruusan.

— Alors fais-le ! cracha Bane. Rejoins les autres. Et unis-toi à eux dans leur défaite.

Il se retourna et partit en trombe, Githany l'interpella :

— Attends, Bane ! Attends !

Si elle avait esquissé le moindre mouvement pour le rattraper, il l'aurait peut-être attendue.

Bane ouvrit la porte de la chambre de Qordis d'un coup de pied, cette dernière alla frapper violemment contre le mur et le bruit résonna dans le couloir tout entier. Le Maître de l'Académie était réveillé et déjà habillé, il méditait sur son tapis installé au milieu de la pièce. Il se releva d'un bond, la

colère assombrissant ses traits.

— Qu'est-ce que cela signifie ?

— Avez-vous envoyé Sirak me tuer ? lâcha Bane sans faire preuve d'aucune subtilité.

— Quoi ? Je... Il est arrivé quelque chose à Sirak ?

— Je l'ai tué. Ainsi que Yevra et Llokay. Leurs corps se trouvent dans les archives.

Le choc et l'effroi lisibles sur son visage prouvèrent que Qordis ne savait rien de cette attaque.

— Tu as fait cela la veille de notre départ pour Ruusan ? demanda le Maître, haussant le ton de sa voix.

Intrigués par l'arrivée retentissante de Bane, plusieurs autres Maîtres s'étaient rassemblés dans le couloir. Ainsi qu'une poignée d'apprentis. Bane ne s'en préoccupa pas.

— Vous pouvez bien partir pour Ruusan, s'exclama Bane d'un ton brusque. Je ne veux posséder aucun lien avec la Confrérie des Ténèbres.

— Tu es un élève de cette Académie, lui remémora Qordis. Tu feras ce que l'on te dit !

— Je suis un Seigneur Noir des Sith, répliqua Bane. Je ne sers que mes intérêts.

Qordis regarda par-dessus l'épaule de Bane en direction des curieux et baissa d'un ton.

— Nous partons demain pour Ruusan, Seigneur Bane. Vous allez nous accompagner. Je ne tolérerai aucune discussion.

— Je pars cette nuit, rétorqua Bane en baissant également la voix pour se moquer de Qordis. Et personne ici n'est suffisamment fort pour m'en empêcher.

Il tourna le dos au dirigeant de l'Académie et quitta lentement ses appartements. L'espace d'une seconde, il sentit la Force affluer chez Qordis et Bane se prépara à un affrontement. Mais cette puissance s'évanouit l'instant d'après.

Il s'arrêta à la porte. Lorsqu'il reprit la parole, il s'adressa à la fois à Qordis et aux curieux dans le couloir.

— Quelqu'un ici m'a dit un jour que le titre de *Dark* n'était plus utilisé parce qu'il favorisait la rivalité entre les Sith. Et qu'il désignait une cible facile pour les Jedi. Il a donc été plus aisé d'abandonner cette tradition. Et que tous les Maîtres Sith utilisent le même titre de *Seigneur Noir*.

Il éleva légèrement la voix pour que tout le monde puisse l'entendre.

— Mais je connais la vérité, Qordis. Je sais pourquoi aucun d'entre vous n'utilise ce titre ancestral. La peur. Vous êtes tous des lâches.

Il se retourna à moitié pour fixer Qordis.

— Aucun membre de la Confrérie n'est digne du titre de *Dark*. Même vous.

L'assemblée des curieux demeura bouche bée. Certains des apprentis reculèrent en craignant une quelconque altercation. Mais il n'y eut aucune réaction.

Bane secoua la tête de dégoût et prit congé. En passant à côté des autres Maîtres, Kas'im s'avança devant lui et posa une main sur sa poitrine.

— Ne pars pas, l'enjoignit le Maître Bretteur. Parlons de tout ça. Si tu rencontrais Kaan, tu comprendrais. C'est tout ce que je te demande, Bane.

— Je m'appelle Dark Bane, répondit-il en repoussant brutalement la main du Twi'lek avant de s'éloigner.

Personne d'autre ne s'interposa et Dark Bane disparut dans les couloirs du temple. Personne ne tenta de le suivre ni même de l'interpeller tandis qu'il empruntait les escaliers qui menaient au toit où se trouvait une plate-forme d'atterrissage.

Un seul vaisseau occupait le petit spatioport : le *Valcyn*, un petit croiseur long-courrier de classe T. Ce vaisseau en forme de lame, l'un des meilleurs de la flotte Sith, était doté d'une technologie de pointe. Il était arrivé sur Korriban la veille, il s'agissait d'un présent que Kaan offrait à Qordis en remerciement de son travail avec les apprentis de l'Académie.

Bane abaissa la rampe d'accès et monta à l'intérieur. Au cours de sa carrière militaire, il avait reçu un entraînement rudimentaire dans le pilotage des vaisseaux à hyperpropulsion. Heureusement, les commandes du *Valcyn* étaient semblables aux systèmes de commande intergalactiques et avaient été conçues pour permettre une utilisation aisée. Il prit place dans le siège de pilotage et alluma les propulseurs, puis il entra les coordonnées d'hyperespace de sa destination au moment où il commençait à décoller. Un instant plus tard, le *Valcyn* quittait le toit du temple et s'élançait dans l'atmosphère en abandonnant derrière lui Korriban et l'Académie.

TROISIEME PARTIE

Le Seigneur Hoth, Maître Jedi et général des forces de la République sur Ruusan, était assis sur une souche d'arbre à l'extérieur de sa tente et fixait les nuages noirs qui emplissaient le ciel au-dessus du campement. Il se renfrogna en découvrant ce ciel menaçant comme si la sévérité de son expression était capable de faire disparaître l'orage à venir.

— Quelque chose ne va pas, Seigneur Hoth ?

La voix de Maître Pernicar, son vieil ami et son bras droit dans cette campagne interminable, le sortit brusquement de ses rêveries.

— Qu'est-ce qui pourrait aller, Pernicar ? lui demanda-t-il en soupirant longuement. Nous manquons de provisions et de trousse de soins. Nos blessés sont plus nombreux que nos soldats en bonne santé. Les éclaireurs ont rapporté que Kaan et ses Sith allaient bientôt recevoir des renforts. (Il fit claquer sa main sur son genou.) Et nous, tout ce que nous avons comme renforts, ce sont des adolescents et des enfants.

— Des enfants qui ont un fort potentiel dans la Force, déclara Pernicar. Si nous ne les recrutons pas, les Sith les accueilleront dans leurs rangs.

— Mais ce ne sont que des enfants, Pernicar ! Moi, j'ai besoin de Jedi. Entraînés au combat. De tous les Jedi, mais des membres de notre propre communauté refusent encore de nous aider.

— C'est peut-être votre manière de le leur demander qui ne convient pas, lança un nouvel interlocuteur derrière lui.

Hoth se frotta les tempes sans se retourner. Le Seigneur Valenthyne Farfalla avait été un des premiers Maîtres Jedi à rejoindre l'Armée de la Lumière sur Ruusan. Il avait pris part à la quasi-totalité des affrontements et les Sith le connaissaient bien maintenant car il se distinguait même au milieu du chaos d'une bataille.

Il portait de longs cheveux bouclés et dorés qui lui tombaient dans le dos. Le plastron de son armure était également doré et il le polissait jusqu'à ce qu'il scintille avant chaque affrontement. Des manches rouge vif l'encadraient et il était orné de rubis de la même couleur que ses yeux, couleur qui contrastait avec sa peau pâle.

Le Seigneur Hoth le trouvait insupportable. Farfalla était un loyal serviteur de la lumière, mais c'était également un imbécile vaniteux et paradant qui passait plus de temps à choisir sa tenue avant chaque bataille qu'à préparer une quelconque stratégie. Farfalla était la dernière personne avec laquelle il voulait parler en ce moment même.

— Si vous faisiez preuve de davantage de tact, Seigneur Hoth, poursuivit Farfalla en se rapprochant, vous auriez pu rallier davantage de Jedi à votre cause.

— Je ne devrais pas avoir à les persuader de m'aider ! beugla Hoth en se levant d'un bond et en agitant les bras d'exaspération. (Farfalla recula promptement.) Nous combattons les Sith ! Le côté obscur doit être détruit ! Et nous y parviendrions si davantage de Jedi étaient présents à mes côtés !

— Certains ne voient pas les choses comme toi, lui rétorqua Pernicar avec sang-froid.

Pernicar s'était habitué aux accès de colère de Hoth depuis le début de la guerre sur Ruusan et il avait appris à les ignorer pour la plupart.

— D'autres mondes de la République subissent également les assauts des Sith, renchérit Farfalla. De nombreux Jedi soutiennent les troupes de la République dans d'autres secteurs pour combattre les flottes Sith.

Hoth cracha au sol et se satisfait de voir l'expression de dégoût sur le visage de Farfalla.

— Ces flottes portent peut-être l'étendard des Sith, mais elles sont composées d'individus ordinaires. La République possède suffisamment de soldats pour les repousser. Elle n'a pas besoin de

l'aide des Jedi pour le faire. Tous les véritables Sith – les Seigneurs Noirs – se trouvent sur cette planète. Si nous vainquons la Confrérie des Ténèbres, la rébellion Sith prendra fin. Est-ce qu'ils ont conscience de cela ?

Les deux autres Jedi échangèrent un regard en silence. Pernicar eut finalement le courage de répondre.

— Certains Jedi pensent que nous ne devrions pas être ici. Ils considèrent que la seule chose qui unisse encore la Confrérie est sa haine de l'Armée de la Lumière. Ils prétendent que si nous nous séparons en leur abandonnant Ruusan, les Sith se retourneront rapidement les uns contre les autres et s'entre-déchireront.

Hoth secoua la tête, incrédule.

— Ne voient-ils pas l'occasion rêvée que nous avons ici ? Nous pouvons éliminer une bonne fois pour toutes les serviteurs du côté obscur !

— Certains pourraient prétendre que ce n'est pas l'objectif premier de notre ordre, suggéra Farfalla avec douceur. Les Jedi sont les protecteurs de la République. Ils pensent que l'Armée de la Lumière prolonge la rébellion en renforçant la détermination des Sith. Ils disent même que vous faites du tort à la République que vous aviez juré de défendre.

— Et c'est ce que tu penses toi aussi ? demanda Hoth en grognant.

— Le Seigneur Farfalla est à nos côtés depuis le début, lui remémora Pernicar. Il te rapporte seulement ce que disent les autres... les Jedi qui ne sont pas venus sur Ruusan.

— Les Sith bénéficient des renforts de Korriban, grommela Hoth. Et nous sommes à peine assez pour les contenir. Il faut absolument faire comprendre la situation aux autres Jedi !

— Cela fonctionnerait peut-être mieux si quelqu'un d'autre essayait de les approcher, déclara Farfalla. Certains pensent que vous menez maintenant une vengeance personnelle. Ils ne voient pas Ruusan comme le site du dernier combat entre la lumière et les ténèbres, mais comme une querelle vous opposant au Seigneur Kaan.

Hoth se rassit d'un air las.

— Alors nous sommes condamnés. Sans renforts, nous sommes perdus.

Farfalla s'accroupit à ses côtés et posa une main parfaitement manucurée et parfumée sur son épaule musclée. Le général Jedi fit appel à toute sa discipline pour ne pas la repousser.

— Envoyez-moi les voir, mon Seigneur, lui proposa Farfalla avec sérieux. Je suis ici depuis le début, je crois à cette cause autant que vous.

— Pourquoi t'écouteraient-ils plus que moi ?

Farfalla lança un rire aigu et agité qui agaça immédiatement Hoth.

— Mon Seigneur, malgré tous vos talents de guerrier et votre maîtrise de la Force, vous n'êtes pas le candidat le plus brillant dans l'art délicat de la diplomatie. Vous êtes un remarquable général et votre caractère taciturne vous sert à merveille lorsque vous donnez des ordres à vos hommes. Malheureusement, ce même caractère agace rapidement ceux qui ne sont pas sous vos ordres.

— Tu es trop brusque, mon Seigneur, résuma Pernicar.

— C'est bien ce que je viens de dire, insista Farfalla avec une pointe d'agacement avant de poursuivre : d'autre part, les gens me trouvent charmant et plein d'esprit. Et je sais être très persuasif quand je le veux. Donnez-moi la permission de partir pour rallier d'autres Jedi à notre cause, et je reviendrai avec cent – non, trois cents ! — Jedi prêts à rejoindre les rangs de l'Armée de la Lumière.

Hoth se massa à nouveau les tempes, un mal de crâne l'élançait : Farfalla lui faisait toujours cet effet.

— Pars, marmonna-t-il sans relever la tête. Si tu es tellement convaincu d'obtenir des renforts, alors pars et rapporte-les-moi.

Farfalla s'inclina d'une façon fantaisiste puis se détourna du général Jedi, ses boucles dorées

ondoyant dans son dos sous l'effet du vent annonciateur de la tempête prochaine.

Dès que Farfalla fut suffisamment loin, Pernicar reprit la parole :

— Est-ce bien sage, mon Seigneur ? Nous ne sommes déjà pas nombreux. Combien de temps allons-nous encore survivre sans son aide ?

La pluie se mit à tomber à grosses gouttes et une idée jaillit dans l'esprit de Hoth.

— Les Sith ne nous vaincrons pas si nous continuons à résister et à combattre, déclara-t-il. Et nous ne leur donnerons aucune chance. La saison des pluies arrive, leurs éclaireurs auront du mal à nous localiser avec ces averses. Nous allons nous cacher dans la forêt et nous les acculerons avec des attaques éclair et des embuscades avant de nous dissimuler à nouveau dans les arbres et la végétation.

— Cette stratégie ne fonctionnera que jusqu'à ce que la saison des pluies se termine, l'avertit Pernicar.

— Si Farfalla ne revient pas avec du renfort d'ici là, ce ne sera pas grave, rétorqua Hoth.

Les cinq Intercepteurs – des petits vaisseaux de transport militaires utilisés par les Sith – percèrent l'horizon de Ruusan. Chaque vaisseau transportait dix individus, tous Maîtres ou anciens apprentis de l'Académie de Korriban.

Githany pilotait le premier vaisseau avec la précision tranquille d'un spécialiste. Elle avait appris à piloter à bord d'un vaisseau de la République aux commandes identiques.

Les Intercepteurs étaient plus légers et plus rapides que les transporteurs Bivouac, vaisseaux de prédilection de la République. La coque des Intercepteurs était moins résistante et négligeait la sécurité de ses occupants au profit d'une plus grande manœuvrabilité et d'une autonomie plus importante. Pour le démontrer, Githany vira sur l'aile à bâbord en direction du sol ; le vaisseau se rapprocha tellement de la surface de la planète que les arbres de la grande forêt de Ruusan tremblèrent sous l'effet du réacteur ionique.

Les autres vaisseaux la suivirent sans briser leur formation. Reliés à Githany par l'intermédiaire de la Force, les autres pilotes réagirent parfaitement à chacune de ses manœuvres. Si elle commettait la moindre erreur, la formation tout entière s'écraserait. Mais Githany ne faisait aucune erreur.

— Il serait peut-être plus prudent de prendre un peu plus d'altitude par rapport à ces arbres, déclara Qordis, assis à côté de Githany dans le cockpit de l'appareil.

— Je ne veux pas que les Jedi puissent nous détecter avec leurs radars, lui expliqua-t-elle, toujours concentrée sur le rase-mottes qu'elle effectuait au-dessus de l'océan de verdure sous ses pieds. La Confrérie n'a pas sécurisé cette région. Si un escadron de chasseurs nous prend en chasse, nos transporteurs ne possèdent pas suffisamment de puissance de feu pour pouvoir les contenir.

Une demi-douzaine de petits chasseurs apparut au loin, leur trajectoire directement dans la lignée des Intercepteurs. Qordis lâcha un juron et Githany se prépara à effectuer une manœuvre pour les éviter.

Un instant plus tard, elle reconnut la silhouette distincte des Buzzards Sith et soupira de soulagement.

— Notre escorte est arrivée, s'exclama-t-elle.

Ils allaient atteindre le campement de base Sith dans quelques minutes et grâce à leur garde, destinée à les protéger de toute attaque Jedi, il n'était plus nécessaire de voler aussi près de la cime des arbres. Githany pouvait relâcher son attention et reprendre de l'altitude.

Mais elle choisit de maintenir sa trajectoire. Elle aimait le frisson que cette situation lui procurait : la moindre petite erreur signifierait une mort certaine et ardente. La raideur de Qordis assis à ses côtés lui prouvait qu'il ne partageait pas son opinion.

Une fois la forêt dépassée, elle ralentit et amorça une descente élégante en direction de la plateforme d'atterrissage située à proximité du campement du Seigneur Kaan.

Un petit groupe de Maîtres Sith, Kaan à leur tête, les attendait pour les accueillir dès leur débarquement. Ils n'étaient peut-être que cinquante, mais chacun d'eux était un Seigneur Sith bien plus puissant qu'une unité entière de soldats.

En empruntant la rampe d'accès pour sortir du vaisseau, Githany comprit pourquoi leur présence était attendue avec autant d'impatience. Au-delà du groupe de Seigneurs Noirs, le reste du campement s'étendait jusqu'aux limites de son champ de vision et elle ne vit qu'un tableau empli de désespoir. Des tentes rapiécées et fragiles, rassemblées en cercle par groupes de cinq, abritaient le plus gros de l'armée : des logements de toile souillés et déchirés par le vent et la pluie. Au milieu des tentes étaient éparpillés des vaisseaux à répulsion, des canons de tourelle et d'autres matériels de guerre. Le tout couvert de boue séchée et de points de rouille comme si le moindre effort d'entretien avait été abandonné.

Les troupes étaient dispersées en petits groupements de soldats recroquevillés autour des feux de camp allumés au milieu des cercles de tentes. Leurs uniformes étaient crottés de boue et de crasse et la plupart portaient des bandages sales sur des blessures qu'ils ne nettoyaient plus. Leurs visages portaient les marques des défaites amères et répétées infligées par l'ennemi, mais c'était avant tout le désespoir qui se lisait sur leur visage qui se montrait le plus impressionnant.

Le Seigneur Qordis parut également décontenancé par la sinistre scène et grimaça, tandis que le Seigneur Kaan se rapprochait.

Kaan paraissait mince, les traits tirés et soucieux. Ses cheveux étaient ébouriffés, en bataille. Une barbe de plusieurs jours ornait son menton, elle lui conférait une apparence fatiguée et le vieillissait. Githany se souvenait d'un homme plus grand il semblait diminué, moins imposant. L'étincelle qui pétillait dans ses yeux et qu'elle avait trouvée si attirante avait disparu. Son regard brillait jadis d'une flamme qui trahissait l'assurance d'une réussite prochaine. Cette flamme avait disparu au bénéfice d'autre chose. Du désespoir. Peut-être de la folie. Elle ne put s'empêcher de se demander si Bane n'avait pas raison au final.

— Bienvenue, Seigneur Qordis, déclara Kaan en saisissant le bras du nouveau venu pour le saluer. (Il le relâcha presque aussitôt et se tourna vers les autres.) Bienvenue à vous tous sur Ruusan.

— Je ne m'attendais pas à découvrir votre armée dans ce triste état, grommela Qordis.

Un soupçon de colère se lut l'espace d'un instant sur les traits de Kaan. Mais il disparut aussitôt, laissant place à une confiance absolue qui semblait familière à Githany. Il se redressa subitement.

— Pour juger le vainqueur d'une guerre, il faut voir les conditions qui règnent dans les deux camps, dit-il sèchement. Les Jedi sont dans un état encore plus piteux. Mes espions affirment également que leurs pertes sont bien supérieures aux nôtres. Ils n'ont presque plus de provisions et de matériels et leurs troupes ne cessent de diminuer. Nous, nous avons des trousseaux de soins, de la nourriture et des soldats en plus grand nombre. Eux ne viennent pas de recevoir des renforts.

Il força sa voix afin qu'elle porte dans le campement et résonne dans le paysage de tentes.

— Et maintenant que vous êtes là, la Confrérie des Ténèbres est enfin rassemblée !

Les soldats s'arrêtèrent et levèrent la tête dans sa direction. Quelques-uns se redressèrent même, dans l'expectative. La simple déclaration de Kaan était optimiste et raviva l'espoir au milieu des cendres froides de leur lassitude et de leur désespoir.

— La pleine puissance des Seigneurs Sith est maintenant réunie, ici sur Ruusan, clama-t-il afin d'être entendu des soldats les plus éloignés. (Grâce au pouvoir de la Force, il les nourrit, les ragaillardit et stimula à nouveau leurs esprits las.) Nous sommes forts. Plus forts que les Jedi. Nous sommes les champions du côté obscur et nous allons écraser le Seigneur Hoth et ses adeptes de la Lumière !

Un grand cri s'éleva dans les rangs. Ceux qui étaient encore assis se levèrent avec entrain. Ceux qui étaient déjà debout lancèrent leurs poings vers le ciel. L'écho de leurs hurras fit vaciller le

campement comme un tremblement de terre.

Githany le sentit comme tous les soldats. Ce n'était pas simplement son discours. C'était la manière dont il s'était exprimé. Tous ses doutes et toutes ses craintes s'étaient évanouis, écrasés sous le poids de ses paroles. C'était comme si elle s'était trouvée contrainte d'obéir à un pouvoir supérieur.

Ils traversèrent le campement en se délectant de l'optimisme retrouvé des soldats, le Seigneur Kaan les menait vers la grande tente où se tenaient les conseils de guerre. Un Twi'lek bien bâti s'interposa entre Qordis et Githany. Il lui fallut plusieurs secondes pour se remémorer de qui il s'agissait : le Seigneur Kopecz.

— Où est Bane ? demanda-t-il à Qordis à voix basse, si bien que ce dernier et Githany l'entendirent à peine.

— Bane est parti, répondit Qordis.

— Que s'est-il passé ? Tu l'as tué ? demanda-t-il en grognant sans dissimuler son mécontentement.

— Il vit encore. Mais il a tourné le dos à la Confrérie des Ténèbres.

— Nous avons besoin de lui, insista Kopecz. Il est bien trop puissant pour le laisser partir.

— C'est son choix, pas le mien ! lança Qordis d'un ton brusque.

Ils poursuivirent leur marche dans le campement sans rien dire. Kopecz finit par briser le silence en soupirant.

— Sais-tu au moins où il est parti ?

— Non, répondit Qordis. Personne ne le sait.

Bane, aux commandes du *Valcyn*, sortit de l'hyperespace et pilota en direction de l'extrémité la plus éloignée de ce système retiré, puis il mit en marche ses moteurs ioniques et se dirigea tranquillement vers la seule planète habitable : un petit monde en orbite autour d'une étoile jaune pâle.

Le nom officiel de la planète était Lehon – comme le système solaire du même nom –, mais il y était plus couramment fait allusion sous l'appellation : le Monde Inconnu. Presque trois mille ans auparavant, dans ce système insignifiant situé au-delà des confins de l'espace exploré, Dark Revan et Dark Malak avaient découvert les Rakatas : des créatures sensibles à la Force, qui avaient dirigé la galaxie bien avant la naissance de la République.

Elles avaient également découvert la Forge Stellaire, une formidable station et usine orbitale... ainsi qu'un monument à la puissance du côté obscur. Une grande bataille y avait été livrée entre la République, dirigée par le Maître Jedi Revan, revenu du côté obscur, et les Sith de Dark Malak. Malak était tombé, les Sith avaient été mis en déroute et la Forge Stellaire avait été détruite, la République ayant toutefois payé elle aussi un lourd tribut.

Les vestiges de cette bataille titanesque étaient encore visibles aujourd'hui. Des vaisseaux des deux flottes avaient été soufflés par l'explosion cataclysmique qui avait détruit la Forge Stellaire. Tout ce qui avait été touché par les ondes de choc de l'explosion, y compris l'imposante usine, avait été déformé et déchiqueté par la puissance de la déflagration puis fondu par l'incroyable chaleur ; de gros morceaux de métal aux formes improbables flottaient maintenant dans l'espace. La plupart de ces débris métalliques s'étaient rassemblés en une large bande qui entourait la petite planète de Lehon à l'instar des anneaux visibles autour des géantes gazeuses de la galaxie. Le reste des décombres était éparpillé dans tout le système et gravitait autour du soleil, formant un vaste champ d'astéroïdes qui rendait difficile, voire impossible, l'astronavigation.

Bane reprit le contrôle manuel des commandes. Grâce à la Force, il dirigea son vaisseau avec précaution dans ce parcours semé d'embûches. Il lui fallut pratiquement une heure pour atteindre sa destination et lorsqu'il franchit finalement l'anneau dans l'atmosphère relativement sûre du Monde Inconnu, il était couvert de sueur en raison de son intense concentration.

Il ne croisa bien évidemment aucun autre vaisseau autour de Lehon. Personne ne le contacta sur la radio lorsqu'il fila en direction de la planète, à la recherche d'un endroit où se poser.

Les Rakatas étaient des créatures en voie d'extinction lorsque Revan et Malak les découvrirent. Mis à part sur cette minuscule planète, toute trace de leur existence passée avait pratiquement disparu, ils avaient été écartés de la mémoire galactique. Et rien n'avait véritablement changé après la Bataille de la Forge Stellaire.

Les fonctionnaires de la République le savaient bien, mais leur existence n'avait jamais été reconnue à titre officiel, excepté à travers les rapports classés confidentiels du conflit. La République avait déclaré que la population aurait mal réagi face à la soudaine réapparition d'une race qui avait jadis réduit en esclavage la majorité de la galaxie. Les quelques Rakatas survivants avaient refusé de quitter leur patrie ancestrale et leur nombre n'avait pas été suffisant pour préserver l'espèce. En l'espace de quelques générations, la longue et lente extinction de leur race s'était finalement achevée.

Conserver secrète l'existence des Rakatas avait été une tâche plutôt aisée. Leur planète n'avait jamais beaucoup attiré l'attention après la bataille. Même si elle abondait en matières premières utilisables pour les vaisseaux après la destruction de la Forge Stellaire, aucune tentative n'eut lieu pour les récupérer. Plutôt que de profaner les tombes flottantes de ses soldats, la République avait choisi d'honorer la mémoire de ses défunts en désignant Lehon comme un site historique protégé. Ce qui interdisait en théorie tout vaisseau de pénétrer dans le système sans autorisation officielle.

Personne ne se préoccupa jamais d'obtenir de telle permission. Le système ne possédait aucune valeur ou ressources propres excepté ses débris stellaires protégés. Il était situé bien au-delà des voies établies d'hyperespace et routes commerciales – si loin que les contrebandiers ne le visitaient même pas. Une petite note concernant sa position fut ajoutée dans les archives et rapports officiels de la République et cette note se transforma peu à peu en une toute petite tache insignifiante sur certaines cartes stellaires plus détaillées. S'il n'y avait eu cette tache, le système de Lehon aurait très bien pu ne pas exister.

Bane savait cependant que les choses n'étaient pas aussi simples que cela. Le Monde Inconnu était un lieu puissamment imprégné par la Force. Il s'agissait peut-être même du lieu de naissance des premiers adeptes du côté obscur : les chefs Rakatas, qui avaient poussé leur peuple à conquérir et asservir des centaines de mondes dix mille ans avant le reste de la galaxie, et avaient également découvert la technologie d'hyperpropulsion. Cette puissance avait été concentrée dans la Forge Stellaire et aurait été libérée avec sa destruction.

Les Jedi savaient cela et redoutaient le mal qui pouvait émaner de cet endroit. Les officiels de la République avaient agi sur leurs instructions pour isoler le système tout entier et le mettre en quarantaine vis-à-vis du reste de la galaxie. Au cours des siècles qui suivirent, les Jedi avaient œuvré pour dissimuler ces secrets. L'histoire de Revan et de Malak avait survécu, ainsi que des rumeurs et des spéculations concernant les Rakatas, mais la vraie nature du Monde Inconnu avait été dissimulée sous un voile de mystères, de mensonges et d'oublis.

Dans les archives de l'Académie, Bane avait découvert des indices faisant allusion à ces secrets. Au début, il n'avait même pas réalisé l'implication de ce qu'il lisait. Une mention discrète de Lehon par-ci. Une allusion à son existence par-là. Puis il avait commencé à discerner la vérité au fur et à mesure qu'il découvrait les secrets du côté obscur. Ses connaissances s'intensifiant, il se rapprochait de plus en plus de l'assemblage complet du puzzle. Il avait pensé pouvoir trouver la pièce manquante en se rendant dans la Vallée des Seigneurs Noirs, mais il avait échoué. Il se trouvait désormais ici pour mettre la main sur cette ultime pièce.

Sous lui, le monde ressemblait à un patchwork de petites îles tropicales séparées par un océan bleu vif. Il utilisa les détecteurs du *Valcyn* pour déterminer laquelle était la plus grande, puis il piqua dans sa direction pour chercher un endroit où atterrir. L'île était presque entièrement recouverte d'une

jungle épaisse et luxuriante et il ne vit aucune zone dégagée suffisamment grande pour pouvoir se poser. En fin de compte, il ralentit et se mit à descendre lentement en direction du sable blanc à l'extrémité de l'île.

* * *

Dès que Bane posa le pied à la surface du Monde Inconnu, il le ressentit : un bourdonnement sourd semblable à ce qu'il avait décelé sur Korriban, mais encore plus puissant. Même l'air semblait différent, lourd d'une histoire ancestrale et de secrets depuis longtemps oubliés.

Le dos tourné à l'océan, les yeux rivés sur le mur de végétation pratiquement impénétrable qui tapissait l'intérieur de l'île, il sentit autre chose : une présence, une forme de vie à la taille et à la force spectaculaires. Elle se déplaçait dans sa direction. Rapidement.

Quelques secondes plus tard, il l'entendit courir dans les broussailles. Il avait dû être intrigué par l'atterrissage du vaisseau sur la plage, un énorme prédateur cherchant une proie toute fraîche.

Le rancor sortit précipitamment de derrière les arbres et commença à courir sur le sable en poussant des cris terribles. Bane demeura immobile, le regardant approcher et s'émerveillant de la rapidité avec laquelle il avançait. Lorsqu'il fut à moins de cinquante mètres de lui, il leva tranquillement la main et invoqua la Force pour entrer en contact avec l'esprit du monstre qui le chargeait.

Sur son ordre silencieux, le rancor interrompit sa course en trébuchant et attendit, haletant. Prenant bien soin de contrôler les instincts prédateurs de la créature, Bane s'avança dans sa direction. Elle demeura immobile et aussi docile qu'un taun-taun sous l'œil attentif de son cavalier.

Au regard de sa taille, Bane comprit que le rancor était un mâle adulte, la couleur de sa peau et le petit nombre de cicatrices visibles sur ses chairs suggérant néanmoins qu'il ne devait avoir rejoint ce statut que récemment. Il posa la paume de sa main sur une de ses grosses pattes et sentit les muscles qui tremblaient sous sa peau, Bane continua de sonder son cerveau animal.

Il n'y découvrit aucune trace de conscience ni de compréhension des Maîtres qui avaient autrefois apprivoisé ces créatures pour les utiliser comme gardiens ou montures. Il ne s'en étonna pas : les Rakatas avaient disparu bien avant que ce rancor ne voie le jour. Mais Bane cherchait autre chose.

Diverses images et sensations l'assaillirent. D'innombrables traques dans la jungle, dont la plupart s'achevaient par des massacres. Ses crocs déchirant des chairs et des os. L'animal dévorant des proies encore chaudes. La recherche d'une femelle. Un combat contre un autre rancor pour asseoir sa domination. Puis Bane découvrit finalement ce qu'il cherchait.

Enfouie profondément dans les souvenirs du monstre, l'image d'une grande pyramide de pierre tétraédrique cachée au cœur de la jungle. Le rancor ne l'avait vue qu'une seule fois lorsqu'il n'était encore qu'un petit aux soins des femelles rancors. La structure pyramidale s'était cependant imprimée de façon indélébile dans son esprit sauvage.

Le rancor était un animal au sommet de la chaîne alimentaire du Monde Inconnu. Il ne connaissait pas la peur, pourtant il laissa échapper une plainte lorsque Bane exhuma le souvenir de ce Temple. L'animal se mit à trembler, sachant ce que Bane attendait de lui, mais il ne put pas s'enfuir, la Force le contraignant à obéir.

Il se baissa et Bane bondit sur son dos. Le rancor se releva avec précaution, son cavalier juché sur ses grandes épaules voûtées. Sur l'ordre de Bane, le monstre se mit à avancer d'un pas lourd et quitta la plage pour rejoindre la jungle en direction de l'ancien temple des Rakatas.

Il lui fallut une heure environ pour arriver à destination. La végétation qui l'entourait grouillait de vie, mais Bane ne vit que des insectes ou des petits oiseaux. La plupart des créatures s'enfuyaient devant le rancor avant même que Bane ne les aperçoive. Ils avaient beau fuir, l'odorat développé du rancor parvenait le plus souvent à les repérer et Bane fut contraint de réprimer les instincts prédateurs de l'animal à plusieurs reprises pour maintenir sa trajectoire initiale.

Il lui fut difficile d'empêcher le rancor de se mettre en chasse de son prochain repas, mais il lui fut encore plus difficile de le contraindre à avancer au fur et à mesure qu'ils se rapprochaient du temple. Il essayait de changer de direction à chacun de ses pas ou s'arrêtait subitement. Le monstre essaya même de se redresser pour faire tomber Bane de ses épaules.

S'il parvenait à peine à percer l'épaisse végétation du regard, il savait qu'ils n'étaient plus très loin. Il sentait le pouvoir du Temple qui l'appelait par-delà le rideau impénétrable de lianes et de branches entremêlées. Grâce au pouvoir du côté obscur, il soumit les derniers vestiges de la volonté du rancor et l'incita à avancer.

Ils arrivèrent subitement dans une zone dégagée, un cercle de cinquante mètres de diamètre environ. Le Temple des Rakatas se dressait en son centre. L'édifice devait bien mesurer vingt mètres de hauteur et était constitué de roches et de pierres taillées. La seule entrée était une grande arche sise au sommet d'un escalier énorme sculpté sur l'un des flancs extérieurs du Temple. Sa surface était virginale et n'était ni recouverte de mousse, ni de lierre grimpant. Le temple était orné d'un joli tapis herbeux. Cela donnait l'impression que la jungle craignait d'avancer et de se réapproprier ces pierres souillées.

Bane descendit d'un bond de sa monture, fixant son attention sur le monument. Libéré de son influence, le rancor se retourna et s'enfuit aussitôt dans la jungle. Le vacarme assourdissant provoqué par sa fuite fut presque étouffé par ses cris torturés, que Bane entendit à peine. Il n'avait plus besoin du rancor, il venait de trouver ce qu'il cherchait.

Il avança d'un pas tremblant puis s'arrêta net. Il secoua la tête pour s'éclaircir les idées. Le côté obscur imprégnait tellement cet endroit qu'il se sentit comme pris de vertige. Ce qui signifiait que l'endroit était dangereux et qu'il ne pouvait pas se permettre d'y pénétrer dans un état d'hébétude.

D'après les récits qu'il avait lus dans les archives de l'Académie, le temple avait jadis été protégé par un puissant champ d'énergie qui avait nécessité une tribu entière de Rakatas -maîtrisant tous puissamment la Force – pour l'abattre. Bien que Bane ne repérât pas ce genre de barrière, il aurait été stupide d'avancer sans précaution.

Comme il l'avait fait dans les tombes Sith sur Korriban, il commença à sonder la zone autour de lui à l'aide de la Force. Il sentit l'écho des défenses qui avaient autrefois protégé le Temple, mais elles étaient faibles, presque inexistantes. Il n'était pas surpris. Les boucliers entourant le Temple avaient été alimentés par la puissance de la Forge Stellaire gravitant autour de la planète. Avec sa destruction, les boucliers avaient pratiquement tous disparu – tout comme les autres protections qui avaient finalement transformé le Monde Inconnu en un cimetière de vaisseaux.

Bane se demanda un instant ce que l'anéantissement de la Forge Stellaire avait bien pu détruire d'autre, puis il traversa la cour qui entourait l'édifice et commença à gravir les marches du Temple. L'escalier était large et raide mais ses pierres n'étaient ni usées ni fissurées en dépit de leur âge. La volée de marches mena à une petite plate-forme qui donnait sur l'arche d'entrée, qui s'élevait aux trois quarts de la hauteur du Temple. Il s'arrêta sur le seuil, puis le franchit. Il perçut brièvement les sentiments des autres explorateurs : l'attente, l'excitation de la découverte. Une fois à l'intérieur, quelques minutes d'exploration suffirent à faire disparaître son excitation.

Comme sur Korriban, le Temple avait été pillé de tous ses objets de valeur. Il l'explora des heures durant en commençant par l'étage supérieur où il était arrivé et en s'enfonçant de plus en plus profondément dans l'édifice jusqu'à atteindre le niveau le plus bas ; il ratissa chaque centimètre carré des couloirs et des salles vides. Ses recherches se révélèrent infructueuses, mais il ne montra aucun désespoir. Les cryptes de la Vallée des Seigneurs Noirs lui étaient apparues comme vidées de toute puissance. Ce n'était pas le cas du Monde Inconnu où il détectait encore une certaine puissance.

Il devait y avoir quelque chose susceptible de l'intéresser. Il en était convaincu. Il refusait de supporter un nouvel échec.

Au dernier étage du Temple, bien en dessous de la surface de la planète, sa quête obsessionnelle prit fin. Lorsqu'il pénétra dans la pièce, son attention fut immédiatement attirée par les vestiges d'un grand ordinateur, visiblement hors d'usage. Il remarqua quelque chose sur le mur de pierre derrière cet ordinateur.

La surface du mur était gravée de plusieurs symboles mystérieux : peut-être la langue des Rakatas. Il n'était pas en mesure de les déchiffrer et ne leur aurait prêté aucune attention si l'un d'entre eux n'avait pas brillé.

Il ne l'avait pas remarqué tout de suite. Car son éclat était subtil : une faible aura violette entourait l'un de ces symboles étonnants.

En le fixant, l'éclat se fit plus brillant. Il s'avança et tendit timidement la main. Ce dernier clignota, ce qui le fit reculer d'un pas. Il décida de toucher à nouveau le symbole, mais grâce à la Force cette fois-ci.

Le symbole de pierre se mit à briller intensément.

Bane lutta pour contenir son impatience et tendit à nouveau la main pour appuyer sur le symbole. Il entendit des bruits de mécanismes et le grincement de la pierre frottant contre la pierre. Les contours d'un petit carré – de moins de cinquante centimètres de côté – apparurent dans le mur lorsqu'un petit bloc saillit lentement.

Bane recula à nouveau quand le bloc de pierre tomba au sol et se brisa, dévoilant une sorte de petite alcôve dans le mur. Sans la moindre hésitation, il tendit le bras et plongea la main dans les ténèbres pour s'emparer de tout ce qu'elle pouvait receler.

Ses doigts agrippèrent quelque chose de froid et solide.

Il retira sa main et fixa avec stupéfaction ce qu'il venait de découvrir. Légèrement plus gros que son poing, l'objet avait la forme d'une pyramide tétraédrique – une réplique minuscule du Temple dans lequel il se trouvait. Bane reconnut immédiatement le trésor qu'il tenait dans la main : c'était un Holocron Sith, un objet renfermant des savoirs interdits qui attendaient d'être révélés au grand jour.

L'art de fabriquer des Holocrons avait disparu depuis des millénaires, mais grâce à ses lectures Bane connaissait quelques informations fondamentales au sujet de leur conception. Les renseignements qu'ils contenaient étaient stockés dans une matrice digitale cryptée. Les systèmes de protection d'un Holocron ne pouvaient ni être détournés ni détruits ; et les informations ni extraites ni copiées. Il n'existait qu'un seul moyen pour parvenir à découvrir ce qu'il renfermait.

Chaque Holocron était marqué de la personnalité d'un ou de plusieurs Maîtres qui lui servaient de gardiens. Lorsqu'un individu capable de comprendre ses secrets mettait la main sur un Holocron, ce dernier projetait de petites images holographiques grossières de ses différents gardiens. Les simulacres programmés et enregistrés pouvaient instruire l'élève de la même manière qu'un professeur en chair et en os.

Tous les récits traitant des Holocrons Sith mentionnaient l'existence d'anciens symboles qui ornaient les quatre côtés de la pyramide. L'Holocron que Bane tenait à la main était pratiquement vierge. Cet artefact pouvait-il être antérieur aux Holocrons des anciens Sith ? Était-il une relique des Rakatas eux-mêmes ? Est-ce que les gardiens de cet Holocron seraient des Maîtres étrangers ayant

vécu avant même la naissance de la République ? Et si c'était le cas, seraient-ils prêts à lui enseigner leurs secrets ? Allaient-ils même lui répondre ?

Il posa doucement l'Holocron sur le sol, puis s'assit devant lui. Il croisa les jambes et prit plusieurs profondes inspirations pour se plonger dans une transe méditative. Bane rassembla son énergie et projeta une vague de Force du côté obscur dans le but d'encercler la petite relique. L'Holocron se mit à briller et à scintiller subitement.

Bane retint sa respiration car il ne savait pas vraiment ce qui allait se passer. Un petit rai de lumière jaillit du sommet de la relique et les particules lumineuses se répandirent dans l'air. Elles se mirent à tourbillonner et à virevolter avant de prendre la forme d'une silhouette, au visage dissimulé par la capuche de sa robe.

Puis une voix sèche et claire se fit entendre.

— Je m'appelle Dark Revan, Seigneur Noir des Sith.

Les couloirs et les salles vides des étages supérieurs tremblèrent subitement du rire sonore et triomphal de Bane.

À ses yeux, les informations contenues dans ce seul Holocron surpassaient de loin celles des archives de l'Académie. Revan avait découvert de nombreux rituels des anciens Sith et tandis que l'avatar de l'Holocron expliquait leur nature et leurs effets, Bane parvint à peine à se concentrer pour saisir leur incroyable pouvoir. Certains de ces rituels étaient si redoutables – et dangereux à utiliser, même pour un véritable Maître Sith – qu'il douta oser un jour les invoquer. Il les recopia cependant consciencieusement sur des feuilles de flimsi afin de pouvoir les étudier plus tard avec soin.

L'Holocron ne contenait pas seulement d'anciens rituels d'ensorceleurs du côté obscur. En l'espace de quelques semaines, Bane en apprendrait davantage sur la nature du côté obscur que pendant toute la durée de son entraînement sur Korriban. À la différence des Maîtres Sith minaudiers qui servaient Kaan et sa Confrérie, Revan avait été un véritable Seigneur Sith. Et tout son savoir – et ses connaissances du côté obscur – appartiendraient bientôt à Bane.

Githany se réveilla en sursaut en repoussant brutalement ses couvertures qui tombèrent sur le sol de terre de sa tente. Elle transpirait et son visage était rougi jusqu'aux oreilles, mais la chaleur n'était pas responsable de son état. Ruusan était entrée dans la saison des pluies et malgré des journées chaudes et humides, les nuits étaient froides avec des températures proches de zéro.

Elle avait rêvé de Bane. Non, pas rêvé. Les détails étaient trop précis et son expérience trop réelle et vivante pour appeler ça un rêve. C'était une vision. Il existait un lien entre eux, un lien qui s'était tissé au fil des heures passées l'un à côté de l'autre à étudier la Force. Ce type de lien entre un mentor et son élève n'était pas rare, Githany ne sachant plus vraiment qui avait été le Maître ou l'apprenti dans leur étrange relation.

Sa vision avait été très claire : Bane allait venir sur Ruusan. Mais il ne venait pas pour se joindre à la Confrérie. Il venait pour la détruire.

Elle frissonna, la sueur rafraîchissant sa peau dans l'air froid. Elle s'extirpa de son lit et posa sa lourde cape sur ses épaules. Elle devait avertir Kaan de sa vision. Elle ne pouvait pas attendre le matin.

La nuit était noire, la lune et les étoiles étaient dissimulées par les nuages menaçants qui emplissaient le ciel depuis son arrivée sur Korriban. Une légère brume avait envahi le ciel et l'atmosphère, remplaçant la bruine qui ne cessait de tomber lorsqu'elle s'était couchée.

Une poignée de soldats Sith se déplaçaient dans le campement. Quelques-uns lui adressèrent en passant des salutations inintelligibles, mais la plupart baissaient la tête en avançant d'un pas pesant dans la boue. L'ardeur que Kaan leur avait insufflée lors de l'arrivée des renforts avait été mise à mal

par les jours de pluie et de grisaille presque interminables. Il faudrait attendre encore plusieurs jours avant que les pluies se calment et laissent la place à la chaleur étouffante du long été de Ruusan. Dans l'intervalle, les adeptes de Kaan continueraient à souffrir de l'humidité et du froid.

Githany ne leur prêta pas attention. Concentrée sur sa mission, elle ralentit en s'approchant de l'entrée de la grande tente où Kaan avait installé ses quartiers. Elle vit de la lumière à l'intérieur, le Seigneur Kaan était réveillé.

Elle entra timidement dans la tente. Ce qu'elle avait à dire ne regardait que lui. Heureusement, il était seul. Elle s'arrêta cependant rapidement et fixa l'apparition devant elle, comme étreinte par une fascination morbide. À la faible lueur de la lanterne qui éclairait l'intérieur de la tente, Kaan ressemblait à un véritable fou.

Il faisait les cent pas dans sa tente, de sa démarche inégale et irrégulière. Les épaules rentrées, il marmonnait et secouait la tête. Sa main gauche ne cessait de tirer sur une de ses mèches de cheveux, puis il l'enlevait rapidement comme s'il commettait une sorte d'acte interdit.

Elle parvenait à peine à croire qu'il s'agissait du Maître qu'elle avait choisi de suivre. Était-il possible que Bane ait toujours eu raison ? Elle allait finalement ressortir dans la nuit humide lorsque Kaan se retourna et la remarqua enfin.

L'espace d'un instant, ses yeux se mirent à briller comme ceux d'un animal traqué éprouvant de la peur et du désespoir. Il se redressa cependant de toute sa hauteur. La terreur quitta son regard et fut remplacée par une colère sourde.

— Githany, déclara-t-il, son accueil aussi froid que son expression glaciale. Je n'attendais pas de visite.

Githany ressentit de la peur à son tour. Le Seigneur Kaan respirait la puissance : il pouvait l'écraser aussi facilement qu'elle le faisait avec les petits scarabées qui couraient parfois sur le sol de sa tente. L'image de l'homme brisé et lâche s'enfuit, effacée de son esprit par son aura autoritaire.

— Excusez-moi, Seigneur Kaan, lui dit-elle en inclinant légèrement la tête. J'ai besoin de vous parler.

Si sa colère parut s'adoucir, son aspect impérieux, lui, ne disparut pas.

— D'accord, Githany. J'ai toujours du temps pour toi.

Ses paroles n'étaient pas qu'une simple formalité, elles dissimulaient autre chose. Githany était une femme séduisante qui avait coutume d'être le sujet de sous-entendus et du désir des hommes. D'ordinaire, elle y répondait avec répugnance, mais face à Kaan, elle s'empourpra. Il était le fondateur de la Confrérie des Ténèbres, un homme de vision et de destin. Comment aurait-elle pu ne pas être flattée par ses attentions ?

— J'ai eu une prémonition, lui expliqua-t-elle. J'ai vu... j'ai vu Dark Bane. Il venait sur Ruusan pour nous détruire.

— Qordis m'a indiqué clairement la position de Bane, répondit-il en opinant du chef. On peut effectivement s'attendre à une telle chose.

— Il ne voit pas la gloire de notre cause, dit Githany en s'excusant pour Bane. Il ne vous a jamais rencontré en personne. Sa seule connaissance de la Confrérie vient de Qordis et des autres Maîtres – ceux-là mêmes qui lui ont tourné le dos.

Kaan lui lança un regard perplexe.

— Tu es venue ici pour m'avertir que Bane projetait de nous détruire. Il me semble maintenant que tu tentes de justifier ses actes.

— La Force nous montre ce qui *pourrait* advenir, pas nécessairement ce qui *advientra*, lui répliqua-t-elle. Si nous pouvons le convaincre de se joindre à nous, il sera un allié précieux contre les Jedi.

— Je vois, répondit Kaan. Tu penses que si nous parvenons à le faire rentrer au bercail, ta

prémonition ne se réalisera pas. (Il s'interrompit un long moment, puis lui demanda :) Es-tu certaine que tes sentiments personnels à son égard n'obscurcissent pas ton jugement ?

Embarrassée, Githany détourna le regard.

— Je ne suis pas la seule à penser ainsi, marmonna-t-elle en baissant les yeux. Son absence dérange également de nombreux autres Sith de Korriban. Ils ont ressenti sa force. Et ils se demandent pourquoi un individu aussi puissant dans le côté obscur rejette la Confrérie.

Elle releva la tête lorsque Kaan posa une main réconfortante sur son épaule.

— Tu as peut-être raison, Githany. Mais je ne peux pas agir sur ta seule prémonition. De toute manière, personne ne sait où se trouve Bane.

— Je le sais. Il existe une sorte de... lien entre nous. Je peux vous apprendre où Bane est parti.

Kaan tendit la main pour la saisir au menton et relever légèrement sa tête.

— Alors je vais lui envoyer quelqu'un, lui promit-il. Tu as bien fait de venir me voir, Githany, ajouta-t-il en la relâchant doucement et en lui adressant un sourire rassurant.

Radieuse et fière, Githany lui rendit son sourire.

Elle quitta la tente de Kaan quelques minutes plus tard après lui avoir expliqué où Bane était parti et pour quelles raisons. Kaan l'observa s'en aller, troublé par ses paroles même s'il prit soin de ne pas le montrer. Il avait apaisé les peurs de Githany et il pensait qu'elle demeurerait loyale à la Confrérie en dépit de son attirance manifeste pour Bane. Githany croyait être l'objet du désir de tous les hommes, mais Kaan percevait un désir similaire l'animer : elle avait soif de pouvoir et de gloire. Et il pouvait volontiers nourrir sa fierté et son ambition avec des sourires, des louanges et des promesses.

Il ignorait toutefois comment réagir face à sa prémonition. Il était puissant dans la Force, mais ses talents s'appliquaient à d'autres domaines. Il pouvait changer le cours d'une bataille grâce à sa méditation guerrière, ou inspirer la loyauté aux autres Seigneurs en manipulant subtilement leurs émotions. En revanche, il n'avait jamais eu de prémonition comme celle qui avait poussé Githany à venir lui rendre visite sous sa tente en pleine nuit.

Sa première réaction fut de ne pas tenir compte de sa prémonition en la considérant comme une simple inquiétude motivée par un moral au plus bas. Avec les renforts de Korriban, tout le monde s'était attendu à ce que cette longue guerre se termine enfin. Mais le Général Hoth était trop rusé pour laisser son Armée de la Lumière se faire broyer par la puissance Sith. Il avait changé de tactique et menait maintenant une guerre d'attaques éclair afin de gagner du temps pour rallier des forces supplémentaires à sa cause.

Les Sith agissaient désormais avec impatience et nervosité. La glorieuse victoire promise par Kaan quelques semaines plus tôt n'avait pas eu lieu. Ils continuaient d'avancer dans la boue sous des pluies battantes et incessantes en essayant de vaincre un ennemi qui jouait la carte de la retraite et de la dissimulation. La visite de Githany ne l'avait pas surpris. Il était même étonné de n'avoir pas vu davantage de Seigneurs Noirs lui rendre visite pour exprimer leur mécontentement croissant.

Cela n'en rendait l'avertissement de Githany que plus dangereux. Bane avait publiquement rejeté la Confrérie et toutes les recrues de Korriban affirmaient maintenant l'avoir vu le faire en personne. Le récit de sa défection s'était répandu dans tout le campement comme une traînée de poudre. Ils s'étaient tout d'abord moqués de son arrogance et de son entêtement ; il avait choisi d'agir seul et ne recueillerait pas les lauriers de la victoire de la Confrérie. Mais cette victoire se faisant attendre, certaines recrues avaient commencé à se demander si Bane n'avait pas eu raison de se retirer.

Le Seigneur Kaan avait des espions parmi les Seigneurs Noirs. Ces rumeurs lui étaient parvenues jusqu'aux oreilles. Les Seigneurs n'étaient pas encore prêts à agir en ne se fondant que sur leurs doutes, mais leur détermination diminuait – ainsi que leur allégeance. Il avait formé un groupe composé d'ennemis et de sombres rivaux. Même si la Confrérie des Ténèbres semblait être aussi

résistante que le duracier, une voix ferme et dissidente pouvait aisément la briser et la transformer en une organisation fragile.

Il s'empara de la lanterne et sortit dans la bruine nocturne, il traversa le campement à grandes enjambées. Comme il l'avait promis à Githany, il allait se charger de Bane. Si personne ne parvenait à convaincre le jeune homme récalcitrant de les rejoindre, alors il faudrait l'éliminer.

Kaan arriva à destination en quelques minutes à peine. Il s'arrêta en se remémorant sa colère lors de l'arrivée inattendue de Githany dans sa propre tente. Ne désirant pas contrarier l'individu qu'il était venu voir, il le héla :

— Kas'im ?

— Entrez, répondit la voix du Twi'lek une seconde plus tard.

Kaan entendit le bourdonnement caractéristique d'un sabre laser que l'on désactivait.

Il pénétra dans la tente et découvrit le Maître Bretteur vêtu d'un simple pantalon, en sueur et le souffle court.

— Je vois que tu ne dors pas, lui lança-t-il.

— J'ai du mal à dormir avant une bataille. Même si c'est une bataille qui tarde à venir.

Kas'im était un guerrier et Kaan savait qu'il s'agaçait de cette inactivité. Les exercices et l'entraînement ne parvenaient pas à faire taire son désir de combat. À l'Académie, sur Korriban, le Maître Bretteur avait accompli son devoir sans se plaindre. Mais ici sur Ruusan, la perspective du combat était trop proche, trop pressante. L'odeur du sang flottait constamment dans l'air, se mêlant à celle de la peur et de l'attente. Sur cette planète, Kas'im se serait uniquement satisfait que lorsqu'il se retrouverait en situation de combat au corps à corps avec un adversaire. Sa frustration se transformerait bientôt en rébellion et Kaan ne pouvait pas se permettre de perdre la loyauté du plus grand duelliste de son campement. Heureusement, il avait trouvé le moyen de régler ses problèmes

— Bane et Kas'im – en une pierre deux coups.

— J'ai une mission pour toi. Une mission d'une grande importance.

— Je ne vis que pour vous servir, Seigneur Kaan, répondit calmement Kas'im, l'extrémité de ses lekkus s'agitant sous l'effet de l'excitation.

— Je dois t'envoyer loin de cette planète. Aux confins de la galaxie. Il te faut te rendre sur Lehon.

— Le Monde Inconnu ? demanda le Twi'lek, perplexe. Il n'y a rien sur ce monde excepté le cimetière de la plus grande défaite de notre ordre.

— Il y a Bane, lui déclara Kaan. Je t'envoie vers lui en tant qu'émissaire. Explique-lui qu'il doit rejoindre le reste des Sith sur Ruusan. Dis-lui que ceux qui ne s'allient pas à la Confrérie sont considérés comme des ennemis.

Kas'im secoua la tête.

— Je doute que cela change quoi que ce soit, répondit-il. Lorsque Bane décide quelque chose, il peut se montrer très... entêté.

— Le côté obscur ne peut pas être uni dans la Confrérie s'il agit seul, poursuivit Kaan. (En parlant, il fit appel à ses pouvoirs de la Force pour exacerber le sentiment de fierté blessé du Twi'lek.) Je sais qu'il t'a rejeté toi et les autres Maîtres sur Korriban. Mais tu dois à nouveau lui proposer de se joindre à nous.

— Et lorsqu'il refusera ?

La réponse de Kas'im fut rapide et sévère. Kaan sourit intérieurement face à la colère grandissante du Maître Bretteur, son don de manipulation fonctionnait à merveille.

— Alors tu le tueras.

— Ceux qui ont recours au côté obscur sont également tenus de le servir. Le comprendre signifie comprendre la philosophie sous-jacente des Sith.

Bane était assis, immobile, les yeux rivés sur l'avatar d'un Seigneur Noir décédé depuis trois mille ans. L'image holographique de Revan disparut un bref instant, puis réapparut en vacillant. L'Holocron était en train de faiblir... de mourir. Le matériau employé pour sa fabrication – le cristal qui concentrait l'énergie de la Force et permettait de faire fonctionner l'artefact – comportait un défaut. Plus Bane l'utilisait, plus il chancelait. Il ne parvenait cependant pas à le laisser de côté, ne serait-ce que quelques heures. Il était obsédé par les connaissances que recelait la relique et il avait passé d'innombrables heures à boire les paroles de Revan avec la même détermination que celle dont il faisait preuve lorsqu'il creusait les mines de cortosis sur Apatros.

— Le côté obscur offre la puissance, la puissance absolue. Tu dois la désirer. La convoiter. Tu dois la rechercher plus que toute autre chose – sans aucune réserve ou hésitation.

Ces paroles semblaient particulièrement percutantes à Bane – comme si l'avatar de son Maître virtuel avait senti qu'il approchait de sa fin et qu'il avait conçu ses dernières leçons tout spécialement pour lui.

— La Force va te changer. Te transformer. Certains craignent ce changement. Les enseignements des Jedi se focalisent sur le moyen de lutter et de contrôler cette transformation.

C'est pourquoi ceux qui servent le côté lumineux sont limités dans leurs actions.

« Seuls les individus qui embrassent complètement cette transformation peuvent bénéficier de ce vrai pouvoir. Il ne peut y avoir de compromis. La pitié, la compassion, la loyauté : ces sentiments t'empêcheront de revendiquer et de t'emparer de ce qui te revient de droit. Ceux qui suivent le côté obscur doivent rejeter ces vanités. Ceux qui ne le font pas, et qui tentent de suivre la voie de la modération, échouent, inévitablement entraînés par leur propre faiblesse.

Ces paroles retraçaient presque l'attitude de Bane lors de son séjour à l'Académie. Il n'en éprouvait toutefois aucun regret ni honte. Ce Bane-là n'existait plus. Comme il avait tiré un trait sur sa vie de mineur en choisissant son nom Sith, il avait banni l'apprenti indécis et hésitant lorsqu'il avait décidé d'ajouter à son nom le titre de *Dark*. En repoussant Qordis et la Confrérie, il avait amorcé la transformation dont Revan avait parlé et, avec l'aide de l'Holocron, était sur le point de l'achever.

— Ceux qui acceptent d'embrasser le pouvoir du côté obscur doivent également accepter de le conserver, poursuivit Revan. Par sa nature même, le côté obscur engendre la rivalité et les conflits. C'est la plus grande force des Sith : elle permet de supprimer les faibles pour ne garder que les forts. Mais cette rivalité peut également s'avérer être notre plus grande faiblesse. Les forts doivent se montrer prudents pour éviter d'être submergés par les ambitions de leurs subalternes travaillant de concert. Un Maître qui instruirait plusieurs apprentis dans les voies du côté obscur serait donc un imbécile. Avec le temps, ces apprentis uniraient leurs forces et renverseraient le Maître. C'est inévitable. Et évident. C'est pourquoi chaque Maître ne peut avoir qu'un élève.

Bane resta silencieux, mais ses lèvres s'ourlèrent de dégoût en se remémorant ses cours à l'Académie. Qordis et les autres faisaient passer les apprentis de classe en classe comme s'il s'agissait de vulgaires enfants dans une école et non d'héritiers du legs des Sith. Pas étonnant qu'il ait été contraint de lutter aussi durement pour atteindre son potentiel dans un système aussi lacunaire.

— C'est également pourquoi il ne peut y avoir qu'un seul et unique Seigneur Noir. Les Sith doivent être dirigés par un seul chef, incarnant la force et le pouvoir du côté obscur. S'il se montre faible, il faut faire appel à un nouveau chef pour s'emparer du pouvoir. Les forts dirigent et les faibles obéissent. C'est de cette manière que les choses fonctionnent.

L'image holographique grésilla et vacilla puis la petite réplique de Dark Revan inclina la tête, sa capuche dissimulant encore davantage son visage.

— J'ai terminé. Réfléchis à tout ce que je t'ai enseigné et utilise-le avec intelligence.

Puis Revan disparut pour de bon. La lueur émanant de l'Holocron s'évanouit. Bane saisit la petite pyramide de cristal sur le sol, mais elle était froide et sans vie. Toute trace de la Force l'avait quittée.

Elle ne lui était plus d'aucune utilité. Comme Revan le lui avait expliqué, elle devait être abandonnée. Bane la laissa tomber sur le sol. Très lentement et délibérément, il l'écrasa et la broya à l'aide du pouvoir de la Force jusqu'à la transformer en un simple petit tas de poussière.

Le Buzzard Sith pénétra dans l'atmosphère de Lehon et piqua dans le ciel bleu. Kas'im effectua quelques légères modifications aux commandes de l'appareil afin de maintenir sa trajectoire en ligne directe vers le signal émis par le *Valcyn*.

Il s'était à moitié attendu à ce que Bane ait débranché sa balise ou du moins à ce qu'il en ait modifié la fréquence. Naturellement, Bane connaissait l'existence de cette balise – pratiquement tous les vaisseaux en étaient dotés –, mais il n'y avait pas touché. Comme s'il ne redoutait aucunement que quelqu'un vienne le rejoindre. Comme s'il l'attendait presque.

En l'espace de quelques minutes, Kas'im aperçut sa cible.

Le vaisseau, qui avait appartenu si brièvement à Qordis avant que Bane ne s'en empare, se trouvait sur une plage de sable blanc, entourée par les eaux d'azur du vaste océan du Monde Inconnu et par une jungle impénétrable. Les détecteurs du Buzzard ne trouvèrent aucun signe de vie à proximité, mais Kas'im se montra cependant prudent en posant son vaisseau à côté du *Valcyn*.

Il coupa les moteurs et s'extirpa de l'appareil. Il sentit l'énergie du monde et la présence caractéristique de Dark Bane qui semblait émaner du cœur noir de la jungle. Le Twi'lek bondit sur le sable, dans lequel ses pieds s'enfoncèrent quelque peu. Un examen rapide du *Valcyn* confirma ses soupçons : sa proie ne s'y trouvait pas.

Les empreintes que Bane aurait pu laisser dans le sable avaient été effacées par les marées ou soufflées par la brise. Kas'im savait pourtant où se diriger. Face à lui s'étendait une jungle luxuriante et vivante, épaisse et menaçante : un mur végétal pratiquement impénétrable à l'exception toutefois d'une large bande de broussailles écrasées.

Une chose imposante à la force incroyable avait créé ce passage au milieu des arbres et des taillis. La jungle tentait toutefois déjà de se le réapproprier. De la mousse avait repoussé sur le sol et un grand treillis de lianes avait recouvert sa surface. Le chemin était encore suffisamment visible pour que le Twi'lek puisse l'emprunter.

Kas'im discerna des créatures qui l'observaient dans la jungle. Même sans la Force, il aurait senti leurs regards peser sur lui, l'évaluer et suivre ses moindres mouvements afin de déterminer si ce nouveau venu était un prédateur ou une proie dans leur écosystème. Pour les aider dans leur évaluation, il dégaina son grand sabre laser à double lame et activa ses lames jumelles, puis il se mit à courir lentement sur le chemin.

Grâce à sa maîtrise de la Force, il sonda la végétation proche. La plupart des créatures qu'il détecta ne représentaient aucun danger. Il continua néanmoins à se montrer prudent. La chose qui avait imprimé le chemin dans la végétation était colossale.

Après avoir parcouru une dizaine de kilomètres, une course d'environ une heure, le Maître Bretteur finit par rencontrer son premier rancor. Le chemin bifurqua brusquement vers l'est et la grosse créature surgit subitement de l'épaisse végétation en grognant et en hurlant.

L'embuscade du rancor ne surprit pas Kas'im. Il avait repéré la présence du rancor plusieurs centaines de mètres en amont, la créature elle aussi avait vraisemblablement décelé la trace du Twi'lek grâce à son odorat avant de le poursuivre sur une longue distance. La créature le chargea, et

Kas'im répliqua avec une efficacité tranquille, guerrière.

Il évita le coup de griffe du rancor et lui infligea une profonde entaille à la patte avant gauche. Le monstre se cabra en hurlant de douleur et Kas'im en profita pour le frapper au ventre. Il ne s'écroula cependant pas, les deux blessures infligées par le sabre laser ne représentaient que des estafilades mineures pour une créature de cette taille. La douleur le fit entrer dans une rage folle. Il avança en tranchant, lacérant et déchiquetant l'air de ses griffes et de ses crocs.

Kas'im se contorsionna et enchaîna plusieurs mouvements pour éviter ses attaques : il bondit en l'air, plongea à terre et roula sur le côté. Il se déplaçait si rapidement que le rancor parvenait à peine à le suivre des yeux, ce dernier continuant de lacérer l'air devant lui dans sa rage meurtrière. À chacune de ses esquives, le Twi'lek frappait la montagne de muscles et de chairs comme un maître sculpteur façonnant un bloc de lommite.

Le rancor se débattit, chancelant et titubant, comme s'il dansait sous l'effet de l'alcool. Par contraste, Kas'im était rapide et précis. Au fur et à mesure que le combat se poursuivait, son adversaire perdit de plus en plus ses forces. Puis il finit par pousser une plainte déchirante et par s'écrouler au sol, immobile.

Kas'im abandonna la créature et repartit en quête de son objectif. L'affrontement contre le rancor, à l'issue simple et rapide, avait été son premier vrai combat depuis qu'il avait accepté d'aider Qordis à entraîner les apprentis à l'Académie. Il fut satisfait de constater que ses talents n'avaient pas diminué.

Et il avait le sentiment qu'il allait à nouveau en avoir besoin avant la fin de la journée.

Bane était assis en tailleur sur le sol en pierre de la salle centrale du Temple des Rakatas. Il méditait les paroles de Revan comme il l'avait fait entre les diverses leçons dispensées par l'Holocron. Maintenant que la relique était brisée, il était primordial qu'il réfléchisse à ce qu'il avait appris sur la nature du côté obscur... et de la voie qu'il allait emprunter.

Par sa nature même, le côté obscur engendre la rivalité et les conflits. C'est la plus grande force des Sith : elle permet de supprimer les faibles pour ne garder que les forts.

Le combat permanent des Sith depuis que l'histoire en était rapportée servait un objectif essentiel : il concentrait le pouvoir du côté obscur dans un petit nombre de puissants individus. La Confrérie avait changé tout cela. Il existait aujourd'hui un peu plus d'une centaine de Seigneurs Noirs qui obéissaient à Kaan, la plupart d'entre eux s'avérant être des êtres faibles et inférieurs. Le nombre de Sith n'avait jamais été aussi important et ils perdaient pourtant la guerre contre les Jedi.

Le pouvoir du côté obscur ne peut être dispersé dans un grand nombre. Il doit être concentré dans quelques individus dignes de cet honneur.

La force du nombre était un piège... dans lequel étaient tombés tous les grands Seigneurs Sith de l'histoire. Naga Sadow, Exar Kun, Dark Revan : trois puissants Sith. Chacun d'eux s'était entouré de disciples pour leur enseigner la voie du côté obscur. Chacun d'eux avait assemblé une armée d'adeptes pour affronter les Jedi. Malgré tous ces efforts, les serviteurs de la lumière avaient toujours remporté la victoire.

Les Jedi demeureraient toujours unis dans leur cause. Les Sith seraient toujours défaits par leurs querelles internes et leurs trahisons. Leurs spécificités qui les poussaient à la grandeur personnelle et à la gloire – leur ambition permanente, leur soif de pouvoir insatiable – finissaient toujours par les condamner à l'échec en tant que groupe. C'était l'inévitable paradoxe des Sith.

Kaan avait tenté de résoudre ce problème en mettant tous les membres de la Confrérie sur un pied d'égalité. Mais sa solution ne convenait pas. Elle ne démontrait aucune compréhension du véritable problème. Aucune compréhension de la véritable nature du côté obscur. *Les Sith doivent être dirigés par un seul chef incarnant la force et le pouvoir du côté obscur.*

S'ils sont tous égaux, personne ne peut vraiment être fort, pensa Bane.

Et quiconque parviendrait à s'élever des rangs trop nombreux des Sith pour s'emparer du titre de Seigneur Noir ne réussirait jamais à le conserver. *Avec le temps, ces apprentis uniraient leurs forces et renverseraient le Maître. C'est inévitable.* Unis de la sorte, les faibles renverseraient les forts et pervertiraient l'ordre naturel.

Il existait cependant une autre solution. Le moyen d'arrêter cette spirale infernale qui entraînait les Sith vers la déchéance. Bane le comprenait maintenant. Il avait tout d'abord pensé à remplacer l'ordre des Sith par un seul et unique Seigneur Noir tout-puissant. Sans aucun autre Maître, ni apprenti. Une seule et unique personne détentrice de tout le savoir et de tout le pouvoir du côté obscur. Mais il avait rapidement rejeté cette idée.

En définitive, même un Seigneur Noir finirait par vieillir et mourir et toutes les connaissances des Sith seraient alors perdues. *Si le dirigeant se montre faible, il faut faire appel à un nouveau chef pour s'emparer du pouvoir.* Avec un seul individu, les Sith ne survivraient pas. Si l'ordre Sith était composé de deux individus en revanche.

Des subalternes et des serviteurs pourraient entrer au service du côté obscur en succombant à la tentation du pouvoir. Ils pourraient recevoir des bribes de ce pouvoir, comme un noble partageant quelques bouchées de ses victuailles avec des rustres. Mais il n'y aurait qu'un seul et véritable Maître Sith. Et pour servir ce Maître, il ne pourrait y avoir qu'un seul et unique apprenti.

Il ne doit en exister que deux, pas un de plus, pas un de moins. Le premier pour incarner le pouvoir, le second pour le convoiter. La Règle des Deux.

C'était ce dogme qui allait mener le côté obscur vers une nouvelle ère. Une révélation qui mettrait fin aux querelles intestines qui définissaient l'ordre Sith depuis mille générations. Les Sith allaient renaître et les nouvelles traditions seraient balayées – et Bane allait s'en charger.

Avant tout, il devait détruire la Confrérie. Kaan, Qordis – tous les apprentis qui avaient étudié à ses côtés sur Korriban, tous les Maîtres de Ruusan – devaient être éliminés jusqu'à ce qu'il se retrouve seul.

Dark Bane, Seigneur des Sith. Ce titre lui revenait de droit car il n'existait personne d'aussi puissant que lui dans la maîtrise du côté obscur pour le défier. La seule question qui demeurerait encore était de savoir qui était digne d'être son apprenti. Et comment il allait éliminer tous les autres.

— Bane ! (La voix de Kas'im interrompit net ses pensées.) Le Seigneur Kaan m'envoie te faire une proposition.

Bane se leva d'un bond en dégainant son sabre laser, énervé d'avoir été interrompu dans ses réflexions. Il foudroya Kas'im du regard, mais sa colère était également dirigée contre lui-même pour n'avoir pas détecté la présence du Twi'lek.

— Comment m'as-tu retrouvé ? demanda Bane en balayant des yeux le Temple des Rakatas et son sanctuaire intérieur, à la recherche d'autres intrus.

Il ressentit un mélange de soulagement et de déception lorsqu'il comprit que Kas'im était seul. Il avait espéré voir quelqu'un d'autre... mais elle avait dû choisir de ne pas venir.

— Le Seigneur Kaan m'a prévenu que tu étais venu sur Lehon. Dès que j'ai pénétré dans l'atmosphère de cette planète, il m'a suffi de suivre le signal émis par la balise du *Valcyn*, répondit le Maître Bretteur. En revanche, je ne sais pas comment le Seigneur Kaan a su que tu te trouvais ici.

Bane se douta que Githany devait le lui avoir révélé, mais il n'en dit rien au Twi'lek.

— Kaan t'a envoyé me tuer ? lui demanda-t-il simplement.

Kas'im opina rapidement du chef.

— Si tu ne rejoins pas la Confrérie, j'abandonnerai ton cadavre sur ce monde désolé et oublié.

— Désolé ? répéta Bane avec incrédulité. Comment peux-tu dire une telle chose ? Le côté obscur y est puissant. Bien plus que sur Korriban. C'est ici que nous trouverons le moyen de détruire les Jedi – pas au sein de la Confrérie de Kaan !

— Korriban était également jadis un lieu de grand pouvoir, répliqua son ancien instructeur. Au cours des siècles, des milliers de Sith ont exploré ses secrets et aucun d'entre eux n'a découvert de grande stratégie pour vaincre notre ennemi. (Le Twi'lek activa son sabre laser à double lame avant de poursuivre.) Le moment est venu de mettre fin à cette quête ridicule, Bane. Les anciennes traditions ont échoué. Les Jedi ont vaincu ceux qui les suivaient : Exar Kun, Dark Revan... ils ont tous perdu ! Nous devons suivre une nouvelle philosophie si nous voulons les anéantir.

L'espace d'un instant, Bane sentit une vague d'excitation l'envahir. Les paroles de Kas'im faisaient écho à ses propres pensées. Était-il possible que le Maître Bretteur soit l'apprenti qu'il recherchait ?

Mais les paroles qui suivirent détruisirent tous les espoirs de Bane.

— Kaan l'a compris. C'est pourquoi il a fondé la Confrérie des Ténèbres. La Confrérie représente l'avenir du côté obscur.

Bane secoua la tête. Le Twi'lek était aussi aveugle que tous les autres. Et il devait donc mourir.

— Kaan se trompe. Je ne le suivrai pas. Je ne rejoindrai jamais la Confrérie.

— Alors ton existence s'achève ici, lança Kas'im en soupirant.

Le Twi'lek bondit dans les airs, son arme se mouvant bien plus rapidement qu'au cours de toutes leurs séances d'entraînement.

Bane para la première séquence de Kas'im et réalisa que son ancien Maître n'avait jamais véritablement révélé tous ses talents... comme Bane l'avait fait au cours des premiers rounds de son affrontement contre Sirak. Il découvrait maintenant les vraies aptitudes de Kas'im et parvenait à peine à se défendre – à peine, mais il y parvenait tout de même.

Son adversaire émit une sorte de grognement de surprise lorsque Bane le repoussa et recula pour se ressaisir. Le Twi'lek l'avait attaqué avec rapidité et brutalité en espérant achever le combat rapidement. Il devait maintenant repenser sa stratégie.

— Tu es encore meilleur que lors de notre dernier affrontement, déclara Kas'im, visiblement impressionné.

— Tout comme toi, rétorqua Bane.

Kas'im se fendit à nouveau d'une attaque en avant et la salle s'emplit du sifflement et du grésillement des sabres laser s'entrechoquant à de très nombreuses reprises. Bane aurait été taillé en pièces s'il avait tenté de réagir indépendamment à chaque attaque. Il avait choisi d'utiliser la Force et l'avait laissée guider sa main. Il embrassa complètement le côté obscur, sans aucune réserve. Son arme devint une extension de la Force et il répondit aux attaques irrépressibles du Twi'lek avec des défenses impénétrables.

Puis il passa enfin à l'attaque. Par le passé, il avait toujours craint de céder complètement aux émotions brutes qui nourrissaient le côté obscur. Mais il n'avait plus ce genre de limites, et pour la première fois il utilisa la totalité de son potentiel.

Il repoussa Kas'im en lançant plusieurs attaques violentes et força son ancien mentor à reculer. Kas'im effectua un saut arrière et franchit la porte pour se retrouver dans le couloir, mais Bane le poursuivit implacablement et bondit en avant, il se réceptionna au sol à quelques centimètres de la jambe du Twi'lek qu'il faillit briser.

Kas'im para son attaque au dernier instant, mais Bane enchaîna rapidement avec une série de coups et d'estocades. Le Maître Bretteur céda encore du terrain, reculant sans cesse sous le barrage violent des assauts de Bane. À chaque fois qu'il tentait de changer de tactique ou de technique, Bane les anticipait, réagissait et conservait l'avantage.

L'issue du combat était inévitable. Bane avait tout bonnement une exceptionnelle maîtrise de la Force. Seule une manœuvre inattendue aurait pu sauver Kas'im, mais ils avaient combattu trop souvent l'un contre l'autre pour pouvoir surprendre Bane maintenant. Au cours de son entraînement avec lui, Bane avait vu tous les mouvements, toutes les techniques et séquences que permettait le

sabre laser à double lame et il savait comment les contrer et les réduire à néant.

Le Maître Bretteur laissa paraître son désespoir. Il sautait, bondissait, virevoltait et effectuait des roulades, uniquement dans le but d'en réchapper. Mais il ne connaissait pas le Temple comme Bane. Ce dernier condamna tous les accès vers l'extérieur et le guida lentement dans un couloir sans issue.

Comprenant ce qui était en train de se produire, Kas'im défonça la grosse porte d'une salle latérale en usant des pouvoirs de la Force et plongea à l'intérieur. Bane savait qu'il n'y avait pas d'autre sortie et s'arrêta à l'entrée de la pièce pour savourer sa victoire.

Le Twi'lek se trouvait au milieu de la salle et haletait bruyamment, les épaules légèrement voûtées et la tête inclinée. Il leva les yeux lorsque Bane pénétra dans la pièce. En croisant son regard, Bane n'y découvrit cependant aucune lueur de défaite.

— Tu aurais dû m'achever lorsque tu en avais l'occasion lui lança Kas'im.

Cinq mètres à peine séparaient les deux combattants et Kas'im fit tourner rapidement la poignée de son sabre laser. La longue poignée se scinda en deux et il se retrouva subitement armé de deux sabres laser traditionnels, un dans chaque main.

Bane hésita. Peu d'élèves de l'Académie avaient essayé de manier deux sabres en même temps. Le Maître Bretteur les avait toujours découragés d'employer cette variante de la quatrième technique en déclarant qu'elle était par nature défectueuse. Or à ce moment précis, en découvrant l'expression cruelle et rusée de son ennemi, Bane comprit la vérité.

Le combat reprit de plus belle, Bane se retrouva acculé et dut battre en retraite. Devant cette technique inconnue, même sa maîtrise parfaite de la Force fut incapable d'anticiper les séquences de son adversaire. Son esprit fut assailli par un million d'options concernant les différentes tentatives de son ennemi et il ne possédait aucun moyen de les contrer. Il recula et se débattit avec le désespoir d'un homme en train de se noyer.

Dès les premières attaques de Kas'im, Bane comprit qu'il ne pourrait pas le vaincre. Le Maître Bretteur s'était entraîné durant toute son existence pour ce genre d'affrontement. Après des années d'étude, il maîtrisait les sept techniques de combat au sabre laser. Puis il avait affûté ses talents pendant des décennies et parfait chaque mouvement et chaque séquence jusqu'à devenir le plus grand bretteur de la galaxie. Peut-être même le plus grand épéiste de tous les temps. Bane ne pouvait rivaliser avec lui.

Le Maître Bretteur ne relâcha pas la pression. Il semblait manier six lames et non deux, il attaquait avec une cadence particulière destinée à déséquilibrer son adversaire, sa première lame frappant en hauteur et la seconde en bas dans le même temps, les deux sabres laser attaquant ensuite des deux côtés en suivant des angles opposés. Bane n'eut pas d'autre choix que de reculer... et de reculer... encore et encore. Il combattait maintenant avec un seul objectif : réussir à en réchapper vivant. Cet espoir lui donna la force de persévérer, un avantage que Kas'im ne possédait pas au cours de sa propre retraite. Bane connaissait la topographie du Temple et il se dirigea lentement vers la sortie.

Traversant les couloirs et les salles de la pyramide, les deux combattants tournèrent à un angle et se retrouvèrent face à la seule entrée du Temple des Rakatas : la grande arche et la petite plate-forme derrière, d'où partait le large escalier menant dans la jungle à vingt mètres en contrebas. Lorsque Kas'im comprit où ils se trouvaient et réalisa que son adversaire pourrait s'échapper, Bane le poussa par télékinésie. Le Twi'lek perdit l'équilibre l'espace d'un instant et Bane en profita pour reculer sous l'arche en effectuant un salto arrière et accéda à la plate-forme. Puis il s'accroupit, face à son adversaire qui se tenait à quelques mètres devant lui. Dans sa précipitation, Bane avait sauté trop loin, il se tenait maintenant en équilibre précaire sur le rebord de la marche la plus haute, l'escalier en pente raide sous ses pieds.

Kas'im répondit à son attaque en invoquant également la Force pour faire tomber Bane en arrière dans le grand escalier. La chute lui aurait brisé la nuque – ou tout au moins fracturé un bras ou une

jambe – si Bane ne s'était pas au préalable entouré d'une sphère protectrice. Il tomba cependant dans l'escalier et heurta le sol meuble de la jungle, le corps couvert de bleus et l'esprit légèrement étourdi.

Sur la plate-forme en surplomb, juste sous la grande arche d'entrée du Temple, Kas'im s'arrêta pour le fixer.

— Je te suivrai où que tu ailles, lui lança-t-il. Où que tu te caches, je te retrouverai et je te tuerai. Ne passe pas ton existence à vivre dans la peur, Bane. Il est préférable qu'elle s'achève maintenant.

— Je suis d'accord, répliqua Bane en projetant une vague de Force qu'il avait invoquée pendant le petit discours du Twi'lek.

L'attaque de Bane n'avait rien de subtil : l'onde de choc redoutable fit trembler même les fondations du grand Temple. La force de son attaque aurait suffi à briser tous les os du corps de Kas'im et à réduire ses chairs en une substance flasque. Mais le Maître Bretteur invoqua au dernier moment un bouclier pour se défendre.

Malheureusement, il ne put protéger le Temple autour de lui. Les murs explosèrent littéralement en un amas de blocs pierreux. L'arche s'effondra en une pluie de pierres meurtrières et Kas'im se retrouva pris au piège sous plusieurs tonnes de roche et de mortier. Une seconde plus tard, le reste du plafond céda et s'écroula, étouffant les cris et les hurlements agonisants du Twi'lek dans un grondement assourdissant.

Bane observa le spectacle depuis son refuge au pied des escaliers. De gros nuages de poussière se formèrent au milieu des débris et dévalèrent l'escalier dans sa direction. Épuisé par le long combat au sabre laser et par son utilisation de la Force, il resta immobile et se laissa recouvrir par une mince couche de poudre blanche.

Il se releva avec difficulté. À l'aide de la Force, il chercha des signes de vie de Kas'im sous la montagne de gravats. Il ne détecta rien. Kas'im – son mentor, le seul instructeur de l'Académie qui l'ait jamais aidé – était mort.

Dark Bane, Seigneur Noir des Sith, tourna les talons et s'éloigna du Temple en ruine.

Bane n'avait ni le temps ni aucune raison de pleurer la mort de Kas'im. En dépit de son aide passée, il était finalement devenu un obstacle sur sa route. Un obstacle qu'il avait maintenant éliminé. Son arrivée sur Lehon avait poussé Bane à l'action. Il était resté seul trop longtemps, loin des événements de la galaxie, à chercher la sagesse, la compréhension et le pouvoir. Avec la destruction du Temple, il n'avait plus aucune raison de demeurer sur le Monde Inconnu. Il traversa la jungle à pied et emprunta en sens inverse le même chemin que Kas'im quelques heures plus tôt.

Il aurait pu utiliser la Force pour appeler un autre rancor afin d'accélérer son retour vers la plage, mais il avait besoin d'un peu de temps pour réfléchir aux derniers événements... ainsi qu'à la manière dont il allait détruire la Confrérie.

Kaan avait perverti l'ordre Sith tout entier et l'avait transformé en une assemblée de flagorneurs écœurants. Il leur avait fait croire à tous qu'ils pourraient vaincre les Jedi grâce à leur puissance guerrière, or Bane n'était pas dupe. Les Jedi étaient nombreux et gagnaient en force lorsqu'ils se trouvaient unis face à un adversaire commun : telle était la nature du côté lumineux. Le moyen de les vaincre ne résidait pas dans les flottes spatiales ou les armées. Seuls le secret et la duplicité permettraient de les éliminer. La victoire ne s'obtiendrait qu'en usant de subtilité et de ruse.

Or Kaan ne possédait aucune subtilité. S'il avait été malin, il n'aurait jamais envoyé Kas'im sur Lehon sous prétexte d'être mécontent de sa dissidence. Le Maître Bretteur aurait pu raconter à Bane qu'il avait rejeté lui aussi la Confrérie. Bane l'aurait alors accepté comme allié. Il se serait montré bien évidemment méfiant, mais sa vigilance aurait progressivement disparu avec le temps. Il aurait fini par baisser sa garde et Kas'im aurait pu le tuer. L'assassinat était une technique rapide, nette et efficace.

Au lieu de cela, Kas'im s'était présenté à lui et l'avait défié ouvertement en suivant les règles d'un code d'honneur imbécile. Il n'existait aucun honneur ni noblesse dans la mort. L'honneur était un mensonge, une chaîne qui emprisonnait les individus suffisamment stupides pour l'accepter et se faire entraîner vers la défaite. *Et la victoire me libère de mes chaînes.*

Bane suivit la route du rancor sans rencontrer aucun danger, les habitants de la jungle s'abstinrent de s'approcher de lui. Il aperçut un groupe de félins à six pattes dévorant le cadavre d'un rancor sur le chemin, mais ils se dispersèrent en le voyant arriver. Ils attendirent longtemps avant de revenir achever leur festin.

Il avait fini d'échafauder son plan en arrivant sur la plage. Le vaisseau de Kas'im était posé à côté du sien sur le sable et Bane s'empara rapidement du matériel qui se trouvait à bord, y compris les drones messagers. Il les traîna jusque dans son vaisseau puis fit une rapide inspection du *Valcyn*. Tous les systèmes fonctionnaient. Avant de décoller, il programma une trajectoire dans le drone messager en utilisant des coordonnées provenant de l'ordinateur de bord du vaisseau de Kas'im. Quelques minutes plus tard, le *Valcyn* quitta la surface du Monde Inconnu et sortit de l'atmosphère pour pénétrer dans le vide spatial. Bane saisit les coordonnées d'hyperespace de sa destination, puis libéra le drone messager.

Le drone allait atteindre Ruusan dans quelques jours et délivrerait à Kaan une proposition de trêve ainsi qu'un présent – un cadeau que Kaan accepterait volontiers, Bane le soupçonnant d'être trop stupide pour comprendre ce qu'il représentait véritablement.

La Confrérie ne vaincrait jamais les Jedi. Tant qu'elle existerait, les Sith seraient souillés et corrompus à l'instar d'un puits contaminé à la source. Bane devait détruire la Confrérie et ses membres. Tous ses membres. Pour y parvenir, il devait utiliser les armes dont Kaan avait été trop fier ou trop aveugle pour se servir contre lui, à savoir : la tromperie et la trahison. Les armes du côté

obscur.

— Je n'aime pas diviser nos unités de la sorte, murmura Pernicar qui suivait de près le Seigneur Hoth.

Le général regarda derrière lui la ligne de soldats déguenillés qui avançait péniblement dans la forêt. La petite vingtaine de soldats, à moitié affamés, la plupart blessés et dotés d'un équipement en mauvais état, ressemblait davantage à un groupe de réfugiés qu'à des guerriers de l'Armée de la Lumière. Ils acheminaient du matériel et des provisions depuis la zone où ils avaient été déposés jusqu'au campement, imités par deux autres groupes qui suivaient des itinéraires différents.

— Il est trop dangereux de voyager tous ensemble, insista Hoth. Nous avons besoin de ces matériels. Le fait d'avoir divisé l'unité en trois groupes offre une plus grande probabilité que l'un d'entre eux parvienne au campement sans encombre.

Hoth scruta le chemin qu'il venait d'emprunter, son regard cherchant le moindre signe de danger. Les pluies avaient cessé une semaine plus tôt, mais le sol était encore meuble. Et le passage de ses soldats imprimait de profondes empreintes dans le sol boueux.

— Même un Gamorréen aveugle pourrait nous suivre, marmonna-t-il.

Le général souhaita le retour des pluies qu'il avait si souvent maudites au cours des mois passés lorsqu'il était réfugié, recroquevillé et frissonnant, sous des abris de fortune composés de feuilles et de branches mortes.

Il savait alors que ce n'était pas de leurs poursuivants ennemis qu'ils devaient se méfier. Il sonda à nouveau la zone à l'aide de la Force afin de repérer d'éventuels ennemis dissimulés dans les arbres devant eux. Rien. De toute manière, si des Sith y étaient cachés, ils projetteraient de fausses images afin de leur tendre une...

— Embuscade ! cria un des soldats de tête, les Sith les attaquant subitement.

Ils sortirent de tous les côtés : des guerriers armés de sabres laser et des soldats équipés de blasters et de vibrolames. Le fracas du duracier et le ronflement des lames énergétiques se mêlèrent aux cris des vivants et des morts : des cris de rage et de triomphe, d'agonie et de désespoir.

Une pluie de tirs de blasters lacéra ses lignes et abattit les Padawan trop inexpérimentés pour dévier les coups. Une seconde salve s'abattit sur la mêlée. Les tirs ricochèrent sur les combattants des deux camps, les Sith et les Jedi les repoussant et ajoutant encore au désordre de la bataille. Le Seigneur Hoth se tenait au milieu du combat et éliminait tous les adversaires suffisamment stupides pour s'approcher à portée de son arme meurtrière. Ses narines s'emplirent bientôt de l'odeur atroce de chairs calcinées, un tapis de cadavres jonchait le sol autour de lui. Les Sith poursuivirent cependant leur assaut et l'attaquèrent ; tels des insectes charognards cherchant à dévorer un cadavre fraîchement tombé, ses ennemis tentèrent de le noyer sous leur nombre.

Pernicar disparut sous une marée d'ennemis et Hoth redoubla ses efforts pour rejoindre son compagnon. Personne ne parvint à arrêter sa charge folle, il était comme les orages dévastateurs de la Mâchoire. Lorsqu'il atteignit son ami, Pernicar était déjà mort. Comme ils le seraient tous dans quelques instants.

Une explosion retentit à la périphérie de la mêlée et attira brièvement son attention vers le ciel. Un serviteur des Sith se fendit d'une attaque dans sa direction, cherchant à tuer le puissant général et à se couvrir de gloire pour cet exploit.

Hoth ne se tourna même pas vers lui et invoqua la Force pour l'emprisonner dans une sphère paralysante. Il demeura ainsi immobile jusqu'à ce qu'une vibrolame la transperce, l'arme maniée par un soldat de son propre camp n'ayant pas réussi à contrer sa violente attaque en direction d'un de leurs ennemis.

Sa mort effleura à peine les pensées de Hoth, dont l'attention était focalisée sur les quatre

swoopbikes qui chargeaient dans leur direction, leurs canons lourds déchirant les lignes ennemies. Les rangs des Sith s'éclaircirent et se dispersèrent rapidement, incapables ou simplement refusant d'affronter de tels véhicules de combat. Hoth dut se concentrer et faire appel à son entraînement Jedi pour ne pas céder à la tentation de poursuivre et d'abattre ses ennemis qui fuyaient en direction de l'épaisse végétation.

Un instant plus tard, les swoops se posèrent au sol sous les hourras de la douzaine de Jedi toujours debout. Le Seigneur Valenthynne Farfalla, à l'allure toujours aussi impeccable, posa le pied à terre et s'inclina devant le général.

— J'ai entendu dire que vous rapportiez des provisions et du matériel, mon Seigneur, déclara-t-il en se relevant avec l'élégance maniérée d'un sénateur de Coruscant. Nous avons pensé à vous procurer une escorte.

— Il y a deux autres caravanes de ce type, répondit Hoth d'un ton brusque. Au lieu de rester là à jubiler, vous feriez mieux d'aller les aider.

Farfalla se pinça les lèvres de mécontentement, son visage se parant d'une expression maussade et renfrognée.

— D'autres swoops sont également partis les escorter. Puis il hésita à ajouter autre chose. Hoth le foudroyant du regard, Farfalla décida finalement de se taire.

Malgré cela, ou peut-être à cause de cela, il ajouta :

— Je croyais que vous seriez plus heureux de me voir avec ces renforts.

— Tu es parti depuis des mois ! grogna Hoth. Pendant que tu jouais au diplomate, nous nous sommes enlisés dans cette guerre.

— J'ai tenu ma promesse, répondit froidement Farfalla. J'ai amené avec moi trois cents Jedi supplémentaires. Ils arriveront dans le campement dès que nous aurons suffisamment de chasseurs pour permettre à nos transporteurs de traverser le blocus planétaire des Sith.

— Cela reconfortera peu ceux qui ont sacrifié leurs vies en t'attendant, répliqua Hoth.

Farfalla jeta un coup d'œil aux cadavres jonchant le sol. Il se décomposa en apercevant le corps de Pernicar. Il s'accroupit à ses côtés et lui murmura quelques mots, puis il toucha le soldat défunt au milieu du front avant de se relever.

— Pernicar était aussi mon ami, reprit-il d'une voix plus douce. Et sa mort me chagrine tout autant que vous, Général.

— J'en doute, grommela Hoth avec colère, tu n'étais même pas là lorsqu'il est tombé.

— Ne laissez pas votre chagrin vous dévorer, l'avertit Farfalla d'une voix à nouveau glaciale. Cette voie mène vers le côté obscur.

— Comment oses-tu me parler du côté obscur ! cria Hoth en pointant un doigt agité en direction du visage de Farfalla. Je combats la Confrérie de Kaan sur cette planète depuis le début ! Je connais ses voies bien plus que n'importe qui d'autre ! J'ai vu la douleur et la souffrance qu'il apporte dans son sillage. Et je sais ce dont j'ai besoin pour le vaincre. J'ai besoin de soldats. De provisions. J'ai besoin de Jedi qui désirent combattre l'ennemi avec la même haine qu'ils ressentent pour nous. (Il se détourna de Farfalla.) Et je n'ai pas besoin d'un dandy flagorneur qui me sermonne sur les dangers du côté obscur.

— Vous n'êtes pas responsable de la mort de Pernicar, déclara Farfalla en se rapprochant pour poser une main amicale sur l'épaule du Général Hoth. Réprimez votre culpabilité. *Aucune émotion. Uniquement la paix.*

Hoth se retourna vivement et se dégagea de son étreinte d'un revers de la main.

— Laisse-moi tranquille ! Repars en courant vers Coruscant avec tes foutus renforts ! Vous n'êtes que des lâches ! Nous n'avons pas besoin de vous ici !

Farfalla se détourna à son tour et se dirigea avec colère vers son swoop, le reste du groupe les

observait dans un silence qui mêlait surprise et indignation. Il prit place sur le siège de son appareil et alluma les moteurs.

— Les autres Jedi avaient peut-être raison à votre sujet ! lança-t-il par-dessus le vrombissement des moteurs de son swoop. Cette guerre vous a dévoré. Et poussé à la folie. Une folie qui va vous mener vers le côté obscur !

Hoth ne prit même pas le soin d'observer Farfalla et les autres swoops disparaître au loin. Il s'accroupit à côté du cadavre de son vieil ami et pleura sa mort inutile et brutale.

Lorsque Githany arriva enfin, Kaan se retint de la réprimander. Elle l'avait déjà vu affaibli et mal assuré. Il devait maintenant se montrer prudent avec elle pour qu'elle lui conserve sa loyauté. Car il avait besoin d'elle plus que jamais.

Il s'adressa à elle sur un ton informel dissimulant une pointe de mécontentement.

— J'ai demandé à te voir il y a presque trois heures. Elle lui adressa un sourire carnassier.

— Un assaut se préparait contre une des caravanes Jedi transportant leurs matériels et provisions. J'ai décidé de les accompagner.

— Je n'ai pas encore reçu les rapports. Comment cela s'est-il déroulé ?

— C'était fabuleux, Seigneur Kaan ! (Elle s'esclaffa de rire.) Trois autres Maîtres, six Chevaliers Jedi, une poignée de Padawan... tous morts !

Kaan opina du chef. Le cours de la bataille changeait constamment sur Ruusan et avec la fin de la saison des pluies, les Sith étaient cette fois-ci vainqueurs. Il savait bien évidemment que le changement de climat n'était pas le seul responsable du meilleur moral de ses troupes et de la série de victoires retentissantes.

L'Armée de la Lumière était brisée. Leur nombre diminuait sans cesse sur Ruusan. Valenthyne Farfalla gravitait autour de la planète avec des renforts, mais les espions de Kaan lui avaient rapporté l'existence d'un désaccord entre Hoth et le Seigneur Farfalla qui empêchait les nouveaux venus de se joindre au combat. Sans la présence de Maître Pernicar pour apaiser leur animosité, l'antipathie mutuelle des deux Maîtres Jedi paralysait l'effort de guerre.

Kaan ne manquait pas de sourire face à l'ironie de cette situation. Pour une fois, les Jedi étaient divisés par des querelles et des rivalités internes alors que la Confrérie des Ténèbres demeurait unie et forte. Une partie de lui-même considérait même cet étrange renversement de situation comme troublant. Au cours des longues nuits où il ne parvenait pas à trouver le sommeil, il avait souvent fait les cent pas dans sa tente en réfléchissant à cet étrange paradoxe.

Les armées de Ruusan avaient-elles franchi une ligne où la lumière et les ténèbres se rejoignent ? Le conflit interminable entre l'Armée de la Lumière et la Confrérie des Ténèbres les avait-il entraînés dans un vide où leurs idéologies différentes finissaient par se rejoindre ? Étaient-ils tous désormais des adeptes de la Force du Crépuscule, prisonniers des deux camps sans toutefois véritablement appartenir à l'un d'eux ?

Cependant, l'aurore annihilait de telles pensées en apportant la nouvelle d'une autre victoire Sith sur le terrain. Seul un imbécile pourrait mettre en doute ses méthodes alors qu'il gagnait. Voilà pourquoi il ne savait comment réagir face au message que Dark Bane lui avait envoyé.

— Kas'im est mort, annonça-t-il à Githany sans emphase.

— Mort ? (Sa réaction de stupeur confirma à Kaan de ne pas partager cette nouvelle avec les autres membres de la Confrérie. Tant qu'il ne connaissait pas l'issue de leur affrontement, il avait pris soin de garder secret le départ du Maître Bretteur.) Les Jedi ? demanda-t-elle.

— Non, admit Kaan en choisissant ses mots avec précaution. Je l'avais envoyé parlementer avec le Seigneur Bane. Kas'im pensait pouvoir le convaincre de nous rejoindre. Mais Bane l'a tué.

— Je vous avais prévenu de la menace qu'il représentait, s'exclama Githany en fronçant les

sourcils.

Kaan acquiesça.

— Tu le connais mieux que nous tous réunis. Tu le comprends. C'est pourquoi j'ai besoin de toi maintenant. Bane m'a envoyé un message.

Il tendit la main et activa le drone messenger posé sur la table. Un petit hologramme du Seigneur Noir excessivement musclé apparut devant eux. Même si les détails de son expression étaient difficiles à distinguer en raison de sa toute petite taille, il semblait manifestement troublé.

— Kas'im est mort. Je... Je l'ai tué. Mais j'ai réfléchi à ce qu'il m'avait dit auparavant... avant de mourir.

Githany lança un regard curieux à Kaan. Il haussa les épaules et pencha la tête vers l'hologramme qui poursuivait son discours.

— Je suis venu ici chercher quelque chose. Je... Je ne suis même pas certain de la nature de cette chose. Mais je ne l'ai pas trouvée. Tout comme je n'avais rien trouvé dans la Vallée des Seigneurs Noirs sur Korriban. Et maintenant Kas'im est mort et je... je ne sais pas quoi faire...

L'image projetée pencha la tête, Bane était perdu, déconcerté et seul. Kaan vit clairement le mépris dans l'expression de Githany en observant l'hologramme. La silhouette parut remettre de l'ordre dans ses idées et releva la tête.

— Je ne veux pas que la mort de Kas'im soit inutile, déclara Bane avec énergie. J'aurais vraiment dû l'écouter. Je... Je veux rejoindre la Confrérie.

Kaan tendit la main et désactiva le drone.

— Alors ? demanda-t-il à Githany. Est-il sérieux ? Ou est-ce qu'il me tend un piège ?

Elle se mordilla la lèvre inférieure.

— Je pense qu'il est sincère, répondit-elle finalement. Malgré tous ses pouvoirs, Bane est encore faible. Il n'arrive pas à s'abandonner complètement au côté obscur. Il ressent toujours de la culpabilité lorsqu'il utilise la Force pour tuer.

— Qordis m'avait dit quelque chose de semblable, déclara Kaan. Il m'a dit que Bane avait eu l'occasion rêvée de tuer un rival très proche dans le cercle de duels de l'Académie, mais qu'il s'en était abstenu au dernier moment.

— Sirak, répondit Githany en hochant la tête. Il ne pouvait pas se décider à le tuer. Et Kas'im était son mentor. Si Bane a été contraint de lui ôter la vie, cela doit être pour lui très difficile à gérer.

— Je devrais alors envoyer un émissaire pour le rencontrer ?

Elle secoua la tête.

— Cela ne vaut vraiment pas la peine de s'embêter avec lui. Il est vulnérable en ce moment même, mais il va se montrer à nouveau entêté lorsqu'il recouvrera sa confiance. Et il rapportera la discorde dans nos rangs. En outre, ajouta-t-elle, nous n'avons plus besoin de lui. Nous sommes en train de gagner la guerre.

— Alors que dois-je faire de lui, selon toi ? Envoyer des gens pour le tuer ? Elle s'esclaffa.

— S'il a réussi à tuer Kas'im, je doute que quiconque ait la moindre chance face à lui. Excepté moi.

— Toi ? Githany sourit.

— Bane m'aime bien. Je ne dirais pas vraiment qu'il me fait confiance, mais il le souhaiterait. Laissez-moi le rencontrer.

— Et que feras-tu quand tu l'auras retrouvé ?

— Je lui dirai qu'il me manque. Je lui expliquerai que nous avons réfléchi à sa proposition et que nous voulons qu'il rejoigne la Confrérie. Puis je le tuerai lorsqu'il s'y attendra le moins.

— Ça paraît si simple, lança Kaan en fronçant les sourcils.

— À la différence de Kas'im, je sais comment m'y prendre avec lui, l'assura-t-elle. La trahison est une arme bien plus efficace que le sabre laser.

Elle quitta la tente de Kaan quelques instants plus tard en emportant le drone messenger et les coordonnées que Bane avait jointes pour le rendez-vous. Kaan avait confiance en Githany, elle réussirait sa mission. Il ne vit aucune raison de partager avec elle le petit colis contenu dans le compartiment de stockage du drone.

Bane l'avait envoyé au Seigneur Kaan pour lui témoigner son amitié et s'excuser de la mort de Kas'im. Le présent n'avait aucun intérêt esthétique, il s'agissait d'un texte rédigé sur plusieurs feuilles de flimsi dans une écriture bâclée, comme s'il avait été retranscrit rapidement en écoutant les paroles d'un autre individu. Ces pages contenaient cependant la description détaillée d'une des créations les plus redoutables des anciens Sith : la bombe psychique.

Ancien rituel nécessitant la volonté combinée de plusieurs puissants Seigneurs Sith, la bombe psychique déchaînait l'énergie destructrice la plus noire du côté obscur. Son utilisation impliquait bien évidemment des risques. Une telle puissance était hautement instable et elle était difficile à contrôler même pour ceux qui possédaient la force nécessaire pour l'invoquer. Il était même possible que l'explosion puisse détruire à la fois la Confrérie de Kaan et l'Armée de la Lumière de Hoth. Le vide créé au centre de l'explosion pouvait aspirer les esprits désincarnés des Sith comme des Jedi et les emprisonner côte à côte pour l'éternité dans un état d'équilibre parfait au cœur d'une sphère d'énergie pure.

Kaan doutait d'avoir besoin d'une telle arme pour achever les Jedi présents sur Ruusan. Après tout, il était en train de gagner la guerre. Mais tandis qu'il se remettait à faire les cent pas dans sa tente, une nouvelle nuit se profilant, il ne put s'empêcher d'étudier encore et encore le rituel de la bombe psychique.

De loin, Ambria paraissait splendide. Planète orange entourée de saisissants anneaux violets, elle était incontestablement le monde habitable le plus vaste de tout le système Stennes. Mais les visiteurs qui s’y poseraient auraient cependant tôt fait de réaliser que sa beauté s’évanouissait une fois son atmosphère pénétrée.

Il y a de nombreux siècles de cela, l’échec des rituels d’une puissante ensorceleuse Sith avait déchaîné par mégarde une onde cataclysmique d’énergie du côté obscur sur toute la surface du monde. L’ensorceleuse avait été tuée, à l’image de toutes les autres formes de vie existant sur Ambria. Il ne subsistait plus que quelques plaines rocheuses arides et, encore aujourd’hui, peu de sols avaient recouvré leur fertilité. Il n’existait aucune véritable ville sur Ambria, une petite poignée de colons robustes et hardis s’y étaient installés, mais ils étaient si éloignés les uns des autres qu’ils auraient aussi bien pu y vivre seuls.

Les Jedi avaient autrefois tenté de débarrasser Ambria de sa vile souillure, mais le pouvoir du côté obscur avait contaminé le monde de façon permanente. Incapables de l’assainir, ils s’étaient contentés de confiner le côté obscur en un seul et même lieu : le Lac Natth. Les colons suffisamment intrépides pour supporter le caractère désolé de cette planète évitaient le lac et ses eaux empoisonnées. Bane avait évidemment installé son campement sur ses berges.

Ambria était située en bordure de la Région d’Expansion, à un saut d’hyperespace de la planète Ruusan. Les vestiges de plusieurs batailles mineures ayant opposé les troupes de la République à celles des Sith étaient encore visibles partout. Des armes et des pièces d’armures étaient éparpillées à sa surface, des véhicules calcinés et des swoops détériorés se distinguaient nettement sur les plaines désertes et hostiles. Excepté les quelques colons qui récupéraient des pièces d’équipement, personne ne s’était soucié de ramasser ces débris.

La planète et ses anneaux ne représentaient qu’un monde insignifiant : trop peu de ressources et d’habitants pour que les flottes de la République qui contrôlaient désormais le secteur s’y intéressent. Bane avait entendu dire qu’un guérisseur – prénommé Caleb – était venu sur Ambria lorsque les combats avaient pris fin. Ce Caleb était un imbécile idéaliste déterminé à panser les blessures de la guerre, il n’était même pas digne du mépris de Bane. Cet homme avait peut-être même abandonné ce monde en réalisant le peu de choses qu’il y avait à sauver ou à guérir. La planète était pratiquement oubliée de tous.

C’était l’endroit idéal pour retrouver l’émissaire de Kaan. Une flotte Sith serait rapidement repérée par les vaisseaux de la République qui patrouillaient dans la région, mais un petit vaisseau et un pilote talentueux parviendraient à entrer furtivement et sans aucun problème dans l’atmosphère. Bane n’avait pas la moindre intention de choisir un lieu de rendez-vous où Kaan aurait pu envoyer une armada pour l’éliminer.

Il attendait patiemment l’arrivée de l’émissaire de Kaan dans son campement. Il levait parfois les yeux vers le ciel ou balayait du regard l’horizon, mais ne craignait pas que quelqu’un puisse s’approcher de lui sans qu’il s’en aperçoive. Il verrait de loin un vaisseau se poser sur Ambria. Et s’ils venaient à sa rencontre en utilisant un véhicule terrestre – comme le crawler qui se trouvait à proximité de son campement –, il entendrait le ronflement de ses moteurs ou discernerait les vibrations caractéristiques de ses grosses chenilles sur le sol inégal.

Pour le moment, il entendait uniquement le doux clapotis des eaux sombres du Lac Natth sur les berges, à cinq mètres à peine de l’endroit où il était assis. Pendant ce temps, son esprit n’avait de cesse de retourner la seule question à laquelle il n’avait pas encore trouvé de réponse.

Il ne doit en exister que deux, pas un de plus, pas un de moins. Le premier pour incarner le pouvoir,

le second pour le convoiter. Dès qu'il aurait débarrassé la galaxie de la Confrérie des Ténèbres, où trouverait-il un apprenti méritant ?

Le bruit de moteur d'un Buzzard le sortit de ses pensées. Il se leva au moment où le vaisseau amorçait sa descente et se mettait à tourner autour de son campement. Lorsque la rampe d'accès toucha le sol et que Bane vit apparaître son pilote, il ne put s'empêcher de sourire.

— Githany, s'exclama-t-il en se redressant pour l'accueillir. J'espérais que le Seigneur Kaan te choisirait comme émissaire.

— Ce n'est pas lui qui l'a décidé, répondit-elle. C'est moi qui ai demandé à venir.

Le cœur de Bane se mit à battre plus rapidement. Il était heureux de la voir, sa présence réveilla un désir dont il avait presque oublié l'existence. Il était également troublé car si quelqu'un parvenait à déceler sa fourberie, c'était bien elle.

— Tu as vu mon message ? demanda-t-il en l'examinant avec soin afin de jauger sa réaction.

— Je croyais que tu en avais fini avec tout cela, Bane. L'apitoiement et les regrets sont pour les faibles.

Soulagé, il inclina la tête pour poursuivre sa charade.

— Et tu as raison, marmonna-t-il. Elle se rapprocha de lui.

— Tu ne peux pas me duper, Bane, murmura-t-elle, tandis que les muscles de Bane se contractaient en attendant la suite de son discours. Je pense que tu te trouves ici pour une tout autre raison.

Il ne recula pas lorsqu'elle se pencha lentement vers lui, mais se tenait prêt à réagir au moindre signe de danger. Puis il baissa définitivement sa garde lorsqu'elle effleura doucement ses lèvres contre les siennes.

Il leva les bras instinctivement et la saisit aux épaules afin de la serrer contre lui et de presser ses lèvres et son corps contre le sien désireux de la posséder complètement. Elle enroula ses bras autour de ses larges épaules et de son cou avec tout autant d'obstination.

La chaleur de Githany les enveloppa tous les deux. Leur baiser parut durer une éternité, son parfum embrasa leurs deux corps entremêlés jusqu'à ce que Bane s'y noie totalement. Lorsqu'elle se détacha finalement de son étreinte, il lut un empressement féroce dans son regard et goûta encore à la douce chaleur de son baiser. Il décela également autre chose.

Du poison !

Étourdi par son baiser fougueux, il lui fallut un instant pour réaliser ce qui venait de se passer. Que Githany ait cru ou non à son message n'était pas important. Elle avait demandé à Kaan de venir le rencontrer pour le tuer. Il craignit le pire un bref instant... jusqu'à ce qu'il reconnaisse le léger goût cuivré du venin du worrat des rocs.

Il s'esclaffa et inspira légèrement.

— Splendide ! lança-t-il.

Le secret. La duplicité. La trahison. Githany avait peut-être été corrompue par l'influence de la Confrérie, mais elle comprenait encore la puissante nature du côté obscur. Était-il possible qu'elle devienne sa véritable apprentie en dépit de son allégeance à la Confrérie ?

Elle sourit timidement en réponse à son compliment.

— La passion me confère la force.

Bane sentait le poison envahir son corps. Ses effets étaient subtils. Si sa force croissante dans le côté obscur n'avait pas développé ses sens, il n'aurait probablement même pas remarqué sa présence avant plusieurs heures. Mais une fois encore, Githany l'avait sous-estimé.

Le venin du worrat des rocs était suffisamment puissant pour tuer un bantha, mais il existait bien d'autres poisons plus rares – et plus rapides – qu'elle aurait pu choisir. Le côté obscur coulait maintenant comme le sang dans ses veines. Il était Dark Bane, un vrai Seigneur Noir. Il n'avait rien à craindre de son poison.

Le fait qu'elle ait pensé qu'il n'aurait pas décelé le poison sur ses lèvres – et qu'il ne lui aurait causé aucun dommage – signifiait qu'elle avait dû croire à sa comédie délivrée par le drone messenger. Elle avait probablement soupçonné qu'il s'était à nouveau éloigné du côté obscur, elle l'imaginait faible. Il en était satisfait, cela excusait sa décision de se ranger du côté de Kaan. Il y avait peut-être encore de l'espoir pour elle. Il devait néanmoins s'en assurer.

— Je suis désolé de t'avoir abandonnée, lui murmura-t-il. J'ai été aveuglé par des rêves d'une gloire passée. Naga Sadow, Exar Kun, Dark Revan – j'ai rêvé de posséder le pouvoir des grands Seigneurs Noirs.

— Nous rêvons tous d'un tel pouvoir, répliqua-t-elle. C'est la nature même du côté obscur. Mais la Confrérie possède un tel pouvoir. Kaan est sur le point de réussir là où tous les autres avant lui ont échoué. Nous sommes en train de gagner la guerre sur Ruusan, Bane.

Bane secoua la tête de déception. Comment pouvait-elle être aussi naïve ?

— Kaan est peut-être en train de gagner sur Ruusan, mais ses adeptes perdent partout ailleurs dans la galaxie. Sa grande armée Sith s'effondre sans ses dirigeants. La République les a repoussés et a pratiquement reconquis tous les mondes que nous avons envahis. Encore quelques mois et la rébellion Sith sera jugulée.

— Tout cela importe peu si nous parvenons à éliminer les Jedi, contra-t-elle avec enthousiasme, le regard brillant. La guerre a fait payer un lourd tribut à la République. Lorsque les Jedi auront disparu, nous rallierons aisément nos troupes pour inverser le cours des choses. Nous n'avons qu'à les éliminer tous et la victoire sera alors nôtre ! Il nous suffit de gagner sur Ruusan !

— Tous les Jedi ne se trouvent pas sur Ruusan. Il y en a d'autres dans la galaxie, déclara Bane.

— C'est vrai, mais ils sont peu nombreux et disséminés dans toute la galaxie, seuls ou à deux. Si l'Armée de la Lumière est renversée, nous pourrons les traquer et les éliminer à notre guise.

— Crois-tu vraiment que Kaan va remporter la victoire ? Il a déjà prétendu cela par le passé et il a failli à sa promesse.

— Pour quelqu'un qui prétend vouloir rejoindre la Confrérie, lui lança-t-elle avec méfiance, tu ne sembles pas être particulièrement dévoué à sa cause.

Bane tendit brusquement le bras et la saisit à la taille afin de la rapprocher de lui et de lui dérober un nouveau baiser fougueux. Elle demeura bouche bée une seconde, puis ferma les yeux et s'abandonna au plaisir de l'instant. Elle se détacha la première en soupirant légèrement.

— Tu avais raison de penser que j'étais ici pour autre chose, reconnut-il en la serrant toujours.

Le poison sur ses lèvres eut un goût aussi savoureux que la première fois.

— La Confrérie ne peut échouer, lui promit-elle. Les Jedi battent en retraite et se tapissent dans les forêts.

Il la relâcha enfin et recula avant de tourner les talons. Il voulait vraiment croire qu'elle pourrait devenir son apprentie lorsqu'il se serait débarrassé de Kaan et de la Confrérie. Mais il n'en était pas encore convaincu. Si elle avait réellement confiance dans la doctrine de la Confrérie, il n'y avait alors aucun espoir pour elle.

— Je n'arrive tout simplement pas à accepter ce que Kaan revendique, confessa Bane. Il prétend que nous sommes tous égaux, si c'est exact, cela signifie qu'aucun d'entre nous ne peut être fort.

Elle s'avança vers lui et posa ses mains sur ses épaules en les pressant légèrement afin qu'il se tourne vers elle. Son expression semblait amusée.

— Ne crois pas tout ce que peut dire Kaan, l'avertit-elle, et il détecta alors une réelle ambition dans sa voix. (*Le premier pour incarner le pouvoir, le second pour le convoiter.*) Dès que les Jedi seront détruits, un grand nombre de ses fidèles découvrira que certains d'entre nous sont plus égaux que d'autres.

Il saisit Githany dans ses bras musclés en poussant un cri de joie et la fit tourner encore et encore

en lui donnant un autre baiser long et vigoureux. Voilà ce qu'il désirait entendre !

Lorsqu'il la reposa au sol, elle recula en chancelant, légèrement hébétée. Elle recouvra son équilibre et se mit à rire.

— Je suppose que tu acceptes, lui lança-t-elle, un sourire sur ses lèvres empoisonnées. Lève le camp sans tarder. Je pars sur-le-champ prévenir Kaan que tu nous rejoins.

— Je meurs d'impatience d'entendre le récit de ton retour sur Ruusan, lorsque tu raconteras à Kaan l'issue de notre entretien, répondit-il en faisant toujours mine de ne pas se rendre compte que le poison qui recouvrait ses lèvres courait maintenant dans ses veines.

— Moi aussi, lui dit-elle, d'une voix inexpressive. Moi aussi.

Tandis que la surface d'Ambria disparaissait sous ses pieds et que les splendides anneaux entourant la planète apparaissaient de plus en plus distinctement, Githany ne put s'empêcher de ressentir un léger regret. La passion qu'elle avait éveillée chez Bane lui avait conféré une force étonnante et soudaine, elle l'avait ressentie dans chacun de ses baisers. Il était pour le moins évident que Bane s'intéressait à *elle*, et non au fait de rejoindre la Confrérie des Ténèbres.

Elle entra les coordonnées pour revenir vers Ruusan et se décontracta dans le fond de son siège. La tête lui tournait à cause du poison qu'elle s'était appliqué sur les lèvres. Pas le venin de worrt des rocs, qui servait uniquement à endormir les soupçons de Bane et à le conforter dans l'illusion de sécurité. Mais le synox qu'elle y avait mélangé – un poison inodore, incolore et sans saveur, qui avait la préférence des assassins notoires du GenoHaradan – produisait un effet indéniable en dépit de l'antidote qu'elle avait ingéré. Elle savait que Bane ressentirait bientôt des effets bien pires que les siens. Un simple baiser aurait suffi à le tuer et il avait reçu une triple dose.

Elle réalisa que Bane allait lui manquer. Mais il constituait une menace pour tout ce que représentaient Kaan et son œuvre. Elle devait s'allier avec l'un ou l'autre et elle avait choisi celui qui commandait une armée entière de Sith.

Après tout, c'était la nature même du côté obscur.

* * *

Bane observa le Buzzard jusqu'à ce qu'il disparaisse dans le ciel et il se prépara à lever le camp. Il devait maintenant agir avec précaution. Githany allait dire à Kaan qu'elle avait tenté de l'empoisonner. Et lorsqu'il se présenterait dans le campement de la Confrérie, toujours en vie, les choses pourraient alors se compliquer.

Il pouvait choisir de rester à distance et de laisser les événements suivre leur cours. Les Jedi de Ruusan allaient se regrouper, reprendre le dessus et changer à nouveau le cours de la bataille. Bane y comptait bien. De désespoir, Kaan se tournerait alors vers le cadeau que Bane lui avait envoyé. Et il utiliserait la bombe psychique sans en connaître la véritable nature. Au final, tous les individus utilisant la Force sur Ruusan – à la fois les Sith et les Jedi – seraient détruits.

C'était le scénario le plus probable. Mais Bane était trop impliqué pour laisser le destin de la Confrérie des Ténèbres entre les mains du hasard. Lorsque l'armée de Kaan commencerait à s'affaiblir, certains membres de son propre camp – comme Githany – pourraient se retourner contre lui. Ils fuiraient Ruusan et se disperseraient dans la galaxie. Bane serait alors contraint de régler le compte de chacun de ses rivaux séparément avant de pouvoir devenir le chef incontesté des Sith.

Il était donc préférable d'être aux commandes et de diriger les événements vers l'issue qu'il visait. Ce qui signifiait qu'il devait inventer une histoire plausible pour expliquer son désir de rejoindre la Confrérie – et cela même après la tentative d'assassinat manquée contre lui.

Il y réfléchit presque une heure entière et imagina un certain nombre de solutions qu'il rejeta presque toutes. En fin de compte, les membres de la Confrérie ne croiraient qu'en une seule histoire. Il devait leur laisser entendre qu'il voulait renverser Kaan et devenir le nouveau dirigeant de la Confrérie.

Bane sourit en pensant à la subtilité de son plan. Kaan se méfierait évidemment de lui, mais emploierait tous ses efforts et son attention au maintien de son poste de chef de la Confrérie. Il ne percevrait pas la véritable intention de son rival : l'extermination complète de la Confrérie et de tous les Sith présents sur Ruusan.

En outre, Bane pourrait à nouveau convaincre Githany de se joindre à lui. Lorsqu'elle comprendrait ce qu'il était devenu – et comment il avait manipulé Kaan et les autres soi-disant Seigneurs Noirs –, elle finirait peut-être par accepter de devenir son apprentie. Il aurait au moins la chance de voir l'expression de son visage lorsqu'elle réaliserait que son poison n'avait pas suffi à le...

— Ungh ! grogna Bane subitement en se pliant en deux, une vive douleur l'élançant dans le ventre.

Il tenta de se redresser, mais se mit brusquement à tousser sans pouvoir s'arrêter. Il posa une main sur sa bouche et découvrit des petites taches rougeâtres lorsqu'il la retira.

C'est impossible, pensa-t-il au moment où une nouvelle douleur à l'estomac le fit tomber à genoux.

Revan lui avait montré comment utiliser la Force pour se protéger des poisons et des maladies. Aucun poison ne devait parvenir à affecter un individu avec une maîtrise telle du côté obscur.

Une nouvelle quinte de toux le paralysa un temps avant de disparaître. Il essuya les gouttes de sueur sur son visage et sentit quelque chose de chaud et de collant sur sa joue. Un mince filet de larmes rougeâtres s'écoulait du coin de son œil.

Il se releva en chancelant et se concentra sur son corps. Le poison y était toujours présent. Il s'était répandu dans tout son organisme et avait corrompu et endommagé ses organes vitaux. Il faisait une hémorragie interne et saignait du nez et des yeux.

Githany !

Il aurait ri s'il n'avait pas eu aussi mal. Il s'était montré si confiant, si arrogant. Et convaincu qu'elle le sous-estimait. Or c'était lui qui l'avait sous-estimée. Une erreur qu'il se promit de ne jamais répéter... s'il survivait.

Il avait lu suffisamment de textes sur le synox pour en reconnaître les symptômes. S'il l'avait décelé immédiatement, il aurait pu le chasser de son organisme, comme il l'avait fait avec le poison du worrt des rocs. Mais le synox était un poison des plus discrets, insidieusement il avait consumé ses forces.

Bane invoqua toutes ses ressources pour dissiper le poison en le brûlant à l'aide du feu glacial du côté obscur. Le poison était trop puissant... ou plutôt Bane devenait trop faible. Les dégâts étaient déjà visibles. Le synox l'avait rendu infirme et il ne montrait plus que l'ombre de l'individu qu'il était encore quelques heures plus tôt.

Il pouvait atténuer ses effets, ralentir sa progression et contenir un temps les symptômes les plus préoccupants. Mais il ne pouvait pas se soigner. Il était maintenant trop affaibli.

Le Lac Natth avait beau abriter une source de pouvoir, il ne pouvait pas l'utiliser car les anciens Jedi avaient pris soin de contenir le côté obscur dans ses profondeurs. Les eaux noires et stagnantes du lac étaient la seule preuve tangible du pouvoir à tout jamais emprisonné sous la surface.

Désespérant de trouver un moyen de survivre, Bane avança en titubant vers le crawler stationné à la périphérie de son campement. Ignorant les protestations de ses membres épuisés, il se hissa péniblement derrière le volant et démarra. Il avait besoin d'un guérisseur. Si l'individu prénommé Caleb se trouvait encore sur cette planète, Bane devait le trouver. Il était son seul espoir de survivre.

Il se dirigea vers le champ de bataille le plus proche, une plaine désertique située à plusieurs kilomètres de son campement où gisaient encore les vestiges et les cadavres de ceux qui avaient

combattu et qui étaient morts. Les cahots de la route le secouèrent tout du long et il serra les dents pour supporter son épouvantable douleur. En conduisant, le monde qui l'entourait se transforma progressivement en un cauchemar éveillé de ténèbres et d'ombres teintés de rouge. Il était à peine conscient de l'endroit vers lequel il se dirigeait, il laissa la Force le guider tout en le sommant d'empêcher son corps de succomber aux effets du poison de Githany.

La peur de mourir prit bientôt possession de lui et endigua toutes ses pensées. Sa volonté commença à faiblir – il aurait été si simple de capituler et d'abandonner. Tout abandonner et connaître enfin la paix...

Il secoua la tête en grognant et se concentra à nouveau en se répétant encore et encore la première ligne du Code des Sith : *La paix est un mensonge*. Il se raccrocha à son entraînement militaire et s'empara de sa peur pour la transformer en colère afin de recouvrer quelques forces.

Je suis Dark Bane, le Seigneur Noir des Sith. Je survivrai. Coûte que coûte.

Loin devant lui – sa vue s'amenuisant de plus en plus – il aperçut un autre véhicule qui traversait lentement le champ de bataille. Des colons qui venaient marauder et récupérer quelques pièces de matériel.

Il dirigea son crawler dans leur direction et poussa un gémissement, le simple fait de tourner le volant le mettant au supplice. Grâce à la Force, il tenta de contacter les esprits de ceux qui étaient morts en ce lieu. Quelques mois plus tôt, un grand nombre d'individus était tombé à cet endroit précis. Il essaya de se nourrir de leur torture en espérant que l'agonie de leurs derniers instants pourrait renforcer son pouvoir déclinant. Cela ne suffit pas, leur souffrance était trop lointaine et l'écho de leurs cris trop faible.

Il leva la tête et s'aperçut que son véhicule commençait à se déporter considérablement sur le côté, ses mains ne parvenant presque plus à serrer le volant. Ses bras étaient engourdis et le picotaient, il ne les sentait pratiquement plus. Il entendait également son cœur peiner à chacun de ses battements.

Les chenilles avant heurtèrent un gros rocher et le crawler se retourna brusquement en projetant Bane sur le sol dur et les pierres inégales. Il essaya de relever la tête pour discerner les personnes qu'il avait aperçues au loin, mais l'effort était trop éprouvant. Épuisé, son univers tout entier s'assombrit.

Le raffut provoqué par les chenilles d'un crawler le tira de son inconscience. L'autre véhicule se trouvait à côté de lui. Il doutait qu'on puisse le voir, derrière son crawler renversé. Même s'ils retrouvaient son corps, ils ne pourraient rien faire pour le sauver. En revanche, il y avait encore quelque chose qu'il pouvait faire pour se sauver.

Le moteur se coupa et il entendit plusieurs voix d'enfants. Trois jeunes garçons descendirent de l'arrière du crawler et se mirent à fouiller avec enthousiasme les débris de l'autre appareil.

— Mikki ! lança la voix de leur père. Ne t'éloigne pas trop !

— Regardez ! cria un des enfants. Regardez ce que j'ai trouvé !

Les faibles doivent servir les forts. Telle est la nature du côté obscur.

— Ouah ! C'est un vrai ? Je peux le toucher.

— Laisse-moi voir, Mikki ! S'il te plaît !

— Du calme, les garçons, leur recommanda leur père avec méfiance. Laissez-moi l'examiner.

Bane entendit les bottes du père craquer sur les cailloux. *Je suis fort. Ils sont faibles. Ils ne sont rien.*

— C'est un sabre laser, père. Mais la poignée est bizarre. Tu vois ? Elle a une forme de crochet.

Bane sentit la peur qui étreignit subitement la poitrine du père.

Survivre. Coûte que coûte.

— Lâche ça, Mikki ! Maintenant ! *Trop tard.*

Le sabre laser s'activa dans la main du garçon et virevolta dans l'air avant de le frapper et de le tuer instantanément. Le père poussa un cri et les frères du garçon cherchèrent à s'enfuir. La lame d'énergie

bondit sur le frère aîné et le tua en le frappant dans le dos.

Bane, qui recouvrait des forces grâce à l'horreur indicible de leurs morts, se leva et apparut aux yeux des colons survivants comme une apparition émanant des profondeurs mêmes de la planète.

— *Nooon !* hurla le père en serrant le cadavre de son fils sur sa poitrine. Épargnez mon dernier fils, Seigneur ! le supplia-t-il, des larmes roulant sur ses joues. C'est le plus jeune. Je n'ai plus que lui.

Ceux qui sont suffisamment faibles pour demander grâce ne la méritent pas.

Trop faible encore pour lever les bras, Bane invoqua une fois encore la Force et fit flotter le sabre laser au-dessus de ses victimes sans défense. Il attendit que la terreur qu'ils ressentaient grandisse encore davantage, puis il plongea la lame embrasée dans le cœur du jeune garçon.

Le père continuait de serrer le cadavre de son fils contre sa poitrine, ses lamentations et ses pleurs résonnaient sur le champ de bataille désert.

— Pourquoi ? Pourquoi les avez-vous tués ?

Bane se nourrit de son supplice et s'en repute, permettant ainsi au côté obscur de croître davantage. Les effets du poison s'estompèrent suffisamment pour qu'il puisse lever le bras sans trembler. Le sabre laser bondit dans sa main.

Le père de famille tremblait devant lui.

— Pourquoi m'avez-vous forcé à regarder ? Pourquoi avez-vous. ...

Un rapide mouvement du poignet interrompit le père éploré, ce dernier rejoignant ses trois fils dans la mort.

Le Seigneur Hoth s'agitait et se retournait en tous sens, incapable de trouver le sommeil. Le craquement de son lit de camp se mêlait au bourdonnement des nuées d'insectes suceurs de sang qui suivaient son armée où qu'elle s'installe. Le pépiement de petits oiseaux de nuit, volant à la recherche d'insectes, s'ajoutait au vacarme ambiant, une véritable cacophonie stridente et exaspérante se faisait entendre constamment.

Ce n'était cependant pas le bruit qui l'empêchait de dormir, ni la chaleur étouffante qui couvrait son front de sueur de façon permanente – même la nuit. Il ne s'agissait pas non plus des stratégies militaires et des plans de bataille qui tournaient et retournaient dans sa tête. Rien de tout cela en particulier, mais plutôt la somme de toutes ces choses – et le fait que cette satanée guerre ne semblait toujours pas toucher à sa fin. Les petits tracasseries, tolérables au cours des premiers mois sur Ruusan, semblaient maintenant amplifiés par la frustration et par le sentiment d'inutilité et devenaient de véritables supplices totalement intolérables.

Hoth poussa un grognement de colère et rejeta sa fine couverture au sol. Il s'assit au bord de son lit et posa les pieds à terre en se penchant en avant, les coudes sur les genoux, la tête reposant entre ses mains.

Cela faisait deux ans qu'il livrait bataille contre la Confrérie des Ténèbres sur Ruusan. Au début, de nombreux Jedi s'étaient ralliés à sa cause. Et de nombreux Jedi étaient morts – de trop nombreux Jedi. Ils avaient sacrifié leur vie à servir sous ses ordres. Mais aujourd'hui, après six grandes batailles – sans compter les innombrables escarmouches, attaques éclair, petites échauffourées et combats ratés –, rien n'avait encore été décidé. Le sang de milliers de soldats tachait ses mains et il ne parvenait toujours pas à atteindre son objectif.

Le désespoir commençait peu à peu à remplacer la frustration. Le moral de ses troupes était au plus bas. De nombreux soldats marmonnaient dans son dos en prétendant que Farfalla avait raison : Ruusan était devenu la folle obsession de leur général et il les menait à leur perte.

Hoth n'avait plus la force d'en débattre avec eux. Il avait même parfois l'impression d'avoir oublié les raisons qui l'avaient mené ici en premier lieu. Il avait jadis trouvé certains arguments en faveur de cette guerre, mais cette noblesse martiale avait depuis longtemps disparu. Il combattait aujourd'hui uniquement pour venger la mort des Jedi tombés au combat. Il combattait par haine du côté obscur et de ce qu'il représentait. Il combattait par fierté, en refusant d'admettre la défaite. Mais avant tout, il combattait parce qu'il ne savait plus quoi faire d'autre.

S'il abandonnait maintenant, cela ferait-il une grande différence ? S'il donnait l'ordre à ses troupes de battre en retraite et d'évacuer la planète dans les vaisseaux de Farfalla, cela changerait-il quelque chose ? S'il s'effaçait et laissait à un autre la lourde responsabilité de lutter contre les Sith – sur Ruusan ou dans un tout autre endroit de la galaxie –, trouverait-il enfin la paix ? Ou trahirait-il simplement tous ceux qui avaient cru en lui ?

S'il dispersait l'Armée de la Lumière, alors que la Confrérie des Ténèbres existait toujours, il déshonorerait la mémoire de tous ceux qui avaient péri au combat. Et s'il poursuivait la guerre, de nombreux autres allaient probablement les rejoindre. ... et lui s'éloignerait peut-être à jamais de la lumière.

Il se recoucha et ferma les yeux, tout en sachant qu'il ne trouverait pas le sommeil.

— Quand toutes les options qui se proposent à moi sont désastreuses, grommela-t-il, ma décision finale importe-t-elle véritablement ?

— Lorsque la voie qui s'ouvre devant toi n'est pas distincte, lui répondit une voix éthérée, laisse la sagesse de la Force guider tes actions.

Hoth releva brusquement la tête pour regarder à travers l'obscurité de sa tente. Une silhouette se tenait de l'autre côté du campement, tapie dans l'ombre.

— Pernicar ! s'exclama Hoth, est-ce bien réel ? Ou suis-je en train de dormir et de rêver cette rencontre ?

— Un rêve est une autre forme de réalité, répondit Pernicar en secouant la tête d'un air amusé.

Pernicar traversa lentement la tente en direction de Hoth. Ce dernier réalisa qu'il voyait à travers son vieil ami.

L'apparition s'assit sur le lit de camp. Les ressorts n'émirent aucun bruit, comme s'il n'avait aucun poids, qu'il ne possédait aucune consistance.

Hoth était persuadé de rêver. Mais il ne voulait pas se réveiller. Il s'accrochait plutôt à la chance qui lui était offerte de revoir son vieil ami, même s'il n'était qu'une illusion créée de toutes pièces par son esprit.

— Tu m'as manqué, lui déclara-t-il. Tes conseils, ta sagesse. J'en ai bien plus besoin aujourd'hui que par le passé.

— Tu n'étais pas aussi empressé de m'écouter quand j'étais encore en vie, lui répondit le Pernicar de son rêve en pointant du doigt les regrets et culpabilités les plus secrètes enfouis en Hoth. Tu aurais pu en apprendre beaucoup à mes côtés.

Une pensée amusante traversa l'esprit du général.

— Je ne me rappelle pas avoir été ton Padawan pendant tout ce temps, Maître Pernicar. Étais-je si jeune et si imbécile pour ne pas comprendre que tu essayais de m'instruire dans les voies de la Force ?

Pernicar esquissa un sourire.

— Non, Général. Nous n'étions pas si jeunes... mais il est vrai que nous avons eu tous les deux notre lot de moments déraisonnables.

Hoth hocha la tête d'un air sombre. Il resta muet l'espace d'un moment et profita de la présence, même factice, de Pernicar. Comprenant toutefois qu'il devait exister une bonne raison pour que son esprit ait élaboré cette comédie, il finit par lui demander :

— Pourquoi es-tu ici ?

— L'Armée de la Lumière sert le bien et la justice, lui répondit Pernicar. Tu crains de t'être égaré, alors tourne-toi vers la Force et elle te dira quoi faire pour retrouver ton chemin.

— Ça semble si facile, déclara Hoth en secouant légèrement la tête. Me suis-je tellement égaré que je ne me souviens même plus des enseignements les plus élémentaires de notre ordre ?

— Tu n'as aucune honte à avoir, reprit Pernicar en se levant. La seule honte à avoir est de ne pas se relever.

Hoth laissa échapper un profond soupir.

— Je sais ce que je dois faire, mais je n'ai pas les moyens d'y parvenir. Mes troupes sont accablées, elles sont épuisées et en sous-nombre face à l'ennemi. Quant aux autres Jedi, ils ne croient plus en notre cause.

— Farfalla y croit encore, répliqua Pernicar. Malgré vos différences, il a toujours été loyal.

— Je crois que j'ai déçu Farfalla trop souvent, reconnut Hoth. Il ne veut plus entendre parler de l'Armée de la Lumière.

— Explique-moi alors pourquoi ses vaisseaux sont toujours en orbite autour de Ruusan ? lui demanda Pernicar. C'est ta colère qui l'a éloigné et il craint que tu n'aies cédé au côté obscur. Prouve-lui le contraire et il te suivra à nouveau.

Pernicar fit un pas en arrière. Hoth sentit son esprit recouvrer peu à peu conscience. Il aurait pu combattre pour ne pas se réveiller. Il aurait pu lutter pour demeurer dans le monde des rêves. Mais il devait agir vite.

— Adieu, mon vieil ami, murmura-t-il. (Il ouvrit lentement les yeux et perçut à nouveau les bruits

du monde des vivants et l'obscurité de sa tente.) Adieu.

Il ne retrouva pas le sommeil de toute la nuit. Il réfléchit longtemps à ce que Pernicar lui avait dit. Il s'était toujours tourné vers son vieil ami en période de confusion et de trouble. Il était logique que son esprit ait invoqué son image pour le guider sur la bonne voie.

Il savait ce qui lui restait à faire. Il allait ravalé son orgueil et demander à Farfalla de le pardonner. Ils devaient mettre de côté leurs différences pour le bien-être des Jedi.

Dès les premières lueurs de l'aube, il sortit de sa tente, déterminé à envoyer un messenger à Farfalla. À sa grande surprise, il découvrit qu'un émissaire de ce dernier l'attendait pour s'entretenir avec lui.

— Je me demandais si ma visite aurait une quelconque utilité, admit le messenger lorsque Hoth l'invita à entrer dans sa tente. Je craignais même que vous ne refusiez de me voir.

— Si vous étiez venue un jour plus tôt, vous auriez probablement eu raison, confessa Hoth. Mais j'ai eu la nuit dernière une... révélation qui a tout changé.

— Je suis donc chanceuse d'être venue seulement aujourd'hui, répondit-elle en inclinant la tête cordialement.

— Oui, très chanceuse, marmonna Hoth même s'il pensait finalement que la chance n'avait rien à voir là-dedans.

La Force était décidément une alliée puissante et mystérieuse.

Bane sentait toujours le poison progresser dans son organisme en conduisant le crawler sur les plaines désertes d'Ambria. Le grondement du moteur ne parvenait pas à étouffer le bruit de la ferraille entassée à l'arrière. Ce cliquetis l'empêchait de chasser complètement de son esprit le souvenir des anciens propriétaires du véhicule, pour autant il n'en éprouvait aucun remords.

Il avait abandonné leurs corps à l'endroit même où ils étaient tombés – au milieu du champ de bataille où ils étaient venus récupérer de la ferraille et des pièces d'équipement. Leur mort lui avait donné la force de continuer, mais la vague de puissance dont il avait bénéficié commençait déjà à s'évanouir. Il lui restait encore assez de force pour retarder les effets du synox pendant quelques heures, mais il devait trouver un antidote permanent.

Il devait trouver Caleb. S'il parvenait à rejoindre le guérisseur, un espoir était encore permis. Mais son habitation était encore loin.

Dans quelques heures, son corps succomberait à une paralysie complète et son esprit serait submergé par une folie dévorante. Pour le moment néanmoins, sa colère lui permettait de garder ses idées claires.

Il n'en voulait pas à Githany. Elle avait agi comme l'aurait fait n'importe quel autre adepte du côté obscur. Sa rage était plutôt dirigée contre lui-même – contre sa propre faiblesse et son arrogance déplacée. Il aurait dû anticiper la véritable nature de sa fourberie.

Mais il l'avait laissée l'empoisonner. Et s'il mourait maintenant, sa grande révélation – la Règle des Deux, le salut des Sith – mourrait avec lui.

Caleb sentit approcher le crawler bien avant de le voir ou de l'entendre. C'était comme une tempête portée par le vent, un ciel noir qui s'avancé pour cacher le soleil. Lorsque le véhicule s'arrêta devant sa cabane, il se trouvait déjà à l'extérieur à l'attendre, assis devant un petit feu de camp.

L'homme qui descendit du crawler était un personnage imposant qui contrastait fortement avec l'apparence mince et nerveuse de Caleb. Il portait des vêtements noirs et un sabre laser à la poignée en forme de crochet pendait à sa ceinture. Sa peau était gris cendré et ses traits déformés en une expression de cruauté et de mépris. Même s'il n'était pas sensible aux voies de la Force, Caleb le reconnut sans mal comme un adepte du côté obscur. En revanche, il n'était nullement capable de détecter la puissance de son visiteur.

Caleb avait cependant déjà eu affaire à des hommes et des femmes aux éminents pouvoirs. Des Jedi comme des Sith étaient déjà venus le consulter par le passé et il les avait tous rabroués. Il était le serviteur du commun des mortels, des démunis. Il ne voulait jouer aucun rôle dans la guerre opposant la Lumière aux Ténèbres.

L'homme avança vers lui avec raideur. L'infâme odeur de poison entourant le Sith parvint jusqu'à Caleb et masqua le doux fumet de la soupe qui mijotait sur le feu. Caleb remua les braises de son feu de camp avec un bâton et il comprit pourquoi l'apparence de son visiteur était aussi étrange. L'homme n'avait plus que quelques heures à vivre – une journée tout au plus.

Il resta silencieux et attendit que le Sith le rejoigne, son imposante silhouette lui conférait l'apparence d'un spectre de la mort.

— Du poison coule dans tes veines, lui déclara Caleb avec placidité. Tu es venu vers moi pour que je te guérisses, poursuivit-il. Je ne le ferai pas.

Le Sith ne répondit rien, ce qui était peu étonnant au vu de son état. Le poison avait dû faire enfler puis craqueler sa langue, dessécher et boursouffler sa bouche. Aucune parole ne lui fut nécessaire pour exprimer sa pensée, le fait de poser sa main sur la poignée de son sabre laser lui suffit à se faire comprendre.

— Je n'ai pas peur de mourir, annonça Caleb sur le même ton. Tu peux même me torturer, ajouta-t-il. La douleur ne me fait pas peur.

Pour prouver ce qu'il venait de dire, il plongea la main dans le chaudron bouillant. L'odeur de chairs brûlées se mêla à celles de la soupe et du poison. Il ne cilla pas lorsqu'il la retira du chaudron et la leva pour révéler ses chairs ébouillantées.

Il perçut dans le regard de son visiteur du doute et de la confusion, une expression qu'il avait maintes fois distinguée au cours de sa vie. Son courage l'avait toujours servi et avait généralement contrecarré les projets des Sith et des Jedi qui l'avaient approché pour une raison ou pour une autre. Ils ne le comprenaient pas et c'est ce qu'il recherchait.

Il ne se préoccupait pas de leur guerre et de leurs divergences d'opinion. En fait, il se souciait uniquement d'une chose dans la galaxie. Et sa comédie était son seul espoir de la protéger du monstre qui se tenait devant lui.

Bane éprouvait une certaine perplexité face à cet homme implacable. Le guérisseur venait de lui refuser son seul espoir de survie et il ne savait même pas comment réagir. Il détectait un pouvoir en cet homme, mais un pouvoir indépendant du côté obscur ou du côté lumineux. Ce n'était même pas le pouvoir de la Force comme on l'entendait. Il tirait sa force de la terre et de la pierre, des montagnes et des forêts, du sol et du ciel. En dépit de cette différence, Bane avait conscience que le pouvoir du guérisseur était réellement impressionnant. Il le dérangeait même et le troublait. Était-il possible qu'il perde cette bataille opposant leurs deux volontés ? Était-il possible que ce simple individu – un homme possédant à peine une once de Force en lui – puisse défier un Seigneur Noir des Sith ?

Si la détermination du guérisseur avait été faible, Bane aurait simplement pu le contraindre à lui obéir, mais sa volonté était aussi résistante et inflexible que le fer du chaudron dans lequel il avait plongé sa main. Il avait également démontré que la douleur et la menace d'une mort éventuelle n'étaient d'aucune utilité pour le convaincre de changer d'avis. Bane le sentait même ériger des sortes de murs dans son esprit pour enserrer sa douleur et l'enfouir si profondément qu'elle donnait l'impression de disparaître. Mais il enfouissait également autre chose. Une chose qu'il tentait désespérément de dissimuler à Bane.

Bane fronça les sourcils en découvrant de quoi il s'agissait. Il essayait de cacher la présence d'une autre personne et la protégeait des perceptions brumeuses et fiévreuses du Seigneur Noir. Bane fixa son attention vers la cabane misérable du guérisseur. L'homme ne fit rien pour l'arrêter. En fait, il ne

réagit même pas.

L'entrée n'était obstruée que par un long rideau qui s'agitait doucement sous l'effet de la brise. Bane s'avança, l'écarta et il découvrit une pièce exiguë et délabrée. Au fond, une petite fille était recroquevillée, les yeux écarquillés de terreur.

Un sourire cruel se dessina sur les lèvres de Bane. Caleb avait finalement une faiblesse, il se souciait bien de quelque chose – ou plutôt de quelqu'un. Et toute sa volonté était vaine en raison de cette simple vulnérabilité. Bane allait l'utiliser pour obtenir ce qu'il voulait.

Grâce à sa simple force psychique, il souleva la fillette terrifiée dans les airs, la retourna, puis l'entraîna jusqu'à l'extérieur, sa tête à quelques centimètres du chaudron.

Caleb se leva d'un bond et révéla pour la première fois une vraie émotion depuis l'arrivée de Bane. Il tendit le bras vers elle, puis retira sa main aussi rapidement, ses yeux allant et venant entre sa fille et l'homme qui tenait littéralement sa vie entre ses mains.

— Papa, gémit-elle, aide-moi. L'homme baissa la tête de désespoir.

— C'est d'accord, concéda-t-il. Tu as gagné. Je vais te soigner.

Le rituel de guérison dura toute la nuit et le jour qui suivit. Caleb eut recours à de nombreuses herbes et racines pour confectionner l'antidote : certaines plongées dans l'eau bouillante de son chaudron, d'autres hachées menu pour obtenir une sorte de pâte, d'autres encore placées directement sur la langue enflée de Bane. Durant tout le temps que durèrent ces soins, Bane demeura prudent, prêt à infliger mille souffrances à la fille du guérisseur s'il tentait de le trahir.

Mais au fil des heures, il sentit les effets du synox s'évanouir, quitter son corps, sous l'effet purificateur des remèdes de Caleb. Le soir venu, les traces du poison avaient disparu.

Bane retourna à son campement et réunit ses affaires.

Quelques heures plus tard, il était prêt à décoller et à quitter Ambria.

Le rituel terminé, il avait songé à tuer le guérisseur et sa fille pour l'avoir vu dans un grand moment de vulnérabilité. Mais ces pensées étaient celles d'un homme que sa propre arrogance aveuglait. Sa rencontre récente avec Githany lui avait révélé les dangers de cette voie.

Caleb et sa fille ne représentaient aucune menace pour lui ou pour ses objectifs. Et Caleb possédait un talent dont il aurait peut-être à nouveau besoin un jour. En dépit de sa toute-puissance, le côté obscur avait peu de talent dans l'art de la guérison.

Pour ces raisons, il les avait laissés en vie. Leur mort ne servait aucun but et ne lui profitait en rien. Le meurtre gratuit était un plaisir mesquin pratiqué par des imbéciles psychotiques.

Et Bane était déterminé – tandis qu'il saisissait les coordonnées de Ruusan sur l'ordinateur d'astronavigation – à débarrasser le côté obscur d'imbéciles de la sorte et des autres.

Lorsque le *Valcyn* atteignit Ruusan, Bane fut surpris de voir des flottes Sith et Jedi dans le système. Les Sith avaient établi un blocus autour de la planète afin d'empêcher les Jedi d'envoyer des renforts à leurs compagnons sur la planète.

Bane eut cependant l'impression que les Jedi ne faisaient aucun effort pour forcer ce blocus. Leurs vaisseaux semblaient se contenter d'attendre en orbite et de rôder à la limite de la portée de tir des appareils ennemis. Les Sith ne pouvaient pas les attaquer ou ils risquaient de briser leur formation et d'exposer leurs lignes. Le résultat était une impasse totale, aucun des deux camps ne désirant prendre l'initiative.

En dépit du blocus, Bane parvint à poser son vaisseau sur Ruusan sans attirer l'attention des deux flottes spatiales. Les Jedi ne se préoccupaient pas des vaisseaux qui se dirigeaient vers la planète et les Sith effectuaient des patrouilles uniquement destinées à empêcher des incursions majeures, à savoir les transporteurs de troupes, les vaisseaux de ravitaillement et leurs escortes, mais n'étaient d'aucune utilité face à un vaisseau de reconnaissance ou à un chasseur.

Ses détecteurs localisèrent le campement Sith peu après son entrée dans l'atmosphère et il guida le *Valcyn* vers le côté opposé de la planète. Les patrouilles en orbite ne l'avaient pas repéré et il avait désactivé la balise du vaisseau avant de quitter Lehon. Personne ne savait qu'il se trouvait sur Ruusan. Il avait bien l'intention de conserver sa présence secrète encore longtemps.

Il posa le vaisseau à l'abri d'une petite chaîne de montagnes à plusieurs kilomètres du campement. Il attirerait moins l'attention en approchant à pied et il voulait que la position du *Valcyn* demeure inconnue au cas où il devrait s'enfuir à la hâte. Il quitta le vaisseau et se mit en marche pour rejoindre Kaan et ses adeptes Sith.

L'atmosphère que dégageait cette planète était très différente de celle qu'il avait ressentie sur tous les mondes qu'il avait visités. Cette planète était fatiguée, lasse et vidée à cause de la guerre interminable qui s'y livrait. L'air était empreint d'un malaise, à l'image d'une maladie infectieuse du corps et de l'esprit. La Force était puissante sur Ruusan, une chose inévitable au regard du grand nombre de Sith et de Jedi qui s'y trouvaient. Il sentait cependant qu'elle vivait dans la tourmente, un véritable maelström mêlant confusion et combat. Aucun des deux côtés de la Force ne dominait. Les côtés obscur et lumineux s'y mêlaient pour devenir une puissance grisâtre indécise et obscène.

Au loin à l'est, il aperçut la lisière des grandes forêts de Ruusan. Il détecta les Jedi qui s'y cachaient, bien que ces derniers aient recours au côté lumineux pour masquer leur position exacte. Le campement Sith se trouvait à l'ouest, à plusieurs kilomètres de la forêt. Entre les deux s'étendait un vaste paysage de collines et de plaines vallonnées : le lieu de toutes les plus grandes batailles qui avaient été livrées jusqu'ici sur Ruusan. Les combats incessants avaient été ponctués par six grands affrontements au cours desquels chaque camp avait fait appel à toutes ses forces pour anéantir son adversaire – ou du moins le chasser de ce monde. Hoth et l'Armée de la Lumière avaient remporté trois batailles, Kaan et sa Confrérie les trois autres. Aucune de ces victoires n'avait cependant été suffisamment décisive pour mettre fin à la guerre.

La puanteur de mort ambiante fit comprendre à Bane qu'un affrontement avait dû avoir lieu récemment sur ce terrain. Ses soupçons se confirmèrent lorsqu'il franchit une crête et aperçut une véritable boucherie. Il était difficile de dire quel camp avait remporté le combat : des corps appartenant aux deux forces ennemies jonchaient le site tout entier, enchevêtrés les uns aux autres comme si leur haine persistait même après la mort. La plupart des cadavres devaient être des serviteurs des Jedi ou des Sith et non de véritables Chevaliers Jedi ou membres de la Confrérie ; Bane remarqua toutefois la présence de quelques robes noires Sith.

Des créatures originaires de Ruusan, appelées bondissants, traînaient sur le champ de bataille. Bane en dénombra une bonne demi-douzaine, de tailles différentes, d'un ou deux mètres de diamètre, aux corps sphériques recouverts d'une épaisse toison verte, d'où émergeaient des appendices ressemblant à de petites nageoires sur les côtés et une longue queue en ruban qui évoluait derrière eux. Excepté leurs yeux noirs sans paupières, leur visage était dénué de tout trait.

Les récits les décrivaient comme une race intelligente, mais Bane ne les considérait ni plus ni moins que comme de simples charognards errant sur un champ de bataille. En se rapprochant d'eux, il réalisa qu'ils parvenaient à communiquer malgré leur absence de bouche. Ils projetaient des images mentales qui mêlaient réconfort et secours comme s'ils cherchaient à soigner les blessures de la terre mutilée.

Ils se dispersèrent en voyant Bane venir à leur rencontre et s'enfuirent rapidement, à l'instar d'un étrange banc de poissons capable de nager dans les airs. En s'avançant encore davantage, il réalisa qu'ils s'étaient rassemblés autour du corps d'un soldat. L'homme n'était pas encore tout à fait mort, mais l'entaille béante au milieu de son ventre indiquait qu'il ne lui restait plus beaucoup de temps à vivre.

Il portait une robe Sith et la poignée brisée d'un sabre laser gisait à côté de sa main tendue. Bane identifia un des élèves de l'Académie de Korriban, mais n'avait jamais retenu son nom en raison de sa faiblesse dans le côté obscur. Ce dernier reconnut cependant Bane.

L'homme roula sur le côté en poussant un gémissement de douleur, puis il s'assit péniblement en appuyant sa tête et ses épaules contre une pierre voisine. Son regard – il avait les yeux vitreux, les pupilles dilatées – s'éclaircit un instant et se posa sur Bane.

— Seigneur Bane..., souffla-t-il. Kaan nous avait dit... que vous étiez mort.

Bane ne répondit rien.

— Vous avez manqué cette bataille..., marmonna le Sith d'une voix étouffée par le sang qui coagulait dans sa gorge.

Une quinte de toux interrompit sa phrase. Il était trop faible pour porter la main à ses lèvres et cracha du sang sur les bottes noires de Bane.

— La bataille a été des plus glorieuses, finit-il par dire d'une voix rauque. C'est un honneur de... tomber pendant un tel affrontement.

Bane rit bruyamment, la seule réponse appropriée à ce genre de stupidité.

— La gloire ne signifie rien pour les morts, déclara Bane sans savoir si l'homme parvenait à l'entendre dans son triste état.

Il se détourna pour prendre congé, mais il s'arrêta en sentant une main agripper son talon.

— Aidez-moi, Seigneur Bane.

Bane libéra sa botte de la main du Sith et lui répondit :

— Je m'appelle Dark Bane.

Il frappa alors violemment le crâne de l'homme avec le talon de sa botte et l'écrasa contre la pierre. Son corps s'agita frénétiquement avant de se raidir à jamais.

La purification des Sith venait de débuter.

Les yeux fermés, le Seigneur Kaan était couché sur le dos sur son lit de camp dans sa tente et se massait les tempes. La tension qu'avait nécessité l'effort pour maintenir la cohésion entre ses adeptes ébranlait ses forces et son crâne ne cessait de l'élancer.

En dépit de leurs succès au cours des dernières batailles contre les Jedi, l'ambiance dans le campement Sith demeurait tendue. Cela faisait longtemps qu'ils se trouvaient sur Ruusan, trop longtemps, et de nombreux récits relataient les victoires de la République dans des systèmes éloignés. Malgré son talent à manipuler et à influencer les esprits des autres Seigneurs Noirs, il lui était de plus

en plus difficile de maintenir l'attention de la Confrérie concentrée sur leur guerre contre l'Armée de la Lumière.

Kaan savait qu'il possédait le moyen de mettre fin à la guerre, et rapidement. La bombe psychique. Il avait passé de nombreuses nuits à se demander s'il oserait l'utiliser. S'ils parvenaient à attirer les Jedi et à faire exploser la bombe psychique, la détonation réduirait leurs ennemis à néant. Mais la volonté combinée des membres de la Confrérie serait-elle suffisamment puissante pour survivre à une telle débauche de puissance ? Ou périraient-ils eux aussi dans le souffle de l'explosion ?

Il avait maintes et maintes fois rejeté l'idée de l'employer, c'était une arme si redoutable que même un Seigneur Noir des Sith tel que lui craignait de l'utiliser. Mais à chaque fois qu'il y repensait, l'idée faisait un peu plus de chemin avant de la rejeter de nouveau.

Il entendit un bruit à l'extérieur de sa tente, ouvrit les yeux et s'assit brusquement sur son lit. Un instant plus tard, Githany – que la plupart des Sith considéraient maintenant comme son bras droit – passa sa tête à l'intérieur.

— Ils sont prêts à vous recevoir, Seigneur Kaan.

Il acquiesça, se leva et prit un instant pour se calmer. S'il leur montrait le moindre signe de faiblesse, ils pourraient se liguer contre lui. Il ne pouvait pas se le permettre. Pas maintenant, alors qu'ils étaient si proches de la victoire. C'était pourquoi il avait convoqué les autres Seigneurs Noirs : un dernier rassemblement afin de renforcer leur détermination et de s'assurer à nouveau de leur loyauté.

Il suivit Githany à travers le campement, jusqu'à la grande tente où l'attendaient les autres Seigneurs Sith. Il y entra avec une démarche assurée en projetant autour de lui une aura de confiance et d'autorité.

Comme de coutume lorsqu'il pénétrait dans une pièce, les personnes de l'assemblée se levèrent en signe de respect. Un des Seigneurs demeura cependant assis, les bras croisés sur sa poitrine musclée.

— Êtes-vous trop lourd pour vous lever, Seigneur Kopecz ? demanda Githany d'un ton plein de sous-entendus.

— Je croyais que nous étions tous égaux dans la Confrérie, répondit le Twi'lek sur un ton animé en s'adressant davantage à Kaan qu'à Githany.

Kaan savait qu'il devait agir avec diplomatie. Ce n'était pas la première fois que Kopecz exprimait son désaccord et ils étaient nombreux à le suivre. Malheureusement, il était également un des membres de leur organisation le plus difficile à influencer et à contrôler.

— Égaux. Bien évidemment, Seigneur Kopecz, répondit Kaan avec un sourire agacé. Je vous prie de demeurer tous assis. Nous n'avons pas besoin de ce cérémonial inutile.

Les autres lui obéirent et se rassirent, tout le monde sentant cependant la tension entre les deux Seigneurs. Kaan diffusa une onde d'assurance apaisante dans la tente en se dirigeant vers la table où ils concevaient leurs stratégies.

— Nous avons pratiquement gagné la guerre contre les Jedi, déclara-t-il. Ils sont au bord de l'anéantissement. Ils se sont réfugiés dans les forêts et commencent à manquer de recoins où se tapir.

Kopecz grogna d'un ton moqueur.

— Nous avons entendu ce refrain des dizaines de fois. Kaan fit un énorme effort pour garder son calme et parvint à lui répondre sur un ton neutre.

— Quiconque doute de nos stratégies sur Ruusan est libre de s'exprimer, proposa-t-il. Comme il a été dit plus tôt, nous sommes tous égaux dans la Confrérie des Ténèbres.

— Ce n'est pas seulement Ruusan qui m'inquiète, répliqua Kopecz en se levant. Nous avons cédé du terrain partout ailleurs dans la galaxie. Nous avons ébranlé la République et cette dernière chancelait. Mais au lieu de l'achever, nous avons laissé ses forces se regrouper !

— La plupart de nos premières victoires ont été remportées avant que les Jedi n'aient rejoint leur

cause, lui remémora Kaan. Les attaques lancées contre la République étaient destinées à attirer les Jedi. Nous voulions les contraindre à nous combattre dans les conditions que nous entendions : ici sur Ruusan.

« Et nous sommes maintenant sur le point de les anéantir. Avec la disparition des Jedi, nous pourrions facilement reconquérir les mondes qui ont échappé à notre contrôle et qui sont tombés dans l'escarcelle de la République – et nous en conquerrons bien d'autres.

Kopecz demeura silencieux et de nombreux murmures entendus parcoururent l'assemblée. Kaan poursuivit :

— Lorsque nous aurons éliminé nos ennemis sur Ruusan, nos armées pourront parcourir la galaxie sans rencontrer beaucoup d'opposants. Avec la conquête de territoires dans chaque secteur, nous encerclerons Coruscant et les autres mondes du Noyau à l'instar d'un nœud coulant, et nous pourrions alors étrangler et étouffer complètement la République !

Les Seigneurs Sith poussèrent un cri d'approbation. Lorsque Kopecz reprit la parole, il parut même avoir perdu de son hostilité.

— Mais la victoire sur Ruusan n'est pas encore assurée. L'armée du Général Hoth est peut-être encerclée et paralysée, mais une flotte Jedi composée de centaines de leurs membres rôde en orbite autour de la planète.

— Leurs renforts sont effectivement aux abords de ce système, reconnu Kaan en opinant du chef. (Il ne désirait pas nier ce que tout le monde savait.) Comme ils l'étaient déjà la semaine passée. Et c'est précisément là qu'ils vont rester : loin de la surface de Ruusan où leurs camarades ont besoin deux.

« Le plus gros de notre flotte se trouve en orbite autour de Ruusan et les Jedi ne possèdent pas les forces ou la puissance de feu suffisantes pour percer ce blocus. S'ils ne parviennent pas à s'unir aux Jedi de Ruusan, Hoth et ses adeptes tomberont. Et lorsque nous les aurons achevés, nous pourrions éliminer à notre guise le reste des membres de leur ordre.

Apaisé, Kopecz se rassit en ajoutant une dernière chose :

— Alors hâtons-nous de détruire rapidement Hoth pour quitter ce satané bloc de pierre !

— C'est précisément l'objectif de cette conférence militaire, dit Kaan avec un sourire en sachant qu'il avait évité une fois encore un schisme dans la Confrérie. Nous avons peut-être perdu quelques batailles ici et là, mais nous sommes sur le point de gagner la guerre !

Githany s'avança et lui tendit une holocarte contenant les derniers renseignements de leurs drones de reconnaissance. Il la remercia d'un petit signe de tête et déplia la carte sur la table, puis se pencha pour l'examiner de plus près.

— Nos espions rapportent que le campement principal de Hoth se trouve ici, déclara-t-il en pointant du doigt une zone très boisée de la carte. Si nous parvenons à les faire sortir de la forêt, nous pourrions...

Il s'arrêta net, une ombre tombant sur la carte.

— Qu'y a-t-il ? demanda-t-il en tapant du poing sur la table et en relevant la tête pour découvrir l'origine de cette nouvelle interruption.

Un homme aussi massif qu'une montagne se trouvait à l'entrée de la tente et filtrait la lumière de l'extérieur. Il était grand, complètement chauve, avait un front haut et des traits sévères, impitoyables. Il portait l'armure et les robes noires des Sith, un sabre laser à la poignée en forme de crochet pendait à sa ceinture. Bien qu'il ne l'ait encore jamais rencontré, le Seigneur Kaan avait suffisamment entendu parler de lui pour savoir qui il était.

— Dark Bane ! s'exclama-t-il.

Il lança un regard rapide en direction de Githany en se demandant si elle l'avait trahi. Au vu de l'expression qui paraît son visage, elle était manifestement aussi surprise que lui de voir leur visiteur

en vie et bien portant.

— Nous... Nous pensions que vous étiez mort, lança Kaan d'une manière hésitante. Comment avez-vous...

— Je suis fatigué, l'interrompt Bane. Puis-je m'asseoir ?

— Évidemment, répondit Kaan. Les Frères ont tous les droits.

Bane sourit d'un air méprisant en prenant place.

— Merci, *Frère*.

Le ton de sa voix avertit Kaan d'un danger imminent. Que faisait-il ici ? Savait-il que Githany avait tenté de l'empoisonner ? Savait-il que Kaan l'avait envoyée pour le faire ?

— Veuillez continuer d'exposer votre stratégie, le pressa Bane avec un petit signe informel de la main.

Son propos hérissa Kaan. Il avait l'impression d'avoir obtenu la permission de poursuivre, comme si Bane était aux commandes. Les dents serrées, il examina à nouveau la carte et reprit là où il s'était arrêté.

— Comme je le disais, les Jedi se cachent dans les forêts. Nous pouvons les chasser de là si nous nous séparons. En déployant nos véhicules aériens, nous pouvons flanquer leurs lignes sud...

— Peuh ! cracha Bane en frappant la paume de sa main sur la table. Des véhicules aériens et des troupes pour les flanquer, dit Bane d'un ton moqueur en se relevant et en pointant un doigt accusateur vers Kaan. Vous réfléchissez comme un petit général, pas comme un Seigneur Sith !

Un silence pesant envahit la salle, Kaan ne sachant lui-même quoi répondre. Il sentit tous les regards posés sur lui, les Seigneurs Noirs attendant sa réaction. Bane s'avança, son visage à quelques centimètres du sien.

— Comment avez-vous pu oser vouloir m'empoisonner ? demanda-t-il dans un murmure.

— Je... Ce n'était pas moi ! répondit Kaan en bégayant, tandis que Bane tournait les talons.

— Ne vous excusez pas d'avoir usé de ruse et de fourberie, le réprimanda le Sith en retournant vers la table. J'admire votre tentative. Nous sommes des Sith, les serviteurs du côté obscur, poursuivit-il en se penchant pour examiner la position des troupes et les renseignements tactiques sur l'holocarte. Maintenant regardez cette carte et pensez comme un Sith. Ne vous contentez pas de combattre la forêt... détruisez-la !

Githany brisa le nouveau silence pesant qui imprégnait la tente et posa la question que tout le monde se posait.

— Et comment veux-tu que nous fassions une telle chose ? Bane se tourna vers elle, un sourire cruel aux lèvres.

— Je vais vous montrer.

La nuit était tombée, mais à la lueur des feux de camp, Bane vit les autres aller et venir précipitamment pour achever les préparatifs qu'il avait dirigés. Il se retourna en sentant Githany s'approcher de lui. Elle tenait un bol de soupe fumante à la main, une expression prudente et hésitante sur le visage.

— Ils pourront commencer ton rituel dans une heure environ, lui annonça-t-elle en guise de préambule. (Bane resta silencieux.) Tu sembles épuisé. Je t'ai apporté un petit quelque chose pour reprendre des forces.

Il lui prit le bol des mains, mais ne le porta pas à ses lèvres. Il avait découvert le rituel dont elle parlait en étudiant l'Holocron de Revan : le moyen d'unir les esprits des Sith dans un seul et même récipient afin de déchaîner leur puissance sur le monde physique. Ce processus ressemblait en fait au rituel qu'imposait l'invocation d'une bombe psychique, mais il était moins puissant que le cadeau de Bane à Kaan – et bien moins dangereux.

Il réalisa que Githany l’observait encore avec attention et il désigna la soupe d’un petit signe de tête.

— Tu es venue pour m’empoisonner une fois encore ? lui demanda-t-il, une pointe de moquerie dans la voix.

— Tu le savais depuis le début, c’est ça ? répliqua-t-elle.

Il secoua la tête.

— Pas jusqu’à ce que je goûte le poison sur tes lèvres. Elle fronça un sourcil et lui adressa un sourire faussement timide.

— Mais tu as voulu un deuxième baiser. Puis un troisième.

— Les poisons ne devraient avoir aucun effet sur un Seigneur Noir, répondit-il. Mais il a tout de même failli me tuer, avoua-t-il. (Il s’arrêta et Githany demeura silencieuse.) La Confrérie abrite un trop grand nombre de Seigneurs Sith, poursuivit-il. Un trop grand nombre de Seigneurs qui ne maîtrisent pas bien le côté obscur. Et Kaan ne le comprend pas.

— Kaan a peur que tu ne sois revenu pour t’emparer de la Confrérie, lui confessa-t-elle. Et je pense qu’il a raison.

Pas m’en emparer, pensa-t-il, mais l’anéantir.

Il ne se soucia cependant pas de la corriger, le moment n’était pas encore venu. Il avait besoin de nouvelles preuves pour savoir si elle pouvait être l’apprentie qu’il recherchait. *Il ne doit en exister que deux : pas un de plus, pas un de moins. Le premier pour incarner le pouvoir, le second pour le convoiter.* Il n’allait pas précipiter sa décision.

— Je peux te montrer le véritable pouvoir du côté obscur, Githany. Un pouvoir dépassant les rêves les plus fous de tous ces Seigneurs, lui révéla-t-il.

— Apprends-moi, souffla-t-elle. Je veux apprendre. Tu pourras tout me montrer... lorsque tu auras pris la place de Kaan à la tête de la Confrérie !

Il ne put s’empêcher de se demander si elle essayait encore de le manipuler. Cherchait-elle à les monter l’un contre l’autre ? Ou désirait-elle le voir prendre la place de Kaan pour s’assurer de son nouveau pouvoir ?

Non, se convainquit-il. Elle ne comprend toujours pas que l’ordre Sith tout entier doit être anéanti pour renaître. Et elle ne le comprendra peut-être jamais.

— Dis-moi quelque chose, l’idée de m’empoisonner venait de toi ? ou de Kaan ?

Elle rit légèrement et se serra contre lui pour le regarder dans les yeux.

— C’était mon idée, confessa-t-elle, mais j’ai pris le soin de faire croire à Kaan que c’était la sienne.

Il y a alors encore peut-être de l’espoir la concernant, pensa Bane.

— Je sais que j’ai commis plusieurs erreurs, poursuivit-elle en reculant. J’aurais dû partir avec toi quand tu as quitté Korriban. Je n’avais pas compris ce que tu recherchais, je n’étais pas consciente de l’importance des secrets que tu souhaitais découvrir. Je le suis désormais. Tu es le vrai chef des Sith, Bane. Je te suis maintenant fidèle. Ainsi que le reste de la Confrérie une fois que nous aurons eu recours à ton rituel pour détruire les Jedi.

— C’est cela, répliqua-t-il sur un ton neutre en buvant un peu de soupe. Lorsque nous aurons détruit les Jedi.

Bane savait qu’ils ne pourraient pas vraiment anéantir les Jedi. Pas ici sur Ruusan. Pas de cette façon. Les Jedi parviendraient à survivre d’une manière ou d’une autre. Aucune guerre ordinaire ne réussirait à éliminer tous les serviteurs de la lumière. Seuls les instruments du côté obscur – la ruse, le secret, la fourberie, la trahison – pouvaient y parvenir.

Les mêmes instruments qu’il allait utiliser pour terrasser la Confrérie des Ténèbres tout entière... en commençant avec le rituel de cette nuit.

Kaan, Githany et le reste des Seigneurs Noirs s'étaient rassemblés au sommet d'un plateau désert qui surplombait les grandes forêts où se cachait Hoth et son armée. Pour y accéder, ils avaient utilisé leurs véhicules aériens : des swoops armés de blasters lourds à l'avant. Les véhicules étaient stationnés au bord du plateau, à cinquante mètres du cercle formé par les Sith. Le rituel avait commencé.

Ils communiaient avec la Force et étaient tous plongés dans une transe méditative. Leurs esprits s'absorbaient de plus en plus profondément à la recherche de leur puissance intérieure qu'ils souhaitaient concentrer dans un seul réceptacle. Bane se tenait au centre du cercle et les exhortait à agir.

— Embrassez le côté obscur. Le côté obscur est unique. Indivisible.

Le ciel nocturne s'emplit de nuages menaçants et un vent violent s'engouffra sur le plateau et s'insinua sous leurs capes et leurs robes. L'air trembla sous l'effet du tonnerre et du crépitement d'un orage en formation. Des éclairs blanc-bleu zébrèrent le ciel et la température chuta subitement.

— Cédez au côté obscur. Laissez-vous envahir. Posséder. Dévorer.

Les membres de la Confrérie plongèrent encore davantage dans leur transe, à peine conscients de l'orage qui touchait maintenant leurs corps. Bane se tenait dans l'œil du cyclone et absorbait les éclairs d'électricité pour s'en nourrir. Il sentait augmenter son pouvoir au fur et à mesure que se concentrait le côté obscur des autres.

Il devrait toujours en être ainsi ! Tout le pouvoir de la Confrérie concentré en un seul et même corps ! La seule façon de déchaîner tout le potentiel du côté obscur !

— Vous sentez-vous invincibles ? Invulnérables ? Immortels ?

Il dut crier pour se faire entendre au milieu des hurlements du vent et du tonnerre. Un entrelacs d'éclairs reliait son corps à ceux des autres Sith. Il trembla puis se raidit subitement, les bras tendus sur le côté. Lentement, son corps immobile commença à s'élever dans les airs.

— Vous le sentez ? leur cria-t-il en devinant que la puissance brute de la Force qui grondait en lui aurait pu déchirer ses chairs. Êtes-vous prêts à anéantir un monde ?

Peu de choses pouvaient effrayer un homme comme le Général Hoth. Mais en examinant les derniers rapports de ses éclaireurs, les premiers vrais tiraillements de peur se firent sentir dans son ventre.

L'altercation qui avait eu lieu avec Farfalla était maintenant de l'histoire ancienne, mais il n'y avait toujours aucun moyen pour que les renforts qui gravitaient autour de Ruusan puissent les rejoindre. De petits vaisseaux avec une ou deux personnes à leur bord avaient réussi à se glisser entre les mailles du filet Sith sans se faire repérer, mais il était également arrivé que ce genre d'appareils se fasse détecter et détruire. N'importe quel vaisseau un peu plus grand serait anéanti.

Sa peur dépassait cependant la simple frustration de savoir leurs renforts si près et pourtant hors de portée. Quelque chose de sinistre flottait dans l'air. Une chose maléfique.

Une prémonition l'assaillit subitement : une image de mort et de destruction. Il se leva d'un bond et sortit précipitamment de sa tente. Bien que ce soit le milieu de la nuit, il ne fut pas surpris de constater que la plupart de ses compagnons et soldats étaient également debout. Ils avaient eu le même pressentiment. Quelque chose approchait. Et rapidement.

Ils se tournèrent vers lui, leur chef, en attendant ses ordres. Il cria un simple mot.

— *Fuyez !*

L'orage quitta le plateau pour pénétrer avec fracas dans la forêt. Des centaines d'éclairs zébrèrent le ciel et la foudre s'abattit sur les arbres – et la forêt s'embrasa. Les flammes ravagèrent la végétation et se propagèrent partout. Les broussailles et les taillis prirent également feu et un mur ardent et dévastateur balaya la surface de la planète.

L'enfer de flammes dévora tout sur son passage.

Chaleur et feu. Il n'y avait rien d'autre dans l'univers de Bane. C'était comme s'il était lui-même devenu la tempête : il voyait le monde devant lui, l'engloutissait dans sa bouche rouge et orange et réduisait tout en cendres en quelques secondes sous l'emprise du côté obscur.

C'était un spectacle magnifique. Puis soudain, tout disparut.

Le corps de Bane tomba sur le sol, une chute de cinq mètres, dans un bruit sourd. Il demeura quelques instants désorienté, incapable de savoir ce qui s'était passé. Puis il comprit que le lien avait été brisé.

Il se releva lentement en chancelant. Les corps des Sith qui l'entouraient n'étaient plus agenouillés dans leur transe méditative, mais effondrés au sol, leurs esprits troublés par la fin hâtive de leur communion. Ils se relevèrent les uns après les autres, la plupart aussi désorientés que Bane quelques instants plus tôt.

Puis Bane aperçut le Seigneur Kaan qui se tenait à l'écart, à proximité des swoops.

— Que s'est-il passé ? demanda Bane avec colère. Pourquoi vous êtes-vous arrêté ?

— Ton plan a fonctionné, répondit Kaan d'un ton cassant. La forêt est détruite et les Jedi ont fui vers des zones dégagées. Ils sont maintenant vulnérables. Il faut que nous allions les achever.

Kaan avait brisé le lien et avait réussi à entraîner les autres avec lui – comme s'il possédait une sorte d'emprise sur leurs esprits.

Ce qui est peut-être le cas, pensa Bane, nouvelle preuve de leur indispensable destruction pour parvenir à purifier le côté obscur.

Tandis que les autres recouvraient leurs sens, Kaan se mit à donner des ordres et à transmettre des plans de bataille.

— Les flammes ont permis de faire sortir les Jedi de la forêt. Nous pouvons maintenant les abattre depuis les airs. Dépêchez-vous !

Ils obéirent instantanément et se précipitèrent vers les véhicules avant de décoller en poussant des cris de guerre et de triomphe.

— Allez, Bane, lui lança Githany en passant à côté de lui. Allons les rejoindre !

Il la saisit par le bras et la stoppa net.

— Kaan essaye encore de gagner cette guerre avec des blasters et des armées, lui dit-il. Mais ce n'est pas la voie du côté obscur.

— C'est bien plus amusant comme ça, lui répondit-elle, une pointe d'excitation dans la voix.

Elle se libéra de son étreinte.

Tandis qu'il l'observait rejoindre les autres, il réalisa qu'elle avait été pervertie par les enseignements de Qordis et de l'Académie de Korriban. Elle lui avait promis de le suivre, mais elle ne parvenait pas à voir au-delà de la Confrérie et de ses limites. Elle était corrompue... et indigne de devenir son apprentie. Elle devait mourir comme les autres.

Il ressentit un léger regret en prenant cette décision, mais ce sentiment était creux, il s'agissait plutôt de la vague résonance d'un sentiment, du dernier vestige d'une émotion passée. Il le chassa rapidement de son esprit en sachant qu'il était uniquement synonyme de faiblesse.

— Tu nous as fait peur, Bane, s'exclama une voix derrière lui.

Bane se retourna et découvrit Kopecz qui l'examinait avec attention.

— Lorsque nous étions en train de concentrer la Force en toi, c'était comme si tu nous tenais entre

tes mains, poursuivit le Twi'lek. Comme si tu essayais de nous vider complètement de notre pouvoir.

— Le pouvoir du côté obscur est encore plus fort lorsqu'il est concentré dans un seul contenant, répondit Bane. Et non disséminé entre plusieurs individus. J'ai agi pour le bien du côté obscur.

Kopecz secoua la tête et monta sur son swoop.

— Tu sais, nous avons compris que tu ne le faisais pas pour nous.

Bane le regarda s'élever et filer dans les airs. Puis il monta sur son propre véhicule et se dirigea vers le campement Sith au lieu de suivre Kaan vers le lieu de la bataille. La première phase de son plan visant à détruire la Confrérie était achevée.

Lorsqu'il arriva dans le campement vingt minutes plus tard, il ne s'étonna pas de le découvrir complètement désert. Tous les Seigneurs Noirs avaient été réunis sur le plateau pour le rituel et ils s'étaient ensuite envolés à la suite de Kaan pour attaquer les Jedi en déroute. Les soldats, les serviteurs et les adeptes qui composaient le gros de l'armée Sith étaient tout d'abord restés dans le campement, avant de recevoir l'ordre de rejoindre Kaan et les autres sur le champ de bataille.

Bane dirigea son swoop au milieu du campement, juste à côté de la tente du Seigneur Kaan. Il coupa le moteur de son véhicule et fut surpris d'entendre dans le lointain le ronflement d'un autre swoop. Curieux, il leva les yeux dans sa direction. Lorsque le véhicule se rapprocha finalement il reconnut son pilote.

Le swoop se dirigeait droit vers lui. Bane rapprocha sa main de son sabre laser, prêt à le dégainer. La Force afflua en lui et il se prépara à invoquer un bouclier de protection au cas où les blasters avant du swoop le prendraient pour cible.

Mais le véhicule n'ouvrit pas le feu. Il survola Bane, vira brusquement puis se posa finalement à côté du sien.

— Tu n'as pas besoin de ton arme, lui annonça Qordis en descendant de son véhicule. Je suis là pour te faire une offre.

Réalisant qu'aucun danger ne le menaçait dans l'immédiat, Bane éloigna la main de son arme.

— Une offre ? Qu'est-ce que tu pourrais bien m'offrir ?

— Mon allégeance, répondit Qordis en posant un genou à terre.

Bane le regarda fixement, à la fois horrifié, amusé et empli de mépris.

— Pourquoi ferais-tu une telle chose ? demanda Bane. Et pourquoi voudrais-je de ta loyauté ?

Qordis se releva lentement, un sourire fourbe sur les lèvres.

— Je ne suis pas aveugle, Seigneur Bane. Je t'ai vu parler avec Githany. J'ai vu comme tu as ébranlé l'autorité de Kaan. Et je connais la véritable raison de ta présence sur Ruusan.

Perplexe, Bane se demanda s'il était possible que Qordis – le fondateur de l'Académie de Korriban et le partisan le plus ardent de tout ce qui avait souillé les dogmes Sith – ait finalement compris la vérité.

— Et que proposes-tu exactement ? s'enquit Bane, les dents serrées.

— Je sais ce qui est arrivé à Kas'im. Il s'était allié à Kaan contre toi. Il a payé son choix de sa vie. Je ne suis pas aussi idiot. Je sais que tu es ici pour t'emparer de la tête de la Confrérie, déclara-t-il. Et je pense que tu vas y arriver. Je veux donc t'y aider.

— Tu veux m'aider à m'emparer de la Confrérie ? l'interrogea Bane en riant. (Qordis se révélait aussi aveugle que tous les autres.) M'aider à remplacer un chef par un autre afin que toi et le reste de la Confrérie puissiez continuer comme avant ? C'est ça ton plan brillant ?

— Je peux me montrer très précieux, Seigneur Bane, insista Qordis. Un grand nombre des membres de la Confrérie sont d'anciens élèves de mon Académie. Ils font encore appel à moi pour recevoir mes conseils pleins de sagesse.

— Et c'est bien là le problème.

Bane invoqua son pouvoir du côté obscur et emprisonna Qordis dans un champ paralysant. Son adversaire tenta de se protéger avec un bouclier pour repousser son assaut, mais l'attaque de Bane mit à bas ses défenses pitoyables et les balaya comme un rien.

La Force l'étreignant de plus en plus, Qordis poussa un cri de douleur étouffé. Bane le souleva dans les airs.

— Ta *sagesse* a détruit notre ordre, lui expliqua Bane avec désinvolture, Qordis s'agitant désespérément au-dessus de lui. Tu as contaminé l'esprit de tes adeptes. Toi et Kaan, vous les avez conduits à leur perte.

— Je... Je ne comprends pas, déclara Qordis en haletant, le souffle court.

— Ça a toujours été le souci, répliqua Bane. La Confrérie doit être purifiée. Les Sith doivent être détruits pour renaître. Toi, Kaan et tous les autres devez disparaître à tout jamais. Ce qui explique mon retour.

Le visage fatigué de Qordis prit une expression d'horreur.

— Je t'en supplie, gémit-il, pas comme... ça. Relâche-moi. Laisse-moi... dégainer mon sabre laser. Combattons comme des... Sith.

Bane pencha la tête sur le côté.

— Tu dois certainement savoir que je peux te tuer aussi facilement avec mon sabre laser qu'avec la Force.

— Je... sais. (La peau de Qordis s'empourprait de plus en plus et son corps s'agitait davantage. Chacune de ses paroles exigeait de lui un effort colossal, mais le Sith trouva tout de même la force nécessaire pour le supplier une dernière fois.) Mourir... au... combat... est... plus... honorable. Bane haussa les épaules, indifférent.

— L'honneur s'applique aux vivants. Pas aux morts.

Un dernier effort permit à Bane de resserrer encore davantage son étreinte. Qordis poussa un dernier hurlement qui se transforma en un halètement étouffé par le craquement de ses os.

Si Bane avait été encore capable d'éprouver le moindre sentiment, il aurait pu ressentir de la pitié pour l'ancien dirigeant de l'Académie. Mais il se contenta de laisser retomber son cadavre sur le sol et pénétra dans la tente de Kaan et se dirigea vers le matériel de communication qui se trouvait à l'intérieur. Le moment était venu d'enclencher la deuxième phase de son plan.

Sur la passerelle du *Crépusculaire*, le vaisseau amiral de la flotte Sith, l'Amiral Adrianna Nyras, le commandant suppléant, répondit à la fréquence du comlink qu'elle portait au poignet.

— Ici l'Amiral Nyras, dit-elle. J'attends vos ordres, Seigneur Kaan.

— Le Seigneur Kaan n'est pas là, répondit une voix inconnue. Ici le Seigneur Bane.

Elle hésita l'espace d'un bref instant avant de répondre. Kaan autorisait rarement qu'un autre individu que lui-même puisse utiliser son émetteur-récepteur personnel, mais cela arrivait à l'occasion. Avec les codes de sécurité protégeant le matériel, il était pratiquement impossible d'accéder à cette fréquence. Le message devait donc provenir du campement Sith, ce qui signifiait qu'elle parlait vraiment à un des Seigneurs Noirs.

— Excusez-moi, Seigneur Bane, se reprit-elle. Quels sont vos ordres ?

— Rapport de situation.

— Inchangé, répondit-elle d'une voix qui laissait transparaître une efficacité militaire. Le blocus est intact. La flotte Jedi est toujours en orbite, hors de portée de nos tirs.

— Engagez le combat.

— Excusez-moi ? demanda-t-elle, oubliant subitement à qui elle s'adressait.

— Vous m'avez bien entendu, Amiral, rétorqua Bane d'une voix brusque. Attaquez la flotte Jedi.

Cet ordre n'avait aucun sens. La dernière fois que Kaan lui avait parlé, il lui avait donné l'ordre de

maintenir sa position à tout prix. Tant qu'ils demeuraient en orbite autour de Ruusan, leur blocus était pratiquement impénétrable. S'ils venaient à briser leur formation et à attaquer la flotte Jedi, ils ne pourraient plus empêcher les vaisseaux de se poser sur la planète pour débarquer des renforts.

Cependant ce n'était pas la première fois qu'elle recevait un contrordre depuis le début de sa carrière chez les Sith. Certaines rumeurs prétendaient même que Kaan possédait des pouvoirs mystiques et qu'il pouvait influencer l'issue d'une bataille uniquement grâce à la Force. Et si un Seigneur Noir lui donnait un ordre direct en utilisant son matériel de communication personnel, elle ne pouvait se risquer à désobéir.

— À vos ordres, Seigneur Bane, répondit-elle. Nous lançons l'assaut contre les Jedi.

Les flammes firent sortir le Général Hoth et son armée de leur refuge. Abandonnant la plupart de leurs provisions et de leur matériel, les troupes coururent comme des déments dans le but de fuir cette chaleur accablante et les flammes dévorantes. Ceux qui eurent la malchance de tomber ou de trébucher finirent calcinés en quelques secondes. La plupart des soldats parvinrent toutefois à devancer les flammes meurtrières et réussirent à quitter la forêt pour rejoindre les plaines rocheuses, théâtre de nombreuses batailles.

Les Sith les y attendaient.

La première vague de Jedi à sortir de la forêt fut abattue par des tirs de blasters lourds. La seconde vague put dégainer ses sabres laser et détourner la plupart des tirs, mais elle disparut sous la marée de soldats Sith qui se précipita pour l'écraser.

Malgré leur supériorité numérique, les Jedi parvinrent à leur résister. Ils repoussèrent les Sith, brisèrent leurs lignes et plongèrent leurs rangs dans le chaos et le désordre. Hoth savait pourtant que le véritable piège ne s'était pas encore refermé sur eux.

Abattant les imbéciles qui s'approchaient trop près de lui et de son sabre laser, Hoth réalisa qu'il n'affrontait pas les véritables Sith. Les Seigneurs Noirs ne se trouvaient pas dans leurs rangs – ils combattaient les simples soldats, leur chair à laser.

Où sont-ils ? Que fait Kaan ?

Il obtint sa réponse une seconde plus tard lorsqu'un bataillon de swoops apparut à l'horizon et déclencha un tir de barrage mortel dans leur direction. Guidés par le pouvoir du côté obscur, les tirs des blasters lourds se firent très précis et décimèrent les rangs des soldats du Général Hoth, le cours de la bataille se renversant alors en faveur des Sith.

Hoth avait déjà eu affaire à des situations désespérées et était parvenu à en triompher. Il comprenait cependant que cette bataille serait probablement sa dernière.

Mais je résisterai et les affronterai dans une bataille digne d'être consignée dans les livres et chantée, pensa-t-il en adoptant une attitude de défi, *et cela même s'il n'y a plus âme qui vive pour la rapporter.*

Le monde plongea dans un brouillard meurtrier. Les cris mêlés au bruit assourdissant du combat produisirent un grondement indiscernable et sourd. La poussière et les jets de pierres occasionnés par les tirs de blasters retombèrent en pluie sur Hoth et se mélangèrent à la sueur et au sang de ses amis et ennemis. Il frappait à chaque fois comme s'il s'agissait de son dernier coup, en sachant qu'un des véhicules allait tôt ou tard le prendre pour cible et l'abattre.

Le swoop du Seigneur Kaan allait et venait au-dessus des soldats, comme un rapace charognard survolant le chaos. Depuis son lieu d'observation, il distinguait très nettement l'avantage des Sith. Malgré leur équipement détérioré, leur infériorité numérique et leur puissance de feu insuffisante, les Jedi continuaient de se battre bravement. Ils refusaient de battre en retraite et restaient groupés. Kaan ne put s'empêcher d'admirer le courage et le dévouement de leur cause face à la mort. Si ses propres

troupes avaient été si promptes à la loyauté et à la bravoure, il aurait gagné cette guerre depuis longtemps. Les armées Sith étaient disciplinées et aussi bien entraînées que les Jedi ou que les troupes de la République, elles manquaient simplement de conviction.

Leur moral avait trop souvent tenu grâce à la seule force de persuasion de Kaan, sa méditation guerrière renforçait leur détermination lorsque la situation semblait perdue ou désespérée. Mais sa volonté ne faisait pas tout. Face à une armée entière de Jedi affrontant les pouvoirs de la Force des Sith, sa méditation inspirait tout au plus un sentiment de malaise. C'était un avantage mineur qui pouvait être facilement vaincu. À la surface de ce monde désolé, la Confrérie des Ténèbres et ses serviteurs avaient été contraints de se battre seuls, sans son intervention. Et ils en avaient souvent réchappé de peu.

Il s'était d'ailleurs souvent interrogé sur la capacité de ses troupes à remporter seules des victoires. Elles s'étaient si souvent reposées sur lui qu'elles avaient oublié comment se battre efficacement sans sa méditation guerrière. Mais aujourd'hui, la victoire finale allait enfin leur échoir. Les Jedi résistaient âprement et désespérément – une scène magnifique à regarder –, mais l'issue de la bataille était inévitable. Il ne lui restait plus qu'une chose à faire avant la fin du combat.

Il continuait de survoler le champ de bataille en tirant au hasard sur l'ennemi, tout en recherchant sa véritable proie. Il l'aperçut finalement : le Général Hoth, se dressant au cœur même de la bataille, encerclé par un rempart de vaillants alliés et une mer déchaînée d'adversaires Sith qui déferlait encore et encore en se brisant sur l'obstacle.

Il pointa le blaster lourd de son véhicule sur son rival puis piqua dans sa direction avec l'intention de le tuer grâce à une salve spectaculaire. Une seconde avant d'ouvrir le feu, une énorme explosion secoua son sloop et il vira brusquement sur la gauche. Ses tirs s'abattirent à côté du Général Hoth, qui s'en sortit miraculeusement indemne.

Hoth continua de se battre comme s'il n'avait rien remarqué, Kaan vira de bord pour voir ce qui s'était passé. Avant d'achever sa manœuvre, une autre explosion se produisit et il vit un Sith perdre le contrôle de son sloop et s'écraser au sol.

Il leva la tête et comprit qu'ils étaient attaqués depuis les airs. Deux gros vaisseaux de combat se dirigeaient dans leur direction, éliminant les appareils ennemis les uns après les autres. Sous la coque de chaque vaisseau, les couleurs du Maître Jedi Valenthyné Farfalla apparurent clairement.

C'est impossible ! pensa Kaan. *Ils n'ont pas pu percer le blocus ! Surtout avec des vaisseaux de la sorte.*

Mais ils y étaient pourtant parvenus.

Une nouvelle série de tirs détruisit trois autres appareils Sith et Kaan réalisa que son armée était subitement en sous-nombre. Les sloops Sith étaient plus rapides et plus maniables que les vaisseaux de combat Jedi, mais leurs blasters n'étaient même pas en mesure de bosseler les coques blindées de leurs plus gros vaisseaux.

Il pensa un instant pouvoir rallier les autres Seigneurs Noirs. S'ils concentraient leurs attaques, ils pourraient peut-être abattre les vaisseaux Jedi, mais cela impliquait d'accepter de subir de lourdes pertes. Aussi rejeta-t-il cette idée aussi rapidement qu'elle lui était venue.

Il n'était pas le seul à avoir remarqué l'arrivée des renforts Jedi. Confrontés à une situation subitement désespérée, les Seigneurs Noirs placés sous ses ordres avaient réagi de la seule manière qu'ils le pouvaient : ils prenaient la fuite pour survivre. La plupart des véhicules aériens Sith avaient cessé leur mitraillage au sol et effectuaient maintenant des esquives aériennes pour quitter le champ de bataille. Leurs Seigneurs et leurs Maîtres battant en retraite, les hordes de soldats Sith sur le champ de bataille allaient rapidement les imiter. Leur victoire imminente était en train de se transformer en une défaite désastreuse.

Lançant d'épouvantables jurons à rencontre des Jedi et de ses propres troupes, le Seigneur Kaan

comprit qu'il ne lui restait plus qu'une seule option pour remporter la victoire. Il fila dans le ciel en évitant des tirs laser et battit lui aussi en retraite.

Le Général Hoth ne put s'empêcher d'esquisser un sourire en dépit des corps qui jonchaient le champ de bataille. Les Sith les avaient pris au piège et l'Armée de la Lumière avait réussi à en réchapper.

Il reconnut l'étendard de Farfalla sur les vaisseaux de combat qui tournaient maintenant autour du champ de bataille et empêchaient les soldats Sith de fuir, les troupes Jedi au sol les encerclant avant de réclamer leur reddition. La majorité obéit sans attendre. Tout le monde savait que les Jedi préféraient capturer des prisonniers plutôt que de les tuer et tout le monde savait également qu'ils les traitaient avec humanité. Une attitude évidemment impensable chez les Sith.

Un petit groupe de swoops émergea des vaisseaux de combat pour piquer en direction des survivants au sol. Le général reconnut Farfalla sur l'appareil de tête, ce dernier l'apercevant également, il vint se poser à côté de lui.

Farfalla descendit de son swoop sans prononcer une parole et se contenta de lui tendre la main pour le saluer. Il portait toujours des vêtements aussi colorés et excentriques, mais pour une fois, Hoth ne s'en agaça pas. Il s'avança vers Farfalla et le serra dans ses bras, ce qui le fit rire. Hoth relâcha finalement son étreinte lorsque Farfalla commença à tousser et à s'agiter.

— Bonjour, Seigneur Hoth, déclara Farfalla en s'inclinant devant lui avec de grands gestes. (Il se releva et scruta le champ de bataille, son expression devenant plus sérieuse.) Mon seul regret est de n'avoir pas pu vous rejoindre plus tôt.

— C'est un miracle que vous soyez ici, Farfalla, répondit Hoth. Je crains même de vous demander comment vous avez réussi à forcer le blocus de peur que tout ceci ne soit que le rêve fiévreux d'un homme en train de mourir.

— Rassurez-vous, Général, je suis bien réel. Quant à notre arrivée ici, l'explication en est toute simple : les Sith ont mis fin au blocus en attaquant notre flotte. Grâce à nos grosses unités de guerre pour attirer l'attention de leurs croiseurs et de leurs Dreadnaughts, nous avons pu envoyer plusieurs vaisseaux de combat pour vous aider.

— Et le reste de la flotte ? demanda Hoth avec inquiétude. Les Sith possédaient presque le double de nos vaisseaux.

— Ils ont réussi à tenir le coup le temps que nous pénétrions, puis ils ont battu en retraite sans subir trop de pertes et dommages.

— C'est bien, acquiesça le général. (Puis il plissa le front.) Mais je ne comprends toujours pas pourquoi ils ont décidé d'attaquer notre flotte. Ça n'a aucun sens !

— Je pense qu'ils ont dû recevoir l'ordre de le faire de quelqu'un se trouvant ici, à la surface de Ruusan.

— Kaan était sur le point de tous nous éliminer, insista Hoth. La dernière chose qu'il aurait faite aurait été de transmettre un tel ordre.

Les deux Jedi demeurèrent un instant silencieux, réfléchissant aux implications de ce revers de fortune. Puis Farfalla finit par demander :

— Serait-il possible que nous ayons un allié inconnu dans les rangs de la Confrérie des Ténèbres ?

Hoth secoua la tête.

— J'en doute. Je pense plutôt que les Sith ont commencé à se retourner les uns contre les autres. C'était inévitable.

— Après tout, il en est ainsi de la nature du côté obscur, indiqua Maître Farfalla.

Kaan fulminait au moment où son appareil se posa dans le campement Sith. Comment les choses avaient-elles pu dégénérer de la sorte en si peu de temps ? Ils n'étaient qu'à quelques encablures de la

victoire un peu plus tôt et se retrouvaient maintenant au bord du désastre.

Il traversa précipitamment le camp en direction de la tente de communication en ignorant les regards interrogateurs de Githany et des autres. Ils attendaient tous une explication, mais Kaan n'en avait aucune à leur fournir. Pas encore. Pas avant de recevoir un rapport de situation de l'Amiral Nyras. Comment Farfalla avait-il réussi à percer le blocus ?

Sa colère était si grande qu'il ne vit même pas le swoop de Qordis stationné à proximité de la tente ni les gouttelettes de sang disséminées sur le sol. Dans le cas contraire, il aurait fouillé la zone et découvert le corps du Seigneur Sith étendu dans des broussailles. Mais toute l'attention de Kaan était concentrée sur la tente et le matériel de communication qui se trouvait à l'intérieur.

Il y découvrit Bane qui l'attendait, aussi immobile qu'une statue.

— Déjà de retour, Kaan ? demanda Bane. Et cette bataille des plus glorieuses ?

— Ils ont bénéficié de renforts inattendus, grogna Kaan. Farfalla a trouvé le moyen de pénétrer notre blocus.

— J'ai donné l'ordre à votre flotte d'attaquer les Jedi, déclara Bane sur un ton désinvolte comme s'il parlait de la pluie et du beau temps.

Kaan en demeura bouche bée. Il avait soupçonné une trahison de la sorte, mais pas que le traître l'admette si ouvertement !

— Mais... pourquoi ?

— Je voulais que tous les Jedi se trouvent sur Ruusan en même temps, répondit Bane.

— Espèce de sombre imbécile ! cria Kaan en agitant brusquement les bras comme s'il était pris de folie. Nous étions sur le point de gagner ! Et de battre Hoth !

— C'est votre objectif, pas le mien. Je cherche à obtenir bien autre chose que la simple mort du Général Hoth. Ce n'est qu'un homme.

Kaan laissa échapper un rire grinçant.

— Nous savons tous ce que tu recherches, *Dark* Bane. Tu es ici pour t'emparer de la Confrérie.

Bane haussa les épaules avec indifférence comme s'il ne s'en souciait pas.

Il semblait calme et sûr de lui. Kaan se retint de lui sauter à la gorge pour l'étrangler. Ne comprenait-il pas ce qu'il avait fait ? Ne voyait-il pas qu'il les avait tous condamnés ?

Kaan s'écroula avec lassitude sur un siège.

— Si tu les mènes à l'attaque contre les Jedi, tu les mènes droit au massacre.

Bane rit à son tour – un gloussement sinistre et rauque.

— Quelle rapidité pour vous laisser aller au désespoir, Kaan. Vous étiez tellement convaincu de votre victoire il y a encore quelques heures.

— C'était avant que Farfalla et ses renforts n'interviennent, rétorqua Kaan. Lorsque nous avons l'avantage du nombre et la maîtrise des airs. Or nous avons tout perdu grâce à ton intervention. Nous ne pourrons plus les battre maintenant.

— Je le peux, jura Bane.

Kaan se redressa sur son siège. Bane possédait cette confiance inébranlable. Il savait quelque chose qu'il était le seul à connaître. Une ruse.

— Un nouveau rituel en ta possession ? lança Kaan, en ressentant subitement une vague de terreur. La bombe psychique, souffla-t-il.

— Votre temps à la tête de la Confrérie est révolu, déclara Bane. Vous avez échoué. Moi, je vais mener la Confrérie à la victoire.

— Et moi ? demanda Kaan en connaissant déjà la réponse.

— Vous pouvez me jurer allégeance avec tous les autres, répondit Bane, ou mourir maintenant sous cette tente.

Le Seigneur Kaan savait qu'il ne pouvait pas rivaliser avec Bane, que cela soit sur le plan physique

ou dans la maîtrise de la Force. Il n'était cependant pas prêt à abandonner aussi vite. Pas tant qu'il avait encore pour lui sa ruse, sa fourberie et ses talents uniques de persuasion.

— Crois-tu vraiment que les autres vont te suivre ? l'enjoignit Kaan en utilisant la Force pour planter les premiers germes de doute dans l'esprit de son rival. Ils se méfient encore de toi après le rituel de tout à l'heure.

L'ombre d'un doute se dessina sur le visage de Bane. Kaan en rajouta une couche et poursuivit :

— La Confrérie prône l'égalité, pas la servitude. Demander aux autres de s'incliner devant toi aura pour conséquence de les faire partir – ou même de les inciter à se retourner contre toi.

Kaan se leva de son siège. Bane caressait son menton avec nervosité, tandis qu'il examinait ses arguments.

— Comment crois-tu que les autres vont réagir lorsque je leur dirai comment tu as orchestré l'arrivée des renforts Jedi ?

Bane le foudroya du regard et sa main se posa sur la poignée de son sabre laser.

— Me tuer ne te permettra pas de garder ton secret, l'avertit Kaan. Les autres savent que tu n'étais pas présent sur le champ de bataille quand les vaisseaux de combat de Farfalla sont arrivés. Et je suis sûr qu'un certain nombre d'entre eux soupçonne déjà ton intervention et ta trahison.

Kaan invoqua encore davantage la Force pour tenter d'influencer les pensées de Bane.

— *Tu es peut-être le plus fort d'entre nous, mais tu ne peux pas nous vaincre tous. Pas seul, Bane.*

Ce dernier chancela un instant et se saisit le crâne à deux mains. Il s'avança en titubant vers le siège et s'y effondra, le bois grinça sous son poids. Il se voûta, les mains pressées sur ses tempes.

— Vous avez raison, finit-il par admettre en serrant les dents. Vous avez entièrement raison.

— Il reste cependant un espoir, reprit Kaan en s'avançant et en posant une main rassurante sur l'épaule de Bane. Suis-moi et j'empêcherai les autres de se retourner contre toi. Rejoins-nous au sein de la Confrérie !

Bane acquiesça lentement puis leva la tête pour fixer Kaan, son regard exprimant le désespoir.

— Et les Jedi ? Et leurs vaisseaux de combat ?

Kaan se redressa en relâchant peu à peu son emprise mentale sur Bane.

— Nous pouvons miner leur supériorité aérienne en nous réfugiant dans les cavernes, lui répondit-il. Je connais le Général Hoth, il nous y suivra pour nous déloger. Et nous pourrons alors utiliser la bombe psychique contre eux.

Bane se leva d'un bond avec enthousiasme. Kaan se réjouit de constater que ses pouvoirs de persuasion étaient toujours aussi puissants. Même Bane n'était pas immunisé contre ses manipulations.

— Je ferai ce que vous voulez, Seigneur Kaan ! s'exclama Bane. Ensemble, nous détruirons les Jedi !

— Du calme, Bane, le pressa Kaan en libérant une aura de tranquillité apaisante.

Il avait mis à mal la menace que Bane représentait pour lui, mais il savait que ces effets ne seraient que temporaires. L'hostilité de Bane à son égard réapparaîtrait avec le temps tout comme son rêve d'usurper sa place à la tête de la Confrérie. Kaan avait besoin de trouver une solution sur le long terme.

— Malheureusement, reprit Kaan, il y a encore des complications.

— Comment ça ?

— Je pourrai convaincre le reste de la Confrérie de te pardonner ta trahison, mais uniquement lorsque les Jedi auront été détruits. Jusque-là, tu devras te cacher.

L'expression de confusion et de peine qui se lut sur le visage de Bane était lamentable, mais Kaan avait coutume de susciter de telles émotions chez les individus qu'il manipulait.

— Je vais conduire les membres de la Confrérie dans les cavernes, lui expliqua-t-il. Je suis

suffisamment fort pour unir leurs esprits et déchaîner le pouvoir de la bombe psychique sans ton aide. Tu resteras ici sous cette tente jusqu'à la nuit tombée, puis tu sortiras furtivement du campement. Ne te montre pas tant que je n'aurai pas déclenché la bombe.

— Et vous reviendrez me chercher quand les Jedi seront tous morts ?

— Oui, lui promit Kaan d'un ton solennel. Après la disparition des Jedi, je reviendrai vers toi avec toute la Confrérie.

Cette dernière promesse était vraie. Kaan ne laisserait plus rien au hasard et ne sous-estimerait plus jamais son adversaire. Bane avait déjà survécu à une tentative d'assassinat. Cette fois-ci, toute la Confrérie s'en prendrait à lui.

— Je vous obéirai, Seigneur Kaan, répondit Bane en mettant un genou à terre, la tête baissée.

Kaan se détourna de lui et rejoignit sa propre tente où le processus d'invocation de la bombe psychique était dissimulé.

Bane demeura agenouillé jusqu'à ce que le Seigneur Noir sorte de son champ de vision, puis il se releva et épousseta ses genoux en faisant la grimace. Il avait senti l'effort de Kaan visant à dominer son esprit, mais son pouvoir lui avait fait autant d'effet qu'un couteau rouillé effleurant la peau cuirassée d'un sanglier des glaces halurien. Il avait pourtant saisi cette belle opportunité et avait joué un rôle digne des plus grands dramaturges d'Alderaan.

Kaan était convaincu que la bombe psychique allait lui apporter la victoire face aux Jedi et il s'apprêtait à prendre au piège le reste de la Confrérie. La deuxième phase du plan de Bane était lancée. Tout serait terminé le lendemain soir.

À la périphérie du campement Jedi, des patrouilles circulaient continuellement dans la nuit, leur vigilance accrue. Ils voulaient non seulement se protéger des attaques Sith, mais également de l'intrusion des bondissants originaires de Ruusan.

Ces créatures jadis pacifiques et dociles étaient devenues folles après l'incendie qui avait ravagé la forêt. Auparavant, leur présence était agréable et familière : elles se rassemblaient en petits groupes au-dessus des malades et des blessés pour projeter des images de réconfort et de guérison. Elles rôdaient désormais au cœur de la nuit et engendraient de terribles cauchemars qui faisaient naître souffrance, terreur et panique chez tous les individus qui se retrouvaient à proximité de leurs meutes redoutables.

Les patrouilles n'avaient d'autre choix que de tirer à vue ces pauvres créatures tourmentées avant qu'elles ne répandent leur folie parmi les Jedi. C'était une tâche bien macabre, mais indispensable – comme tant d'autres choses ici sur Ruusan.

Heureusement, les patrouilles avaient réussi à tenir les bondissants à distance et l'humeur au sein du campement Jedi était à l'optimisme prudent. Après le désespoir des mois passés, leur enthousiasme refréné équivalait presque à de l'exultation dans l'esprit du Général Hoth.

Ils n'étaient plus la proie des Sith et n'avaient plus besoin de se tapir dans les profondeurs de la forêt pour survivre. Les Jedi avaient pris le dessus : leur nouveau campement occupait les plaines à proximité du champ de bataille où le cours même de la guerre avait tourné. C'était maintenant aux Sith de se cacher.

Malgré la fatigue de sa course folle dans la forêt pour échapper aux flammes et le combat qui avait suivi, le général refusait de dormir. Il y avait bien trop de choses qui nécessitaient son attention.

Outre l'organisation des patrouilles visant à les protéger des bondissants, il devait également surveiller la distribution des provisions et des matériels. Les vaisseaux de Farfalla avaient livré tout ce qui leur manquait désespérément : nourriture, trousse de soins et cellules d'énergie neuves pour les blasters et les boucliers individuels. La majorité de leur équipement ayant été perdue dans l'incendie surnaturel qui avait dévasté les forêts, le général voulait s'assurer que tous ses soldats étaient

rééquipés et soignés avant de pouvoir s’offrir un repos bien mérité.

Il avança au milieu des feux de camp mourants et des soldats en train de ronfler. Il n’y avait pas encore suffisamment de tentes, mais ceux qui n’en possédaient pas se contentaient avec joie de passer leur nuit à la belle étoile.

— Général, l’appela une voix étonnamment sonore dans cette nuit tranquille.

Hoth se retourna et vit Farfalla qui courait avec assurance dans sa direction malgré l’obscurité, le diplomate Jedi sautant lestement par-dessus les soldats endormis au sol.

Hoth s’arrêta pour le laisser approcher et lui rendit son salut coutumier – mais toujours aussi extravagant – d’un signe de tête courtois.

— Quelles sont les nouvelles, Maître Farfalla ? Ce dernier hocha la tête avec excitation.

— Nos éclaireurs ont aperçu les Sith. Kaan les mène vers l’est, en direction des contreforts.

— Ils se dirigent probablement vers les cavernes et le réseau de tunnels souterrains, déclara Hoth. Dans le but d’anéantir notre avantage aérien.

Farfalla sourit.

— Heureusement, nous avons déjà exploré cette zone. Nous connaissons les accès principaux vers la surface. Dès qu’ils auront pénétré dans les tunnels, nous pourrons en bloquer la sortie. Ils seront pris au piège !

— Humm... (Hoth caressa sa grosse barbe.) Kaan ne commettrait jamais une telle erreur tactique. Il prépare quelque chose.

— Je peux donner l’ordre à certains de nos éclaireurs de les suivre dans les tunnels et de les garder à l’œil, lui suggéra Farfalla.

— Non, répondit fermement Hoth après un moment de réflexion. Kaan s’attend probablement à la présence d’espions. Je ne veux pas lui livrer nos hommes pour qu’il puisse ensuite les interroger.

— Nous pourrions peut-être les affamer pour les faire sortir, proposa Farfalla. Les contraindre à se rendre sans verser davantage de sang.

— Cela serait la meilleure des solutions, reconnut le général. Malheureusement, je ne pense pas que nous ayons le temps nécessaire pour mener à bien un tel plan. (Il laissa échapper un profond soupir et secoua la tête de lassitude.) Je ne sais pas pourquoi Kaan se dirige vers ces cavernes... Je sais simplement que nous devons faire quelque chose pour l’arrêter. (Son visage se durcit sous l’effet de la détermination.) Fais sonner le réveil et rassemble les troupes. Nous allons le suivre.

— Je ne veux pas remettre en question vos ordres, Général, commença Farfalla avec autant de tact que possible, mais serait-il possible que Kaan vous attire dans un piège ?

— J’en suis presque convaincu, avoua Hoth. Mais ce piège se refermera tôt ou tard quoi qu’il en soit. Je préfère ne pas lui laisser trop de temps pour le préparer. Avec un peu de chance, nous parviendrons peut-être à intervenir avant même qu’il soit prêt.

— À vos ordres, Général, conclut Farfalla en s’inclinant à nouveau avec extravagance. Vous devriez dormir un peu tout de même. Vous avez les traits tirés et vous êtes aussi pâle qu’un Sith.

— Je ne peux pas dormir maintenant, mon ami, répondit Hoth en posant sa grosse main sur l’épaule délicate de Farfalla. J’étais présent au début de cette guerre. C’est moi qui ai conduit l’Armée de la Lumière sur Ruusan pour affronter la Confrérie des Ténèbres de Kaan. C’est à moi d’achever ce que j’ai commencé.

— Mais combien de temps allez-vous pouvoir encore vous passer de sommeil, Général ?

— Ça va aller. J’ai le sentiment que tout ceci sera terminé avant demain soir – d’une manière ou d’une autre.

Les grottes fraîches et humides n'étaient pas du tout obscures. Les parois et le plafond rocheux étaient veinés de cristaux qui capturaient la faible lumière des bâtonnets lumineux et la réfléchissaient dans toute la caverne. Cette lumière faisait miroiter de petites flaques au sol et d'énormes stalagmites s'élevaient vers le plafond. Une véritable forêt de stalactites hérissait la voûte, de l'eau gouttait de leurs extrémités et éclaboussait les flaques en contrebas. À certains endroits, les stalagmites et les stalactites s'étaient même rejointes grâce aux dépôts sédimentaires nés des siècles d'humidité. Ces grands piliers étaient magnifiques : tout à la fois imposants et fragiles.

Kaan n'avait pas le temps de s'émerveiller de la beauté naturelle de son environnement. Il savait que les éclaireurs Jedi avaient suivi leur exode en direction de ce refuge souterrain. Et il savait que le Général Hoth serait bientôt là.

La caverne, bien que vaste, était bondée des membres de la Confrérie. Chaque Seigneur Sith survivant – à l'exception notable de Dark Bane – se trouvait à ses côtés pour mettre au point leur dernière attaque. Le reste de son armée protégeait les entrées principales du réseau de tunnels souterrains, avec pour ordre de repousser aussi longtemps que possible l'inévitable attaque Jedi.

Les soldats postés à l'extérieur finiraient par être submergés, mais Kaan espérait que leur nombre suffirait à retarder Hoth suffisamment longtemps pour qu'ils puissent achever le rituel de la bombe psychique.

— Approchez-vous ! lança-t-il aux autres. Le moment est venu.

Githany savait que quelque chose n'allait pas avec le Seigneur Kaan. Elle le suspectait depuis qu'ils avaient battu en retraite devant l'arrivée des renforts Jedi. Lorsqu'ils étaient revenus au campement, Kaan avait disparu dans la tente de communication, puis il en était ressorti quelques instants plus tard pour se diriger droit vers sa propre tente – et cela sans prononcer un mot. Lorsqu'il avait reparu, il était de nouveau entouré de sa belle aura charismatique. Il s'était approché d'eux comme un héros conquérant, rebelle et insoumis, et non comme un dirigeant vaincu cherchant à s'amender. Il s'était dressé fièrement, l'image même de la puissance et de la gloire.

Il leur avait parlé d'une voix forte, courageuse et autoritaire. Il leur avait parlé d'une nouvelle union de leurs esprits, un rituel qui surpassait de loin celui que Bane avait mené plusieurs heures plus tôt. Il leur avait parlé d'une arme redoutable qu'ils déchaîneraient contre leurs ennemis. Il leur avait redonné foi et courage en leur révélant l'existence de la bombe psychique.

Il leur avait promis la victoire comme il l'avait fait si souvent par le passé. Et comme ces derniers l'avaient également toujours fait par le passé, ils l'avaient suivi. Ils l'avaient accompagné jusque dans cette caverne, Githany pensant maintenant qu'il était peut-être plus juste de dire qu'ils y avaient été conduits... ou attirés.

Elle l'avait suivi en compagnie de tous les autres Seigneurs Sith, envoûtée par la noblesse de son discours et la grandeur de son être, de sa présence. Toutes les pensées relatives à sa nature instable ou à son incapacité à les diriger avaient été oubliées au cours du pèlerinage grisant qui les avait conduits toute la nuit durant jusqu'à ce refuge souterrain. En atteignant leur destination, l'excitation avait toutefois laissé place à une réalité indéniable et difficile. Et elle avait fini par discerner la vérité dans la lumière des bâtonnets lumineux qui se reflétait dans les cristaux de la caverne.

À l'exception de la poussière, de la saleté et du sang de la récente bataille, il n'y avait rien d'inhabituel dans l'apparence de Kaan. Githany aperçut cependant une lueur de folie dans son regard ; ses yeux étaient écarquillés et brillaient avec une intensité féroce et aussi étincelante que les éclats de cristal qui les entouraient de toutes parts. Ce regard rappela à Githany la nuit où elle avait surpris

Kaan dans sa tente. La nuit où elle avait pressenti que Bane allait revenir.

Kaan lui était alors apparu échevelé et agité, perdu et troublé. L'espace d'un instant, elle l'avait vu sous son véritable jour : un faux prophète incapable de voir au-delà de ses propres illusions. Puis cette image avait disparu, oubliée jusqu'à cet instant précis.

Ce souvenir lui revint maintenant en mémoire et Githany comprit qu'elle suivait un fou. L'arrivée des renforts Jedi et leur défaite subite avaient brisé quelque chose en lui. Kaan les menait à la ruine et personne d'autre ne le soupçonnait.

Elle n'osa pas le contredire. Pas dans cette caverne, entouré de ses loyaux adeptes. Elle voulait s'esquiver furtivement, se glisser hors de portée de l'éclat des bâtonnets lumineux pour échapper à cette horrible destinée. Mais elle se retrouva prise au piège des corps de ses frères Sith qui s'avancèrent précipitamment en obéissant à l'ordre de Kaan.

— Approchez. Plus près. Formez un cercle, un anneau de pouvoir.

Elle sentit la main de Kaan agripper fermement son poignet et l'attirer vers lui, son corps pressé contre le sien. Même dans la fraîcheur de la caverne, son contact était glacial.

— Viens à côté de moi, Githany, lui murmura-t-il. Nous allons partager ce moment d'exaltation suprême.

Puis il cria aux autres :

— Donnez-vous la main afin que nous puissions unir nos esprits.

Les doigts de la main droite de Kaan s'enroulèrent autour de ceux de la main gauche de Githany, l'emprisonnant dans une étreinte aussi froide que la glace et résistante que le duracier. Un des autres Seigneurs Sith lui saisit sa main libre et elle comprit alors que tout espoir d'évasion était perdu.

Kaan commença l'incantation à côté d'elle.

Githany n'était pas la seule à se rendre compte que quelque chose n'allait pas chez le Seigneur Kaan. Comme tous les autres, le Seigneur Kopecz avait été emporté par l'excitation qu'avait provoquée l'évocation de la bombe psychique. Comme tous les autres, il s'était réjoui lorsque Kaan leur avait décrit comment elle allait détruire les Jedi et emprisonner leurs esprits. Et il s'était joint avec enthousiasme au cortège qui l'avait suivi jusque dans la caverne.

Son zèle avait maintenant disparu. Kopecz pensait à nouveau de façon rationnelle et réalisa que son plan n'était que pure folie. Ils se trouvaient dans le lieu même où l'explosion de la bombe psychique allait avoir lieu. Toute arme suffisamment puissante pour détruire les Jedi les détruirait également.

Kaan leur avait promis que la force combinée de leurs volontés leur permettrait de survivre à l'explosion, mais Kopecz commençait à en douter. Sa promesse n'était qu'un vœu pieux né d'un esprit désespéré qui refusait d'admettre la défaite. Si Kaan possédait cette bombe psychique depuis le début, pourquoi ne l'avait-il pas utilisée plus tôt ?

La seule réponse logique était qu'il redoutait ses conséquences. Même si Kaan ne craignait plus rien en raison de sa folie, Kopecz était encore suffisamment sain d'esprit pour s'accrocher à ses peurs.

Les autres Sith répondirent à l'ordre de Kaan et se pressèrent près de lui, mais Kopecz résista à cette marée humaine et se dirigea dans la direction opposée. Personne ne parut le remarquer.

Un mur de corps encapuchonnés entourait maintenant Kaan et occultait une grande partie de la lumière émise par les bâtonnets lumineux. Le Twi'lek se déplaça furtivement dans l'ombre en direction de la sortie principale. Il réussit à ne pas se faire remarquer, malgré sa stature imposante. Il ne se retourna pas en pénétrant dans le tunnel menant à la surface et accéléra son allure en entendant la Confrérie débiter une incantation lente et cadencée.

Fuir était évidemment impossible. Les Jedi avaient déjà dû encercler tout le réseau souterrain. Ils allaient bientôt attaquer les troupes Sith protégeant les accès et percer leurs défenses pour atteindre Kaan et mettre un terme définitif à la dernière bataille de Ruusan. Kopecz ignorait s'ils y

parviendraient à temps. Une partie de lui l'espérait toutefois.

Il ne voulait cependant pas prendre part au rituel dans la caverne. Il préférait rejoindre les défenseurs à la surface pour combattre une dernière fois les Jedi. Sa mort était inévitable et il acceptait sa destinée. Il optait cependant pour une mort au combat et non dans le souffle de l'explosion de la bombe psychique.

L'incantation était simple, après l'avoir prononcée une seule fois, les autres membres de la Confrérie joignirent leurs voix à celle de leur chef. Ils récitèrent ce catéchisme inconnu sur un rythme régulier et continu. Leurs voix se répercutèrent sur les parois de la vaste caverne et leur écho entama un canon à deux voix.

Githany commença à sentir le pouvoir se canaliser au milieu du cercle, en un violent tourbillon de plus en plus rapide. Elle prit conscience de l'attraction qu'exerçait le vortex sur ses pensées, son esprit et même son identité. La fraîcheur de la caverne s'évanouit comme l'écho de leurs voix. Elle ne sentait plus la moisissure et les champignons présents dans les coins sombres de la caverne ni la pression qu'exerçaient des mains amies sur les siennes. Puis l'éclat des cristaux et la faible lumière des bâtonnets lumineux se mêlèrent eux aussi.

— *Nous ne faisons qu'un.* (C'était la voix de Kaan, mais également la sienne.) *Nous sommes le côté obscur. Le côté obscur, c'est nous.*

Même si elle n'entendait plus leur psalmodie, elle pouvait la ressentir, tandis que son esprit se laissait de plus en plus absorber par le vortex. Réalisant subitement qu'elle allait bientôt perdre à la fois la capacité et la volonté de se libérer de l'emprise de Kaan, elle tenta autant que faire se peut de se délivrer de cette ascendance.

C'était comme nager à contre-courant en plein milieu d'un océan. Elle sentait que les paroles de leur psalmodie commençaient à se matérialiser. Ces mots enveloppèrent leur volonté commune pour l'emprisonner, la façonner et la fusionner en une nouvelle forme.

— *Ressentez la puissance du côté obscur. Abandonnez-vous. Abandonnez-vous à cette union unique. Et nous ne ferons plus qu'un.*

Githany invoqua au plus profond d'elle-même ses dernières ressources pour résister à cet appel. Elles furent heureusement suffisantes pour qu'elle parvienne à arracher son esprit à cette assemblée impie.

Bouche bée, elle recula en titubant, elle revenait progressivement à elle. Githany recouvra la vue, l'ouïe, l'odorat et le toucher en même temps, ces quatre sens submergeant son esprit affolé. La lueur des bâtonnets lumineux avait également diminué comme si elle aussi était absorbée par le rituel. L'incantation continuait de résonner, si bruyamment qu'elle en ressentit même une douleur au niveau des oreilles. La température était tombée si brusquement que de petites volutes d'air froid s'échappaient de sa bouche en respirant et des petits cristaux de glace s'étaient formés sur les stalactites et au bord des flaques d'eau.

Elle réalisa soudainement que ni Kaan ni l'autre Sith ne lui serraient plus les mains. Ils se tenaient tous en cercle les bras levés vers le centre, leurs esprits complètement fermés au monde extérieur. Ils semblaient agripper le vide, mais en s'habituant à l'obscurité, elle aperçut une étrange distorsion dans l'air.

Githany ne put supporter de la regarder plus d'une fraction de seconde. Une chose redoutable, contre nature, imprégnait cet espace d'un voile vacillant, elle s'en détourna avec horreur.

Bane avait raison, comprit-elle. Kaan nous a menés à la ruine !

Elle sentit une légère tension dans son esprit. Cette dernière se fit de plus en plus forte et menaçait de l'attirer à nouveau vers les autres. Elle s'éloigna en titubant de cette cérémonie sacrilège et de ses adeptes maudits et plissa les yeux pour se repérer et éviter de tomber sur le sol irrégulier de la

caverne.

Bane a tenté de m'avertir, mais je ne l'ai pas écouté.

Elle éprouvait un mélange de regret, de désespoir et de peur. Une partie de son esprit la réprimandait pour ses erreurs, une autre la forçait à fuir devant l'abomination que la Confrérie était en train de faire naître.

Elle heurta une des parois de la caverne et la suivit en espérant trouver une sortie. L'appel de l'incantation grandissait encore. Elle le sentait l'inviter à se joindre aux autres pour partager leur destinée.

Elle n'avait aucune idée de ce qu'elle devait faire, aucun objectif. Elle devait simplement s'enfuir, courir, s'échapper de ce lieu. Quitter cet endroit avant de reprendre sa place parmi les fidèles. Un petit espace s'ouvrit le long de la paroi : l'entrée d'un étroit tunnel dans lequel elle pourrait se faufiler. Elle pénétra dans la faille, la pierre déchirant ses vêtements et ses chairs.

La douleur ne représentait rien pour elle. Le monde physique lui échappait à nouveau. Désespérément Githany plongea au sol et avança en rampant dans le tunnel en s'agitant frénétiquement.

Partir. Elle devait partir. S'éloigner du rituel. S'éloigner de Kaan. S'éloigner de la bombe psychique avant qu'il ne soit trop tard.

* * *

Les soldats Sith qui protégeaient l'entrée des tunnels avaient beau être nombreux, ils manquaient désormais cruellement d'énergie. Ils offrirent une résistance symbolique face à Farfalla et aux autres unités Jedi qui les affrontèrent. La dernière bataille de Ruusan se transforma rapidement en une capitulation collective, l'ennemi jetant ses armes à terre en demandant grâce.

Farfalla, qui accompagnait ses troupes, observa la scène de reddition générale. Hoth les suivait avec le gros de l'armée. Il allait être surpris à son arrivée de constater que la guerre était déjà terminée.

— Quelle est la situation ? demanda Farfalla à un des commandants d'unité.

— Les troupes Sith sont trois fois plus nombreuses que nos forces, répondit le commandant d'un ton bourru. Et toutes déposent leurs armes en même temps. Cela va nous prendre du temps.

Farfalla partit d'un rire franc et lui tapa l'épaule.

— Bien dit, lui lança-t-il. Je m'imagine parfois que ces individus ont rejoint les rangs des Sith uniquement parce qu'ils savaient que nous les capturerions vivants s'ils venaient à perdre.

— N'importe quoi, même pas me capturer vivant, Farfalla, s'exclama une voix derrière lui.

Farfalla tourna brusquement la tête et vit un Twi'lek imposant étendu à terre, blessé.

Le Twi'lek se releva tant bien que mal et Farfalla fut surpris de constater qu'il portait une robe de Seigneur Sith. Son visage était recouvert d'une telle couche de sang et de poussière que Farfalla ne le reconnut pas immédiatement.

— Kopecz, finit-il par s'écrier en se remémorant des jours anciens, lorsque le Twi'lek était encore un Jedi. Tu es blessé, poursuivit Farfalla en lui tendant la main en signe d'amitié. Baisse tes armes et nous t'aiderons.

La grosse main du Twi'lek repoussa celle de Farfalla.

— J'ai choisi mon camp il y a bien longtemps, cracha-t-il. Promets-moi de me tuer, Jedi, et je te révélerai un secret. Je te parlerai du plan de Kaan.

Un examen des blessures du Seigneur Noir révéla à Farfalla que son ennemi n'avait de toute manière plus longtemps à vivre.

— Que sais-tu ?

Kopecz toussa et s'étrangla à cause du sang qui lui coulait dans la gorge.

— Je veux d'abord que tu promettes de me tuer, lui dit-il en respirant bruyamment.

— Je te tuerai si c'est vraiment ce que tu souhaites. Je te le promets.

Le Twi'lek s'esclaffa, du sang coulant sur ses lèvres.

— C'est parfait. La mort est une vieille amie. Le projet de Kaan est bien pire.

Il parla alors de la bombe psychique, ses paroles glaçant le sang du Maître Jedi. Son récit terminé, Kopecz inclina la tête et prit une profonde inspiration pour rassembler ses forces, puis il activa son sabre laser.

— Tu m'as promis la mort, déclara Kopecz. Je veux mourir au combat. Si tu te retiens, c'est toi qui mourras. Tu m'as bien compris ?

L'air sombre, Maître Farfalla lui adressa un signe de tête et activa sa propre arme.

Le Seigneur Kopecz se battit vaillamment malgré ses blessures, mais il ne put pas rivaliser avec un Maître Jedi reposé et indemne. Farfalla finit par remplir sa promesse.

Le spectacle qui s’offrait au Général Hoth et à son armée en arrivant sur le champ de bataille était aussi inattendu que bienvenu. Il s’était préparé à découvrir une vision d’horreur et de massacre sanglant, aucun des deux camps ne désirant baisser les armes et continuant leur combat acharné. Il s’était imaginé que des cadavres joncheraient le champ de bataille, les survivants les piétinant tandis qu’ils continuaient de lutter désespérément. Il s’était attendu à découvrir une guerre.

À la place, il fut le témoin d’une chose si incroyable que sa première réaction fut le doute. S’agissait-il d’une ruse ? D’un piège ? Ses craintes furent rapidement dissipées lorsqu’il reconnut les visages familiers et souriants d’autres Jedi autour de lui.

En observant l’issue de la dernière bataille de Ruusan, il se mit lui aussi à sourire. Il n’y avait qu’une poignée de morts, et au regard de leur tenue, peu d’entre eux appartenaient à l’Armée de la Lumière. La plupart de leurs ennemis avaient été capturés : ils étaient tranquillement assis sur le sol, encerclés par des Jedi armés. Même si les Jedi les gardaient à l’œil, ils riaient et plaisantaient entre eux.

Il invoqua la Force et ne discerna, vague après vague, que soulagement et joie parmi les troupes de Farfalla. Les soldats sous ses ordres le ressentirent également rapidement. En découvrant cette victoire patente, ils rompirent les rangs et coururent vers leurs camarades pour faire la fête avec eux.

Hoth résista à l’envie de leur crier de se regrouper et les laissa faire.

Cette guerre interminable était enfin achevée !

En marchant au milieu des groupes de soldats, et en acceptant les saluts et félicitations de ses adeptes, il réalisa cependant que quelque chose n’allait pas. Le champ de bataille abritait de nombreux Sith calmes et désarmés... mais aucun Seigneur Noir.

Son malaise se confirma lorsqu’il vit Maître Farfalla courir à toutes jambes dans sa direction.

— Général, s’exclama Farfalla en s’arrêtant net, le souffle coupé.

Il le salua rapidement. L’absence d’extravagance de son salut ne fit qu’alimenter l’inquiétude de Hoth.

— J’ai mis plus de temps que je ne le croyais pour rassembler mes troupes, déclara le général en plaisantant et en espérant que son trouble n’était finalement que de la paranoïa mal placée. Mais il m’apparaît que vous avez déjà gagné la guerre.

Farfalla secoua la tête.

— La guerre n’est pas terminée. Pas encore. Kaan et la Confrérie – les vrais Sith – se sont réfugiés dans les cavernes. Ils sont sur le point d’utiliser une arme Sith redoutable... une bombe psychique.

Une bombe psychique ? Hoth avait entendu parler d’une telle arme lorsqu’il était encore un Padawan étudiant auprès de son Maître dans le Temple Jedi de Coruscant. D’après des récits légendaires, les anciens Sith étaient capables de matérialiser le côté obscur en une sphère d’énergie, puis de libérer toute cette puissance accumulée en une explosion dévastatrice. Tous les individus sensibles à la Force – les Sith comme les Jedi – se trouvaient alors consumés par l’explosion, leurs esprits prisonniers à jamais du grand vide créé à l’épicentre de la déflagration.

— Kaan est-il devenu fou ? s’écria-t-il tout en connaissant déjà la réponse.

— Nous devons évacuer les lieux, Général, déclara Farfalla avec insistance. Faire fuir tout le monde aussi vite que possible.

— Non, répondit Hoth. Cela ne marchera pas. Si nous battons en retraite, Kaan et la Confrérie s’échapperont. Puis ils rallieront de nouvelles troupes et cette guerre reprendra de plus belle.

— Mais que pouvons-nous faire face à cette bombe psychique ? demanda Valenthynne.

— Si Kaan possède une telle arme, lui expliqua le général, l’air sombre, alors il l’utilisera. Et si ce

n'est pas ici, il le fera ailleurs. Peut-être dans les Mondes du Noyau. Peut-être même sur Coruscant. Je ne peux pas laisser faire une telle chose.

« Kaan veut ma mort. Je dois entrer dans les tunnels souterrains pour l'affronter. Je dois le contraindre à faire exploser cette bombe ici sur Ruusan. C'est le seul moyen de mettre un terme à tout cela.

Farfalla posa un genou à terre.

— Alors je vous accompagnerai, Général. Comme tous ceux qui me suivent.

Le Général Hoth tendit ses grosses mains calleuses et les posa sur les épaules de Farfalla pour le relever.

— Non, mon ami, soupira-t-il, tu ne peux pas m'accompagner dans ce voyage.

Farfalla commençant à protester, Hoth leva la main pour le faire taire et poursuivit :

— Lorsque Kaan fera exploser sa bombe, toutes les personnes présentes dans cette caverne trouveront la mort. Les Sith seront éliminés et je ne veux pas que notre ordre tout entier connaisse le même sort que moi. La galaxie aura besoin de Jedi pour la reconstruction qui va suivre la fin de cette guerre. Toi et les autres Maîtres devez vivre pour guider les autres et protéger la République – comme nous le faisons depuis sa fondation.

Aucun argument ne pouvait s'opposer à la sagesse de ses paroles et, après un instant de réflexion, Maître Farfalla baissa la tête pour accepter sa décision. Lorsqu'il la releva, des larmes coulaient sur ses joues.

— Vous n'allez tout de même pas y aller seul ? demanda Farfalla.

— J'aurais bien aimé, répondit Hoth. Mais si j'y vais seul, les Seigneurs Noirs me tueront avec leurs sabres laser. Ce qui ne résoudra rien. Kaan doit comprendre que la seule solution est de se rendre ou de...

Il n'acheva pas sa phrase.

— Vous aurez besoin de suffisamment de Jedi pour dissuader la Confrérie de vous affronter physiquement. Au moins une centaine. Si vous partez avec moins de Jedi à vos côtés, il ne fera jamais exploser la bombe psychique.

Hoth opina du chef.

— Je ne peux contraindre personne à m'accompagner. Je ne veux que des volontaires. Et assure-toi qu'ils comprennent bien qu'ils ne ressortiront pas vivants des tunnels.

Malgré le danger, presque tous les membres de l'Armée de la Lumière se portèrent volontaires pour la mission. Le Général Hoth comprit qu'il n'y avait rien d'étonnant à cela. Après tout, c'étaient des Jedi prêts à tout sacrifier – même leur vie – pour le bien de la galaxie. Comme il aurait dû le faire depuis le début : il sélectionna lui-même les individus qui allaient l'accompagner vers une mort certaine.

Il en choisit quatre-vingt-dix-neuf. Sa décision s'avéra extrêmement difficile. S'il partait avec moins de renforts, les Sith pourraient réussir à sortir des tunnels souterrains, s'échapper et faire exploser la bombe psychique en un tout autre endroit. Mais plus il s'entourerait, plus il sacrifierait de Jedi.

Le choix de ses acolytes se révéla encore plus épineux. Les Jedi qui servaient à ses côtés depuis les premiers jours, ceux qui avaient rejoint l'Armée de la Lumière dès le début de la campagne, étaient ceux qu'il connaissait le mieux. Il savait tout ce qu'ils avaient déjà enduré dans cette guerre et ne voulait surtout pas les sacrifier. C'était pourtant à eux que devait revenir l'honneur de l'escorter en cet instant fatidique, lorsque la guerre prendrait fin. Ceux qui avaient le plus d'ancienneté l'accompagneraient, les autres demeureraient aux côtés du Seigneur Farfalla.

Les cent Jedi – les quatre-vingt-dix-neuf élus et Hoth lui-même – se tenaient avec anxiété à l'entrée

des tunnels. Le ciel s'obscurcissait au fur et à mesure que la nuit tombait et que des nuages menaçants arrivaient. Le général ne donnait toujours pas l'ordre d'avancer. Il voulait laisser suffisamment de temps à Farfalla et aux autres pour s'éloigner. Si cela avait été possible, il leur aurait même donné l'ordre de quitter Ruusan. Mais c'était trop tard. Ils devaient simplement partir le plus loin possible, puis espérer échapper au rayon d'action de la bombe psychique de Kaan.

Lorsque les premières gouttes de pluie commencèrent à tomber, il réalisa qu'il ne pouvait plus attendre et donna l'ordre d'avancer. Ils pénétrèrent dans les tunnels dans le but de rejoindre les cavernes souterraines.

La première chose que Hoth remarqua en descendant fut la fraîcheur qui régnait dans le tunnel, la dernière once de chaleur semblait avoir été aspirée. Il décela ensuite la tension dans l'atmosphère. L'air vibrait au rythme d'un pouvoir immense, à peine maîtrisé, le pouvoir du côté obscur. Il ne voulait même pas imaginer ce qui se passerait si ce pouvoir était libéré.

Ils avançaient précautionneusement en se méfiant des pièges et embuscades éventuels. Ils n'en rencontrèrent aucun. En fait, ils ne virent aucun signe des Sith avant d'atteindre la grande caverne centrale sise au cœur du réseau de tunnels souterrains.

Le Général Hoth avançait en tête, un bâtonnet lumineux dans une main, son sabre laser dans l'autre. En pénétrant dans la caverne, son bâtonnet lumineux grésilla subitement et son intensité diminua. Même l'éclat de son sabre laser parut perdre en puissance pour se transformer en une très faible aura.

Lorsque ses yeux se furent adaptés à l'obscurité, il distingua les silhouettes des Seigneurs Sith qui formaient un cercle à l'autre extrémité de la caverne. Ils étaient tournés vers l'intérieur, les bras tendus vers le centre. Ils ne bougeaient pas, leurs bouches étaient grandes ouvertes, leurs traits affaissés, leurs yeux vitreux. Hoth se dirigea avec précaution vers les formes immobiles en se demandant si elles étaient vivantes, mortes ou prisonnières d'un cauchemar.

En se rapprochant, il vit qu'un personnage occupait le centre du cercle : le Seigneur Kaan. Il ne l'avait pas remarqué tout de suite car l'endroit où il se trouvait était plus sombre que le reste de la caverne. Un nuage noir semblait flotter au-dessus de lui, des tentacules s'en échappaient comme pour chercher à l'êtreindre d'une manière sinistre.

Un seul regard dans la direction du chef de la Confrérie suffit à Hoth pour comprendre qu'il ne pourrait pas faire entendre raison au Seigneur Kaan. Son visage était pâle, tendu, ses traits tirés comme si la peau de son visage ne suffisait plus à recouvrir tout son crâne. Une mince couche de glace recouvrait ses cheveux et ses cils. Son expression évoquait une arrogance cruelle et son œil gauche tremblait et clignait de façon incontrôlable. Il regardait droit devant lui, froidement, sans bouger, tandis que Hoth et ses Jedi envahissaient discrètement la caverne.

Une fois tous les Jedi rassemblés dans la caverne, Kaan prit la parole.

— Bienvenue, Seigneur Hoth, lança-t-il avec sévérité.

— Vous essayez de m'effrayer, Seigneur Kaan ? lui demanda Hoth en s'avançant. Je n'ai pas peur de la mort. Peu m'importe de mourir. Et peu m'importe que tous les Jedi décèdent si cela signifie également la fin des Sith.

Kaan tourna rapidement la tête d'un côté de la caverne à l'autre, balayant l'endroit du regard comme pour compter combien de Jedi se tenaient devant lui. Son visage se para d'une expression méprisante et il leva les mains au ciel.

Le général plongea en avant pour tuer Kaan avant qu'il n'ait recours à son arme ultime. Il ne fut pas suffisamment rapide. Le Seigneur Noir fit claquer ses mains bruyamment... et la bombe psychique explosa.

Toutes les personnes présentes à l'intérieur de la caverne moururent en l'espace d'un instant. Les vêtements, la chair et les os furent réduits en poussière. Les stalactites, les stalagmites et les grosses colonnes de pierre se désagrégèrent. L'écho de l'explosion se répercuta dans chaque tunnel, crevasse

et fissure du réseau souterrain, la vague d'énergie destructrice commença à se répandre.

Githany était prisonnière du dédale de tunnels. En fuyant le rituel de Kaan, elle avait perdu tout sens de l'orientation et elle errait maintenant comme une âme en peine dans les souterrains à la recherche d'une sortie vers la surface.

À la faible lueur de son bâtonnet lumineux, elle vit une petite ouverture sur la gauche et se dirigea vers elle jusqu'à tomber sur un cul-de-sac. Elle lança un juron et revint sur ses pas.

Elle était furieuse. Furieuse contre Kaan pour avoir mené la Confrérie au bord de la destruction. Furieuse contre elle-même pour l'avoir suivi jusqu'ici. Et furieuse contre Bane. Il ne faisait aucun doute pour elle qu'il avait dû orchestrer tout cela. Il avait manipulé Kaan et le reste de la Confrérie afin de les pousser à l'anéantissement. Ce n'était cependant pas cette trahison qui la rendait la plus furieuse. Bane l'avait délaissée. Il l'avait rejetée comme les autres et abandonnée à son funeste sort pendant qu'il allait faire renaître les Sith.

Le tunnel se sépara en deux devant elle. Elle s'arrêta et invoqua la Force afin d'accroître ses sens et de découvrir quel tunnel il lui fallait emprunter. Elle ne perçut rien dans un premier temps. Puis elle détecta une légère brise dans le tunnel de gauche. L'air semblait frais et pur : ce tunnel menait à la surface !

Tandis qu'elle se pressait dans le passage, sa frustration et sa rage se dissipèrent. Elle allait survivre ! Le sol irrégulier commença à monter en pente raide et elle aperçut de la lumière au loin. Elle redoubla d'efforts et ses pensées se focalisèrent sur la manière dont elle allait se venger.

Elle devrait se montrer subtile et fourbe. Elle avait sous-estimé Bane de trop nombreuses fois par le passé. Cette fois-ci, elle devrait être patiente et agir uniquement le moment venu.

La première étape était de le retrouver et de lui proposer de devenir son apprentie. Elle ne doutait pas un instant qu'il accepterait. Il avait besoin de quelqu'un pour le servir, telle était la nature du côté obscur. Elle apprendrait auprès de lui et se soumettrait complètement. Cela prendrait peut-être des années, voire des décennies, mais avec le temps il lui transmettrait tout son savoir. Et elle se retournerait contre lui une fois qu'elle aurait percé à jour tous ses secrets. Elle deviendrait le Maître et choisirait alors son propre apprenti.

La sortie se trouvait à moins de cinquante mètres lorsque Githany sentit les premiers effets de la bombe psychique. Cela débuta avec une secousse sismique. Elle craignit tout d'abord un tremblement de terre ou un éboulement qui l'aurait emprisonnée sous des tonnes de pierres et de poussière, la surface seulement à quelques pas devant elle. Mais lorsqu'elle sentit le pouvoir du côté obscur remonter précipitamment le passage dans sa direction, elle comprit qu'elle allait subir un sort encore plus atroce. Les personnes qui se trouvaient à l'épicentre de l'explosion avaient été soufflées et complètement anéanties. Githany n'eut pas autant de chance en se retrouvant à la périphérie du rayon d'action de la bombe psychique. L'onde d'énergie du côté obscur la balaya un instant plus tard. Elle la souffla à l'instar d'un vent violent et absorba l'énergie vitale de son corps en s'accaparant son esprit. Ses chairs se flétrirent et se rétrécirent puis ses traits splendides se momifièrent avant même qu'elle puisse émettre le moindre cri. L'onde d'énergie s'évanouit aussi rapidement qu'elle était venue. L'espace d'une seconde, son corps sans vie demeura immobile avant de tomber au sol et de se transformer en poussière.

Sur la surface, à plusieurs kilomètres du réseau de tunnels souterrains, Farfalla et les autres Jedi sentirent le sol trembler et comprirent que leur général venait de mourir. Un instant plus tard, les cris de torture des Jedi et des Sith, dont les forces avaient été absorbées au cours de l'explosion, emplirent leurs esprits.

De nombreux Jedi pleurèrent en reconnaissant le sacrifice ultime de leurs défunts camarades. Les

esprits des morts étaient liés pour l'éternité, à jamais immobiles dans leur champ de forces.

Maître Valenthynne Farfalla, le nouveau chef des survivants de l'Armée de la Lumière, était affligé du même chagrin que les autres Jedi. Mais le temps n'était pas aux lamentations. Avec la mort du Général Hoth, il devait maintenant endosser le rôle de commandant et régler certaines choses.

— Capitaine Haduran, rassemblez une équipe, ordonna-t-il. Nous allons fouiller la zone autour et dans les tunnels pour rechercher d'éventuels survivants.

Il savait qu'aucune créature vivante ne pouvait avoir résisté au pouvoir de la bombe psychique, mais il était possible que quelques-uns des Sith se soient enfuis avant l'explosion. Après tout ce que les Jedi venaient de sacrifier, il n'avait pas l'intention de laisser s'échapper le moindre membre de leur noire organisation.

Le capitaine lui adressa un salut rapide et se tourna pour partir. Mais Farfalla ajouta :

— Et que vos soldats gardent un œil sur les bondissants. Le dernier rituel Sith les a fait sombrer dans la folie. Qui sait ce que celui-ci a pu leur faire ?

— Et si nous en apercevons, Maître ?

— Ouvrez le feu.

* * *

À de nombreux kilomètres de là, dans la direction opposée, Dark Bane ressentit lui aussi les répercussions de l'explosion ! Il sentit l'onde d'énergie du côté obscur le traverser, et sa puissance le faire frissonner malgré la distance. Lorsqu'elle disparut, il invoqua la Force pour localiser ceux qui auraient pu s'échapper. Comme il s'y attendait, il ne détecta personne. Ils étaient tous morts : Kaan, Kopecz, Githany... tous disparus.

La Confrérie des Ténèbres avait été purifiée. Et d'après ce que savaient les Jedi, les Sith n'existaient plus. Bane avait bien l'intention de le leur faire croire encore longtemps.

Il était le seul Seigneur Noir des Sith, le dernier de son espèce. La charge de reconstruire l'ordre lui incombait maintenant. Mais cette fois-ci, il ferait comme il l'entendait. Au lieu d'une multitude, il n'y aurait que deux Sith : un Maître et son apprenti. Le premier pour incarner le pouvoir, le second pour le convoiter.

Pour survivre, les Sith devaient disparaître et devenir des créatures de mythe, de légende et de cauchemar. Ainsi soustraits aux regards Jedi, ils pourraient se consacrer à la découverte des secrets perdus du côté obscur jusqu'à ce qu'ils contrôlent sa pleine puissance. Une fois leur victoire assurée, ils pourraient déchirer ce voile d'ombre et révéler leur existence.

Le chemin qui les attendait serait long et pénible. Il leur faudrait probablement des années ou des décennies avant de pouvoir à nouveau s'attaquer à la lumière. Peut-être même des siècles. Mais Bane était patient, il avait conscience de ce qu'il allait advenir et de ce qui devait être accompli. Il ne serait peut-être plus présent pour assister au triomphe du côté obscur, mais ceux qui le suivraient continueraient son action. Un jour, dans un lointain futur, la République tomberait, les Jedi périraient, et la galaxie tout entière s'inclinerait devant un Seigneur Noir des Sith. C'était inévitable ; telle était la nature du côté obscur.

Satisfait d'avoir mené à bien son objectif sur Ruusan, il se mit en route pour rejoindre son vaisseau. Il savait que les Jedi qui avaient réchappé à l'explosion viendraient rechercher d'éventuels survivants, à ce moment-là il serait déjà loin.

Quelque souci continuait néanmoins à le tracasser. Afin que la destinée des Sith puisse s'accomplir, il devait encore trouver un apprenti digne de ce nom. Un individu possédant de fortes aptitudes dans la Force, mais qui n'ait pas été corrompu par les enseignements Jedi. Il devait trouver un enfant digne de

devenir l'héritier de la toute-puissance du côté obscur.

ÉPILOGUE

Rain avait le sommeil agité, mais ne se réveillait pas. Quelqu'un l'appelait, mais elle ne voulait pas répondre. Dans ses rêves, elle s'imaginait encore vivre chez elle avec ses cousins et jouir d'une vie simple et joyeuse. Si elle se réveillait, elle devrait accepter la vérité : cette existence avait disparu à jamais.

Réveille-toi, Rain...

Elle avait disparu le jour où le Jedi – il s'appelait Maître Torr – était venu les recruter pour rejoindre l'Armée de la Lumière. Elle n'avait jamais vraiment voulu le suivre. Mais Bug et Tomcat, ses cousins, partaient tous les deux. Ils étaient sa seule famille et elle ne voulait pas rester seule. Elle était jeune, dix ans à peine, mais bénéficiait déjà d'une aptitude à maîtriser la Force assez puissante. Maître Torr l'avait donc laissée venir elle aussi.

Il leur avait dit qu'il les conduisait sur Ruusan où ils deviendraient des Jedi. Mais rien ne se déroula comme prévu. Leur navette avait été attaquée lorsqu'ils avaient pénétré dans l'atmosphère de la planète. Peu de choses lui revenaient en mémoire, le souvenir d'une explosion et de cris. Une des ailes du vaisseau avait été arrachée et Rain était tombée. L'épave fumante de la navette devint une tache dans le ciel. Tandis que le vaisseau s'emballait, Rain chutait encore et encore jusqu'à ce que...

Rain, réveille-toi !

Laa ! Laa l'avait sauvée et c'était Laa qui l'appelait maintenant. Elle ouvrit lentement les yeux et s'assit, encore un peu sonnée.

Rain a dormi longtemps. Rain doit se réveiller maintenant.

— Je suis réveillée, Laa, répondit-elle au bondissant qui lévissait dans les airs au-dessus d'elle.

Laa l'avait sauvée en la rattrapant en plein vol alors qu'elle effectuait une chute libre de plusieurs centaines de mètres dans le ciel de Ruusan.

Des mauvais rêves, Rain.

— Non, rétorqua-t-elle. Pas des mauvais rêves, Laa. J'ai rêvé que j'étais chez moi.

Laa ne lui parlait pas réellement, elle entendait uniquement ses paroles dans son esprit. Laa avait beau lui avoir expliqué qu'elles communiquaient grâce au pouvoir de la Force, lorsque Rain lui répondait, elle le faisait toujours à voix haute.

Des mauvais rêves arrivent.

Rain fronça les sourcils en essayant de comprendre ce que Laa tentait de lui expliquer. Lorsque les bondissants parlaient de rêves, ils désignaient parfois autre chose. Par moments, les bondissants semblaient avoir des prémonitions. Rain se souvenait parfaitement des paroles de Laa juste avant que la forêt tout entière disparaisse sous les flammes : *Des mauvais rêves, Rain. Des rêves de mort.*

L'incendie avait tué la plupart des autres bondissants. Les survivants étaient tous devenus fous. Tous à l'exception de Laa. Rain avait réussi à la sauver. Elle avait utilisé la Force pour les protéger, elle et Laa, de l'incendie et de la destruction sans vraiment savoir comment elle y était parvenue. C'était tout simplement... arrivé. Rain et Laa étaient maintenant seules.

Des mauvais rêves arrivent, répéta le bondissant.

Quelques heures plus tôt, Rain avait ressenti une sensation étrange : la terre avait tremblé sous ses pieds comme si quelque chose avait explosé au loin. Laa parlait-elle de cela ? Était-ce son mauvais rêve ? Ou son amie essayait-elle de l'avertir d'une chose qui allait se produire ?

— Je ne comprends pas, reprit Rain en balayant des yeux la petite clairière entourée de broussailles où elle s'était endormie.

Elle ne vit rien d'étrange. Du moins pas encore.

Adieu, Rain.

Rain percevait de la douleur dans les propos de Laa et cela lui fendit le cœur comme un coup de couteau, pourtant elle ne voyait toujours pas de quoi le bondissant pouvait bien parler.

Avant qu'elle ne puisse le lui demander, elle entendit un bruit dans les buissons. Elle se retourna et aperçut deux hommes qui pénétraient dans la clairière. Elle comprit immédiatement qu'il s'agissait de Jedi, parce qu'ils portaient les mêmes robes brunes que Maître Torr et qu'à leur ceinture pendait un sabre laser. Chacun d'eux portait également un fusil blaster.

— Un bondissant ! cria le premier Jedi. Attention !

Ils réagirent si rapidement qu'elles ne les virent même pas ouvrir le feu. Le temps que Rain laisse échapper un cri, son amie était déjà morte.

Elle hurlait encore lorsque le premier Jedi courut à sa rencontre.

— Tu vas bien, ma petite ? lui demanda-t-il en se baissant.

Elle réagit instinctivement et l'attaqua. Elle ignorait comment elle faisait cela, c'était inconscient de sa part. Elle savait seulement qu'il avait tiré sur son amie. Il avait tué Laa !

— Qu'est-ce qu'il y...

Ses paroles moururent dans sa bouche, Rain lui brisant le cou avec la Force. Son compagnon Jedi écarquilla les yeux d'horreur et avant qu'il ne puisse réagir, elle lui fit subir le même sort.

Rain s'arrêta alors de crier. Elle se mit à pleurer, le corps secoué de sanglots, elle se pelotonna contre le pelage doux et vert du cadavre encore chaud de Laa, à l'endroit même où il gisait.

Bane la découvrit à cet endroit : une jeune enfant humaine pleurant la mort d'un bondissant originaire de Ruusan. Les cadavres des deux Jedi se trouvaient à proximité, leurs nuques brisées et horriblement déformées. Il ne fallut qu'un instant à Bane pour comprendre ce qui venait de se passer.

La petite fille leva la tête dans sa direction, les yeux rouges et gonflés. Elle devait avoir neuf ans, dix tout au plus. Il sentait le pouvoir de la Force qui brûlait en elle, alimenté par le chagrin, la rage et la haine. Bien qu'il n'ait pas tout de suite détecté ses talents, les corps brisés des deux Jedi en disaient long sur ses aptitudes.

Il ne dit rien et se contenta de la regarder en silence. Les sanglots de la petite fille cessèrent. Elle renifla et essuya son nez avec le revers de sa main. Puis elle se leva et fit un pas hésitant dans sa direction.

— Qui es-tu ? lui demanda-t-il d'une voix grave et menaçante.

Sa réponse se fit hésitante, mais elle ne recula pas et ne chercha pas à s'enfuir.

— Je m'appelle Rain... ou plutôt Zannah. Mes cousins m'appelaient Rain, mais ils sont morts maintenant. Zannah, c'est mon vrai nom.

Bane opina du chef, comprenant tout à fait ce qu'elle lui racontait. Rain était un surnom, un nom lié à son enfance et à l'innocence. Une innocence désormais perdue.

— Tu sais qui je suis ? lui demanda-t-il. Elle acquiesça et fit un autre pas vers lui.

— Tu es un Sith.

— Et tu n'as pas peur de moi ?

— Non, insista-t-elle en secouant la tête, Bane devinait cependant qu'elle n'était pas complètement honnête.

Il sentait sa peur, mais elle était enfouie sous d'autres émotions bien plus fortes : le chagrin, la colère, la haine et le désir de se venger.

— J'ai tué de nombreuses personnes, l'avertit Bane. Des hommes, des femmes... même des enfants.

Elle frissonna, mais ne recula toujours pas.

— Moi aussi je suis une tueuse.

Bane jeta un coup d'œil aux cadavres des deux Jedi, puis reporta son attention sur la petite fille qui se tenait avec défi devant lui. Était-ce celle qu'il recherchait ? La Force l'avait-elle volontairement guidé sur ce chemin tandis qu'il rejoignait son vaisseau ? La Force l'avait-elle conduit jusqu'ici pour

qu'il trouve son apprentie ?

Il lui posa une dernière question, la plus importante.

— Connais-tu la nature de la Force ? Comprends-tu la vraie nature du côté obscur ?

— Non, répondit Rain en toute sincérité sans baisser les yeux. Mais tu peux me l'enseigner. Je suis jeune. J'apprendrai.

1. En langue anglaise, *bane* signifie « fléau ». (*N.d.T.*)